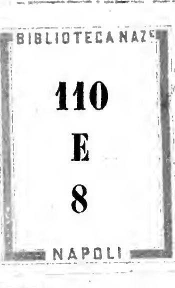
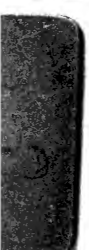




110
E
8.

Digitized by Google

ŒUVRES
COMPLÈTES
D'HORACE.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES
COMPLÈTES
D'HORACE

TRADUITES EN VERS

PAR P. DARU
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

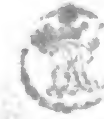
NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE.

TOME SECOND.






A PARIS
CHEZ JANET ET COTELLE, LIBRAIRES,
RUE REUVE-DES-PETITS-CHAMPS, N° 17.
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT, L'AINÉ.
M. DCCCXVI.



Digitized by Google

ÉPITRE

A MON AMI J. P. LEFEBVRE.

Autrefois, sous la férule
D'un grave savant en *us*,
Je traduisais sans scrupule,
En prose assez ridicule,
Les couplets qu'Horatius
Adressait au Dieu Bacchus,
A Mécénas, à Tibulle,
A Virgile, à Néobule,
Et même à Ligurinus.
Je riais de sa morale,
Quand, au retour d'un festin,
Ivre d'amour et de vin,
Ce poëte libertin
Vantait sa chère frugale.
Je riais du trait malin
Dont sa muse joviale
Frappait Lucile ou Crispin.
J'aimais sur-tout la peinture
Du grand dîner où sa main
Fit grimacer la figure
D'un gros financier romain :
Petite caricature
Que le chantre du Lutrin
Eût pu laisser en latin.

Enfin mon goût peu sévère
Aimait, s'il ne faut rien taire,
Jusqu'à l'injure grossière
Que Priape, en un jardin,
Fait au nez d'une sorcière.
Aujourd'hui, plus sérieux,
Je sais peut-être un peu mieux
Placer de justes hommages;
Et, formé par ses ouvrages,
J'aime à sauter quelques pages
De ses vers licencieux.
J'aime assez peu Canidie;
Mais j'adore sa Lydie,
Sa Cinare aux blonds cheveux,
Sa Tyndaris aux yeux bleus:
Car le chantre d'Astérie
Était fort capricieux.
Ses écrits ingénieux,
Sensés, malins, ou joyeux,
Font le charme de ma vie.
La sienne coula toujours
Dans la plus heureuse ivresse;
Il fut volage en amours,
Mais fidèle à la paresse.
Grand buveur, soldat poltron,
Philosophe sans rudesse,
Flatteur sans ambition,
Auteur sans prétention,
Chéri du Dieu du Permesse,
D'Auguste et de Pollion
Il fut greffier, nous dit-on,

Et pourtant à la richesse
Sut préférer la chanson.
Poëte sans jalousie,
Il chanta tous ses rivaux;
Il aima, toute sa vie,
Le vin, Mécène, Lydie,
Néobule ou Glycérie,
Les bons vers, et le repos.
De la volage Déesse
Bravant la légèreté,
Préparé par la sagesse
Aux coups de l'adversité,
Il supporta sans faiblesse
La disgrace, la détresse,
Même la prospérité.
Il fit son unique étude,
Non de fixer le bonheur,
Mais de jouir de son cœur
Dans sa douce solitude.
Modéré dans tous ses vœux,
Sage dans la jouissance,
Il sut prévoir l'inconstance
Des destins capricieux,
Attendre avec patience
Le moment d'être un peu mieux,
Et d'un œil d'indifférence
Voir les favoris des Dieux.
Sur les bords de la Digence
J'aime à voir ce sage heureux,
Dans son bourg de quatre feux,
Chercher l'ombre et le silence;

Digitized by Google

J'aime à le voir dans ses bois
Promener son indolence:
Il m'éclaire quand sa voix
Nous recommande à-la-fois
La sagesse et l'indulgence;
Il me ravit tour-à-tour,
Soit qu'il chante son amour,
Soit qu'il chante l'inconstance.
Enflammé par ses écrits,
Sur sa lyre, que je pris,
Je célébrai la clémence
D'Auguste et de Tyndaris.
Il vous sera difficile,
Dans ce livre travesti,
De reconnaître l'ami
De Tibulle et de Virgile.
Mais de cet auteur charmant
Content d'emprunter la lyre,
Je n'osais encor traduire
Ces vers malins où respire
La sagesse et l'enjoûment.
Quand, sous les murs de Pergame,
Patrocle, pour une femme,
Allait chercher le trépas,
Il prit l'armure brillante
Du vengeur de Ménélas,
Mais non sa pique sanglante,
Trop pesante pour son bras.
Vous savez la destinée
De ce héros tant vanté.
Sous un costume emprunté

Son allure était gênée.
D'abord son air de fierté,
Son bouclier enchanté,
Trompèrent les yeux d'Énée:
Sous ce vain déguisement
Hector connut l'imposture;
Il attaqua rudement
Le porteur de cette armure,
Qu'il mit à nû dans l'instant.
Je crains bien, je vous assure,
Qu'il ne m'en arrive autant.

Digitized by Google

Digitized by Google

SATIRES.

Digitized by Google

Q. HORATII FLACCI

SERMONUM

SIVE

SATYRARUM

LIBER PRIMUS.

SATYRA PRIMA.

Quî fit, Mæcenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illâ
Contentus vivat? laudet diversa sequentes?
O fortunati mercatores! gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contrà mercator, navim jactantibus Austris,
Militia est potior; quid enim? concurritur; horæ
Momentò cita mors venit, aut victoria læta.
Agricolam laudat juris legumque peritus,
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.
Ille datis vadibus qui rure extractus in urbem est,
Solos felices viventes clamat in urbe.
Cætera de genere hoc (adeo sunt multa) loquacem
Delassare valent Fabium. Ne te morer, audi
Quò rem deducam. Si quis Deus, En ego, dicat,
Jam faciam quod vultis: eris tu, qui modò miles,

SATIRES D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

SATIRE PREMIÈRE.

CONTRE L'INJUSTICE DES HOMMES

QUI SE PLAIGNENT DE LEUR SORT,

ET CONTRE LES AVARES.

MÉCONTENT de son sort, de desirs tourmenté,
Chacun maudit la place où les Dieux l'ont jeté.
« Que n'étais-je marchand » ! dit ce vieux militaire
Qui va d'un pied boiteux regagner sa chaumière.
« Qu'un guerrier est heureux » ! s'écrie avec douleur
Ce marchand menacé par Neptune en fureur :
« Il se bat? on le tue? il expire avec gloire :
« On le manque? il triomphe, et chante sa victoire. »
Le juge, qu'un client éveille au point du jour,
Soupire après la paix d'un champêtre séjour.
Le fermier, qu'un procès arrache à son asile,
Croit que tous les heureux demeurent à la ville.
Que fais-je? qui pourrait nombrer ces mécontens?
Scœva, le grand parleur, y perdrait tout son temps.
Oh ! je voudrais qu'un Dieu vînt un beau jour leur dire :
« Me voici ; que chacun ait le sort qu'il desire.

Digitized by Google

Mercator; tu, consultus modò, rusticus : hinc vos,
Vos hinc, mutatis discedite partibus. Eia!
Quid statis? Nolint : atqui licet esse beatis.
Quid causæ est, meritò quin illis Jupiter ambas
Iratus buccas inflet, neque se fore posthac
Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?
  Præterea; ne sic, ut qui jocularia, ridens
Percurram : quanquam ridentem dicere verum
Quid vetat? ut pueris olim dant crustula blandi
Doctores, elementa velint ut discere prima.
Sed tamen amoto quæramus seria ludo.
  Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic caupo, miles, nautæque per omne
Audaces mare qui currunt, hâc mente laborem
Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
Ajunt, cùm sibi sint congesta cibaria : sicut
Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris
Ore trahit quodcunque potest, atque addit acervo
Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri;
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,
Non usquam prorepit, et illis utitur antè
Quæsitis sapiens : cùm tè neque fervidus æstus
Demoveat lucro, neque hiems, ignis, mare, ferrum;
Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter.
Quid juvat immensum te argenti pondus et auri
Furtim defossâ timidum deponere terrâ?
Quod, si comminuas, vilem redigatur ad assem:
At, ni id fit, quid habet pulchri constructus acervus?
Millia frumenti tua triverit area centum;
Non tuus hoc capiet venter plus ac meus : ut si
Reticulum panis venales inter onusto

« Soldat, deviens marchand; toi, commerçant, guerrier
« Fermier, tu seras juge; et toi, juge, fermier.
« Allons, soyez heureux; j'y consens. Quel caprice!
« Eh quoi! vous hésitez! » Oh! comme avec justice
Le Dieu leur lancerait un regard furieux,
En jurant désormais d'être sourd à leurs vœux!

Je ris : et pourquoi non? Souvent le badinage
Para la vérité dans la bouche du sage.
Ainsi le maître habile, à l'aide des bonbons,
Fait goûter aux enfans ses premières leçons.

Mais cessons de railler. Commerçant, militaire,
Et celui dont le soc fend le sein de la terre,
Et celui dont la nef sillonne au loin les mers,
Se livrent, disent-ils, à ces travaux divers,
Pour jouir quelque jour, au sein de l'abondance,
Du repos et des biens qu'amassa leur prudence.
La fourmi prévoyante, avec un long effort,
Des moissons de Cérès enrichit son trésor :
Oui, mais quand le Verseau désole la nature,
Cette sage fourmi, dans sa retraite obscure,
Se repose, et jouit du fruit de ses travaux.
Et vous, ni les frimas, ni l'été, ni les eaux,
Rien, rien ne ralentit votre avare manie,
Tant qu'un voisin plus riche excite votre envie.
Quoi! tu creuses la terre, et ta furtive main
Lui confie un métal arraché de son sein?
Y toucher, te voilà ruiné. Mais, pauvre homme,
Si tu n'y touches pas, quel charme a cette somme?
Ton aire, tous les ans, te rend mille boisseaux.
Manges-tu plus que moi? L'esclave dont le dos
Se courbe sous le poids des vivres qu'il apporte

Digitized by Google

Fortè vehas humero, nihilo plus accipias quàm
Qui nil portârit. Vel dic, quid referat intra
Naturæ fines viventi, jugera centum, an
Mille aret? At suave est ex magno tollere acervo.
Dum ex parvo nobis tantumdem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris?
Ut, tibi si sit opus liquidi non amplius urnâ,
Vel cyatho, et dicas : Magno de flumine mallem,
Quàm ex hoc fonticulo tantumdem sumere. Eò fit,
Plenior ut si quos delectat copia justo,
Cum ripâ simul avulsos ferat Aufidus acer:
At qui tantuli eget, quanto est opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis.
At bona pars hominum, decepta cupidine falso,
Nil satis est, inquit, quia tanti, quantum habeas, sis.
Quid facias illi? Jubeas miseram esse libenter,
Quatenus id facit; ut quidam memoratur Athenis
Sordidus ac dives, populi contemnere voces
Sic solitus : Populus me sibilat; at mihi plaudo
Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arcâ.
Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina.... Quid rides? mutato nomine de te
Fabula narratur. Congestis undique saccis
Indormis inhians, et tanquam parcere sacris
Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.
Nescis quo valeat nummus, quem præbeat usum?
Panis ematur, olus, vini sextarius : adde
Queis humana sibi doleat natura negatis.
An vigilare metu exanimem, noctesque diesque
Formidare malos fures, incendia, servos,
Ne te compilent fugientes, hoc juvat? Horum
Semper ego optârim pauperrimus esse bonorum.

N'en aura que sa part, comme un autre. Eh! qu'importe,
Lorsqu'à ses vrais besoins l'homme sait se borner,
D'avoir ou cent arpens ou mille à moissonner?
— Mais puiser d'un grand tas est une jouissance.
— Pourquoi? je n'envîrai jamais ce tas immense,
Lorsque j'en trouve assez dans un petit panier:
Le sac qui me suffit vaut ton riche grenier.
Quoi! pour un verre d'eau, qu'on peut puiser sans peine,
Irai-je, dédaignant une claire fontaine,
Chercher quelque grand fleuve au péril de mes jours,
Pour être avec sa rive entraîné dans son cours?
Qui sait se conformer aux lois de la nature,
S'abreuve sans danger dans une source pure.

Mais, pour justifier leurs desirs insensés,
Les hommes vous diront: « On n'a jamais assez;
« L'estime se mesure aux richesses. » Que faire?
Plus de discours, livrez ces fous à leur misère.
Certain avare grec se moquait des mépris.
« Le peuple, disait-il, me siffle; et moi, je ris,
« Quand je compte chez moi mes richesses sonnantes. »
Tel, poursuivant les flots de ses lèvres brûlantes,
Tantale par la soif sans cesse tourmenté.....
Tu ris? c'est toi qu'on peint sous un nom emprunté.
Sur ces sacs entassés, que jour et nuit tu gardes,
Tu dors les yeux ouverts, et tu ne les regardes
Que comme une peinture; ils sont sacrés pour toi.
Ignores-tu de l'or et le prix et l'emploi?
Achète un peu de vin, de pain, et te procure
Ces plaisirs innocens qu'exige la nature.
Eh quoi! toujours veiller, demi-mort de frayeur!
Redouter ses valets, la flamme, le voleur!
Si ce sont les plaisirs que l'on doit aux richesses,
O Dieux! épargnez-moi vos fatales largesses.

At, si condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius casus lecto te affixit, habes qui
Assideat, fomenta paret, medicum roget ut te
Suscitet, ac natis reddat carisque propinquis.
Non uxor salvum te vult, non filius: omnes
Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.
Miraris, cùm tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet, quem non merearis, amorem?
An sic cognatos, nullo natura labore
Quos tibi dat, retinere velis servareque amicos?
Infelix operam perdas: ut si quis asellum
In campo doceat parentem currere frænis.
Denique sit finis quærendi; cùmque habeas plus,
Pauperiem metuas minùs, et finire laborem
Incipias, parto quod avebas: ne facias, quod
Ummidius quidam (non longa est fabula) dives
Ut metiretur nummos, ita sordidus ut se
Non unquam servo meliùs vestiret; ad usque
Supremum tempus, ne se penuria victûs
Opprimeret, metuebat: at hunc liberta securi
Divisit medium, fortissima Tyndaridarum.
Quid mî igitur suades? ut vivam Mænius; aut sic
Ut Nomentanus? Pergis pugnantia secum
Frontibus adversis componere: non ego, avarum
Cùm veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem.
Est inter Tanain quiddam socerumque Viselli.
Est modus in rebus: sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.
Illuc, unde abii, redeo. Nemone ut avarus
Se probet, ac potiùs laudet diversa sequentes?
Quodque aliena capella gerat distentius uber,

« Mais, dis-tu, quand un rhume a glacé votre corps,
« Ou qu'une fièvre ardente en brise les ressorts,
« On a pour de l'argent quelqu'un qui vous caresse,
« Qui va du médecin gourmander la paresse,
« Pour qu'il vienne au plus vite, et par ses soins heureux
« Sèche, en vous guérissant, les pleurs de vos neveux. »
Tes neveux! Frères, sœurs, voisins, maîtresse, et femme,
Tous, jusques à tes fils, te détestent dans l'ame.
Faut-il s'en étonner? Quand tu n'aimes que l'or,
A l'amitié d'autrui peux-tu prétendre encor?
L'espères-tu pour rien, vieil avare inutile?
C'est dresser au manége un baudet indocile.
Mais enfin mets un terme à ton avidité:
Riche, tu ne dois plus craindre la pauvreté.
Te voilà satisfait; jouis, ou crains la honte,
Et le destin d'Irus, qu'il faut que je te conte.
Ce vieux riche à boisseaux mesurait son argent,
Vêtu comme un valet, vivant en indigent:
La peur de l'être un jour tourmentait notre avare.
Une femme, imitant la fille de Tyndare,
S'arma d'une cognée, et le fendit en deux.
— Fort bien. En m'effrayant par cet exemple affreux,
Vous voulez, direz-vous, qu'à mon âge j'imite
Le débauché Crassus, et le prodigue Iphite.
— Poursuivez, et passez de l'un à l'autre excès.
N'entassez point votre or, ne le jetez jamais.
On peut de Tanaïs censurer l'avarice,
Sans louer chez Othon l'inconduite et le vice.
Il est, loin des excès, un milieu peu connu;
C'est là qu'il faut rester, c'est là qu'est la vertu.
Je reviens à mon texte. Aussi fou que l'avare,
Chaque homme, pour lui seul trouvant le sort barbare,
Verra-t-il son semblable avec des yeux jaloux?
Il maigrit si quelqu'un recueille un miel plus doux;

Tabescat? neque se majori pauperiorum
Turbæ comparet? hunc atque hunc superare laboret?
Sic festinanti semper locupletior obstat:
Ut, cùm carceribus missos rapit ungula currus,
Instat equis auriga suos vincentibus, illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.
Inde fit ut rarò, qui se vixisse beatum
Dicat, et exacto contentus tempore vitæ
Cedat, uti conviva satur, reperire queamus.
Jam satis est: ne me Crispini scrinia lippi
Compilasse putes, verbum non ampliùs addam.

SATYRA II.

AMBUBAJARUM collegia, pharmacopolæ,
Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne
Mœstum ac sollicitum est cantoris morte Tigellî;
Quippe benignus erat. Contrà hic, ne prodigus esse
Dicatur, metuens, inopi dare nolit amico,
Frigus quo duramque famem depellere possit.
Hunc si perconteris, avi cur atque parentis
Præclaram ingratâ stringat malus ingluvie rem,
Omnia conductis coemens opsonia nummis;
Sordidus atque animi quod parvi nolit haberi,
Respondet: laudatur ab his, culpatur ab illis.
Fufidius vappæ famam timet ac nebulonis,
Dives agris, dives positis in fenore nummis.
Quinas hic capiti mercedes exsecat; atque,
Quantò perditior quisque est, tantò acriùs urget.

Et, sans se comparer à la foule indigente,
A passer tel ou tel l'insensé se tourmente.
Vain espoir, soins perdus : un autre, plus heureux,
Vient toujours de sa gloire importuner ses yeux.
Ainsi, lorsque des chars dévorent la carrière,
Le coureur, oubliant ceux qu'il laisse en arrière,
Poursuit d'un œil jaloux ceux qui l'ont devancé.
Où trouver un mortel satisfait et sensé,
Qui, le moment venu, sans regret, sans envie,
Sorte, convive heureux, du banquet de la vie?
Mais je m'arrête ici; car, si j'étais diffus,
Vous pourriez m'accuser de piller Crispinus.

SATIRE II.

TIGELLIUS est mort ; tout est en deuil; chanteurs,
Parasites, marchands, musiciens, acteurs.
C'était un si brave homme ! il aimait la dépense.
Cet autre, non moins fou, redoutant l'indigence,
A son ami, qui meurt et de froid et de faim,
N'aura garde d'offrir un habit et du pain.
Demandez au premier pourquoi dès son jeune âge
Il a de ses aïeux dévoré l'héritage,
Et même pris déja sur le bien du prochain.
« Je suis né généreux, vous dira-t-il soudain;
« L'avarice est un crime. » Et chacun, dans son ame,
Suivant ses passions, l'applaudit ou le blâme.
Au contraire, Quintus, ce riche possesseur
De beaux biens, de contrats, de billets au porteur,
Craindrait d'être blâmé pour sa magnificence.
Il prête à vingt pour cent, qu'il fait payer d'avance,

Nomina sectatur, modò sumtâ veste virili,
Sub patribus duris, tironum. Maxime, quis non,
Jupiter, exclamet, simul atque audivit? At in se
Pro quæstu sumtum facit. Hic, vix credere possis,
Quàm sibi non sit amicus: ita ut pater ille, Terentî
Fabula quem miserum nato vixisse fugato
Inducit, non se pejus cruciaverit atque hic.

Si quis nunc quærat, Quò res hæc pertinet? Illuc:
Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.
Malchinus tunicis demissis ambulat; est qui
Inguen ad obscœnum subductis usque facetus:
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.

Nil medium est. Sunt qui nolint tetigisse, nisi illas,
Quarum subsutâ talos tegat instita veste:
Contrà, alius nullam, nisi olente in fornice stantem.
Quidam notus homo, cùm exiret fornice, Macte
Virtute esto, inquit sententia dia Catonis;
Nam simul ac venas inflavit tetra libido,
Huc juvenes æquum est descendere, non alienas
Permolere uxores. Nolim laudarier, inquit,
Sic me, mirator cunni Cupiennius albi.
Audire est operæ pretium, procedere rectè
Qui mœchis non vultis, ut omni parte laborent;
Utque illis multo corrupta dolore voluptas,
Atque hæc rara, cadat dura inter sæpè pericla.
Hic se præcipitem tecto dedit: ille flagellis
Ad mortem cæsus: fugiens hic decidit acrem
Prædonum in turbam: dedit hic pro corpore nummos:
Hunc perminxerunt calones: quin etiam illud
Accidit, ut cuidam testes caudamque salacem
Demeteret ferrum. Jure omnes; Galba negabat.

Harcèle un débiteur quand il l'a ruiné;
Et, s'il est un jeune homme au vice abandonné,
Qui spécule déja sur le bien de son père,
Quintus par ses secours hâtera sa misère.

Juste ciel ! direz-vous, mais c'est un homme affreux !
Au moins sait-il jouir de ses profits honteux?
Point du tout. Misérable, ennemi de lui-même,
C'est un vrai suicide, un autre Ménédème.
Je ne vois que des fous. Mais où tend ce discours?
De l'un à l'autre excès l'homme passe toujours.
Paul traîne avec orgueil sa toge magnifique:
Thrason jusqu'au genou relève sa tunique:
Rufille sent le musc dont il est parfumé;
Et Tarpa, certain mal dont il est consumé.

Tel consacre ses vœux à cette belle altière
Que pare noblement la pourpre héréditaire.
Tel autre, préférant de moins fières beautés,
Dans des réduits honteux cherche ses déités;
Et dit, avec Caton, que, lorsque amour nous presse,
Il vaut mieux de Laïs acheter la tendresse,
Que corrompre avec art la femme du voisin.
Mais un plaisir facile est trop peu pour Lucain.
Vous qui n'approuvez pas cette flamme coupable,
Voyez quels maux en sont le prix inévitable.
L'un du toit qu'il souillait se vit précipité;
Courant au rendez-vous, l'autre fut arrêté:
Maint galant au bâton soumit son fier courage;
Maint y perdit sa bourse, et même davantage.
Ce digne traitement était bien mérité;
Personne que Galba n'en a jamais douté.

Tutior at quantò merx est in classe secundâ!
Libertinarum dico, Sallustius in quas
Non minus insanit quàm qui mœchatur. At hic si,
Quà res, quà ratio suaderet, quàque modestè
Munifico esse licet, vellet bonus atque benignus
Esse; daret quantùm satis esset, nec sibi damno
Dedecorique foret: verum hoc se amplectitur uno,
Hoc amat, hoc laudat, Matronam nullam ego tango;
Ut quondam Marsæus, amator Originis, ille
Qui patrium mimæ donat fundumque laremque,
Nil fuerit mî, inquit, cum uxoribus unquam alienis.
Verùm est cum mimis, est cum meretricibus; unde
Fama malum gravius, quàm res, trahit. An tibi abundè
Personam satis est, non illud quidquid ubique
Officit, evitare? Bonam deperdere famam,
Rem patris oblimare, malum est ubicunque. Quid inter-
est in matronâ, ancillâ, peccesne togatâ?

Villius in Faustâ Sullæ gener, hoc miser uno
Nomine deceptus, pœnas dedit usque, superque
Quàm satis est, pugnis cæsus, ferroque petitus,
Exclusus fore, cùm Longarenus foret intus.
Huic si mutonis verbis mala tanta videntis
Diceret hæc animus: Quid vis tibi? numquid ego a te
Magno prognatum deposco consule cunnum,
Velatumque stolâ, mea cùm conferbuit ira?
Quid responderet? Magno patre nata puella est.

At quantò meliora monet, pugnantiaque istis,
Dives opis natura suæ, tu si modò rectè
Dispensare velis, ac non fugienda petendis
Immiscere. Tuo vitio, rerumne labores,
Nil referre putas? Quare, ne pœniteat te,

Digitized by Google

Oh ! qu'il est à-la-fois plus commode et plus sage
De chercher ces beautés d'un abord moins sauvage,
Que Salluste préfère à d'illustres hasards !
Il est vrai qu'il pourrait, moins fou dans ses écarts,
Au gré de la raison modérer ses largesses :
Mais il met son bonheur à perdre ses richesses;
Il s'en vante, et croirait trop indigne de lui
D'abaisser ses regards sur la femme d'autrui.
Tel, autrefois, épris d'une beauté vénale,
Marséus respectait la couche nuptiale :
Pour Glycère il vendit le toit de ses aïeux,
Et se croyait un sage. Eh ! dis-moi, malheureux,
Quand on perd sa raison, sa fortune, et sa vie,
Qu'importe que ce soit pour Glycère ou Livie?

Villius, amoureux des charmes de Fausta,
Voulut être un moment le gendre de Sylla.
Mais que sa vanité fut tristement déçue!
Battu, chassé, honteux, il resta dans la rue,
Tandis que sa maîtresse et son rival heureux
Insultaient à sa peine, et jouissaient tous deux.

Nature ne dit pas que, pour la satisfaire,
Il faille pénétrer au lit d'un consulaire.
Riche de ses vrais biens, que lui font les honneurs?
Et qu'a-t-elle besoin du sang des dictateurs?
Sache user de ses dons; viens, elle va te dire
Ce qu'on peut desirer, ce qu'on doit s'interdire.
Tu veux jouir? Eh bien, consulte la raison;
Crains les regrets : renonce aux femmes d'un grand nom,
Près de qui les plaisirs n'égalent pas les peines;
A ces nobles beautés, de leurs aïeux si vaines,

Desine matronas sectarier: unde laboris
Plus haurire mali est, quàm ex re decerpere fructus.
Nec magis huic, inter niveos viridesque lapillos,
Sit licet hoc, Cerinthe, tuo, tenerum est femur, aut crus
Rectius: atque etiam melius persæpè togatæ.

Adde huc, quòd mercem sine fucis gestat; apertè
Quod venale habet, ostendit: nec, si quid honesti est,
Jactat habetque palàm; quærit quò turpia celet.
Regibus hic mos est: ubi equos mercantur, opertos
Inspiciunt; ne, si facies (ut sæpè) decora
Molli fulta pede est, emtorem inducat hiantem,
Quòd pulchræ clunes, breve quòd caput, ardua cervix.
Hoc illi rectè: ne corporis optima lynceis
Contemplere oculis; Hypsæâ cæcior, illa
Quæ mala sunt, spectes. O crus! o brachia! verum
Depygis, nasuta, brevi latere, ac pede longo est.
Matronæ præter faciem nil cernere possis,
Cætera, ni Catia est, demissâ veste tegentis.
Si interdicta petes, vallo circumdata (nam te
Hoc facit insanum), multæ tibi tum officient res:
Custodes, lectica, ciniflones, parasitæ,
Ad talos stola demissa, et circumdata palla;
Plurima, quæ invideant purè apparere tibi rem.

Altera nil obstat: Cois tibi pænè videre est
Ut nudam; ne crure malo, ne sit pede turpi:
Metiri possis oculo latus. An tibi mavis
Insidias fieri, pretiumque avellier, antè
Quàm mercem ostendi? Leporem venator ut altâ
In nive sectetur, positum sic tangere nolit;
Cantat, et apponit: Meus est amor huic similis; nam
Transvolat in medio posita, et fugientia captat.

Mais à qui les rubis qui chargent leurs appas
Ne donnent ni fraîcheur ni contours délicats.

Oh! que j'aime bien mieux une nymphe docile
Dont la taille légère annonce un corps agile,
Qui, simple en sa parure, à mon œil enchanté,
Sans voiler ses défauts, laisse voir sa beauté!
Quand j'achète un coursier, souvent sa tête altière,
Et sa croupe arrondie, et sa belle crinière,
Me séduisent d'abord; mais, pour le juger mieux,
Je le fais prudemment découvrir à mes yeux.
Admire les attraits dont ta belle est pourvue,
Et crains que ses défauts n'échappent à ta vue.
— Quelle tête charmante! et quels bras! — En effet:
Mais la taille est mal prise, et le genou, mal fait.
Peut-on juger ainsi celles du haut parage?
Elles laissent à peine entrevoir leur visage,
Et je ne sais qu'Iris qui ne nous cache rien.
Tu voudrais de plus près l'observer? le moyen?
Ces femmes, ces valets, ce voile qui t'enflamme,
Et ce noble courroux dont s'arme alors la dame,
Et ces longs vêtemens, et ces plis redoublés,
Tout oppose un obstacle à tes regards troublés.

Sous la gaze de Cos Laïs est presque nue:
De lui-même son pied vient s'offrir à ta vue:
Sa taille, que dessine un vêtement de lin,
Se laisse mesurer des yeux et de la main.
Ah! peux-tu préférer tes superbes trompeuses,
Et payer sans les voir des beautés fort douteuses?
— Mais, dis-tu, le chasseur, pendant un jour entier,
Poursuit avec fatigue un timide gibier,
Dont il ne voudrait pas s'il le trouvait au gîte.
En amour le plaisir n'est que dans la poursuite.

Hiscene versiculis speras tibi posse dolores,
Atque æstus curasque graves e pectore pelli?
Nonne cupidinibus statuit natura modum, quem,
Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum,
Quærere plus prodest, et inane abscindere soldo?
Num, tibi cùm fauces urit sitis, aurea quæris
Pocula? num esuriens fastidis omnia præter
Pavonem rhombumque? tument tibi cùm inguina, num, si
Ancilla aut verna est præsto puer, impetus in quem
Continuò fiat, malis tentigine rumpi?
Non ego: namque parabilem amo Venerem facilemque.
Illam, pòst paullò, sed pluris, si exierit vir,
Gallis: hanc, Philodemus ait, sibi, quæ neque magno
Stet pretio, neque cunctetur, cùm est jussa, venire.
Candida rectaque sit; munda hactenus, ut neque longa,
Nec magis alba velit, quàm det natura, videri.
Hæc ubi supposuit dextrum corpus mihi lævo,
Ilia et Ægeria est: do nomen quodlibet illi.
Nec vereor ne, dum futuo, vir rure recurrat;
Janua frangatur, latret canis; undique magno
Pulsa domus strepitu resonet; vel pallida lecto
Desiliat mulier, miseram se conscia clamet.
Cruribus hæc metuat, doti deprensa: egomet mî.
Discinctâ tunicâ fugiendum est, ac pede nudo;
Ne nummi pereant, aut pyga, aut denique fama.
Deprendi miserum est: Fabio vel judice vincam.

— Laisse là tes chansons. Est-ce par leur secours
Qu'on soulage les maux, longs tourmens de nos jours?
Borne tes vains desirs au gré de la nature;
Connais ce qu'elle exige, et cède à son murmure.
Quand d'une ardente soif tu te sens dévorer,
Faut-il un vase d'or pour te désaltérer?
Te faut-il un turbot lorsque la faim te presse?
Et, lorsque amour t'amène une douce maîtresse,
Iras-tu rechercher, follement orgueilleux,
Si ta nymphe docile a d'illustres aïeux?
Non pas moi; je suis loin d'adopter ce système:
Les faciles plaisirs sont les plaisirs que j'aime.
Je laisse aux amans froids, aux gens efféminés,
Ces belles qui toujours vous disent: « Revenez;
« Je n'en ai pas le temps. » Moi, je veux que la mienne
Se mette à juste prix et m'écoute sans peine;
Qu'elle ait la taille belle, une heureuse fraîcheur,
Sans emprunter à l'art sa perfide blancheur.
Quand elle est dans mes bras, elle est mon Égérie:
Je n'appréhende point qu'un jaloux en furie
Vienne enfoncer la porte, au retour de ses champs,
Qu'il trouble la maison, rassemble les passans,
Fasse aboyer le chien, pâlir la confidente,
Et fuir dans un réduit ma belle défaillante.
Je n'ai point à trembler pour moi, pour mes écus
A sauter la fenêtre, à me sauver pieds nus.
Être surpris ainsi par l'époux en colère,
C'est un cas très fâcheux: demandez à Tibère.

SATYRA III.

AD MÆCENATEM.

OMNIBUS hoc vitium est cantoribus, inter amicos
Ut nunquam inducant animum cantare rogati;
Injussi nunquam desistant. Sardus habebat
Ille Tigellius hoc. Cæsar, qui cogere posset,
Si peteret per amicitiam patris atque suam, non
Quidquam proficeret: si collibuisset, ab ovo
Usque ad mala citaret, Io Bacche, modò summâ
Voce, modò hâc, resonat quæ chordis quatuor imâ.
Nil æquale homini fuit illi: sæpè velut qui
Currebat fugiens hostem; persæpè velut qui
Junonis sacra ferret. Habebat sæpè ducentos,
Sæpè decem servos: modò reges atque tetrarchas,
Omnia magna loquens: modò, Sit mihi mensa tripes, et
Concha salis puri, et toga, quæ defendere frigus,
Quamvis crassa, queat. Decies centena dedisses
Huic parco paucis contento: quinque diebus
Nil erat in loculis. Noctes vigilabat ad ipsum
Mane: diem totum stertebat. Nil fuit unquam
Sic impar sibi. Nuno aliquis dicat mihi, Quid tu?
Nullane habes vitia? Imo alia, haud fortasse minora.
Mænius absentem Novium cùm carperet, Heus tu,
Quidam ait, ignoras te? an ut ignotum dare nobis
Verba putas? Egomet mî ignosco, Mænius inquit.
Stultus et improbus hic amor est, dignusque notari.

SATIRE III.

A MÉCÈNE.

SUR L'INDULGENCE QU'ON DOIT A SES AMIS.

On sait de tout chanteur le caprice ordinaire :
Pressez-le de chanter, il s'obstine à se taire ;
Cessez de le prier, il ne tarira plus.
Qui n'a pas à ces traits reconnu Tigellus ?
César, environné de toute sa puissance,
N'en eût pas obtenu la moindre complaisance :
Survenait un caprice, et, le théorbe en main,
Le voilà qui chantait du soir au lendemain.
Rien de plus inconstant : quelquefois d'un pas grave
Il marchait lentement, escorté d'un esclave,
Et tantôt il courait, de cent valets suivi,
Comme court Métella quand il voit l'ennemi.
Un jour il raffolait des grandeurs de la terre ;
Le lendemain c'était un philosophe austère :
« Une table à trois pieds, un gros habit bien chaud,
« Une coquille à sel ; voilà ce qu'il me faut. »
Et si vous lui prêtiez cent mines sur parole,
Le sage en trois matins n'avait plus une obole.
Enfin, dormant le jour, et chaque nuit debout,
Jamais homme ne fut aussi bizarre en tout.
« Mais, vous, dira quelqu'un dont j'échauffe la bile,
« N'avez-vous pas aussi vos défauts ? » J'en ai mille ;
Mais, entre nous, je suis un peu comme Thrason.
Il aimait à railler : « Vain censeur, lui dit-on,
« Connais-toi ; tes défauts n'échappent à personne.

Cùm tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quàm aut aquila aut serpens Epidaurius? At tibi contrà
Evenit, inquirant vitia ut tua rursus et illi.

Iracundior est paulò, minùs aptus acutis
Naribus horum hominum; rideri possit, eò quòd
Rusticiùs tonso toga defluit, et malè laxus
In pede calceus hæret. At est bonus, ut melior vir
Non alius quisquam: at tibi amicus, at ingenium ingens
Inculto latet hoc sub corpore. Denique teipsum
Concute, num qua tibi vitiorum inseverit olim
Natura, aut etiam consuetudo mala: namque
Neglectis urenda filix innascitur agris.
Illuc prævertamur, amatorem quòd amicæ
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipsa hæc
Delectant; veluti Balbinum polypus Hagnæ.
Vellem in amicitiâ sic erraremus, et isti
Errori nomen virtus posuisset honestum.
At, pater ut gnati, sic nos debemus amici,
Si quod sit vitium, non fastidire. Strabonem
Appellat pætum pater; et pullum, malè parvus
Si cui filius est, ut abortivus fuit olim
Sisyphus: hunc varum, distortis cruribus; illum
Balbutit scaurum, pravis fultum malè talis.

Parciùs hic vivit? frugi dicatur. Ineptus
Et jactantior hic paulò est? concinnus amicis
Postulat ut videatur. At est truculentior, atque
Plus æquo liber? simplex, fortisque habeatur.

« Oui, dit-il, j'ai les miens; mais je me les pardonne. »
Sotte indulgence! aveugle et complaisant pour lui,
Doit-il d'un œil de lynx voir les fautes d'autrui?
Aussi comme chacun guette la représaille!

« — Virgile est un peu vif, il n'aime pas qu'on raille;
« Il boude quelquefois: mais qui ne rirait pas
« De sa large chaussure et de ses cheveux plats?
« Son habit.... » — Eh! songez à son cœur magnanime.
Sous cet habit mal fait brille un esprit sublime;
Il est discret, sincère; il est de vos amis:
Avec ces qualités quelques torts sont permis.

Ah! sans vous égayer sur les défauts des autres,
Descendez en vous-même, et corrigez les vôtres.
Dans sa belle un amant ne voit que des attraits:
Le polype d'Agna plaît sans doute à Verrès.
Je voudrais qu'entre amis on se trompât de même:
C'est une erreur, d'accord; mais une erreur que j'aime.
Ah! du moins imitons ces pères indulgens
Qui d'un défaut visible excusent leurs enfans.
Le nain n'est que mignon, le louche aura l'œil tendre;
L'autre boite: ce mot n'ose se faire entendre;
Mais, par un tour adroit, on vous dit à demi
Que sur ses pieds encore il n'est pas affermi.

Votre ami n'est pas fin; dites qu'il est bon homme.
Est-il avare? non, c'est qu'il est économe.
Brusque? c'est par franchise. Est-il mauvais plaisant?
Dites qu'il aime à rire et veut être amusant.

Caldior est? acres inter numeretur. Opinor,
Hæc res et jungit, junctos et servat amicos.
At nos virtutes ipsas invertimus, atque
Sincerum cupimus vas incrustare. Probus quis
Nobiscum vivit? multùm est demissus homo : illi
Tardo cognomen pingui damus. Hic fugit omnes
Insidias, nullique malo latus obdit apertum :
Cùm genus hoc inter vitæ versetur, ubi acris
Invidia atque vigent ubi crimina ; pro bene sano
Ac non incauto, fictum astutumque vocamus.

Simplicior quis, et est qualem me sæpè libenter
Obtulerim tibi, Mæcenas, ut forte legentem
Aut tacitum impellat quovis sermone? molestus!
Communi sensu planè caret, inquimus. Eheu!
Quàm temerè in nosmet legem sancimus iniquam!
Nam vitiis nemo sine nascitur : optimus ille est
Qui minimis urgetur. Amicus dulcis, ut æquum est,
Cùm mea compenset vitiis bona : pluribus hisce
(Si modò plura mihi bona sunt) inclinet, amari
Si volet : hâc lege in trutinâ ponetur eâdem.
Qui, ne tuberibus propriis offendat amicum,
Postulat ; ignoscit verrucis illius. Æquum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus.

Denique, quatenus excidi penitùs vitium iræ,
Cætera item nequeunt stultis hærentia : cur non
Ponderibus modulisque suis ratio utitur? ac, res
Ut quæque est, ita suppliciis delicta coercet?
Si quis eum servum, patinam qui tollere jussus
Semesos pisces tepidumque ligurrierit jus,

Rien ne fait des amis comme cette indulgence.
Mais, loin de l'imiter, ta lâche médisance,
Jetant sur chaque objet un perfide vernis,
Prête à la vertu même un malin coloris.
Un homme est un peu lourd, nous le disons stupide;
S'il est fier, insolent; et, s'il est doux, timide.
Celui-ci, que maint piége investit chaque jour,
S'en défie à bon droit, car il vit à la cour:
Et nous, loin de louer cette utile prudence,
Nous appelons sur elle un soupçon qui l'offense.

Enfin, si, par hasard, un maladroit ami,
Comme il m'est arrivé parfois de l'être aussi,
Vient, tandis que j'écris, ou lorsque je sommeille,
D'un récit ennuyeux étourdir mon oreille,
C'est un sot. Ah! pour nous quel imprudent arrêt!
Le mortel le plus sage est le moins imparfait:
Chacun a ses défauts. Je veux que la justice
Pèse le bien, le mal, et juge sans caprice.
S'il est vrai que chez moi le bien l'ait emporté,
Je veux que mon ami me traite avec bonté,
Et je le pèserai dans la même balance,
Car il aura besoin d'une égale indulgence.
Aveugle, de mes yeux n'allez pas vous moquer,
Et prêchez le pardon qu'il vous faut invoquer.

Mais, puisque l'on ne peut déraciner le vice,
Modérons-en la peine au gré de la justice.
Pendrez-vous un valet qui va furtivement
Dans la sauce qui bout tremper un doigt gourmand?
Ce serait être fou. Mais est-il raisonnable
D'abjurer votre ami pour un tort pardonnable?

In cruce suffigat, Labeone insanior inter
Sanos dicatur. Quantò hoc furiosius atque
Majus peccatum est! Paulùm deliquit amicus;
Quod nisi concedas, habeare insuavis, acerbus:
Odisti et fugis, ut Rusonem debitor æris,
Qui, nisi, cùm tristes misero venêre kalendæ,
Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras
Porrecto jugulo historias, captivus ut, audit.

Comminxit lectum potus, mensâve catillum
Evandri manibus tritum dejecit: ob hanc rem,
Aut positum antè meâ quia pullum in parte catini
Sustulit esuriens, minùs hoc jucundus amicus
Sit mihi? Quid faciam, si furtum fecerit, aut si
Prodiderit commissa fide, sponsumve negârit?

Queis paria esse ferè placuit peccata, laborant
Cùm ventum ad verum est: sensus moresque repugnant,
Atque ipsa utilitas, justi prope mater et æqui.

Cùm prorepserunt primis animalia terris,
Mutum et turpe pecus, glandem atque cubilia propter,
Unguibus et pugnis, dein fustibus, atque ita porrò
Pugnabant armis, quæ pòst fabricaverat usus:
Donec verba, quibus voces sensusque notarent,
Nominaque invenere. Dehinc absistere bello,
Oppida cœperunt munire, et ponere leges,
Ne quis fur esset, neu latro, neu quis adulter.
Nam fuit ante Helenam cunnus teterrima belli
Causa: sed ignotis perierunt mortibus illi,
Quos Venerem incertam rapientes, more ferarum,

Et vous voulez le fuir: ainsi qu'un débiteur
Fuit, à la fin du mois, Druson, ce riche auteur,
Qui, l'exploit d'une main, et dans l'autre un poëme,
Vient, en vous assommant, se payer par lui-même?
  Un convive a sali la table du festin;
Un vieux vase d'Évandre échappe de sa main;
Ou bien il a coupé, d'une main peu discrète,
Les trois quarts d'un poulet que tout bas je regrette:
Irai-je pour cela cesser de l'estimer,
Et perdre le plaisir que je trouve à l'aimer?
Eh! que ferai-je donc s'il manque à sa parole,
S'il me nie un dépôt, me trahit, ou me vole?
  Croirai-je follement, par Zénon égaré,
Que du crime à l'erreur il n'est point de degré?
La justice y répugne, et la loi générale;
a raison le condamne, ainsi que la morale.
  Quand l'homme, par les Dieux sur la terre jeté,
Vint d'un monde naissant remplir l'immensité,
Nu, muet, brut encore, armé par la nature,
Il disputait le gland, son unique pâture.
Ses ongles, sa massue, et puis, pour son malheur,
Le fer, qu'il sut trouver, servirent sa valeur.
Long-temps après, la voix, par l'oreille guidée,
Sut d'un son fugitif revêtir chaque idée.
Alors on vit cesser ces brutales fureurs,
Les cités s'entourer de remparts protecteurs:
Les lois vinrent punir le meurtre et l'adultère.
L'amour, avant Hélène, avait troublé la terre;
Mais, sans choix et sans frein, ces amans furieux
N'ont point d'un crime illustre étonné leurs neveux
Et, pareils au lion qui soupire avec rage,
La force était le droit de leur amour sauvage.
Interrogez les temps, tout vous dit à-la-fois:
L'excès de la vengeance a fait naître les lois.

Viribus editior cædebat, ut in grege taurus.
Jura inventa metu injusti fateare necesse est,
Tempora si fastosque velis evolvere mundi.

Nec natura potest justò secernere iniquum,
Dividit ut bona diversis, fugienda petendis.
Nec vincet ratio hoc, tantumdem ut peccet idemque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus Divûm sacra legerit. Adsit
Regula peccatis quæ pœnas irroget æquas:
Ne scuticâ dignum horribili sectere flagello.

Nam, ut ferulâ cædas meritum majora subire
Verbera, non vereor: cùm dicas esse pares res
Furta latrociniis; et magnis parva mineris
Falce recisurum simili te, si tibi regnum
Permittant homines. Si dives, qui sapiens est,
Et sutor bonus et solus formosus et est rex:
Cur optas quod habes? Non nôsti quid pater, inquis,
Chrysippus dicat: sapiens crepidas sibi nunquam
Nec soleas fecit; sutor tamen est sapiens. Quo?
Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen atque
Optimus est modulator; ut Alfenus vafer, omni
Abjecto instrumento artis, clausâque tabernâ,
Tonsor erat: sapiens operis sic optimus omnis
Est opifex solus, sic rex. Vellunt tibi barbam
Lascivi pueri, quos tu nisi fuste coërces,
Urgeris turbâ circum te stante, miserque
Rumperis et latras, magnorum maxime regum.
Ne longum faciam, dum tu quadrante lavatum
Rex ibis, neque te quisquam stipator, ineptum

L'instinct que mit en nous la prudente Nature
N'est pas, du bien, du mal, une juste mesure.
La raison ne veut pas qu'on pèse au même poids
Le pillage d'un temple et le vol d'une noix,
Ni qu'on fasse périr sous une verge infame
Tel qui n'a mérité que la honte du blâme.
Fixons à chaque faute un juste châtiment.
Mais ma crainte n'est pas que, juge trop clément,
Vous ne fassiez punir que de peines légères
Ce qu'il faut expier sous cent coups d'étrivières.
Je suis bien rassuré par votre austérité:
Sacrilége ou filou, tout sera bien fouetté.
« Nul crime, dites-vous, n'est digne d'indulgence:
« Ah! que ne suis-je roi pour en tirer vengeance! »
— Roi! vous n'y pensez pas; vous l'êtes, cher docteur,
Le sage est tout, beau, riche, admirable chanteur,
Bon guerrier, grand monarque, et grand cordonnier même.
Avez-vous de Chrysippe oublié le systéme?
« Le sage ne fait pas ses souliers, et pourtant
« Il est bon cordonnier. — Comment cela? — Comment?
« Le voici. Ce chanteur, si fameux dans la ville,
« Quand il ne chante pas, n'en est pas moins habile.
« En quittant sa boutique, Othon le bel esprit
« N'est-il plus savetier sous son nouvel habit?
« Ainsi dans tous les arts le sage est habile homme,
« Riche sans une obole, et prince sans royaume. »
Rien n'est plus clair. Salut au plus puissant des rois.
Je suis un peu fâché seulement quand je vois
Qu'un peuple de moqueurs vous poursuit dans la rue,
Que votre sceptre à peine écarte la cohue,
Et que votre colère excite un ris malin.
Allez, pour vos deux sous, vous laver dans le bain;
Allez de Crispinus, votre garde fidèle,
Écouter gravement une pièce nouvelle:

Præter Crispinum, sectabitur: et mihi dulces
Ignoscent, si quid peccaro stultus, amici,
Inque vicem illorum patiar delicta libenter;
Privatusque magis vivam te rege beatus.

SATYRA IV.

Eupolis atque Cratinus Aristophanesque, poëtæ
Atque alii, quorum Comœdia prisca virorum est,
Si quis erat dignus describi, quòd malus, aut fur,
Quòd mœchus foret, aut sicarius, aut alioqui
Famosus; multâ cum libertate notabant.
Hinc omnis pendet Lucilius, hosce sequutus,
Mutatis tantùm pedibus numerisque, facetus,
Emunctæ naris, durus componere versus:
Nam fuit hoc vitiosus; in horâ sæpè ducentos,
Ut magnum, versus dictabat stans pede in uno.
Cùm flueret lutulentus, erat quod tollere velles:
Garrulus, atque piger scribendi ferre laborem;
Scribendi rectè: nam ut multùm, nil moror. Ecce
Crispinus minimo me provocat: Accipe, si vis;
Accipiam tabulas; detur nobis locus, hora,
Custodes: videamus uter plus scribere possit.

Dî bene fecerunt, inopis me quodque pusilli
Finxerunt animi, raró et perpauca loquentis.
At tu conclusas hircinis follibus auras,
Usque laborantes dum ferrum molliat ignis,

Moi, je vais de ce pas, avec quelques amis,
Indulgens l'un pour l'autre, et toujours plus unis,
M'asseoir en un festin, chanter, boire à la ronde,
Obscur, mais plus heureux que tous les rois du monde.

SATIRE IV.

SUR LES SATIRES.

Eupolis, Cratinus, et tous ces vieux auteurs,
Des tréteaux de Thalie enjoués fondateurs,
Quand ils trouvaient un fourbe, un fripon dans Athène,
D'un trait libre et malin le peignaient sur la scène.
Lucile, à leur exemple attaquant les travers,
Fut mordant, mais trop dur, trop fécond dans ses vers:
Il dictait; le copiste avait peine à le suivre,
Et, debout sur un pied, sa Muse eût fait un livre.
Plein de boue, il coulait en torrent furieux
Qui roule dans ses flots un métal précieux.
Paresseux à limer, à composer rapide,
Il craignait les efforts qu'impose un joug rigide.
Bien faire est le talent, faire beaucoup n'est rien.
   Mais, à ce portrait-là, qu'il a pris pour le sien,
Je crois voir Crispinus, dont la colère émue
Me défie au combat. « Que l'on nous garde à vue,
« Dit-il; qu'on donne un lieu, des plumes, un sujet;
« Et voyons qui des deux aura le plus tôt fait. »
   Le ciel n'accorda point, et je l'en remercie,
Ce facile babil à mon faible génie.
Il n'appartient qu'à vous d'imiter ces soufflets
Qui, montés une fois, ne s'épuisent jamais.
A l'heureux Fannius je laisse l'avantage
D'étaler en public ses vers et son image.

Ut mavis, imitare. Beatus Fannius, ultro
Delatis capsis et imagine: cùm mea nemo
Scripta legat, vulgo recitare timentis, ob hanc rem,
Quòd sunt quos genus hoc minimè juvat, utpote plures
Culpari dignos. Quemvis mediâ elige turbâ:
Aut ob avaritiam, aut miserâ ambitione laborat.
Hic nuptarum insanit amoribus, hic puerorum:
Hunc capit argenti splendor; stupet Albius ære:
Hic mutat merces surgente a sole ad eum quo
Vespertina tepet regio; quin per mala præceps
Fertur, uti pulvis collectus turbine, ne quid
Summâ deperdat metuens, aut ampliet ut rem.
Omnes hi metuunt versus, odere poëtas.
Fœnum habet in cornu, longè fuge: dummodo risum
Excutiat sibi, non hic cuiquam parcet amico;
Et quodcunque semel chartis illeverit, omnes
Gestiet a furno redeuntes scire, lacuque,
Et pueros et anus. Agedum, pauca accipe contrà.

Primum ego me illorum, dederim quibus esse poëtas,
Excerpam numero: neque enim concludere versum
Dixeris esse satis; neque si quis scribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc esse poëtam.
Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.

Idcirco quidam, comœdia necne poëma
Esset, quæsivere: quòd acer spiritus ac vis
Nec verbis nec rebus inest, nisi quòd pede certo

Digitized by Google

Pour moi, qu'on ne lit point, et qui récite peu,
De rester ignoré j'ai toujours fait le vœu.
Je sais qu'on n'aime pas cette façon d'écrire:
Chacun a ses raisons pour blâmer la satire.
Prenons-les au hasard : l'un est capricieux,
Celui-ci débauché, cet autre ambitieux;
Numide a soif de l'or, Paul aime les antiques;
L'insatiable Irus affronte les tropiques,
Et, pour vendre, acheter, revendre, et brocanter,
Au milieu des périls se laisse ballotter.
Aussi comme ils ont peur des vers et du poëte!
« Évitez ce serpent; à vous mordre il s'apprête,
« Disent-ils : c'est un fou qui va, pour s'égayer,
« A ses meilleurs amis ne faire aucun quartier,
« Et qui, lorsque sa Muse aura jeté sa bile,
« N'aura plus de repos qu'on ne le chante en ville. »
Ce reproche est malin; mais il ne m'atteint pas.
A qui s'adresse-t-il? Au poëte? en ce cas,
Pour mériter ce nom ne faut-il autre chose
Qu'aligner, comme nous, une servile prose?
Non, je ne le suis point. Ce titre glorieux
N'appartient qu'à ce chantre inspiré par les Dieux,
Qui, sur de grands sujets, qu'embellit son génie,
Prodigue de son art la pompe et l'harmonie.
De là vient qu'à ce nom, déja plus d'une fois,
Aux enfans de Thalie on contesta leurs droits;
Car, simple en ses sujets, naïve, familière,
Leur Muse parle en vers un langage ordinaire.
Un père, je le sais, d'un style véhément
Gourmande dans Térence un jeune homme imprudent,
Lui reproche ses mœurs, son indigne maîtresse,
Et d'oser en plein jour afficher son ivresse.
Mais, s'il vivait encor, le père de Phorbas
Comme ce vieux Chrémès ne parlerait-il pas?

Differt sermoni sermo merus. At pater ardens
Sævit, quòd meretrice nepos insanus amicâ
Filius, uxorem grandi cum dote recuset,
Ebrius et (magnum quod dedecus) ambulet ante
Noctem cum facibus. Numquid Pomponius istis
Audiret leviora, pater si viveret? Ergo
Non satis est puris versum perscribere verbis:
Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem
Quo personatus pacto pater. His ego quæ nunc,
Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si
Tempora certa modosque, et quod prius ordine verbum est
Posterius facias, præponens ultima primis;
Non (ut si solvas, « Postquam Discordia tetra
« Belli ferratos postes portasque refregit »,)
Invenias etiam disjecti membra poëtæ.

Hactenus hæc: aliàs, justum sit necne poëma.
Nunc illud tantum quæram, meritone tibi sit
Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius acer
Ambulat et Caprius, rauci malè, cumque libellis:
Magnus uterque timor latronibus; at bene si quis
Et vivat puris manibus, contemnat utrumque.
Ut sis tu similis Cœlî Birrique latronum,
Non ego sim Caprii neque Sulcî; cur metuas me?
Nulla taberna meos habeat neque pila libellos,
Queis manus insudet vulgi, Hermogenisque Tigellî:
Nec recitem quidquam, nisi amicis, idque coactus;
Non ubivis, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitent, sunt multi, quique lavantes:
Suave locus voci resonat conclusus. Inanes

Il ne suffit donc point qu'en prose cadencée
Un auteur dans un vers fasse entrer sa pensée,
Si, rompant la mesure, on n'a dans ce discours
Que ce qu'un père ému peut dire tous les jours.
Essayez de soumettre à cette épreuve utile
Et les vers que je fais et les vers de Lucile;
Le poëte s'éclipse et ne s'y trouve plus.
Au contraire, entendez la Muse d'Ennius:
« Quand de son bras d'airain, si fatal à la terre,
« La Discorde eut brisé les portes de la guerre »;
Détruisez l'harmonie, et renversez les mots,
Vous y verrez toujours un poëte en lambeaux.
  Mais, quelque nom qu'on donne à ma façon d'écrire,
Pourquoi d'un œil d'horreur voyez-vous la satire?
Délateurs enroués, Marcus et Tigellin
Se montrent en public, leurs listes à la main:
Les fripons enrichis tremblent à leur présence;
Mais l'honnête homme en paix brave leur médisance.
Soyez, si vous voulez, plus fripon que Baltus:
Pourquoi me craignez-vous? Je ne suis point Marcus.
Pourquoi craindre mes vers? quel mal peuvent-ils faire?
Les voit-on s'afficher aux piliers d'un libraire,
Courir de bouche en bouche, et de leurs malins traits
Aller, quand il digère, amuser un Verrès?
Je ne vais point les lire, et je ne les confie
Qu'en secret, avec peine, à l'ami qui m'en prie.
Il n'est que trop d'auteurs qui, par un sot travers,
Par-tout, à tout propos, vont récitant leurs vers,
Et, sans s'inquiéter si même on les écoute,
D'un portique public font résonner la voûte.
— Mais votre esprit malin aime à railler. — Sur quoi?
Ceux avec qui je vis se plaignent-ils de moi?
L'ami qui d'un absent ne prend point la défense,
Qui divulgue un secret commis à sa prudence,

Hoc juvat, haud illud quærentes, num sine sensu,
Tempore num faciant alieno. Lædere gaudes,
Inquis, et hoc studio pravus facis. Unde petitum
Hoc in me jacis? est auctor quis denique eorum
Vixi cum quibus? Absentem qui rodit amicum;
Qui non defendit, alio culpante; solutos
Qui captat risus hominum, famamque dicacis;
Fingere qui non visa potest; commissa tacere
Qui nequit: hic niger est; hunc tu, Romane, caveto.

Sæpè tribus lectis videas cœnare quaternos,
E quibus unus amet quavis aspergere cunctos,
Præter eum qui præbet aquam: pòst, hunc quoque potus,
Condita cùm verax aperit præcordia Liber.
Hic tibi comis et urbanus, liberque videtur,
Infesto nigris. Ego, si risi, quòd ineptus
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum,
Lividus et mordax videor tibi? Mentio si qua
De Capitolini furtis injecta Petillî
Te coram fuerit, defendas, ut tuus est mos.
Me Capitolinus convictore usus amicoque
A puero est, causâque meâ permulta rogatus
Fecit; et incolumis lætor quòd vivit in Urbe:
Sed tamen admiror quo pacto judicium illud
Fugerit. Hic nigræ succus loliginis, hæc est
Ærugo mera: quod vitium procul affore chartis,
Atque animo priùs, ut, si quid promittere de me
Possum aliud, verè promitto. Liberius si
Dixero quid, si fortè jocosius; hoc mihi juris
Cum veniâ dabis. Insuevit pater optimus hoc me,

Invente un ridicule exprès pour le railler;
Ce diseur de bons mots, qui, jaloux de briller,
S'applaudit méchamment du rire qu'il excite:
Voilà l'homme odieux et qu'il faut qu'on évite.
A table quelquefois un convive amusant
Distribue à la ronde un sarcasme plaisant,
Et n'épargne au dîner que celui qui le donne;
Encore, car le vin ne fait grace à personne,
Le maître aura son tour. Mais vous, si scrupuleux,
Vous trouvez ce caustique agréable, joyeux;
Et moi, vous me taxez de noire médisance,
Pour avoir, en riant, écrit sans conséquence,
Rufile sent le musc dont il est parfumé,
Et Tarpa, certain mal dont il est consumé!
Que l'on vienne à parler d'un fripon, de Postume,
Vous prendrez son parti, selon votre coutume.
« Postume, direz-vous, c'est un homme excellent;
« Il est de mes amis, il a plus d'un talent,
« Et je me réjouis de le voir hors d'affaire:
« La justice a voulu le chicaner naguère;
« Il faut bien de l'esprit pour s'en être tiré. »
Voilà le noir poison avec art préparé.
Je promets bien au ciel que ce talent infame
Ne souillera jamais ni mes vers ni mon ame.
Si, libre quelquefois, mais sans malignité,
Je me laisse entraîner à ma vive gaîté,
Il faut me pardonner ce tort involontaire,
Car c'est un vieux défaut que je tiens de mon père.
Soigneux à me former, dans ses leçons toujours
Il savait d'un exemple appuyer ses discours.
Voulait-il m'exhorter à vivre en homme sage,
« Ménage, disait-il, mon modique héritage.
« Vois le fils d'Albius et le prodigue Éson:
« Leur misère aux enfans doit servir de leçon. »

Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando.
Cùm me hortaretur, parcè, frugaliter atque
Viverem uti contentus eo quod mî ipse parâsset:
Nonne vides, Albî ut malè vivat filius, utque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit. A turpi meretricis amore
Cùm deterreret: Sectani dissimilis sis.
Ne sequerer mœchas, concessâ cùm Venere uti
Possem: Deprensi non bella est fama Trebonî,
Ajebat. Sapiens, vitatu quidque petitu
Sit melius, causas reddet tibi; mî satis est, si
Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,
Dum custodis eges, vitam famamque tueri
Incolumem possum. Simul ac duraverit ætas
Membra animumque tuum, nabis sine cortice. Sic me
Formabat puerum dictis; et sive jubebat
Ut facerem quid, Habes auctorem quo facias hoc;
Unum ex judicibus selectis objiciebat.
Sive vetabat, An hoc inhonestum et inutile factu,
Necne sit, addubites; flagret rumore malo cùm
Hic atque ille? Avidos vicinum funus ut ægros
Exanimat, mortisque metu sibi parcere cogit;
Sic teneros animos aliena opprobria sæpè
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis,
Perniciem quæcumque ferunt: mediocribus, et queis
Ignoscas, vitiis teneor; fortassis et isthinc
Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus,
Consilium proprium. Neque enim cùm lectulus aut me
Porticus excepit, desum mihi. Rectius hoc est:
Hoc faciens, vivam meliùs: sic dulcis amicis
Occurram: hoc quidam non bellè; numquid ego illi

Tantôt, pour m'éloigner d'une beauté vénale,
Il me citait Julie à Thrason si fatale:
Tantôt de l'adultère il peignait le danger.
« Septime fut surpris en un lit étranger,
« Me disait-il: sa honte est le prix de ses crimes.
« Les sages te diront de plus belles maximes;
« Sur le juste et l'injuste ils raisonneront mieux:
« Pour moi, fidèle aux mœurs de nos simples aïeux,
« C'est assez que mes soins, guidés par ma tendresse,
« Des écarts dangereux préservent ta jeunesse;
« Et lorsque l'âge mûr aura, dans leur saison,
« Avec l'expérience amené la raison,
« Tu pourras te conduire et marcher sans lisière. »
C'est ainsi qu'autrefois m'instruisait ce bon père.
Pour me porter au bien, d'un homme vertueux
Il me citait toujours l'exemple glorieux:
« Regarde, disait-il pour m'éloigner du vice,
« Regarde tel et tel, qu'on blâme avec justice;
« Peut-on desirer vivre ainsi qu'ils ont vécu? »
De même qu'au récit d'un trépas imprévu
Un malade gourmand s'alarme et devient sage,
Ces exemples frappans effrayaient mon jeune âge.
Aidé de ses leçons, j'ai préservé mon cœur
Des coupables excès qui font notre malheur.
Grace à lui, mes défauts sont assez pardonnables,
Et peut-être qu'encor des amis véritables,
Le temps, l'expérience, et la réflexion,
Effaceront un jour quelque imperfection.
Lorsque seul par la ville, en rêvant, je chemine,
Ou bien qu'entre deux draps tout bas je m'examine,
« Il faut faire ceci, me dis-je, car c'est mieux;
« Plus cher à mes amis, j'en vivrai plus heureux:
« Celui-ci ne l'est guère, évitons son système. »
C'est ainsi que parfois je cause avec moi-même.

Digitized by Google

Imprudens olim faciam simile? Hæc ego mecum
Compressis agito labris; ubi quid datur otî,
Illudo chartis. Hoc est mediocribus illis
Ex vitiis unum: cui si concedere nolis,
Multa poëtarum veniat manus, auxilio quæ
Sit mihi (nam multò plures sumus); ac veluti te
Judæi cogemus in hanc concedere turbam.

SATYRA V.

Egressum magnâ me excepit Aricia Româ
Hospitio modico; rhetor comes Heliodorus,
Græcorum longè doctissimus: inde Forum Appî
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.

Hoc iter ignavi divisimus, altiùs ac nos
Præcinctis unum: minùs est gravis Appia tardis.

Hic ego, propter aquam, quòd erat teterrima, ventri
Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
Exspectans comites. Jam nox inducere terris
Umbras, et cœlo diffundere signa parabat:
Tum pueri nautis, pueris convicia nautæ
Ingerere. Huc appelle! Trecentos inseris! ohe!
Jam satis est. Dum æs exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora. Mali culices, ranæque palustres
Avertunt somnos: absentem ut cantat amicam
Multâ prolutus vappâ nauta atque viator
Certatim. Tandem fessus dormire viator

Et puis sur le papier je jette en liberté
L'innocent badinage enfant de ma gaîté.
C'est un de ces défauts bien dignes d'indulgence.
Si vous ne le souffrez, j'appelle à ma défense
Un innombrable essaim de poëtes, d'auteurs;
Et, de l'honneur du corps intrépides vengeurs,
Nous ferons, imitant l'ardent Israélite,
De vous, malgré vous-même, un nouveau prosélyte.

SATIRE V.

LE VOYAGE DE BRINDES.

J'ÉTAIS parti de Rome, et les murs d'Aricie
M'offrirent vers le soir une humble hôtellerie.
Dans le bourg d'Appius, peuplé de mariniers,
J'arrivai doucement après deux jours entiers.
Rien ne pressait; et puis, près d'Eumènes, d'un sage,
Peut-on s'apercevoir de l'ennui du voyage?
Là, redoutant de l'eau les effets malfaisans,
Sans moi, d'un œil jaloux, je vis souper nos gens.
La nuit couvrait les cieux de son voile paisible,
Les étoiles brillaient; j'entends un bruit horrible:
« Aborde, holà! patron. — Non, nous sommes pressés;
« Tu prends cent passagers; parbleu, c'est bien assez. »
Et, tandis qu'au bateau la mule est attelée,
Et qu'on paye en jurant, l'heure s'est écoulée.
Je cherchais à dormir: mais voilà les crapauds
Qui commencent leur chant fatal à mon repos;
Et tous les mariniers, égayés par l'ivresse,
Mêlent à ce concert le nom de leur maîtresse.
A la fin l'on se tait, et chacun s'assoupit.
Le coquin de patron, qui regrettait son lit,

Incipit; ac missæ pastum retinacula mulæ
Nauta piger saxo religat, stertitque supinus.

Jamque dies aderat, nil cùm procedere lintrem
Sentimus: donec cerebrosus prosilit unus,
Ac mulæ nautæque caput lumbosque saligno
Fuste dolat. Quartâ vix demum exponimur horâ.
Ora manusque tuâ lavimus, Feronia, lymphâ.
Millia tum pransi tria repimus; atque subimus
Impositum saxis latè candentibus Anxur.

Huc venturus erat Mæcenas, optimus atque
Cocceius, missi magnis de rebus uterque
Legati, aversos soliti componere amicos.
Hìc oculis ego nigra meis collyria lippus
Illinere. Interea Mæcenas advenit, atque
Cocceius, Capitoque simul Fonteius, ad unguem
Factus homo, Antonî, non ut magis alter, amicus.
Fundos Aufidio Lusco prætore libenter
Linquimus, insani ridentes præmia scribæ,
Prætextam, et latum clavum, prunæque batillum.
In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus,
Murenâ præbente domum, Capitone culinam.

Postera lux oritur multò gratissima: namque
Plotius et Varius Sinuessæ Virgiliusque
Occurrunt; animæ, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
O qui complexus et gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo sanus amico.
Proxima Campano ponti quæ villula tectum
Præbuit; et parochi, quæ debent, ligna salemque.

Attache le bateau, va dételer sa mule,
Dans un pré l'abandonne, et s'endort sans scrupule.
L'aurore ouvrait déja la barrière du jour,
Quand chacun s'éveillant s'aperçut de ce tour.
Le plus vif saute à terre, et, s'armant d'une gaule,
A grands coups sur le dos va réveiller le drôle.
L'innocent animal en eut aussi sa part,
Et dans Féronia l'on arriva fort tard.
Nymphe, qui de tes eaux arroses cette plaine,
Je courus me laver à ta claire fontaine.
Nous dînons, et la nuit commençait d'approcher
Quand nous vîmes d'Anxur s'élever le rocher.
Pour de grands intérêts ici devaient se rendre
Mécène et Cocceius, que j'y venais attendre,
Si propres tous les deux, par leurs sages avis,
A réconcilier deux illustres amis.
J'employai ce moment à laver d'une eau claire
De mes yeux fatigués la débile paupière.
Mais enfin je revois Mécène, Cocceius,
Et leur plus digne ami, l'aimable Fonteius.
Arrivés à Fundi, nous partons le jour même,
Non sans nous divertir du greffier Ménédème,
Qui, d'un air important, escorté d'un licteur,
Vint saluer Mécène, et tranchait du préteur.
Et le soir à Formie, auprès d'un hôte aimable,
Nous trouvons le repos, bon lit, et bonne table.
Mais le jour qui suivit fut le jour le plus doux:
Virgile et Varius vinrent se joindre à nous;
Virgile, Varius, ces amis si fidèles,
Des vertus, des talens les plus parfaits modèles.
Quels doux embrassemens! et quels transports joyeux!
Oui, c'est par l'amitié que nous sommes heureux.
Nous eûmes ce jour-là pour asile un village
Où du peu qu'on avait on nous offrit l'hommage;

Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
Lusum it Mæcenas: dormitum ego Virgiliusque;
Namque pilâ lippis inimicum et ludere crudis.
Hinc nos Cocceii recipit plenissima villa,
Quæ super est Caudî cauponas. Nunc mihi paucis
Sarmenti scurræ pugnam Messîque Cicirri,
Musa, velim memores; et quo patre natus uterque
Contulerit lites. Messî clarum genus Osci:
Sarmenti domina exstat. Ab his majoribus orti
Ad pugnam venêre. Prior Sarmentus: Equi te
Esse feri similem dico. Ridemus; et ipse
Messius, Accipio, caput et movet. O, tua cornu
Ni foret exsecto frons, inquit, quid faceres, cùm
Sic mutilus miniteris? At illi fœda cicatrix
Setosam lævi frontem turpaverat oris.
Campanum in morbum, in faciem permulta jocatus,
Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat:
Nil illi larvâ aut tragicis opus esse cothurnis.
Multa Cicirrus ad hæc: donasset jamne catenam
Ex voto Laribus, quærebat; scriba quod esset,
Deterius nihilo dominæ jus esse. Rogabat
Denique cur unquam fugisset, cui satis una
Farris libra foret, gracili sic tamque pusillo.
Prorsus jucundè cœnam produximus illam.

Tendimus hinc rectà Beneventum, ubi sedulus hospes
Pænè arsit, macros dum turdos versat in igne:
Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam
Volcano, summum properabat lambere tectum.
Convivas avidos cœnam servosque timentes
Tum rapere, atque omnes restinguere velle videres.

Le lendemain Capoue; et, prompt à s'exercer,
Mécène au jeu de paume alla se délasser:
Pour moi, mauvais athlète, aussi bien que Virgile,
Je choyai dans mon lit une santé débile.
De là dans un château qu'habite Cocceius,
Non loin de Caudium, nous fûmes bien reçus.
C'est à vous maintenant, ô filles de Mémoire!
C'est à vous de conter une tragique histoire;
De Cicer et d'Irus les combats, les bons mots.
Dites-moi de quel sang étaient ces fiers rivaux.
De Cicer l'affranchi le maître vit encore.
Cannes vit naître Irus, et Cannes s'en honore.
Nobles l'un comme l'autre, et d'un courage égal,
Ils s'observaient : Cicer défia son rival.
« J'accepte le combat, dit l'autre. » Nous, de rire.
« Tu n'es qu'une ganache; — Et toi, qu'un vieux satyre.
« Heureusement pour nous que l'on t'a fait l'affront
« De t'arracher jadis une corne du front. »
En effet, sur le front, du fer de la justice
Irus portait encor la large cicatrice.
« Grace à cet agrément, insigne faux témoin,
« Sans masque tu ferais le Cyclope, au besoin. »
L'autre ne restait court. « Vil greffier de village,
« A quel Dieu de tes fers iras-tu faire hommage?
« Petit homme manqué, tu t'es sauvé: pourquoi?
« Du pain sec et le fouet, c'était assez pour toi. »
Ils ne tarissaient point. Leur dispute héroïque
Prolongea le souper, qu'elle rendit comique.
Un hôte maladroit, le soir du jour suivant,
Mit, pour nous faire honneur, le feu dans Bénévent.
Un malheureux chapon causa tout ce dommage.
On crie au feu, l'on court : vous jugez quel tapage.
Le feu gagnait les toits; et, mourant tous de faim,
En noyant les planchers, nous l'éteignons enfin.

Digitized by Google

Incipit ex illo montes Appuliâ notos
Ostentare mihi, quos torret Atabulus, et quos
Nunquam erepsemus, nisi nos vicina Trivici
Villa recepisset, lacrymoso non sine fumo,
Udos cum foliis ramos urente camino.
Hìc ego mendacem stultissimus usque puellam
Ad mediam noctem expecto : somnus tamen aufert
Intentum Veneri; tum immundo somnia visu
Nocturnam vestem maculant, ventremque supinum.
Quatuor hinc rapimur viginti et millia rhedis,
Mansuri oppidulo, quod versu dicere non est,
Signis perfacile est : venit vilissima rerum
Hìc aqua; sed panis longè pulcherrimus, ultrà
Callidus ut soleat humeris portare viator:
Nam Canusî lapidosus, aquæ non ditior urna;
Qui locus a forti Diomede est conditus olim.
Flentibus hìc Varius discedit mœstus amicis.
Inde Rubos fessi pervenimus, utpote longum
Carpentes iter, et factum corruptius imbri.
Postera tempestas melior, via pejor ad usque
Barî mœnia piscosi. Dehinc Gnatia, lymphis
Iratis extructa, dedit risusque jocosque,
Dum flammâ sine thura liquescere limine sacro
Persuadere cupit. Credat Judæus Apella;
Non ego : namque Deos didici securum agere ævum;
Nec, si quid miri faciat Natura, Deos id
Tristes ex alto cœlî demittere tecto.

Brundusium longæ finis chartæque viæque.

Partis de Bénévent, nous vîmes dans les nues
Les cimes de la Pouille, à moi si bien connues,
Que brûle de son souffle un vent impétueux;
Et nous aurions couché dans ces chemins affreux,
Si, non loin de Trévise, une antique chaumière
Ne nous eût présenté son abri tutélaire,
Où l'on nous régala de quatre fagots verts,
Qui me firent verser les pleurs les plus amers.
Là, jusques à minuit, trompé dans mon attente,
J'attendis, l'œil ouvert, une fraîche servante,
Qui m'avait bien promis de me désennuyer,
Et qu'un heureux sommeil vint me faire oublier.
Le lendemain nous vit arriver en voiture
En un bourg dont le nom brave ici la mesure.
On y vend jusqu'à l'eau, si commune en tous lieux;
Mais du moins on y mange un pain délicieux.
Il fallut s'en pourvoir, car dans Canuse à peine
On trouve un pain grossier, et pas une fontaine.
Diomède fonda cette antique cité,
D'où partit Varius, justement regretté.
Fatigués de la route, et percés de la pluie,
Nous n'entrâmes que tard dans les murs de Rubie.
Le jour d'après, grand vent: mais enfin nous voilà
Dans Gnatie, où mon front bientôt se dérida;
Car on vint nous conter qu'ici, sans qu'on l'allume,
De lui-même l'encens sur l'autel se consume.
Allez faire ce conte au crédule Ismaël;
Moi, je sais que les Dieux, tranquilles dans le ciel,
S'enivrent de nectar dans une paix profonde,
Et laissent la Nature arranger ce bas monde.
Enfin nous vîmes Brinde au bord des flots amers,
Terme de mon voyage, et terme de mes vers.

SATYRA VI.

AD MÆCENATEM.

Non quia, Mæcenas, Lydorum quidquid Etruscos
Incoluit fines, nemo generosior est te;
Nec quod avus tibi maternus fuit atque paternus,
Olim qui magnis legionibus imperitarint:

Ut plerique solent, naso suspendis adunco
Ignotos, ut me libertino patre natum;
Cùm referre negas quali sit quisque parente
Natus, dum ingenuus. Persuades hoc tibi verè,
Ante potestatem Tullî atque ignobile regnum,
Multos sæpè viros nullis majoribus ortos,
Et vixisse probos, amplis et honoribus auctos:

Contrà, Lævinum, Valerî genus, unde Superbus
Tarquinius regno pulsus fuit, unius assis
Non unquam pretio pluris licuisse, notante
Judice, quem nosti, populo; qui stultus honores
Sæpè dat indignis, et famæ servit ineptus;
Qui stupet in titulis et imaginibus. Quid oportet
Vos facere a vulgo longè latèque remotos?

Namque esto, populus Lævino mallet honorem
Quàm Decio mandare novo; censorque moveret
Appius, ingenuo si non essem patre natus:
Vel meritò, quoniam in propriâ non pelle quiessem.

SATIRE VI.

A MÉCÈNE.

SUR LA NOBLESSE.

Vous de qui les aïeux, illustrés par Bellone,
Ont soumis l'Étrurie et mérité le trône,
Vous ne ressemblez point à ces grands dont l'orgueil
Laisse à peine tomber un superbe coup d'œil
Sur celui que le sort mit en un rang vulgaire,
Ou qui n'a, comme moi, qu'un affranchi pour père.
Vous ne demandez point de quel sang est sorti
L'homme que ses vertus ont assez ennobli.
Vous savez qu'autrefois, quoique né dans les chaînes,
De l'empire naissant Tullius prit les rênes,
Et qu'on vit avant lui des mortels sans aïeux
Se frayer aux honneurs un chemin glorieux;
Tandis qu'un Lévinus, issu de ce grand homme
Qui, prenant les faisceaux, chassa Tarquin de Rome,
Par ce peuple lui-même à son prix est réduit.
Ce peuple cependant, trompé par un vain bruit,
Ébloui par l'éclat d'une pompe brillante,
Prodigue sottement son estime inconstante.
  Mais nous, irons-nous donc, épris de faux honneurs,
Partager son délire, ou briguer ses faveurs?
Que le peuple préfère, aveugle en sa folie,
Le sang de Lévinus aux vertus de Lollie,
Et que par le censeur je me voie écarté
Si j'ai reçu le jour avant la liberté;
C'est juste; à mes pareils la leçon est utile:
Eh! pourquoi dans ma peau ne pas rester tranquille?

Sed fulgente trahit constrictos gloria curru
Non minùs ignotos generosis. Quò tibi, Tillî,
Sumere depositum clavum, fierique tribuno?
Invidia accrevit, privato quæ minor esset.

Nam ut quisque insanus nigris medium impediit crus
Pellibus, et latum dimisit pectore clavum;
Audit continuò: Quis homo hic? et, Quo patre natus?
Ut, si qui ægrotet, quo morbo Barrus, haberi
Et cupiat formosus, eat quàcumque, puellis
Injiciat curam quærendi singula: quali
Sit facie, surâ quali, pede, dente, capillo?
Sic qui promittit, cives, urbem sibi curæ et
Imperium fore, et Italiam, et delubra deorum;
Quo patre sit natus, num ignotâ matre inhonestus,
Omnes mortales curare et quærere cogit.

Tune Syri, Damæ, aut Dionysî filius, audes
Dejicere e saxo cives aut tradere Cadmo?
At Novius collega gradu post me sedet uno:
Namque est ille, pater quod erat meus. Hoc tibi Paullus
Et Messala videris? At hic, si plaustra ducenta,
Concurrantque foro tria funera, magna sonabit
Cornua quod vincatque tubas: saltem tenet hoc nos.

Nunc ad me redeo, libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino patre natum:
Nunc, quia, Mæcenas, tibi sum convictor; at olim,

— Mais quoi! grands et petits de briller sont jaloux,
Et la gloire à son char nous retient malgré nous.
— Je sais que Tillius, tribun, jadis esclave,
A, malgré les railleurs, repris le laticlave.
Quel fruit t'en revient-il, magistrat roturier?
D'avoir plus d'ennemis qu'un modeste ouvrier.
Quand un sot, oubliant son état et son père,
S'avise d'endosser la pourpre consulaire,
Il entend murmurer tout bas par les passans:
Quel est-il? d'où vient-il? et qui sont ses parens?
De même, lorsque, atteint d'une autre maladie,
De passer pour bel homme Antoine a la manie,
Filles et jeunes gens se demandent entre eux
Comment il a le pied, la taille, et les cheveux.
En osant vous charger, sans que l'on vous en prie,
Du soin de gouverner et Rome et l'Italie,
Vous forcez tout le monde à s'informer tout bas
D'où vous êtes venu pour régir des états,
Et si vous êtes né d'un grand ou d'un esclave.
Quoi! vous osez, vil fils d'un Syrus ou d'un Dave,
Aux verges du licteur livrer un citoyen,
Et rougir de son sang le rocher Tarpéien!
— Mais pourquoi s'étonner? Novius, mon confrère,
Est bien moins, car il n'est que ce que fut mon père.
— Et, pour un seul degré que vous avez sur lui,
Du sang des Scipions vous croyez-vous sorti?
Votre collègue au moins possède un avantage:
Au milieu des convois, des chevaux, du tapage,
Il remplit le Forum de sa voix de Stentor,
On n'entend plus que lui; c'est un mérite encor.
Qu'un jaloux me reproche, attaquant ma naissance
Un père, digne objet de ma reconnaissance,
Je ne m'en défends point, je suis fils d'affranchi.
Mais savez-vous pourquoi l'on me rabaisse ainsi?

Quòd mihi pareret legio romana tribuno.
Dissimile hoc illi est: quia non, ut forsit honorem
Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum;
Præsertim cautum dignos assumere, pravâ
Ambitione procul. Felicem dicere non hoc
Me possum, casu quòd te sortitus amicum;
Nulla etenim tibi me fors obtulit: optimus olim
Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem.
Ut veni coràm, singultim pauca locutus,
(Infans namque pudor prohibebat plura profari)
Non ego me claro natum patre, non ego circum
Me Saturejano vectari rura caballo;
Sed quod eram narro. Respondes (ut tuus est mos)
Pauca. Abeo; et revocas nono post mense, jubesque
Esse in amicorum numero. Magnum hoc ego duco,
Quòd placui tibi, qui turpi secernis honestum,
Non patre præclaro, sed vitâ et pectore puro.

Atqui, si vitiis mediocribus ac mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta; velut si
Egregio inspersos reprendas corpore nævos:
Si neque avaritiam, neque sordes, aut mala lustra
Objiciet verè quisquam mihi; purus et insons
(Ut me collaudem) si et vivo carus amicis:
Causa fuit pater his, qui macro pauper agello
Noluit in Flavî ludum me mittere, magni
Quò pueri magnis e centurionibus orti,
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto,
Ibant octonis referentes Idibus æra.

C'est qu'une légion m'a vu son capitaine,
Et qu'à présent je suis accueilli chez Mécène.
Je consens, si l'on veut, qu'on raille mes exploits;
Mais à votre amitié je défendrai mes droits.
Ce n'est point au hasard que j'en dois rendre grace;
Vous cherchez le mérite, et repoussez l'audace.
Virgile et Varius, ces illustres amis,
Vous parlèrent de moi : bientôt, chez vous admis,
Timide par respect, discret par caractère,
Je vous dis qui j'étais, en deux mots, sans mystère.
Je ne me vantai point du rang de mes aïeux,
Ni d'aller dans mes champs avec un train pompeux.
Votre réponse fut celle d'un homme sage,
Quelques mots de bonté, comme c'est votre usage.
Je sors. Neuf mois après, rappelé près de vous,
Je devins votre ami. Ce titre m'est bien doux :
Ma gloire est de vous plaire, à vous dont la sagesse
Recherche les vertus et non pas la noblesse;
A vous qui distinguez avec tant d'équité
L'intrigue, la bassesse, et l'humble probité.
Pourquoi désavouer mon origine obscure?
Si je porte un cœur droit, si ma conduite est pure;
Si, de quelques défauts taché légèrement,
Je n'ai que de ces torts qu'on pardonne aisément;
Si je suis affranchi de la honte du vice,
Si l'on ne put jamais me taxer d'avarice,
Si de quelques amis je puis m'enorgueillir;
Je le dois à mon père, et n'en sais point rougir.
Quoiqu'il n'eût pour tout bien qu'un domaine modique,
Il ne m'envoya point à l'école publique,
Où les fils des tribuns apprenaient à compter
Combien, à tant par mois, un sou peut rapporter.
Dès mon enfance, à Rome il osa me conduire;
Avec les fils des grands voulut me faire instruire;

Sed puerum est ausus Romam portare docendum
Artes, quas doceat quivis eques atque senator
Semet prognatos. Vestem, servosque sequentes
In magno ut populo si quis vidisset, avitâ
Ex re præberi sumtus mihi crederet illos.
Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum doctores aderat. Quid multa? pudicum
(Qui primus virtutis honos) servavit ab omni
Non solùm facto, verùm opprobrio quoque turpi;
Nec timuit, sibi ne vitio quis verteret, olim
Si præco parvas, aut (ut fuit ipse) coactor,
Mercedes sequerer: neque ego essem questus. At hoc nunc
Laus illi debetur et a me gratia major.
Nil me pœniteat sanum patris hujus: eoque
Non, ut magna dolo factum negat esse suo pars,
Quòd non ingenuos habeat clarosque parentes,
Sic me defendam. Longè mea discrepat istis
Et vox et ratio: nam si natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum,
Atque alios legere, ad fastum quoscumque parentes
Optaret sibi quisque; meis contentus, honestos
Fascibus et sellis nollem mihi sumere, demens
Judicio vulgi, sanus fortasse tuo, quòd
Nollem onus, haud unquam solitus, portare molestum.
Nam mihi continuò major quærenda foret res,
Atque salutandi plures; ducendus et unus
Et comes alter, uti ne solus rusve peregrève
Exirem; plures calones atque caballi
Pascendi; ducenda petorrita: nunc mihi curto
Ire licet mulo, vel, si libet, usque Tarentum,
Mantica cui lumbos onere ulceret atque eques armos.

Me donna des valets, d'honnêtes vêtemens,
Si bien qu'on m'aurait cru de plus riches parens.
Chez les maîtres, par-tout, m'accompagnant sans cesse,
Il sut de mille erreurs préserver ma jeunesse;
Et, donnant des vertus l'exemple et la leçon,
Me garantir du vice et même du soupçon.
Il dépensait les fruits de son économie,
Pour qu'on ne s'en prît point à sa parcimonie
Si je n'étais un jour qu'un huissier comme lui.
De son modeste état je n'aurais pas rougi;
Mais ces soins sont des droits à ma reconnaissance.
Heureux de lui devoir bien plus que la naissance,
Je ne dirai jamais, comme certaines gens,
Qu'on ne peut à son gré se choisir ses parens.
Non, loin de partager ce sentiment impie,
Si le sort permettait que, rentrant dans la vie,
Chacun pût à son gré se choisir des aïeux,
Satisfait des parens que m'ont donnés les Dieux,
Je n'irais point, épris d'une vaine chimère,
Au milieu des faisceaux chercher un meilleur père.
Le peuple me croirait dépourvu de raison;
Vous, vous approuveriez ma modération,
Bien plus que si j'allais, dans une folle ivresse,
Me charger d'un fardeau trop lourd pour ma faiblesse.
Pour accroître mon bien il faudrait m'intriguer;
Saluer mille gens, solliciter, briguer;
Ne jamais aller seul; aux champs, comme à la ville,
Traîner, pour mon supplice, un cortége inutile.
Aujourd'hui, quand je veux, en pleine liberté,
J'enfourche sans façon un mulet écourté
Que blesse sur la croupe une large valise,
Et, mauvais cavalier, je galope à ma guise.
On en rit; mais du moins, si l'on veut en jaser,
De manquer à mon rang on ne peut m'accuser,

Objiciet nemo sordes mihi, quas tibi, Tilli,
Cùm Tiburte viâ prætorem quinque sequuntur
Te pueri, lasanum portantes œnophorumque.
Hoc ego commodiùs quàm tu, præclare senator,
Millibus atque aliis vivo. Quàcumque libido est,
Incedo solus; percontor quanti olus ac far;
Fallacem circum, vespertinumque pererro
Sæpè forum; assisto divinis: inde domum me
Ad porri et ciceris refero laganique catinum.
Cœna ministratur pueris tribus; et lapis albus
Pocula cum cyatho duo sustinet; astat echino
Vilis cum paterâ guttus, Campana supellex.

Deinde eo dormitum, non sollicitus mihi quòd cras
Surgendum sit manè, obeundus Marsya, qui se
Vultum ferre negat Noviorum posse minoris.
Ad quartam jaceo: post hanc vagor; aut ego, lecto
Aut scripto quod me tacitum juvet, ungor olivo,
Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.
Ast, ubi me fessum sol acrior ire lavatum
Admonuit, fugio rabiosi tempora signi.
Pransus non avidè, quantùm interpellet inani
Ventre diem durare, domesticus otior. Hæc est
Vita solutorum miserâ ambitione gravique:
His me consolor, victurum suaviùs, ac si
Quæstor avus, pater atque meus, patruusque fuissent.

Comme toi, Tillius, magistrat qu'on bafoue,
Lorsqu'on te voit, traînant la pourpre dans la boue,
Voyager vers Tibur, suivi de deux valets,
Qui portent la marmite où fument tes navets.
Mieux que toi, grand préteur, je jouis de la vie:
Je vais seul où je veux dès qu'il m'en prend envie;
Je m'informe du prix des légumes, du blé,
Et le soir, au milieu du peuple rassemblé,
Devant les charlatans quelquefois je m'arrête.
Rentré dans ma maison, j'y vois ma table prête:
Trois esclaves soudain m'apportent quelques fruits,
Des féves, des gâteaux, très proprement servis;
Sur un buffet de marbre, à côté d'une aiguière,
S'étale et brille aux yeux ma vaisselle grossière;
Et plus près, sous ma main, se disputant mon choix,
Le vin rouge et le blanc petillent à-la-fois.
Je me couche tranquille, et je dors à merveille,
Je n'ai point à courir, dès l'aurore vermeille,
Vers ce satyre en bronze, écorché par Phébus,
Et qui redoute encor l'usurier Novius.
Je me lève au grand jour: je sors, ou j'étudie,
Je compose, je lis, selon ma fantaisie.
Je me fais frotter d'huile ensuite, mais non pas
Aux dépens de ma lampe, ainsi que Thraséas.
De ses traits enflammés quand le soleil nous brûle,
Je brave dans le bain l'ardente canicule;
Puis, délassé, dispos, sans affaire occupé,
Je dîne sobrement, et j'attends le soupé.
Des sages, des heureux, voilà quelle est la vie.
Exempt d'ambition, d'avarice, et d'envie,
Je vivrai plus content que si tous mes auteurs,
Père, aïeul, bisaïeul, eussent été questeurs.

Digitized by Google

SATYRA VII.

Proscripti Regis Rupilî pus atque venenum
Hibrida quo pacto sit Persius ultus, opinor
Omnibus et lippis notum et tonsoribus esse.
Persius hic permagna negotia dives habebat
Clazomenis, etiam lites cum Rege molestas;
Durus homo, atque odio qui posset vincere Regem;
Confidens, tumidus; adeo sermonis amari,
Sisennas Barrosque ut equis præcurreret albis.

Ad Regem redeo. Postquam nihil inter utrumque
Convenit (hoc etenim sunt omnes jure molesti,
Quo fortes, quibus adversum bellum incidit. Inter
Hectora Priamiden animosumque inter Achillem
Ira fuit capitalis, ut ultima divideret mors:
Non aliam ob causam, nisi quòd virtus in utroque
Summa fuit. Duo si discordia verset inertes,
Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi
Cum Lycio Glauco; discedat pigrior, ultro
Muneribus missis) Bruto prætore tenente
Ditem Asiam, Rupilî et Persî par pugnat, uti non
Compositum meliùs cum Bitho Bacchius: in jus
Acres procurrunt, magnum spectaculum uterque.

Persius exponit causam; ridetur ab omni
Conventu. Laudat Brutum, laudatque cohortem;
Solem Asiæ Brutum appellat, stellasque salubres
Appellat comites, excepto Rege: Canem illum,

SATIRE VII.

LA QUERELLE DE RUPILUS ET DE PERSIUS.

Je ne crois pas qu'à Rome il soit une boutique
Où l'on n'ait raconté la querelle héroïque
D'un certain Persius, coquin de bas aloi,
Avec un Rupilus, qu'on surnommait le Roi.
Plus méchant, plus amer, que Septime et Sisenne,
Persius, l'usurier, connu dans Clazomène,
Plaidait, devant Brutus, contre ce Roi fameux,
Un procès qui faisait peu d'honneur à tous deux.

Le moyen d'accorder de semblables parties,
Lorsque force et valeur sont si bien assorties?
Diomède en Glaucus n'a qu'un faible rival,
Et termine bientôt un combat inégal;
On peut faire la paix entre deux misérables:
Mais égaux, et tous deux de céder incapables,
L'impétueux Achille et l'homicide Hector
Ne se séparent point qu'un des deux ne soit mort.

Devant le grand Brutus, qui gouvernait l'Asie,
Nos lutteurs, accouplés comme Hidaspe et Sosie,
Se donnent fièrement le signal du combat:
Beau spectacle, en effet, pour un tel magistrat.

Persius d'un air grave exposa son affaire;
Il compara Brutus au Dieu qui nous éclaire;
(On rit) les sénateurs, aux astres radieux;
Et, comme il n'était pas prêt à quitter les cieux,
Il dit que Rupilus était ce chien funeste
Qui répand sur nos champs la disette et la peste.

Invisum agricolis sidus, venisse. Ruebat
Flumen ut hibernum, fertur quò rara securis.

Tum Prænestinus salso multùmque fluenti
Expressa arbusto regerit convicia, durus
Vindemiator et invictus, cui sæpè viator
Cessisset, magnâ compellans voce cucullum.
At Græcus, postquam est Italo perfusus aceto,
Persius exclamat: Per magnos, Brute, Deos te
Oro, qui reges consueris tollere, cur non
Hunc Regem jugulas? operum hoc, mihi crede, tuorum est.

SATYRA VIII.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber, incertus scamnum faceretne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum aviumque
Maxima formido: nam fures dextra coërcet,
Obscœnoque ruber porrectus ab inguine palus;
Ast importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetatque novis considere in hortis.

Huc priùs angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arcâ:
Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum,
Pantolabo scurræ, Nomentanoque nepoti.
Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum
Hîc dabat; heredes monumentum ne sequeretur.
Nunc licet Esquiliis habitare salubribus, atque

Sa rapide éloquence et ses bons mots amers
Coulaient comme un torrent grossi par les hivers.

Mais le roi Rupilus, cet orateur caustique,
Qui dans les cabarets a fait sa rhétorique,
Lui renvoya soudain tous les mots agaçans
Dont les valets grossiers accablent les passans.
L'autre, à qui l'on rendait injure pour injure,
S'écrie: « Au nom des Dieux, Brutus, je t'en conjure,
« Toi, qui punis les rois, tu devrais bien aussi
« Sous tes coups, à l'instant, écraser celui-ci. »

SATIRE VIII.

LES SORCIÈRES.

Je fus jadis un tronc de stérile figuier.
« Mauvais bois, qu'en ferai-je? un banc? dit l'ouvrier.
« Il est bon pour un Dieu, j'en veux faire un Priape. »
Sitôt dit, sitôt fait: de la hache il me frappe,
Et me voilà depuis, consacré par sa main,
Effrayant les oiseaux au milieu d'un jardin.
Or ce jardin jadis était un cimetière
Où les valets de Rome, empruntant une bière,
Jetaient leurs compagnons. C'est là que sont venus
Le bouffon Déméa, le prodigue Alfénus.
Depuis, l'art sut changer, à la voix de Mécène,
En parc majestueux cette terre malsaine.
Quelques voleurs encore et d'importuns oiseaux,
Bravant mon pieu terrible, y troublent mon repos:
Mais ma plus grande peine est de donner la chasse
A ces vieilles Circés dont la coupable audace,

Aggere in aprico spatiari, quo modò tristes
Albis informem spectabant ossibus agrum:
Cùm mihi non tantùm furesque feræque, suetæ
Hunc vexare locum, curæ sunt atque labori,
Quantùm carminibus quæ versant atque venenis
Humanos animos. Has nullo perdere possum
Nec prohibere modo, simul ac vaga luna decorum
Protulit os, quin ossa legant herbasque nocentes.

Vidi egomet nigrâ succinctam vadere pallâ
Canidiam, pedibus nudis passoque capillo,
Cum Saganâ majore ululantem. Pallor utrasque
Fecerat horrendas aspectu. Scalpere terram
Unguibus et pullam divellere mordicus agnam
Cœperunt; cruor in fossam confusus, ut inde
Manes elicerent, animas responsa daturas.
Lanea et effigies erat, altera cerea: major
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem.
Cerea suppliciter stabat servilibus, utque
Jam peritura, modis. Hecaten vocat altera, sævam
Altera Tisiphonen. Serpentes atque videres
Infernas errare canes; Lunamque rubentem,
Ne foret his testis, post magna latere sepulcra.
Mentior at si quid, merdis caput inquiner albis
Corvorum, atque in me veniat mictum atque cacatum
Julius et fragilis Pediatia, furque Voranus!

Singula quid memorem? quo pacto alterna loquentes
Umbræ cum Saganâ resonarent triste et acutum?
Utque lupi barbam variæ cum dente colubræ
Abdiderint furtim terris, et imagine cereâ

Pour troubler les vivans, vient, malgré mes efforts,
Remuer en ces lieux la poussière des morts.
Sitôt que de son char Phébé silencieuse
Jette sous ces bosquets une clarté douteuse,
Une pâle sorcière, avec des hurlemens,
Vient cueillir les poisons parmi les ossemens.
Hier encore, hier, Sagane et Canidie
Vinrent faire à mes yeux un sortilége impie,
Et, les cheveux épars, le sein et les pieds nus,
Troubler ces bois de cris prolongés et confus.
Une affreuse sueur couvrait leur front livide.
De leurs ongles crochus creusant le sable humide,
Je les vis enterrer les membres palpitans
D'une noire brebis que déchiraient leurs dents;
Et du bord de la fosse une voix sépulcrale
Interrogeait les morts sur la rive infernale.
Une image de cire, au regard innocent,
Suppliait à genoux un spectre menaçant.
Des sorcières alors toute la rage éclate :
L'une appelle Alecton; l'autre, la triple Hécate.
Vous eussiez vu soudain la terre s'entr'ouvrir,
Les chiens boire le sang, les couleuvres bondir,
Les bois gémir au loin, et Phébé pâlissante
Dérober aux mortels sa lumière tremblante.
Si je mens d'un seul mot, qu'à me nuire obstinés,
Tous les corbeaux du ciel se perchent sur mon nez!
Que ce coquin de Jule et Myrrha la fragile
De leurs sales amours infectent mon asile!
Mais conterai-je encor les longs gémissemens
Des mânes appelés à ces enchantemens?
Dirai-je que Sagane enfouit sous la terre
La barbe d'un vieux loup, les dents d'une vipère?
Dirai-je que la cire à mes yeux s'agita,
Et comment tout-à-coup ma vengeance éclata?

Largior arserit ignis? et ut, non testis inultus,
Horruerim voces Furiarum et facta duarum?
Nam, displosa sonat quantùm vesica, pepedi
Diffissâ nate ficus. At illæ currere in urbem:
Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum
Excidere, atque herbas, atque incantata lacertis
Vincula, cum magno risuque jocoque videres.

SATYRA IX.

IBAM fortè viâ Sacrâ, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis.
Accurrit quidam notus mihi nomine tantùm,
Arreptâque manu, Quid agis, dulcissime, rerum?
Suaviter, ut nunc est, inquam, et cupio omnia quæ vis.
Cùm assectaretur, Num quid vis? occupo. At ille,
Nôris nos, inquit; docti sumus. Hîc ego, Pluris
Hoc, inquam, mihi eris. Miserè discedere quærens,
Ire modò ociùs, interdum consistere, in aurem
Dicere nescio quid puero; cùm sudor ad imos
Manaret talos. O te, Bollane, cerebri
Felicem! ajebam tacitus: cùm quidlibet ille
Garriret, vicos, urbem laudaret. Ut illi
Nil respondebam: Miserè cupis, inquit, abire,
Jamdudum video; sed nil agis, usque tenebo;
Persequar: Hinc quò nunc iter est tibi? Nil opus est te
Circumagi: quemdam volo visere non tibi notum;
Trans Tiberim longè cubat is, prope Cæsaris hortos.
Nil habeo quod agam, et non sum piger; usque sequar te.

Tel que d'une vessie étroitement serrée
Part et gronde en sortant l'impétueux Borée,
Tel de mon tronc sonore un roulement affreux
Partit comme un tonnerre, et le fendit en deux.
Il fallait voir la peur de ce couple profane;
Les ronces arracher les longs crins de Sagane,
L'autre, courant pieds nus, et le sein haletant,
Tombant à chaque pas, perdre une fausse dent.

SATIRE IX.

LE FACHEUX.

J'ALLAIS un jour, rêvant à quelque bagatelle,
Comme c'est mon usage; un quidam qui m'appelle
Vient à moi, me salue, et, me prenant la main,
« Comment vous va, mon cher? » — « Tout à vous »; et soudain
Je m'échappe, en cherchant le nom du personnage.
Il me suivait. « Pour vous que puis-je davantage »?
Dis-je en courant toujours. — « Eh! vraiment, mon ami,
« Vous me connaissez bien: je suis auteur aussi. »
« — Oui-dà? tant mieux pour vous, je vous en félicite. »
Déjà tout en sueur, pour tromper sa poursuite,
Je m'arrête, je double ou ralentis le pas;
Au valet qui me suit je dis un mot tout bas;
Et j'enviais le ton de ce grossier Tibère,
Qui sait brusquer les gens pour se tirer d'affaire.
Cependant mon fâcheux, rapide en ses discours,
Me vantait le beau temps, la ville, et les faubourgs.
Je ne répondais mot. « Je vois que je vous gêne,
« Vous voulez m'échapper: vous perdez votre peine,
« Me dit-il; je vous tiens, et ne vous quitte plus. »
« — Eh! pourquoi feriez-vous tant de pas superflus?

Demitto auriculas, ut iniquæ mentis asellus,
Cùm gravius dorso subiit onus. Incipit ille:

Si bene me novi, non Viscum pluris amicum,
Non Varium facies: nam quis me scribere plures
Aut citiùs possit versus? quis membra movere
Molliùs? Invideat quod et Hermogenes, ego canto.
Interpellandi locus hîc erat. Est tibi mater,
Cognati, queis te salvo est opus? Haud mihi quisquam;
Omnes composui. Felices! Nunc ego resto.
Confice: namque instat fatum mihi triste, Sabella
Quod puero cecinit, divinâ mota anus urnâ:
Hunc neque dira venena, nec hosticus auferet ensis,
Nec laterum dolor, aut tussis, nec tarda podagra;
Garrulus hunc quando consumet cumque: loquaces,
Si sapiat, vitet, simul atque adoleverit ætas.

Ventum erat ad Vestæ, quartâ jam parte diei
Præteritâ; et casu tunc respondere vadato
Debebat: quod ni fecisset, perdere litem.
Si me amas, inquit, paulùm hîc ades. Inteream, si
Aut valeo stare, aut novi civilia jura!
Et properò quò scis. Dubius sum quid faciam, inquit;
Tene relinquam an rem? Me, sodes. Non faciam, ille.
Et præcedere cœpit. Ego, ut contendere durum est
Cum victore, sequor. Mæcenas quomodo tecum?
Hinc repetit. Paucorum hominum et mentis bene sanæ:
Nemo dexteriùs fortunâ est usus. Haberes
Magnum adjutorem, posset qui ferre secundas,

« Je vais fort loin d'ici chercher une audience
« Chez gens qui ne sont point de votre connaissance. »
« — Eh bien! j'aime à marcher, je suis libre, et par-tout
« Je veux, bon gré mal gré, vous suivre jusqu'au bout. »
Que faire? il faut traîner le fardeau qui m'assomme.
Il poursuit: « Varius est un bien habile homme;
« Mais, moi, j'écris très vite, et beaucoup: vous ferez
« Autant de cas de moi quand vous me connaîtrez;
« J'ai la danse moelleuse, et la voix assez belle. »
Je l'interromps alors: « Votre mère vit-elle?
« Avez-vous des parens? Ménagez-vous pour eux. »
« — Non, j'ai tout enterré. » Les voilà bien heureux,
Dis-je en moi-même; et moi, pour mon malheur, je reste:
Achève-moi, bourreau. Voici l'instant funeste
Qu'une vieille sorcière, au premier de mes ans,
La baguette à la main, prédit à mes parens.
« Cet enfant par le fer ne mourra point, dit-elle;
« Qu'il ne craigne poison, ni goutte, ni gravelle:
« Mais qu'il sache éviter les bavards; car le sort
« Veut qu'un fâcheux l'assomme et le laisse pour mort. »
Enfin nous arrivons tout près des Esquilies,
A cette heure où le juge appelle les parties.
Mon homme, heureusement, s'y trouvait ajourné,
Et, faute de paraître, eût été condamné.
« Assistez-moi, dit-il, dans cette procédure. »
« — Qui? moi! je n'entends rien aux procès, je vous jure. »
« — Me voilà fort en peine. » — « Adieu donc, et je vais... »
« — Qui dois-je abandonner de vous ou du procès? »
« — Moi, de grace. » — « Parbleu, non, je me détermine. »
Et le traître, à ces mots, devant moi s'achemine.
Allons, il faut céder; je me traîne après lui.
« Comment près du ministre êtes-vous aujourd'hui? »
« — Mécène est difficile, il sait choisir son monde. »
« — Fort bien: mais il vous faut quelqu'un qui vous seconde.

Hunc hominem velles si tradere. Dispeream, ni
Summôsses omnes. Non isto vivimus illic,
Quo tu rere, modo; domus hâc nec purior ulla est,
Nec magis his aliena malis: nil mî officit unquam,
Ditior hic, aut est quia doctior; est locus uni-
cuique suus. Magnum narras, vix credibile! Atqui
Sic habet. Accendis quare cupiam magis illi
Proximus esse. Velis tantummodo; quæ tua virtus,
Expugnabis: et est qui vinci possit; eoque
Difficiles aditus primos habet. Haud mihi deero:
Muneribus servos corrumpam; non, hodie si
Exclusus fuero, desistam; tempora quæram;
Occurram in triviis; deducam: Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus. Hæc dum agit, ecce
Fuscus Aristius occurrit, mihi carus, et illum
Qui pulchrè nôsset. Consistimus. Unde venis? et
Quò tendis? rogat, et respondet. Vellere cœpi
Et prensare manu lentissima brachia, nutans,
Distorquens oculos, ut me eriperet. Malè salsus
Ridens dissimulare: meum jecur urere bilis.

. . * . *

Certè nescio quid secreto velle loqui te
Ajebas mecum. Memini bene; sed meliori
Tempore dicam: hodie tricesima sabbata; vin' tu
Curtis Judæis oppedere? Nulla mihi, inquam,
Religio est. At mî; sum paulò infirmior, unus
Multorum: ignosces; aliàs loquar. Hunccine solem
Tam nigrum surrexe mihi! Fugit improbus, ac me
Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi
Adversarius: et, Quò tu, turpissime? magnâ

« Vous savez du crédit user adroitement;
« Présentez-moi, je puis vous aider ardemment.
« Je veux être pendu, si, dans une semaine,
« Vous ne supplantez pas tous vos rivaux. » — « Mécène
« Me souffre; je n'ai pas, je crois, à redouter
« Qu'un plus savant chez lui vienne me supplanter:
« Mais il sait écarter et l'intrigue et l'audace,
« Et met dans sa maison tout le monde à sa place. »
« — Vraiment? vous me charmez en me parlant ainsi;
« Vous doublez mon desir de le connaître aussi.
« Vous avez un mérite à qui tout est possible;
« Mécène est réservé, mais non inaccessible:
« Assiégeons-le tous deux; je vous seconderai.
« Aujourd'hui repoussé, demain je reviendrai:
« Je gagne tous ses gens; je l'attends, je le guette,
« Je l'obsède. Il faut bien que le crédit s'achète. »
Comme il parlait, Fuscus nous aborda tous deux;
Il est de mes amis, et connaît mon fâcheux.
Après les complimens qu'on se fait d'ordinaire,
Je l'invite par signe à me tirer d'affaire;
Je lui fais de grands yeux, je lui pince le bras:
Le m lin rit sous cape, et ne me répond pas.
Ma bile s'échauffait, je souffrais le martyre.
« A propos, vous avez un secret à me dire,
« N'est-il pas vrai, Fuscus? » — « Oui, dit-il, je le crois;
« Mais nous ne pouvons pas en parler cette fois:
« C'est fête chez les Juifs; pourriez-vous, sans scrupule,
« Dans un jour aussi saint....? » — « Je suis un incrédule. »
« — Moi, dit-il, je suis peuple; il faut bien m'excuser:
« J'aime les Juifs, et crains de les scandaliser. »
Jour fatal! le cruel! il fuit quand on m'égorge,
Et me laisse, en riant, le couteau sur la gorge.
Au détour d'une rue, enfin, pour mon bonheur,
Mon homme nez à nez rencontre son plaideur.

Inclamat voce, et, Licet antestari? Ego verò
Oppono auriculam. Rapit in jus: clamor utrinque,
Undique concursus. Sic me servavit Apollo.

SATYRA X.

NEMPE incomposito dixi pede currere versus
Lucilî. Quis tam Lucilî fautor ineptè est,
Ut non hoc fateatur? At idem, quòd sale multo
Urbem defricuit, chartâ laudatur eâdem.
Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cætera: nam sic
Et Laberî mimos, ut pulchra poëmata, mirer.
Ergo non satis est risu diducere rictum
Auditoris; et est quædam tamen hîc quoque virtus:
Est brevitate opus, ut currat sententia, neu se
Impediat verbis lassas onerantibus aures;
Et sermone opus est modò tristi, sæpè jocoso,
Defendente vicem modò rhetoris atque poëtæ,
Interdum urbani, parcentis viribus, atque
Extenuantis eas consultò. Ridiculum acri
Fortiùs et meliùs magnas plerumque secat res.
Illi, scripta quibus comœdia prisca viris est,
Hoc stabant, hoc sunt imitandi: quos neque pulcher
Hermogenes unquam legit, neque simius iste,
Nil præter Calvum et doctus cantare Catullum.
At magnum fecit, quòd verbis Græca Latinis
Miscuit. O seri studiorum! quine putetis
Difficile et mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit? At sermo linguâ concinnus utrâque

« Ah! te voilà, coquin, maraud! » La foule arrive.
« Je vous prends à témoin. » — « De grand cœur. » Je m'esquive.
Ils courent vers le juge; et moi, je fuis ces lieux.
C'est ainsi qu'Apollon me sauva d'un fâcheux.

SATIRE X.

SUR LE POETE LUCILE.

Il est vrai, je l'ai dit, partisans de Lucile,
Cette Muse sans art jette un vers trop facile.
J'aime le sel piquant de sa malignité:
Mais est-ce tout louer que louer sa gaîté?
Mettrai-je, confondant Labérus et Térence,
Au rang des bons écrits ces mimes sans décence
Provoquant à-la-fois le rire et le mépris?
Le don de faire rire a sans doute son prix:
Mais je veux que le style, en sa marche pressée,
Sans fatiguer l'oreille y porte la pensée;
Qu'un auteur, tour-à-tour solide, ingénieux,
Soit grave quelquefois, et souvent gracieux;
Qu'il ménage les traits de sa Muse polie:
Souvent une raison vaut moins qu'une saillie.
C'est par là qu'ont brillé ces auteurs excellens
Dont la Grèce jadis admirait les talens,
Et que n'ont jamais lus Psaphon le ridicule,
Ni ce fat de chanteur qui sait tout son Catulle.
Mais, dites-vous, Lucile a, par un art divin,
Marié dans ses vers le grec et le latin.
Beau mérite, en effet! ô connaisseur stupide!
Admirez donc aussi Galba, Celse, Lépide.
Les langues seront donc comme ces vins exquis
Dont un heureux mélange augmente encor le prix?

Suavior, ut Chio nota si commista Falerni est.
Cùm versus facias, teipsum percontor, an et cùm
Dura tibi peragenda rei sit causa Petillî,
Scilicet oblitus patriæque patrisque Latini,
Cùm Pedius causas exsudet, Publicola, atque
Corvinus, patriis intermiscere petita
Verba foris malis, Canusini more bilinguis?

Atqui ego cùm Græcos facerem, natus mare citra,
Versiculos, vetuit me tali voce Quirinus,
Post mediam noctem visus, cùm somnia vera:
In silvam non ligna feras insaniùs, ac si
Magnas Græcorum malis implere catervas.
Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo,
Quæ nec in æde sonent certantia, judice Tarpâ,
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris.

Argutâ meretrice potes, Davoque Chremeta
Eludente senem, comis garrire libellos,
Unus vivorum, Fundani: Pollio regum
Facta canit pede ter percusso: forte epos acer,
Ut nemo, Varius ducit: molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camenæ.
Hoc erat, experto frustrà Varrone Atacino,
Atque quibusdam aliis, meliùs quod scribere possem,
Inventore minor: neque ego illi detrahere ausim
Hærentem capiti multâ cum laude coronam.
At dixi fluere hunc lutulentum, sæpè ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis. Age, quæso,
Tu nihil in magno doctus reprehendis Homero?

Vous êtes du métier : prenons qu'à l'audience
Il faille d'un Verrès défendre l'innocence.
Après que Tullius, après que Thraséas,
Auront, en beau latin, prouvé ses attentats,
Irez-vous, oubliant et Rome et votre père,
Dans des passages grecs embrouiller votre affaire,
Endormir votre juge, et, comme un villageois,
Nous parler au Forum deux langues à-la-fois?
Quoique né sur le bord qui regarde l'Épire,
Moi-même, un jour, en grec je m'avisai d'écrire.
Romulus dans la nuit parut devant mes yeux,
A l'heure où chaque songe est un avis des Dieux.
« Que fais-tu? me dit-il : arrête, téméraire,
« Et ne va point porter de l'eau dans la rivière. »
J'obéis. Qu'Alpinus, dans un style pompeux,
Nous barbouille du Rhin le visage fangeux :
Moi, j'écris, en riant, d'innocens badinages,
Qui n'iront point briguer les prix et les suffrages,
Ni, sur un grand théâtre avec pompe étalés,
Attirer plusieurs fois les Romains assemblés.
Toi seul, Fundanius, tu sais avec adresse
Peindre un vieillard que dupe une adroite maîtresse;
Pollion sur la scène ose amener les rois;
Varius, comme Homère, illustre leurs exploits;
Et, pour nous enchanter, les Muses de Sicile
Ont couronné de fleurs la lyre de Virgile :
La satire restait. Des auteurs peu fameux
Avaient fait de ce genre un essai malheureux :
Ce prix m'était offert, du moins j'osai le croire.
Je laisse à l'inventeur sa couronne et sa gloire.
Si j'ai dit qu'il coulait comme un fleuve bourbeux,
C'est en applaudissant à ses talens heureux.
O vous, qui me traitez de censeur téméraire,
Parlez, n'avez-vous rien à blâmer dans Homère?

Digitized by Google

Nil comis tragici mutat Lucilius Accî?
Non ridet versus Ennî gravitate minores,
Cùm de se loquitur, non ut majore reprênsis?
Quid vetat et nosmet, Lucilî scripta legentes,
Quærere, num illius, num rerum dura negârit
Versiculos natura magis factos et euntes
Molliùs; ac si quis, pedibus quid claudere senis,
Hoc tantùm, contentus, amet scripsisse ducentos
Ante cibum versus, totidem cœnatus? Etrusci
Quale fuit Cassî rapido ferventius amni
Ingenium, capsis quem fama est esse librisque
Ambustum propriis? Fuerit Lucilius, inquam,
Comis et urbanus; fuerit limatior idem,
Quàm rudis et Græcis intacti carminis auctor,
Quàmque poëtarum seniorum turba: sed ille,
Si foret hoc nostrum fato dilatus in ævum,
Detereret sibi multa; recideret omne quod ultra
Perfectum traheretur; et in versu faciendo
Sæpè caput scaberet, vivos et roderet ungues.

Sæpè stylum vertas, iterum quæ digna legi sint
Scripturus; neque, te ut miretur turba, labores,
Contentus paucis lectoribus. An tua demens
Vilibus in ludis dictari carmina malis?
Non ego: nam satis est equitem mihi plaudere; ut audax,
Contemtis aliis, explosa Arbuscula dixit.
Men' moveat cimex Pantilius? àut crucier, quòd
Vellicet absentem Demetrius? àut quòd ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigellî?

Votre Lucile enfin, le censeur d'Accius,
Manque-t-il à noter un vers froid d'Ennius?
Mais, tout en les raillant, sa muse satirique
Prétend-elle effacer l'auteur qu'elle critique?
Et moi, tenant en main un poëte imparfait,
Je ne pourrai blâmer son style ou son sujet!
Je ne pourrai noter quelques vers à la glace
Qu'un talent paresseux laisse tomber sans grace!
Suffit-il, au mépris de l'oreille et de l'art,
D'enfermer dans six pieds un sens pris au hasard?
En ce cas, admirons la muse fortunée
Qui dicte deux cents vers dans une après-dînée:
Admirons Cassius, qui ne tarit jamais,
Et qu'on pourra brûler sur les vers qu'il a faits.
Qu'employant le premier un heureux badinage,
Lucile ait surpassé les auteurs du vieux âge;
Soit. Je consens qu'auprès de leurs grossiers écrits
Les siens paraissent doux, harmonieux, polis.
Mais, jusqu'à notre temps si le ciel l'eût fait vivre,
Croit-on que sans rature il eût laissé son livre,
Et que, pour le limer, sa muse bien des fois
N'eût pas gratté son front et dévoré ses doigts?
Effacez, corrigez, si vous voulez écrire
Des vers qu'un connaisseur soit tenté de relire:
Sans suer pour avoir de sots admirateurs,
Contentez-vous de plaire à de sages lecteurs.
Pourriez-vous, écoutant une vanité folle,
Aspirer à vous voir dicté dans une école?
Je mets ma gloire à plaire aux citoyens polis,
Et du sifflet des sots, comme Albine, je ris.
Faudra-t-il m'affliger si le chanteur Pallène
Lance contre ma muse une épigramme vaine,
Ou qu'à table, chez Jule, un malheureux bouffon
Ait payé son écot aux dépens de mon nom?

Plotius et Varius, Mæcenas, Virgiliusque,
Valgius, et probet hæc Octavius, optimus atque
Fuscus; et hæc utinam Viscorum laudet uterque!
Ambitione relegatâ, te dicere possum,
Pollio; te, Messala, tuo cum fratre; simulque
Vos, Bibule et Servi; simul his te, candide Furni;
Complures alios, doctos ego quos et amicos
Prudens prætereo: quibus hæc, sint qualiacumque,
Arridere velim; doliturus, si placeant spe
Deteriùs nostrâ. Demetri, teque, Tigelli,
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.
I, puer, atque meo citus hæc subscribe libello.

Pourvu que Varius, et Mécène, et Lollie,
L'un et l'autre Viscus, le chantre de Délie,
Arbitres de mes vers, daignent les estimer;
Et vous, qu'avec orgueil je me plais à nommer,
Virgile, Pollion, pourvu que vos suffrages
D'un disciple fidèle accueillent les ouvrages;
On ne me verra point, auteur ambitieux,
Mendier la faveur d'un public dédaigneux;
Et je laisse à Psaphon, ce poëte des belles,
L'honneur de soupirer ses vers dans les ruelles.
Allons, Dave, copie, et qu'aux yeux des censeurs
Ma dixième satire aille joindre ses sœurs.

Q. HORATII FLACCI
SERMONUM
SIVE
SATYRARUM
LIBER SECUNDUS.

SATYRA PRIMA.

HORATIUS.

SUNT quibus in satyrâ videor nimis acer, et ultra
Legem tendere opus: sine nervis altera, quidquid
Composui, pars esse putat, similesque meorum
Mille die versus deduci posse. Trebati,
Quid faciam, præscribe.

TREBATIUS.

Quiescas.

HORATIUS.

Ne faciam, inquis,
Omnino versus?

TREBATIUS.

Ajo.

SATIRES D'HORACE.

LIVRE DEUXIÈME.

SATIRE PREMIÈRE.

Horace demande au jurisconsulte Trébatius s'il doit renoncer à la satire.

HORACE.

Certaines gens, en moi condamnant la satire,
M'accusent d'abuser du plaisir de médire:
D'autres, jugeant mes vers faibles, irréguliers,
Disent qu'on en ferait en un jour des milliers.
Que faire?

TRÉBATIUS.

Vous tenir en repos.

HORACE.

Quoi! me taire!
Dites-vous?

TRÉBATIUS.

Oui..

Digitized by Google

HORATIUS.

Peream male, si non
Optimum erat: verùm nequeo dormire.

TREBATIUS.

Ter uncti
Transnanto Tiberim, somno quibus est opus alto;
Irriguumque mero sub noctem corpus habento.
Aut, si tantus amor scribendi te rapit, aude
Cæsaris invicti res dicere, multa laborum
Præmia laturus.

HORATIUS.

Cupidum, pater optime, vires
Deficiunt: neque enim quivis horrentia pilis
Agmina, nec fractâ pereuntes cuspide Gallos,
Aut labentis equo describat vulnera Parthi.

TREBATIUS.

Attamen et justum poteras et scribere fortem,
Scipiadam, ut sapiens Lucilius.

HORATIUS.

Haud mihi deero,
Cùm res ipsa feret: nisi dextro tempore, Flacci
Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem;
Cui malè si palpere, recalcitrat undique tutus.

TREBATIUS.

Quantò rectiùs hoc, quàm tristi lædere versu

Digitized by Google

HORACE.

Parbleu, ce serait fort bien faire;
Mais je ne puis dormir.

TRÉBATIUS.

Eh bien, courez les bois;
Traversez en nageant le Tibre une ou deux fois,
Et puis videz le soir une bonne bouteille:
Allez, vous dormirez sur l'une et l'autre oreille.
Que si l'amour des vers est incurable en vous,
Consacrez à César vos accords les plus doux;
Vous ne vous ferez point de fâcheuses affaires,
Et vous mériterez ses bontés tutélaires.

HORACE.

Mais les forces, ami, manquent à mon ardeur.
Chacun n'a pas le droit de peindre un fier vainqueur,
Des Centaures du nord la valeur écrasée,
Et le Gaulois mourant sur sa pique brisée.

TRÉBATIUS.

Eh bien, louez ses lois, son esprit éclairé,
Ce goût qu'en Scipion Lucile a célébré.

HORACE.

Je me le promets bien: mais, pour être agréable,
Ma muse doit attendre un moment favorable;
Car, toujours se gardant d'un vers adulateur,
Il se cabre à l'aspect d'un maladroit flatteur.

TRÉBATIUS.

Cela vaudra bien mieux que de mordre sans cesse
Thrason, Nomentanus, et gens de cette espèce.

Pantolabum scurram, Nomentanumque nepotem;
Cùm sibi quisque timet, quamquam est intactus, et odit!

HORATIUS.

Quid faciam? Saltat Milonius, ut semel icto
Accessit fervor capiti, numerusque lucernis:
Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem,
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia. Me pedibus delectat claudere verba,
Lucilî ritu, nostrûm melioris utroque.
Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris; neque, si malè cesserat usquam,
Decurrens aliò, neque si bene: quò fit ut omnis
Votivâ pateat veluti descripta tabellâ
Vita senis. Sequor hunc, Lucanus an Appulus, anceps:
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus,
Missus ad hoc, pulsis (vetus est ut fama) Sabellis,
Quò ne per vacuum Romano incurreret hostis;
Sive quòd Appula gens, seu quòd Lucania bellum
Incuteret violenta. Sed hic stylus haud petet ultro
Quemquam animantem; et me veluti custodiet ensis
Vaginâ tectus: quem cur destringere coner,
Tutus ab infestis latronibus? O pater et rex
Jupiter, ut pereat positum rubigine telum;
Nec quisquam noceat cupido mihi pacis! at ille
Qui me commôrit (meliùs non tangere, clamo)
Flebit, et insignis totâ cantabitur urbe.
Cervius iratus leges minitatur et urnam;
Canidia Albucî, quibus est inimica, venenum;
Grande malum Turius, si quid se judice certes:
Ut, quo quisque valet, suspectos terreat; utque

Chacun, même en riant, frémit de ces traits-là,
Et, sans en être atteint, vous déteste déja.

HORACE.

Hélas! que voulez-vous? chacun a sa manie:
Alpinus, qui boit sec, est fou de l'harmonie;
Milon danse tout seul; Jule aime les chevaux:
La mienne est de me plaire à compasser des mots.

C'est un travers; d'accord: mais Lucile, mon maître,
Qui mieux que vous et moi s'y connaissait peut-être,
Content ou malheureux, aimait à confier
Ses plaisirs et sa peine au fidèle papier;
Aussi ses vers sont-ils le tableau de sa vie.

Et moi, né dans la Pouille ou dans la Lucanie
(Car les murs de Vénuse, opposés aux Sabins,
Ont servi de limite à trois peuples voisins),
Moi, dis-je, plus discret, plus prudent que Lucile,
Je n'attaque personne, et veux vivre tranquille.

Tandis que les fripons me laisseront en paix,
Mon glaive du fourreau ne sortira jamais:
Puisse-t-il s'y rouiller, grands Dieux; et que l'envie
Respecte ce repos, doux charme de ma vie!
Mais, si quelque imprudent cherchait à le troubler,
Il pleurera long-temps: c'est à lui de trembler;
De son nom diffamé je remplirai la ville.

La noire calomnie est l'arme de Rutile:
Canidie en fureur menace du poison,
Et malheur au client qui déplaît à Pison.

Le taureau vous atteint d'une arme meurtrière:
Le loup vous mord. Chacun se bat à sa manière.

Imperet hoc natura potens, sic collige mecum.
Dente lupus, cornu taurus petit: unde, nisi intus
Monstratum? Scævæ vivacem crede nepoti
Matrem; nil faciet sceleris pia dextera. Mirum!
Ut neque calce lupus quemquam, neque dente petit bos:
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.
Ne longum faciam: seu me tranquilla senectus
Exspectat, seu mors atris circumvolat alis;
Dives, inops; Romæ, seu fors ita jusserit, exsul;
Quisquis erit vitæ, scribam, color.

TREBATIUS.

O puer, ut sis
Vitalis metuo, et majorum ne quis amicus
Frigore te feriat.

HORATIUS.

Quid? cùm est Lucilius ausus
Primus in hunc operis componere carmina morem,
Detrahere et pellem, nitidus quâ quisque per ora
Cederet, introrsum turpis; num Lælius, aut qui
Duxit ab oppressâ meritum Carthagine nomen,
Ingenio offensi? aut læso doluere Metello,
Famosisque Lupo cooperto versibus? Atqui
Primores populi arripuit, populumque tributim:
Scilicet uni æquus virtuti atque ejus amicis.
Quin, ubi se a vulgo et scenâ in secreta remôrant
Virtus Scipiadæ et mitis sapientia Læli,
Nugari cum illo, et discincti ludere, donec
Decoqueretur olus, soliti. Quidquid sum ego, quamvis
Infra Lucilî censum ingeniumque, tamen me

Digitized by Google

La mère de Sæva vit trop long-temps: eh bien!
Ira-t-il l'assommer? Non, vraiment: le moyen?
Au pouvoir des méchans nature a mis des bornes;
Le taureau ne mord pas, le loup n'a point de cornes.
Mais sa pieuse main, que guide l'intérêt,
Donne à la bonne vieille un breuvage discret.
En un mot, que j'atteigne une heureuse vieillesse,
Ou que la mort sur moi plane dès ma jeunesse;
Riche ou non, triste ou gai, bravant tous les revers,
A Rome, ou dans l'exil, je veux faire des vers.

TRÉBATIUS.

Jeune homme, je vous plains; vous perdrez, je parie,
Et la faveur des grands, et peut-être la vie.

HORACE.

Quoi! lorsque de cet art l'inventeur courageux,
Quand Lucile arracha le masque au vice heureux,
Et sut forcer le monstre à rougir de lui-même,
Le public indigné cria-t-il au blasphème?
Vit-on un Lélius, ou ce grand Scipion
Que l'Afrique soumise illustra de son nom,
Blâmant dans le poëte une noble imprudence,
D'un Lupus diffamé prendre en main la défense?
Parcourant tour-à-tour les états différens,
Sa muse fit justice et du peuple et des grands:
Mais toujours aux vertus elle sut rendre hommage.
Ses dignes protecteurs honoraient son courage;
Et le soir, loin du bruit, de son rang descendu,
Aux lettres, à la paix, à l'amitié rendu,
Le vainqueur de Carthage, en son humble retraite,
Partageait à souper la gaîté du poëte.
Lucile, je le sais, était d'un noble sang;
Je n'ai point son génie, et suis loin de son rang:

Digitized by Google

Cum magnis vixisse invita fatebitur usque
Invidia; et fragili quærens illidere dentem,
Offendet solido. Nisi quid tu, docte Trebati,
Dissentis.

TREBATIUS.

Equidem nihil hinc diffingere possum.
Sed tamen ut monitus caveas, ne forte negoti
Incutiat tibi quid sanctarum inscitia legum:
Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est
Judiciumque.

HORATIUS.

Esto, si quis mala. Sed bona si quis
Judice condiderit laudatus Cæsare; si quis
Opprobriis dignum laceraverit, integer ipse:
Solventur risu tabulæ; tu missus abibis.

SATYRA II.

Quæ virtus et quanta, boni, sit vivere parvo,
(Nec meus hic sermo est, sed quem præcepit Ofellus,
Rusticus, abnormis sapiens, crassâque Minervâ)
Discite, non inter lances mensasque nitentes,
Cùm stupet insanis acies fulgoribus, et cùm
Acclinis falsis animus meliora recusat;
Verùm hìc impransi mecum disquirite. Cur hoc?

Dicam si potero. Malè verum examinat omnis
Corruptus judex. Leporem sectatus, equove

Cependant on m'accueille en dépit de l'envie,
Qui brisera ses dents en mordant sur ma vie.
Voilà, Trébatius, ma seule ambition;
Et je veux m'y tenir, si vous le trouvez bon.

TRÉBATIUS.

Prenez-y garde; il faut qu'au moins je vous rappelle
Le texte rigoureux d'une loi très formelle:
« On pendra tout poëte auteur de vers méchans,
« En réparation du tort qu'ils font aux gens. »

HORACE.

S'ils sont méchans, d'accord; mais, s'ils sont bons, Auguste
Les aime, et s'y connaît. Si la satire est juste,
On en rit: la chicane a bientôt le dessous:
La plainte est déchirée, et l'auteur est absous.

SATIRE II.

LA FRUGALITÉ.

« Croyez-moi, chers amis; croyez que rien n'égale
« Les plaisirs innocens d'une table frugale. »
Ce n'est pas moi qui parle, au moins; c'est Ofellus,
Villageois de bon sens, bon homme, et rien de plus.
« Venez, amis, quittez ces tables somptueuses
« Où l'esprit, ébloui d'apparences trompeuses,
« Refuse d'écouter un avis importun;
« Et traitons, vous et moi, cette matière à jeun. »
« - A jeun! plaisantez-vous? et pourquoi donc? » - « Sans doute:
« Sitôt qu'il est séduit, le juge n'y voit goutte.
« Mais courez dans les bois après un sanglier;
« Allez au champ de Mars fatiguer un coursier;

Lassus ab indomito; vel (si Romana fatigat
Militia assuetum græcari) seu pila velox
Molliter austerum studio fallente laborem,
Seu te discus agit (pete cedentem aëra disco):

Cùm labor extuderit fastidia, siccus, inanis,
Sperne cibum vilem; nisi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta. Foris est promus, et atrum
Defendens pisces hiemat mare: cum sale panis
Latrantem stomachum bene leniet. Unde putas, aut
Quî partum? Non in caro nidore voluptas
Summa, sed in te ipso est. Tu pulmentaria quære
Sudando. Pinguem vitiis albumque nec ostrea,
Nec scarus, aut poterit peregrina juvare lagois.
Vix tamen eripiam, posito pavone, velis quin
Hoc potiùs quàm gallinâ tergere palatum,
Corruptus vanis rerum; quia veneat auro
Rara avis, et pictâ pandat spectacula caudâ:
Tanquam ad rem attineat quidquam. Num vesceris istâ,
Quam laudas, plumâ? coctove num adest honor idem?
Carne tamen quamvis distat nihil hâc magis illa, et
Imparibus formis deceptum te patet. Esto!

Unde datum sentis, lupus hic Tiberinus, an alto
Captus hiet? pontesne inter jactatus, an amnis
Ostia sub Tusci? Laudas, insane, trilibrem
Mullum, in singula quem minuas pulmenta necesse est.
Ducit te species, video. Quò pertinet ergo

« Fendez les eaux du Tibre : ou, si votre mollesse
« De ces mâles travaux redoute la rudesse,
« Faites voler ce disque, enfant d'un doux loisir,
« Qui trompe la fatigue et la change en plaisir ;
« Cette balle, qui part, bondit, et, repoussée,
« Revient frapper encor la main qui l'a lancée :
« Et puis, grace au travail, harassé, mort de faim,
« Demandez des perdreaux, et dédaignez le pain ;
« Refusez d'étancher cette soif qui vous presse,
« Si le miel n'adoucit le vin de Sinuesse.
« L'officier est absent, et les clefs avec lui ;
« Le vent ne permet pas que l'on pêche aujourd'hui :
« Que faire? un pain grossier et le vin de Formie
« Sauront bien apaiser votre estomac qui crie.
« La volupté n'est point dans les mets, mais dans vous :
« Il faut par la fatigue apprêter vos ragoûts.
« Pour ce glouton bouffi des excès de la table,
« Ortolans et perdrix n'ont rien de délectable.
« Que l'on vous serve un paon ; votre prévention
« Vous le fait préférer au modeste chapon :
« Pourquoi? c'est que, plus rare, il coûte davantage,
« Et qu'il étale aux yeux un superbe plumage ;
« Comme si sa beauté le rendait délicat.
« Avec cet ornement paraît-il sur le plat?
« Insensé ; mangez-vous cette plume si belle?
« De la chair du chapon sa chair diffère-t-elle?
« Nullement. Eh bien donc, avouez que parfois
« Une vaine apparence égare votre choix.
« Comment à la saveur jugez-vous, je vous prie,
« Si ce loup sort du Tibre ou des bords d'Étrurie ;
« S'il fut pris où le fleuve à la mer joint ses eaux,
« Ou bien entre les ponts qui resserrent ses flots?
« Vous vantez un barbeau d'un poids considérable,
« Et qu'il faut dépecer dès qu'il est sur la table,

Proceros odisse lupos? quia scilicet illis
Majorem natura modum dedit, his breve pondus.
Jejunus stomachus rarò vulgaria temnit.

Porrectum magno magnum spectare catino
Vellem, ait Harpyis gula digna rapacibus. At vos,
Præsentes Austri, coquite horum opsonia: quamquam
Putet aper rhombusque recens, mala copia quando
Ægrum sollicitat stomachum; cùm rapula plenus
Atque acidas mavult inulas. Necdum omnis abacta
Pauperies epulis regum: nam vilibus ovis
Nigrisque est oleis hodie locus. Haud ita pridem
Gallonî præconis erat acipensere mensa
Infamis. Quid? tum rhombos minùs æquor alebat?
Tutus erat rhombus, tutoque ciconia nido,
Donec vos auctor docuit prætorius. Ergo
Si quis nunc mergos suaves edixerit assos,
Parebit pravi docilis Romana juventus.

Sordidus a tenui victu distabit, Ofello
Judice: nam frustrà vitium vitaveris illud,
Si te aliò pravus detorseris. Avidienus,
Cui Canis ex vero ductum cognomen adhæret,
Quinquennes oleas est et silvestria corna;
Ac nisi mutatum parcit defundere vinum, et
Cujus odorem olei nequeas perferre (licebit
Ille repotia, natales, aliosve dierum

« Tandis qu'un loup énorme excite vos mépris.
« Pourquoi? c'est que nature a fait ceux-là petits,
« Et que les loups sont gros. O cervelle débile!
« Un estomac à jeun n'est pas si difficile.
« Oh! que je voudrais voir, dit ce pâle glouton,
« Nager dans un grand plat un énorme esturgeon!
« Vents du midi, venez; corrompez, je vous prie,
« Tout ce que va toucher la nouvelle harpie.
« Mais non; sans vous, l'excès de la satiété
« Soulève du gourmand l'estomac révolté.
« Pour lui rien d'assez frais, perdreaux, ni bécassines;
« Rassasié de tout, il revient aux racines.
« Grace aux dégoûts vengeurs, sur la table des rois
« L'humble oseille ose encor paraître quelquefois;
« Et, parmi tant de mets qu'un vain faste présente,
« Ils implorent le sel de l'olive piquante.
« Ce luxe était nouveau pour nos simples aïeux.
« C'est chez Gallonius, cet huissier fastueux,
« Que le premier turbot parut, non sans scandale.
« Quoi! la mer était-elle alors moins libérale?
« Non: mais, au sein des flots, ses habitans muets,
« Inconnus aux gourmands, pouvaient nager en paix.
« Aujourd'hui qu'un préteur, dans sa bizarrerie,
« S'avise de vanter la cigale rôtie,
« Vous verrez aussitôt le public enchanté
« Applaudir sottement à cette nouveauté.
« Mais la frugalité n'est pas de l'avarice.
« Évitons les excès, même en fuyant le vice.
« Le vil Aufidius, ce riche malheureux,
« Que poursuit justement un sobriquet honteux,
« Quand il faut, aux grands jours, sous peine d'indécence,
« Prouver sa piété par sa magnificence,
« Faisant de son vinaigre hommage aux immortels,
« De son offrande avare insulte leurs autels,

Festos albatus celebret) cornu ipse bilibri
Caulibus instillat, veteris non parcus aceti.

Quali igitur victu sapiens utetur, et horum
Utrum imitabitur? Hâc urget lupus, hâc canis, ajunt.
Mundus erit, qui non offendat sordibus, atque
In neutram partem cultûs miser. Hic neque servis,
Albucî senis exemplo, dum munia didit,
Sævus erit: neque, sic ut simplex Nævius unctam
Convivis præbebit aquam; vitium hoc quoque magnum.

Accipe nunc, victus tenuis quæ quantaque secum
Afferat. In primis valeas bene: nam variæ res
Ut noceant homini, credas, memor illius escæ
Quæ simplex olim tibi sederit; at simul assis
Miscueris elixa, simul conchylia turdis,
Dulcia se in bilem vertent, stomachoque tumultum
Lenta feret pituita. Vides ut pallidus omnis
Cœnâ desurgat dubiâ? Quin corpus onustum
Hesternis vitiis animum quoque prægravat unà,
Atque affligit humo divinæ particulam auræ.

Alter, ubi dicto citiùs curata sopori
Membra dedit, vegetus præscripta ad munia surgit.
Hic tamen ad melius poterit transcurrere quondam:
Sive diem festum rediens advexerit annus;
Seu recreare volet tenuatum corpus; ubive
Accedent anni, et tractari molliùs ætas
Imbecilla volet. Tibi quidnam accedet ad istam,
Quam puer et validus præsumis mollitiem; seu
Dura valetudo inciderit, seu tarda senectus?

Rancidum aprum antiqui laudabant: non quia nasus
Illis nullus erat; sed, credo, hâc mente, quòd hospes

« Et, versant goutte à goutte une huile corrompue,
« Aux dépens de sa lampe infecte sa laitue. »
—Quel parti prendra donc le sage? le voilà
Tout prêt à se jeter de Charybde en Scylla.
« — Détestant et le faste et la parcimonie,
« Le sage évitera le mépris et l'envie:
« On ne le verra point, prodigue avec excès,
« Payer, comme Albius, un monde de valets;
« Ni, comme Nævius, par un travers contraire,
« Pour arroser vos mains vous plaindre un peu d'eau claire.
« Entre mille autres biens, la santé, mes amis,
« De la frugalité sera le digne prix.
« Songez, pour détester un luxe trop funeste,
« Que vous sortiez dispos d'une table modeste.
« Mais quand vingt mets divers, entassés à-la-fois,
« Provoquent l'appétit, et briguent votre choix,
« Tous ces sucs ennemis, changés en bile amère,
« Dans votre sein troublé se déclarent la guerre,
« Viennent jaunir ce front, et dans l'homme hébété
« Éteindre le rayon de la divinité.
« L'homme sobre, au contraire, à mes leçons docile,
« Après un court repas goûte un sommeil tranquille,
« Et trouve, à son réveil, pour ses divers travaux,
« Sa raison tout entière, et son corps plus dispos.
« Quand sa santé languit, quand l'année avec elle
« Ramène de nos Dieux la fête solennelle;
« Ou lorsque l'âge enfin, d'infirmités suivi,
« Exige plus de soins pour un corps affaibli,
« Il peut se pardonner quelque délicatesse,
« Et trouver des plaisirs, même dans la vieillesse.
« Mais vous, qui, jeune et fort, avez tout épuisé,
« Que vous restera-t-il quand vous serez blasé?
« Nos pères ménageaient un jambon déjà rance:
« Ce n'est pas que leur nez n'en fît la différence;

Tardiùs adveniens vitiatum commodiùs quàm
Integrum edax dominus consumeret. Hos utinam inter
Heroas natum tellus me prima tulisset!

Das aliquid famæ, quæ carmine gratior aurem
Occupat humanam? Grandes rhombi patinæque
Grande ferunt unà cum damno dedecus: adde
Iratum patruum, vicinos, te tibi iniquum,
Et frustrà mortis cupidum, cùm deerit egenti
As, laquei pretium. Jure, inquis, Trausius istis
Jurgatur verbis; ego vectigalia magna,
Divitiasque habeo tribus amplas regibus. Ergo
Quod superat non est meliùs quò insumere possis?
Cur eget indignus quisquam, te divite? quare
Templa ruunt antiqua Deûm? cur, improbe, caræ
Non aliquid patriæ tanto emetiris acervo?
Uni nimirum rectè tibi semper erunt res?
O magnus posthac inimicis risus! Uterne
Ad casus dubios fidet sibi certiùs? hic, qui
Pluribus assuerit mentem corpusque superbum?
An qui, contentus parvo metuensque futuri,
In pace, ut sapiens, aptârit idonea bello?

Quò magis his credas, puer hunc ego parvus Ofellum
Integris opibus novi non latiùs usum,

« Mais ces bons villageois croyaient qu'il valait mieux
« En régaler l'ami qui descendait chez eux,
« Que le manger à point sans nulle compagnie.
« Oh! qu'en cet âge d'or n'ai-je reçu la vie?
« Si vous êtes jaloux de ce vaste renom
« Qui de tous les mortels flatte l'ambition,
« Songez que ces turbots, ce faste, cette orgie,
« Avec les repentirs amènent l'infamie:
« Ajoutez à cela des parens furieux,
« Vos amis indignés de ces excès honteux,
« Et les justes remords qui viendront vous surprendre,
« Quand vous n'aurez pas même un lacet pour vous pendre.
« Allez à Trausius, ou bien à ses pareils,
« Porter, me direz-vous, ces sévères conseils:
« Moi, je suis possesseur d'une fortune immense,
« Qui de vingt rois jaloux égale l'opulence.
« Eh bien! s'il est ainsi, pourquoi donc, dites-moi,
« De votre superflu faire un si vil emploi?
« Pourquoi ce malheureux, votre égal, votre frère,
« Sans l'avoir mérité, souffre-t-il la misère?
« Pourquoi voit-on encor des temples abattus,
« Tant de talens oisifs, de travaux suspendus?
« Ne pouvez-vous, ingrat, rendre à votre patrie
« De ces biens entassés une faible partie?
« Croyez-vous que le sort, inconstant et léger,
« Tout exprès pour vous seul cessera de changer?
« Un jour vos ennemis riront avec justice,
« Car qui peut du destin défier le caprice?
« De celui qui, toujours à soi-même indulgent,
« Se créa des besoins tant qu'il fut opulent;
« Ou du sage qui sut prévoir le sort contraire,
« Et dans les jours de paix s'endurcir à la guerre? »
De l'honnête Ofellus c'étaient là les discours.
Tel il est aujourd'hui, tel je l'ai vu toujours,

Quàm nunc accisis. Videas metato in agello,
Cum pecore et natis, fortem mercede colonum,
Non ego, narrantem, temerè edi luce profestâ
Quidquam, præter olus, fumosæ cum pede pernæ:
Ac mihi seu longo post tempore venerat hospes,
Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem
Vicinus; bene erat, non piscibus urbe petitis,
Sed pullo, atque hædo; tum pensilis uva secundas
Et nux ornabat mensas, cum duplice ficu.

Post hoc ludus erat culpâ potare magistrâ:
Ac venerata Ceres, ita culmo surgeret alto,
Explicuit vino contractæ seria frontis.

Sæviat atque novos moveat fortuna tumultus,
Quantùm hinc imminuet? quantò aut ego parciùs, aut vos,
O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?

Nam propriæ telluris herum natura neque illum,
Nec me, nec quemquam statuit. Nos expulit ille:
Illum aut nequities, aut vafri inscitia juris,
Postremum expellet certè vivacior heres.

Digitized by Google

Sage dans le besoin, sage dans l'opulence.
Je l'ai connu jadis, dès ma plus tendre enfance:
Vous eussiez vu ce simple et bon cultivateur
Du champ dont autrefois il était possesseur,
Au milieu du troupeau, son unique richesse,
De ses enfans chéris instruire la jeunesse.
« Ma table, disait-il, ne présenta jamais
« Ces festins recherchés dont l'art fait les apprêts;
« Un morceau de jambon, quelque herbe potagère,
« Composaient, tous les jours, mon repas ordinaire,
« Et, lorsqu'un voyageur par la pluie arrêté,
« Un ami sans affaire, et sans être invité,
« Venait demander gîte et s'asseoir à ma table,
« Je fêtais de mon mieux ce convive agréable.
« Sans courir à la ville acheter du gibier,
« D'un mouton gros et gras je coupais un quartier;
« Une poule suivait, et puis quelque laitue;
« Quatre noix, et la grappe au plancher suspendue,
« Par un joli dessert terminaient ce festin,
« Qu'égayaient à plaisir deux coupes de mon vin.
« On buvait à Pallas, qui protège l'olive,
« Et les libations déridaient le convive.
« Que sur moi la fortune épuise tous ses coups,
« Que me ravira-t-elle? et de quoi manquons-nous
« Depuis qu'un nouvel hôte habite cette terre?
« Croyez-moi, mes enfans, Nature, notre mère,
« Ne fit ni lui ni moi possesseur de ce bien.
« Il occupe à présent le champ qui fut le mien;
« A quelque autre lui-même il fera bientôt place:
« Ses folles passions, une bonne disgrace,
« La chicane, un neveu plus vivace que lui,
« L'en chasseront demain, et peut-être aujourd'hui.
« Ce champ n'est à personne: il fut jadis ma terre;
« On le nomme à présent la terre de Tibère.

Digitized by Google

Nunc ager Umbreni sub nomine, nuper Ofelli
Dictus, erit nulli proprius; sed cedet in usum
Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes;
Fortiaque adversis opponite pectora rebus.

SATYRA III.

DAMASIPPUS.

Sic rarò scribis, ut toto non quater anno
Membranam poscas, scriptorum quæque retexens,
Iratus tibi, quòd vini somnique benignus
Nil dignum sermone canas. Quid fiet? Ab ipsis
Saturnalibus huc fugisti: sobrius ergo
Dic aliquid dignum promissis; incipe. Nil est?
Culpantur frustrà calami, immeritusque laborat
Iratis natus paries Dîs atque poetis.
Atqui vultus erat multa et præclara minantis,
Si vacuum tepido cepisset villula tecto.
Quorsum pertinuit stipare Platona Menandro?
Eupolin, Archilochum, comites educere tantos?
Invidiam placare paras virtute relictâ?
Contemnêre, miser. Vitanda est improba Siren
Desidia: aut quidquid vitâ meliore parasti,
Ponendum æquo animo.

HORATIUS.

Dî te, Damasippe, Deæque
Verum ob consilium donent tonsore. Sed unde
Tam bene me nôsti?

« Le ciel, quelques instans, nous permit d'en jouir:
« Il passa dans nos mains sans nous appartenir.
« Ainsi donc, mes enfans, d'une ame peu commune,
« Opposez un front calme aux traits de la fortune. »

SATIRE III.

LA PHILOSOPHIE DES STOICIENS.

DAMASIPPE.

Vous écrivez si peu, qu'en un an tout entier
Vous ne demandez pas quatre fois du papier;
Et, polissant des vers que le bon goût réprouve,
Vous accusez le vin des défauts qu'on y trouve.
A quoi bon cette humeur? Vous voilà, dans vos champs;
Plus libre, préludez à de plus nobles chants.
Vous nous aviez promis d'enchanter nos oreilles;
Votre œil, brillant de gloire, annonçait des merveilles:
Tenez parole, allons. Pourquoi, dans vos accès,
Briser la plume, et battre un mur qui n'en peut mais?
Vous soupiriez après la paix de la campagne;
Ménandre avec Platon ici vous accompagne:
Sera-ce en vain? Sortez d'un indigne repos;
Triomphez de l'envie et de tous vos rivaux;
Surmontez la mollesse, ou voyez disparaître
L'honneur que vos efforts vous ont acquis peut-être.

HORACE.

Damasippe, le ciel, pour prix d'un si doux soin,
Vous envoie un barbier! vous en avez besoin.
D'où nous connaissons-nous?

DAMASIPPUS.

Postquam omnis res mea Janum
Ad medium fracta est, aliena negotia curo,
Excussus propriis. Olim nam quærere amabam
Quo vafer ille pedes lavisset Sisyphus ære;
Quid sculptum infabre, quid fusum duriùs esset.
Callidus huic signo ponebam millia centum;
Hortos egregiasque domos mercarier unus
Cum lucro nôram: unde frequentia Mercuriali
Imposuere mihi cognomen compita.

HORATIUS.

Novi,
Et morbi miror purgatum te illius.

DAMASIPPUS.

Atqui
Emovit veterem mirè novus, ut solet, in cor
Trajecto lateris miseri capitisve dolore:
Ut lethargicus hic, cùm fit pugil, et medicum urget.

HORATIUS.

Dum ne quid simile huic, esto ut libet.

DAMASIPPUS.

O bone, ne te
Frustrere; insanis et tu, stultique prope omnes,
Si quid Stertinius veri crepat: unde ego mira
Descripsi docilis præcepta hæc, tempore quo me
Solatus jussit sapientem pascere barbam,
Atque à Fabricio non tristem ponte reverti.
Nam, malè re gestâ, cùm vellem mittere operto

DAMASIPPE.

Je ne vous connais guères;
Mais j'ai perdu mon bien; et, n'ayant plus d'affaires,
Je cherche à m'occuper de celles du prochain.
J'étais grand connaisseur en beaux vases d'airain,
Et j'aimais sur-tout ceux où la vieille nourrice
Lavait, à son retour, les pieds du sage Ulysse.
J'ai donné mille écus de maint bronze cassé.
Cet argent, je vous jure, était fort bien placé;
J'achetais des maisons de campagne et de ville:
Et me voilà pourtant ruiné, quoique habile.

HORACE.

Mais enfin, de Mercure opulent favori,
De cette maladie êtes-vous bien guéri?

DAMASIPPE.

Je n'ai fait qu'en changer; c'est notre destinée:
De l'estomac aux pieds la goutte est retournée.
C'est ainsi qu'un malade, assoupi le matin,
Le soir est frénétique, et bat son médecin.

HORACE.

Prenez-y garde au moins, trève de frénésie.

DAMASIPPE.

Vous riez, insensé! chacun a sa folie.
A ce dogme, un beau jour que j'allais me noyer,
Le grand Stertinius daigna m'initier.
Ses leçons de mon cœur bannirent la tristesse,
Et me firent porter la barbe de sagesse.
J'allais, désespéré de n'avoir plus le sou,
Sauter du pont Fabrice avec la pierre au cou.

Me capite in flumen, dexter stetit, et, Cave faxis
Te quidquam indignum: pudor, inquit, te malus angit,
Insanos qui inter verere insanus haberi.
Primum nam inquiram quid sit furere. Hoc si erit in te
Solo, nil verbi, pereas quin fortiter, addam.

Quem mala stultitia et quemcunque inscitia veri
Cæcum agit, insanum Chrysippi porticus et grex
Autumat. Hæc populos, hæc magnos formula reges,
Excepto sapiente, tenet. Nunc accipe quare
Desipiant omnes æquè ac tu, qui tibi nomen
Insano posuere. Velut silvis, ubi passim
Palantes error certo de tramite pellit;
Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit; unus utrique
Error, sed variis illudit partibus: hoc te
Crede modo insanum, nihilo ut sapientior ille,
Qui te deridet, caudam trahat. Est genus unum
Stultitiæ nihilum metuenda timentis, ut ignes,
Ut rupes, fluviosque in campo obstare queratur.
Alterum et huic varium, et nihilo sapientius, ignes
Per medios fluviosque ruentis. Clamet amica
Mater, honesta soror, cum cognatis, pater, uxor:
Hîc fossa est ingens, hîc rupes maxima; serva!
Non magis audierit, quàm Fufius ebrius olim,
Cùm Ilionam edormit, Catienis mille ducentis,
Mater, te appello, clamantibus. Huic ego vulgus
Errori similem cunctum insanire docebo.

Insanit veteres statuas Damasippus emendo:
Integer est mentis Damasippi creditor? Esto.
Accipe quod nunquam reddas mihi, si tibi dicam;
Tune insanus eris, si acceperis? an magis excors
Rejectâ prædâ, quam præsens Mercurius fert?

Il m'arrête: « Où vas-tu? quel étrange délire!
« Peux-tu de tes pareils redouter la satire?
« Tu n'es qu'un fou, d'accord; chacun l'est comme toi.
« Je te le prouve en forme: écoute, et réponds-moi.
« Si j'ai tort, tout est dit; va, cours à la rivière,
« Et saute bravement la tête la première.
« Qu'est-ce qu'un fou d'abord? Un esprit à l'envers
« Qui ne voit pas le bien, et fait tout de travers:
« Ainsi l'a décidé l'école de Chrysippe.
« Or juge maintenant si, d'après ce principe,
« Il est, excepté nous, un peuple, un homme, un roi,
« Qu'on ne puisse taxer d'être fou comme toi.
« Celui qui t'en accuse est lui-même en démence:
« Ainsi, dans les détours d'une forêt immense,
« Les voyageurs errans, de leur route incertains,
« S'égarent à l'envi par différens chemins.
« Tout en se fourvoyant, celui-ci vous conseille,
« Et montre, sans le voir, un petit bout d'oreille.
« L'un se crée un fantôme, et suspendra ses pas
« Devant un roc, un fleuve, un brasier qui n'est pas.
« L'autre, moins sage encore, ira, tête baissée,
« Se jeter dans la flamme ou l'onde courroucée.
« Que mère, femme, sœur, s'empressent à crier,
« Voilà le précipice, évite ce brasier;
« Peine perdue: il est aussi sourd que Pallène,
« Que le sifflet ne peut éveiller sur la scène.
« Tu donnes mille écus d'un vieux vase cassé!
« Celui qui te les prête est-il moins insensé?
« Si quelqu'un te disait: Prends cet or, de ta vie
« Tu ne me le rendras; où serait la folie
« D'accepter un bienfait qui tomberait du ciel?
« Et qu'importe qu'Othon, cet usurier cruel,
« Avec quatre témoins chez le juge te mène,
« Et te fasse signer un contrat qui t'enchaîne?

Scribe decem à Nerio; non est satis, adde Cicutæ
Nodosi tabulas centum; mille adde catenas:
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Proteus.
Cùm rapies in jus malis ridentem alienis,
Fiet aper, modò avis, modò saxum, et, cùm volet, arbor.
Si malè rem gerere insani est; contrà, bene, sani:
Putidius multò cerebrum est (mihi crede) Perillî
Dictantis quod tu nunquam rescribere possis.

Audire, atque togam jubeo componere, quisquis
Ambitione malâ, aut argenti pallet amore,
Quisquis luxuriâ, tristive superstitione,
Aut alio mentis morbo calet: huc propius me,
Dum doceo insanire omnes, vos ordine adite.

Danda est hellebori multò pars maxima avaris:
Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnem.
Heredes Staberî summam incidêre sepulcro:
Ni sic fecissent, gladiatorum dare centum
Damnati populo paria, atque epulum, arbitrio Arrî, et
Frumenti quantùm metit Africa. Sive egò pravè
Seu rectè hoc volui, ne sis patruus mihi. Credo
Hoc Staberî prudentem animum vidisse. Quid ergo
Sensit, cùm summam patrimonî insculpere saxo
Heredes voluit? Quoad vixit, credidit ingens
Pauperiem vitium, et cavit nihil acriùs; ut, si
Fortè minùs locuples uno quadrante periret,
Ipse videretur sibi nequior. Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina humanaque pulchris
Divitiis parent; quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus, sapiens etiam, et rex,
Et quidquid volet. Hoc, veluti virtute paratum,
Speravit magnæ laudi fore. Quid simile isti

« Ne sauras-tu pas bien, serpent audacieux,
« Comme un autre Protée, échapper à ces nœuds,
« Et te moquer des soins du préteur malhabile,
« Qui sent d'entre ses doigts s'écouler le reptile?
« Il te prêta son or à de gros intérêts;
« Tu signas, résolu de ne payer jamais:
« Quel est le fou des deux? Lui, sans tant de mystères.
« Le plus sage est celui qui fait bien ses affaires.
« Venez, vous qu'a séduits la folle ambition,
« La soif de l'or, l'amour, la superstition;
« Vous, que mine en secret toute autre maladie:
« Venez, que je vous prouve à tous votre folie.
« Commençons par l'avare, il doit avoir le pas:
« Vite de l'ellébore, et ne l'épargnons pas.
« On connaît d'Accius le testament bizarre.
« Son héritier, fidèle aux ordres de l'avare,
« Fit graver sur sa tombe: *Ici gît Accius.*
« *Le brave homme! il laissa cinquante mille écus.*
« J'ai tort, ou j'ai raison, peu m'importe qu'on glose,
« Disait le testateur; mais, s'il manque à la clause,
« Mon légataire, aux frais de la succession,
« Est chargé de fournir la cave de Thrason.
« Accius, selon moi, n'était pas très blâmable.
« — Eh quoi! cette épitaphe est-elle raisonnable?
« Direz-vous. — Pourquoi non? il s'était convaincu
« Qu'ici-bas, sans richesse, il n'est point de vertu;
« Que l'or donne l'éclat, la faveur, le courage;
« Que le riche est seul grand, seul illustre, seul sage;
« Et, sans doute, il eût craint de passer pour un fou,
« Si de son patrimoine il eût distrait un sou:
« Il chercha les trésors par amour pour la gloire,
« Et, d'un blâme honteux préservant sa mémoire,
« Voulut qu'un monument par le temps respecté
« Attestât ses vertus à la postérité.

Græcus Aristippus, qui servos projicere aurum
In mediâ jussit Libyâ, quia tardiùs irent
Propter onus segnes? Uter est insanior horum?
Nil agit exemplum, litem quod lite resolvit.

Si quis emat citharas, emptas comportet in unum,
Nec studio citharæ, nec Musæ deditus ulli;
Si scalpra et formas, non sutor; nautica vela,
Aversus mercaturis: delirus et amens
Undique dicatur meritò. Quî discrepat istis,
Qui nummos aurumque recondit, nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum?
Si quis ad ingentem frumenti semper acervum
Porrectus vigilet cum longo fuste, neque illinc
Audeat esuriens dominus contingere granum,
Ac potiùs foliis parcus vescatur amaris;
Si, positis intus Chii veterisque Falerni
Mille cadis, nihil est, tercentum millibus, acre
Potet acetum; age, si et stramentis incubet unde-
octoginta annos natus, cui stragula vestis,
Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in arcâ:
Nimirum insanus paucis videatur, eo quòd
Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.

Filius aut etiam hæc libertus ut ebibat heres,
Dîs inimice senex, custodis? ne tibi desit?
Quantulum enim summæ curtabit quisque dierum,
Ungere si caules oleo meliore, caputque
Cœperis impexâ fœdum porrigine? Quare,
Si quidvis satis est, perjuras, surripis, aufers
Undique? Tun' sanus? Populum si cædere saxis
Incipias, servosque tuo quos ære parâris,
Insanum te omnes pueri clamentque puellæ.

« Un Grec, pour que ses gens voyagent plus à l'aise,
« Leur fait jeter en route un trésor qui leur pèse :
« Autre fou qui vaut bien l'avare ; mais je crois
« Que ce n'est pas la peine entre eux de faire un choix.

« Que direz-vous d'un sourd qui marchande une lyre ?
« Que direz-vous d'un sot qui, ne sachant pas lire,
« D'une bibliothèque embellit sa maison ?
« L'un et l'autre, à coup sûr, est privé de raison.
« Eh ! quoi donc ? selon vous, l'avare est-il plus sage
« Quand il entasse l'or pour n'en pas faire usage ?
« Autour de son verger chargé de mille fruits,
« Un fou, la pique en main, rôde toutes les nuits,
« Et, résistant toujours à la faim qui le tue,
« Possesseur indigent, se nourrit de laitue.
« De tonneaux précieux cet autre environné
« Se prive de Falerne, et boit du vin tourné.
« Bien plus, à soixante ans, il couche sur la dure,
« Et son lit, dans l'armoire, aux vers sert de pâture.

« De semblables travers ne blessent point vos yeux :
« Pourquoi ? c'est qu'entre nous vous ne valez pas mieux.

« Tu te prives de tout, vieillard atrabilaire,
« Pour prévenir, dis-tu, l'excès de la misère.
« Dis plutôt, pour qu'un fils ou des collatéraux
« Dévorent en un jour le fruit de tes travaux.
« Serais-tu ruiné quand ta main, plus soigneuse,
« Parfumerait enfin cette tête hideuse,
« Et d'huile un peu meilleure arroserait tes pois ?
« — Mais on vit de si peu. — Si vraiment tu le crois,
« A quoi bon tant d'efforts, tant de crimes, d'usures ?
« Et pourquoi, tous les jours, t'enrichir de parjures ?

Cùm laqueo uxorem interimis, matremque veneno,
Incolumi capite es? Quid enim? neque tu hoc facis Argis,
Nec ferro, ut demens, genitricem occidis, Orestes.
An tu reris eum occisâ insanîsse parente?
An non antè malis dementem actum Furiis, quàm
In matris jugulo ferrum tepefecit acutum?
Quin, ex quo est habitus malè tutæ mentis Orestes,
Nil sanè fecit quod tu reprehendere possis;
Non Pyladem ferro violare aususve sororem
Electram: tantùm maledicit utrique, vocando
Hanc Furiam, hunc aliud, jussit quod splendida bilis.

Pauper Opimius argenti positi intus et auri,
Qui Vejentanum festis potare diebus
Campanâ solitus trullâ, vappamque profestis,
Quondam lethargo grandi est oppressus; ut heres
Jam circum loculos et claves lætus ovansque
Curreret. Hunc medicus multùm celer atque fidelis
Excitat hoc pacto: mensam poni jubet, atque
Effundi saccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum; hominem sic erigit. Addit et illud:
Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet heres.
Men' vivo? Ut vivas igitur, vigila: hoc age. Quid vis?
Deficient inopem venæ te, ni cibus atque
Instans accedit stomacho fultura ruenti.
Tu cessas? agedum: sume hoc ptisanarium oryzæ.
Quanti emptum? Parvo. Quanti ergo? Octussibus. Eheu!
Quid refert, morbo, an furtis, pereamne rapinis?

Quisnam igitur sanus? Qui non stultus. Quid avarus?
Stultus et insanus. Quid? Si quis non sit avarus,

« Qu'un homme à coups de pierre attaque les passans,
« Contre lui sa démence ameute les enfans:
« Et toi, plus furieux, tu veux passer pour sage,
« Quand tu sers à ta mère un perfide breuvage,
« Ou lorsque, d'une épouse envahissant les biens,
« Ton homicide bras rompt de si doux liens!
« Plus coupable qu'Oreste, avais-tu sur ta mère
« A punir par le fer le meurtre et l'adultère?
« Avant ce coup affreux les Dieux n'avaient-ils pas
« Égaré sa raison, pour égarer son bras?
« Dès long-temps agité sous le fouet des Furies,
« Quand il eut dans ce sang trempé ses mains impies,
« Que fit-il qui ne fût un objet de pitié?
« Sans égorger sa sœur, il maudit l'amitié;
« Il maudit et Pylade, et l'affreuse Euménide,
« Qui l'avait entraîné jusques au parricide.
« Mais laissons ces horreurs; parlons d'Opimius.
« Pauvre avec tout son or, ce moderne Crésus,
« Gardant pour les grands jours sa piquette tournée,
« Ne buvait que de l'eau le reste de l'année.
« Un beau jour il tomba privé de sentiment:
« Et voilà l'héritier qui, dans l'enchantement,
« Commence l'inventaire, et du coffre s'empare.
« Un médecin zélé, pour ranimer l'avare,
« Fait dresser une table, et compter les écus,
« Les bijoux, les lingots, qui roulent confondus.
« Le malade s'éveille: Où suis-je? — Et vite, et vite,
« Défendez votre bien, car déja l'on hérite.
« — Comment! avant ma mort! — Levez-vous. — Le moyen?
« — Prenez cette eau de riz. — Que coûte-t-elle? — Rien.
« — Mais encor? — Quatre sous. — Quatre sous! Dieux! que faire?
« Il vaut autant mourir de faim que de misère.
« Qui sont les sages donc? — Ceux qui ne sont point fous.
« — Et l'avare, qu'est-il? — Le moins sensé de tous.

Continuò sanus? Minimè. Cur, Stoice? Dicam.
Non est cardiacus (Craterum dixisse putato)
Hic æger. Rectè est igitur, surgetque? Negabit,
Quòd latus aut renes morbo tentantur acuto.
Non est perjurus neque sordidus; immolet æquis
Hic porcum Laribus: verùm ambitiosus et audax.
Naviget Anticyram. Quid enim differt, barathrone
Dones quidquid habes, an nunquam utare paratis?

Servius Oppidius Canusî duo prædia, dives
Antiquo censu, gnatis divîsse duobus
Fertur, et hoc moriens pueris dixisse vocatis
Ad lectum: Postquam te talos, Aule, nucesque
Ferre sinu laxo, donare et credere vidi;
Te, Tiberi, numerare, cavis abscondere tristem:
Extimui ne vos ageret vesania discors;
Tu Nomentanum, tu ne sequerere Cicutam.
Quare per divos oratus uterque Penates,
Tu cave ne minuas, tu ne majus facias id
Quod satis esse putat pater et natura coërcet.
Præterea, ne vos titillet gloria, jure-
jurando obstringam ambo: uter ædilis fueritve
Vestrûm prætor, is intestabilis et sacer esto.
In cicere atque fabâ bona tu perdasque lupinis,
Latus ut in Circo spatiere, aut æneus ut stes,
Nudus agris, nudus nummis, insane, paternis?

« Quand on n'est point avare, on est sage, sans doute?
« —Non, vraiment.—Et pourquoi, grand philosophe?—Écoute.
« De cet homme alité l'estomac est très sain :
« Il se porte donc bien? Demande au médecin.
« Non, dira-t-il, ses reins sont chargés de gravelle,
« Et sa veine distille une lymphe mortelle.
« Tu n'es point un avare? Eh bien! rends grace aux Dieux.
« Mais es-tu vain, joueur, prodigue, ambitieux?
« Pars pour l'île des fous; car n'en pas faire usage,
« Ou dissiper son bien, c'est tout un pour le sage.
« Servius, à sa mort, appela ses enfans,
« Leur partagea ses biens, et leur dit : Dès long-temps
« Vos penchants m'ont instruit de votre caractère.
« Vous serriez vos hochets, Tullus; et vous, Tibère,
« Je vous ai vu jouer, prêter en étourdi,
« Ne calculer jamais, et perdre sans souci.
« J'appréhende pour vous deux excès très blâmables.
« Je tremble qu'imitant des exemples coupables,
« L'un ne suive les pas de l'avare Crassus;
« L'autre, dans ses écarts, le fou Nomentanus.
« Tibère, ménagez un honnête héritage.
« Vous, Tullus, gardez-vous d'en vouloir davantage;
« N'augmentez point les biens par mes soins amassés :
« Un père et la raison vous disent, C'est assez.
« De plus, par un serment je prétends et j'exige
« Qu'à fuir l'ambition l'un et l'autre s'oblige.
« Si jamais l'un de vous est édile ou préteur,
« Je le maudis, et veux qu'on lui donne un tuteur.
« Quoi! vous iriez, épris d'une chaise d'ivoire,
« Acheter de mon bien la fève blanche ou noire,
« Pour figurer, en bronze, au haut d'un piédestal,
« Et n'avoir pas chez vous la valeur du métal?
« Que d'Agrippa le peuple honore les images,
» J'y consens; sa vertu mérite ces hommages :

Scilicet ut plausus, quos fert Agrippa, feras tu?
Astuta ingenuum vulpes imitata leonem!

Ne quis humâsse velit Ajacem, Atrida, vetas cur?
Rex sum. Nil ultrà quæro plebejus. Et æquam
Rem imperito; at, si cui videor non justus, inulto
Dicere quæ sentit permitto. Maxime regum,
Di tibi dent captâ classem deducere Trojâ!
Ergo consulere, et mox respondere licebit?
Consule. Cur Ajax, heros ab Achille secundus,
Putrescit, toties servatis clarus Achivis?
Gaudeat ut populus Priami Priamusque inhumato,
Per quem tot juvenes patrio caruere sepulcro?
Mille ovium insanus morti dedit, inclytum Ulyssen
Et Menelaüm unà mecum se occidere clamans.
Tu cùm pro vitulâ statuis dulcem Aulide natam
Ante aras, spargisque molâ caput, improbe, salsâ,
Rectum animi servas? Quorsum? Insanus quid enim Ajax
Fecit, cùm stravit ferro pecus? abstinuit vim
Uxore et nato, mala multa precatus Atridis:
Non ille aut Teucrum aut ipsum violavit Ulyssen.
Verùm ego, ut hærentes adverso littore naves
Eriperem, prudens placavi sanguine Divos.
Nempe tuo, furiose. Meo, sed non furiosus.
Qui species alias veri scelerisque tumultu
Permixtas capiet, commotus habebitur; atque
Stultitiâne erret nihilum distabit an irâ.

« Mais voit-on dans les bois le singe grimacier
« Au lion généreux oser s'associer?
« Opposons à l'orgueil ces utiles maximes.
« Combien la vanité fit commettre de crimes!
« Répondez, fils d'Atrée, et dites-nous pourquoi
« Priver le corps d'Ajax d'un tombeau? — Je suis roi.
« — C'est fort bien raisonner, ce mot doit me suffire.
« — Sans doute. Si pourtant on y trouve à redire,
« Je permets qu'on me parle. — O grand roi, fils des Dieux!
« Puisse bientôt Argos, dans ses murs glorieux,
« Revoir l'heureux vainqueur d'Ilion terrassée!
« Vous me permettez donc d'exprimer ma pensée!
« — Soit. — Hé bien! sans honneur pourquoi laisseriez-vous
« Le plus vaillant des Grecs, après Achille et vous,
« Étendu sous les murs qu'ébranla son courage?
« Lui, qui de tant de morts a couvert ce rivage!
« Est-ce pour consoler les veuves d'Ilion?
« — Ajax était un fou qui, dans sa passion,
« Sur un faible troupeau tournant sa rage extrême,
« Crut égorger Ulysse, et mon frère, et moi-même.
« — Mais vous, ô puissant roi! mais vous, père inhumain,
« Étiez-vous plus sensé quand votre propre main
« Conduisait à l'autel, ou plutôt au supplice,
« Votre fille innocente, au lieu d'une génisse?
« — Quoi! qu'est-ce à dire? — Ajax, aveugle en son courroux,
« Égorgea des moutons, s'emporta contre vous:
« Mais versa-t-il le sang d'une épouse chérie?
« A l'odieux Ulysse arracha-t-il la vie?
« — Non; mais moi, pour fléchir l'inclémence des Dieux,
« J'ai dû verser du sang. — Le vôtre? furieux!
« — Moi, furieux! — On l'est, lorsque l'ame aveuglée
« Prend le mal pour le bien, d'un prestige troublée.
« Nommez cela démence, illusion, fureur,
« Que m'importe le mot? c'est toujours une erreur.

Ajax, cùm immeritos occidit, desipit, agnos.
Cùm prudens scelus ob titulos admittis inanes,
Stas animo? et purum est vitio tibi cùm tumidum est cor?
Si quis lecticâ nitidam gestare amet agnam,
Huic vestem, ut natæ, paret, ancillas paret, aurum;
Pupam aut pupillam appellet, fortique marito
Destinet uxorem: interdicto huic omne adimat jus
Prætor, et ad sanos abeat tutela propinquos.
Quid? si quis natam pro mutâ devovet agnâ,
Integer est animi? Ne dixeris. Ergo ubi prava
Stultitia, hîc summa est insania. Qui sceleratus,
Et furiosus erit. Cepit quem vitrea fama,
Hunc circum tonuit gaudens Bellona cruentis.

Nunc, age, luxuriam et Nomentanum arripe mecum.
Vincet enim stultos ratio insanire nepotes.
Hic simul accepit patrimonî mille talenta,
Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,
Unguentarius, ac Tusci turba impia vici,
Cum scurris fartor, cum Velabro omne macellum,
Manè domum veniant. Quid tum? Venêre frequentes.
Verba facit leno: Quidquid mihi, quidquid et horum
Cuique domi est, id crede tuum, et vel nunc pete vel cras.
Accipe quid contrà juvenis responderit æquus.
In nive Lucanâ dormis tu ocreatus, ut aprum
Cœnem ego; tu pisces hiberno ex æquore verris:
Segnis ego, indignus qui tantùm possideam. Aufer:

« Ajax est égaré quand son aveugle rage
« D'un innocent troupeau fait un vaste carnage;
« Et vous, l'êtes-vous moins lorsque vous achetez
« Par un crime inoui de vaines dignités?
« Ce cœur bouffi d'orgueil est-il exempt de vice?
« Qu'adoptant sa brebis, un fou, dans son caprice,
« Lui donne une litière et les noms les plus doux,
« Lui prépare une dot, et lui cherche un époux,
« Le préteur aura soin d'interdire notre homme.
« Osez dire comment vous voulez que l'on nomme
« Ce fou, ce furieux, qui va sous le couteau
« Traîner son jeune enfant comme on traîne un agneau?
« Si ton cœur est épris d'une gloire cruelle,
« Le clairon de Bellone a troublé ta cervelle.
« Tout sot devient méchant; tous les méchans sont fous,
« Et ceux-ci, j'en conviens, sont les pires de tous.
« Mais prouvons qu'à son tour la débauche est un vice;
« Et des Nomentanus faisons un peu justice.
« D'un riche patrimoine à peine possesseur,
« Un jeune fou chez lui mandera le chasseur,
« Parfumeurs, cuisiniers, et toute la cohue
« Qui toujours des Toscans embarrasse la rue.
« Aucun des pourvoyeurs ne manque d'arriver,
« Et le plus complaisant le harangue au lever.
« Ces braves gens, dit-il, empressés de vous plaire,
« Viennent pour vous offrir leur petit ministère:
« Ordonnez, disposez de nos biens et de nous;
« Le jour, la nuit, seigneur, nous sommes tous à vous.
« Le jeune homme répond: Eh bien! que sur l'Algide
« Le chasseur, dans la neige, atteigne un faon rapide;
« Vous, courez affronter la tempête et l'hiver,
« Pour m'offrir, à souper, les tributs de la mer.
« J'aurais trop à rougir, au sein de la mollesse,
« Si je ne partageais mon immense richesse:

Sume tibi decies; tibi tantundem; tibi triplex,
Unde uxor media currat de nocte citata.

Filius Æsopi detractam ex aure Metellæ,
Scilicet ut decies solidum exsorberet, aceto
Diluit insignem baccam. Quî sanior, ac si
Illud idem in rapidum flumen jaceretve cloacam?

Quinti progenies Arrî, par nobile fratrum,
Nequitiâ et nugis, pravorum et amore gemellum,
Luscinias soliti impenso prandere coëmptas.
Quorsum abeant? sanin'? cretâ an carbone notandi?

Ædificare casas, plaustello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longâ,
Si quem delectet barbatum, amentia verset.
Si puerilius his ratio esse evincet amare,
Nec quidquam differre, utrumne in pulvere trimus
Quale priùs, ludas opus, an meretricis amore
Sollicitus plores: quæro, faciasne, quod olim
Mutatus Polemon? ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia? potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri.

Porrigis irato puero cùm poma, recusat:
Sume, catelle; negat: si non des, optat. Amator
Exclusus quî distat, agit ubi secum eat an non
Quò rediturus erat non arcessitus, et hæret
Invisis foribus? Ne nunc, cùm me vocat ultro,
Accedam? an potiùs mediter finire dolores?
Exclusit, revocat: redeam? non, si obsecret. Ecce
Servus non paulò sapientior: O here, quæ res
Nec modum habet, neque consilium, ratione modòque

« Prenez ces cent écus; toi, mille; et souviens-toi
« D'envoyer, cette nuit, ton épouse chez moi.
« Cet autre fait dissoudre, attaqué de folie,
« La perle qui pendait à l'oreille d'Ilie,
« Pour boire d'un seul coup un patrimoine entier:
« Il valait tout autant la jeter au fumier.
« Les deux fils d'Arrius, ce couple si bizarre,
« Qui ne veut se nourrir que du mets le plus rare,
« Vivent de rossignols. Eh bien! qu'en dirons-nous?
« Faudra-t-il les compter pour sages, ou pour fous?
« Qu'un barbon, revêtu de la robe virile,
« De carte et de papier forme un château fragile;
« Qu'en guise de cheval il enfourche un bâton,
« Et joue aux osselets: c'est un fou, dira-t-on.
« D'accord; mais je dis, moi, je soutiens qu'à tout âge
« L'amour n'est, dans le fond, qu'un autre enfantillage.
« La preuve en est facile. Eh! qu'importe, en effet,
« D'aller, comme à trois ans, jouer sur un parquet,
« Ou d'aller, sur le seuil d'une femme infidèle,
« D'un lâche désespoir amuser la cruelle?
« Saurez-vous à ma voix imiter Polémon,
« Qui, passant, pris de vin, dans les bois de Platon,
« D'un philosophe à jeun reçut la réprimande,
« Et, confus, arracha sa honteuse guirlande?
« Présentez une pomme à cet enfant boudeur,
« Il ne la voudra point. — Prenez, mon petit cœur.
« — Non. — Cessez de l'offrir, il soupire après elle.
« Ce marmot, c'est l'amant éconduit par sa belle,
« Qui, cloué sur la porte, est à délibérer
« S'il doit s'enfuir ou non, et brûle de rentrer.
« On m'a chassé, rentrons. Où vais-je? l'inhumaine
« Me rappelle, gémit. Adieu, tu perds ta peine.
« Mais voici son valet, qui vient fort sagement
« Lui dire: Mon cher maître, on voudrait vainement

Tractari non vult. In amore hæc sunt mala: bellum,
Pax rursum. Hæc si quis tempestatis propè ritu
Mobilia et cæcâ fluitantia sorte laboret
Reddere certa sibi, nihilò plus explicet, ac si
Insanire paret certâ ratione modoque.

Quid? cùm Picenis excerpens semina pomis
Gaudes, si cameram percusti fortè, penes te es?

Quid? cùm balba feris annoso verba palato,
Ædificante casas quî sanior? Adde cruorem
Stultitiæ, atque ignem gladio scrutare. Modò, inquam,
Hellade percussâ, Marius cùm præcipitat se,
Cerritus fuit? An commotæ crimine mentis
Absolves hominem, et sceleris damnabis eumdem,
Ex more imponens cognata vocabula rebus?

Libertinus erat, qui circum compita siccus
Lautis manè senex manibus currebat, et, Unum,
(Quid tam magnum? addens) unum me surpite morti,
Dîs etenim facile est, orabat: sanus utrisque
Auribus atque oculis; mentem, nisi litigiosus,
Exciperet dominus, cùm venderet. Hoc quoque vulgus
Chrysippus ponit fecundâ in gente Meneni.
Jupiter, ingentes qui das adimisque dolores,
Mater ait pueri menses jam quinque cubantis,
Frigida si puerum quartana reliquerit, illo
Manè die, quo tu indicis jejunia, nudus
In Tiberi stabit. Casus medicusve levârit
Ægrum ex præcipiti; mater delira necabit
In gelidâ fixum ripâ, febrimque reducet.
Quone malo mentem concussa? timore Deorum.

Hæc mihi Stertinius, sapientum octavus, amico

« Soumettre à la raison ce qui ne l'admet guère;
« L'amour aime à passer de la paix à la guerre,
« Telle est sa loi. Chercher à fixer constamment
« Ce que nature a fait plus léger que le vent,
« C'est exiger d'un fou qu'il ait de la sagesse.
« Mais es-tu plus sensé, toi qui ris d'alégresse,
« Lorsque, de tes deux doigts vivement échappé,
« Le pepin d'une pomme au plancher a frappé?
« Peux-tu prendre un hasard pour un heureux présage?
« Et toi qui, de tes dents déja privé par l'âge,
« Viens bégayer l'amour, as-tu plus de raison
« Que l'enfant qui bâtit un château de carton?
« De l'amour, bien souvent, la folie est cruelle.
« Marius tue Hellade, et se tue après elle.
« Irez-vous, soutenant qu'il avait l'esprit sain,
« Disputer sur les mots, et le croire assassin?
« Rome entière connaît ce fou qui, tête nue,
« Tous les matins, à jeun, s'élançait dans la rue,
« En criant: Dieux! grands Dieux! sauvez-moi de la mort.
« Il se portait fort bien; mais on eût eu grand tort
« De le donner pour sage; et Chrysippe commande
« Que des Ménénius il grossisse la bande.
« Jupiter! toi qui rends la vie et la santé,
« Dit la mère d'un fils dès long-temps alité,
« Si mon enfant échappe au mal qui le dévore,
« Je jure à tes autels qu'à la troisième aurore
« Dans le Tibre j'irai le plonger de ma main.
« Que, grace à la nature, ou grace au médecin,
« L'enfant vienne à guérir, cette mère insensée
« Le fait dévotement mourir dans l'eau glacée,
« Ou lui rend tout son mal. Quelle est la passion
« Qui trouble son esprit? la superstition. »
Ainsi Stertinius, nouveau sage de Grèce,
Mit dans mes jeunes mains une arme vengeresse.

Arma dedit, posthac ne compellarer inultus.
Dixerit insanum qui me, totidem audiet, atque
Respicere ignoto discet pendentia tergo.

HORATIUS.

Stoice, post damnum sic vendas omnia pluris!
Quâ me stultitiâ, quoniam non est genus unum,
Insanire putas? ego nam videor mihi sanus.

DAMASIPPUS.

Quid? caput abscissum demens cùm portat Agave
Nati infelicis, sibi tum furiosa videtur?

HORATIUS.

Stultum me fateor (liceat concedere veris)
Atque etiam insanum: tantùm hoc edissere, quo me
Ægrotare putes animi vitio.

DAMASIPPUS.

Accipe. Primùm
Ædificas; hoc est, longos imitaris, ab imo
Ad summum totus moduli bipedalis; et idem
Corpore majorem rides Turbonis in armis
Spiritum et incessum: quî ridiculus minùs illo?
An, quodcumque facit Mæcenas, te quoque verum est,
Tantò dissimilem et tantò certare minorem?
Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Unus ubi effugit, matri denarrat ut ingens
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare,
Quantane? num tantùm, sufflans se, magna fuisset?
Major dimidio. Num tantùm? Cùm magis atque
Se magis inflaret; Non, si te ruperis, inquit,

Des railleurs, à présent, je puis braver les traits:
Qu'on vienne m'accuser d'être fou désormais;
Tous les hommes le sont, et je leur prouve en face
Que, sans l'apercevoir, ils portent la besace.

HORACE.

Grand merci. Puissiez-vous, sage Stoïcien,
Par l'usure bientôt rattraper votre bien!
Mais en quoi suis-je fou? je ne saurais le dire.

DAMASIPPE.

Eh! vraiment, Agavé sent-elle son délire,
Quand, parricide mère, elle porte, à grands cris,
Sur un thyrse sanglant la tête de son fils?

HORACE.

Je suis fou, je me rends, et furieux peut-être:
Mais ma folie, enfin, faites-la-moi connaître.

DAMASIPPE.

D'abord vous bâtissez, vous faites l'important;
Avec deux pieds de haut vous voulez être grand;
Et, quand le nain Turbon paraît sous son armure,
Vous raillez le premier sa petite stature.
Vous croyez-vous plus grand et plus sage que lui?
Vous singez en tout point Mécène, votre appui:
Prenez-y garde. Un bœuf, sous sa marche pesante,
Écrasa les petits d'une grenouille absente:
Un seul en réchappa, qui courut, tout en pleurs,
Conter qu'un monstre énorme avait tué ses sœurs.
Est-il gros comme moi? dit aussitôt la mère.
—Beaucoup plus. —M'y voilà. —Vous n'en approchez guère.
J'y suis, j'y suis, dit-elle, achevant de s'enfler.
—Non, non, vous creveriez avant de l'égaler.

Par eris. Hæc a te non multùm abludit imago.
Adde poëmata nunc, hoc est, oleum adde camino:
Quæ si quis sanus fecit, sanus facis et tu.
Non dico horrendam rabiem...

HORATIUS.

Jam desine.

DAMASIPPUS.

Cultum
Majorem censu.

HORATIUS.

Teneas, Damasippe, tuis te.

DAMASIPPUS.

Mille puellarum, puerorum mille furores.

HORATIUS.

O major tandem parcas, insane, minori.

Vous voilà trait pour trait, on ne peut s'en dédire.
Ajoutez la folie ou la rage d'écrire,
Et des vers, qui pis est. Je vous demande un peu
Si ce n'est pas jeter de l'huile sur le feu.
Prouvez-moi que jamais un poëte fût sage,
Et je vous croirai tel. En faut-il davantage?
Vos vains emportemens, vos fureurs...

HORACE.

C'est assez.

DAMASIPPE.

Ces biens qu'étourdiment vous avez dépensés;
Ces habits...

HORACE.

Mêlez-vous, morbleu, de vos affaires.

DAMASIPPE.

Et ce honteux amour des beautés mercenaires.

HORACE.

Voulez-vous bien vous taire; ô le plus grand des fous!
Et pardonner à ceux qui le sont moins que vous.

SATYRA IV.

HORATIUS.

UNDE, et quò Catius?

CATIUS.

Non est mihi tempus aventi
Ponere signa novis præceptis, qualia vincunt
Pythagoran, Anytique reum, doctumque Platona.

HORATIUS.

Peccatum fateor, cùm te sic tempore lævo
Interpellârim: sed des veniam bonus, oro.
Quòd si interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox;
Sive est naturæ hoc, sive artis, mirus utroque.

CATIUS.

Quin id erat curæ, quo pacto cuncta tenerem;
Utpote res tenues, tenui sermone peractas.

HORATIUS.

Ede hominis nomen, simul et Romanus, an hospes?

CATIUS.

Ipsa, memor, præcepta canam: celabitur auctor.
Longa quibus facies ovis erit, illa memento,

SATIRE IV.

LA PHILOSOPHIE DES ÉPICURIENS.

HORACE.

Ou courez-vous ainsi?

CATIUS.

Ne me retenez pas,
Je suis pressé; je vais écrire, de ce pas,
Des préceptes plus beaux que tous ceux de Socrate,
Et qui pourraient sortir de ma mémoire ingrate.

HORACE.

Pardon, cher Catius, j'ai tort; mais cependant
Ces préceptes si beaux, oubliés un moment,
On peut les retrouver avec de la mémoire.
Vous en avez...

CATIUS.

Pas tant que vous pourriez le croire;
Et j'y voulais graver ces dogmes précieux,
Si finement pensés et rendus encor mieux.

HORACE.

Quel en est donc l'auteur?

CATIUS.

Je ne dois pas le dire;
Mais ses doctes leçons, je puis vous en instruire.
Ne va pas, écoutant d'antiques préjugés,

Ut succi melioris et ut magis alta rotundis,
Ponere; namque marem cohibent callosa vitellum.
Caule suburbano, qui siccis crevit in agris,
Dulcior: irriguo nihil est elutius horto.
Si vespertinus subitò te oppresserit hospes,
Ne gallina malùm responset dura palato,
Doctus eris vivam musto mersare Falerno:
Hoc teneram faciet. Pratensibus optima fungis
Natura est; aliis malè creditur. Ille salubres
Æstates peraget, qui nigris prandia moris
Finiet, ante gravem quæ legerit arbore solem.
Aufidius forti miscebat mella Falerno:
Mendosè; quoniam vacuis committere venis
Nil nisi lene decet: leni præcordia mulso
Prolueris meliùs. Si dura morabitur alvus,
Mitylus et viles pellent obstantia conchæ,
Et lapathi brevis herba; sed albo non sine Coo.
Lubrica nascentes implent conchylia lunæ:
Sed non omne mare est generosæ fertile testæ.
Murice Bajano melior Lucrina peloris;
Ostrea Circejis, Miseno oriuntur echini;
Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum.

Nec sibi cœnarum quivis temerè arroget artem,
Non priùs exactâ tenui ratione saporum.
Nec satis est carâ pisces averrere mensâ,
Ignarum quibus est jus aptius, et quibus assis
Languidus in cubitum jam se conviva reponet.

Umber et ilignâ nutritus glande rotundas
Curvet aper lances carnem vitantis inertem;

Préférer l'œuf en boule aux œufs plus alongés;
Car ceux-ci, d'un lait pur, dans leur coque plus ferme,
D'un mâle généreux nourrissent l'heureux germe.
Le chou né sur les monts brave ceux du jardin,
Où l'arrosoir prodigue énerve le terrain.
Un ami vient, le soir, à souper te surprendre:
Veux-tu le régaler d'une poule bien tendre?
Pour la rendre parfaite il faut, en homme instruit,
La plonger, vive encor, dans du Falerne cuit.
J'aime les champignons cueillis dans la prairie;
Mais de ceux des forêts il faut qu'on se défie.
Mange, dès le matin, pour braver les chaleurs,
La mûre que l'Aurore arrose de ses pleurs.
Marcus mêlait le miel et le vin, dit l'histoire:
L'ignorant! c'est toujours le vin pur qu'il faut boire.
L'huître peut secourir un ventre paresseux;
Mais on doit l'arroser d'un Falerne mousseux.
Le croissant de Phébé remplit les coquillages.
Apprenez à choisir ceux des divers parages.
Au conque du Lucrin un goût bien exercé
Préfère sagement la moule de Circé.
L'écrevisse de Baie est fameuse; et Tarente,
Avec un juste orgueil, de ses huîtres se vante.
  Si vous ne savez pas choisir entre les mets,
A régler un festin ne prétendez jamais.
C'est peu que d'étaler sur une table immense
Des poissons qu'à grands frais acheta l'opulence;
Il faut connaître ceux qui, sûrs de ma faveur,
Ne veulent point à l'art emprunter leur saveur,
Et ceux qui, relevés d'une sauce plus vive,
Réveillent tout-à-coup l'appétit du convive.
  Le sanglier qu'Ethna nourrit dans ses forêts
Fait plier sous son poids la table des gourmets;
Ceux qui de Laurentum foulent les marécages

Digitized by Google

Nam Laurens malus est, ulvis et arundine pinguis.
Vinea summittit capreas non semper edules.
Fecundæ leporis sapiens sectabitur armos.

Piscibus atque avibus quæ natura et foret ætas,
Ante meum patuit nulli quæsita palatum.
Sunt quorum ingenium nova tantùm crustula promit.
Nequaquam satis est re unâ consumere curam:
Ut si quis solùm hoc, mala ne sint vina, laboret,
Quali perfundat pisces securus olivo.

Massica si cœlo supponas vina sereno,
Nocturnâ, si quid crassi est, tenuabitur aurâ,
Et decedet odor nervis inimicus: at illa
Integrum perdunt lino vitiata saporem.
Surrentina vafer qui miscet fæce Falernâ
Vina, columbino limum bene colligit ovo;
Quatenus ima petit volvens aliena vitellus.

Tostis marcentem squillis recreabis et Afrâ
Potorem cochleâ; nam lactuca innatat acri
Post vinum stomacho. Pernâ magis ac magis hillis
Flagitat immorsus refici: quin omnia mavult,
Quæcumque immundis fervent allata popinis.

Est operæ pretium duplicis pernoscere juris
Naturam. Simplex e dulci constat olivo:
At pingui miscere mero muriâque decebit
Non aliâ, quàm quâ Byzantia putruit orca.
Hoc ubi confusum sectis inferbuit herbis,
Corycioque croco sparsum stetit, insuper addes
Pressa Venafranæ quod bacca remisit olivæ.
Picenis cedunt pomis Tiburtia succo;
Nam facie præstant. Venucula convenit ollis:

Portent dans les festins l'odeur des joncs sauvages.
Le sage doit sur-tout choisir chaque morceau,
Les ailes du poulet, le râble du levreau.
Nul ne sut, avant moi, par une règle sûre,
Distinguer des oiseaux et l'âge et la nature.
D'autres, fiers d'inventer des pâtés excellens,
A ce genre facile ont borné leurs talens.
Est-ce assez qu'en un point notre esprit s'évertue?
Non; il faut de tout l'art embrasser l'étendue.
Que penser d'Albius? son vin n'est pas mauvais;
Mais d'une huile fétide il arrose ses mets.
D'un Massique nouveau, par une heureuse adresse,
Voulez-vous savamment corriger la rudesse?
Au serein de la nuit exposez votre vin:
Il perdrait de sa force en filtrant sous le lin.
Dans ces vieux tonneaux grecs qu'embaume encor la lie,
J'aime à voir bouillonner notre vin d'Italie;
Et j'approuve sur-tout que d'un œuf de pigeon
Le jaune, en s'y mêlant, entraîne ce limon.
Voulez-vous au buveur rendre tout son courage?
Point de légumes froids; mais que le coquillage,
Que l'huile sur le feu rissole en petillant,
S'élève en pyramide, et soit servi brûlant.
Offrez-lui la saucisse, et que la truffe abonde;
Qu'il morde du jambon la tranche rubiconde:
Dans ces momens de crise un buveur mangerait
Le ragoût épicé qui sort d'un cabaret.
Mais des sauces sur-tout distinguez chaque espèce:
L'une au fruit de Pallas doit sa délicatesse;
L'autre, plus composée, admet l'huile, le vin,
Les herbes, le safran, et l'anchois de l'Euxin.
La pomme de Tibur, malgré sa beauté vaine,
Ne saurait balancer la pomme de Picène.
Quelquefois le raisin, pour être conservé,

Rectiùs Albanam fumo duraveris uvam.
Hanc ego cum malis, ego fæcem primus et alec,
Primus et invenior piper album cum sale nigro
Incretum, puris circumposuisse catillis.
Immane est vitium dare millia terna macello,
Angustoque vagos pisces urgere catino.
Magna movet stomacho fastidia, seu puer unctis
Tractavit calicem manibus, dum furta ligurrit;
Sive gravis veteri crateræ limus adhæsit.
Vilibus in scopis, in mappis, in scobe, quantus
Consistit sumptus? neglectis, flagitium ingens.
Ten' lapides varios lutulentâ radere palmâ,
Et Tyrias dare circum illota toralia vestes;
Oblitum, quantò curam sumptumque minorem
Hæc habeant, tantò reprehendi justiùs illis,
Quæ nisi divitibus nequeunt contingere mensis?

HORATIUS.

Docte Cati, per amicitiam Divosque rogatus,
Ducere me auditum, perges quòcunque, memento:
Nam quamvis memori referas mihi pectore cuncta,
Non tamen interpres tantumdem juveris. Adde
Vultum habitumque hominis, quem tu vidisse beatus
Non magni pendis, quia contigit: at mihi cura
Non mediocris inest, fontes ut adire remotos
Atque haurire queam vitæ præcepta beatæ.

Veut sécher au grand air, de lescive lavé;
Et quelquefois aussi la grappe parfumée
Doit d'un foyer ardent recevoir la fumée.
C'est moi qui, le premier, par un mélange heureux,
Sus marier la pomme au muscat savoureux:
C'est moi qui fis servir devant chaque convive,
Pour réveiller sa soif, et l'anchois et l'olive.
Mais que sert-il d'aller, hôte trop fastueux,
Payer au poids de l'or des poissons monstrueux,
Si les plats effleurés portent le témoignage
Des larcins qu'un gourmand leur a faits au passage;
Ou qu'un sale valet, sur le verre où je bois,
Au lieu de le rincer, ait imprimé ses doigts?
Ce désordre rebute, il est inexcusable.
Qu'en coûte-il d'avoir des nattes et du sable?
Comment! souffrirez-vous que ce balai fangeux
Salisse en le frottant un parquet précieux,
Et que, sous ces tapis où la pourpre s'étale,
On trouve des coussins de blancheur inégale?
Retenez ces leçons, et n'y manquez jamais.
Songez que tous ces soins n'exigent point de frais;
On ne pardonne point à cette négligence,
Et l'on peut se passer de la magnificence.

HORACE.

O docte Catius! par les vœux les plus saints,
Menez-moi vers l'auteur de ces dogmes divins.
Vous les rendez fort bien: mais quel plaisir extrême
De le voir face à face, et de l'ouïr lui-même!
Procurez-moi le bien dont vous avez joui.
Tout discours perd un peu dans la bouche d'autrui:
Que je puise à leur source, au gré de mon envie,
Ces préceptes qui font le bonheur de la vie!

SATYRA V.

ULYSSES.

Hoc quoque, Tiresia, præter narrata, petenti
Responde: quibus amissas reparare queam res
Artibus atque modis? Quid rides?

TIRESIAS.

Jamne, dolose,
Non satis est Ithacam revehi, patriosque Penates
Aspicere?

ULYSSES.

O nulli quidquam mentite, vides ut
Nudus inopsque domum redeam, te vate; neque illic
Aut apotheca procis intacta est, aut pecus. Atqui
Et genus et virtus, nisi cum re, vilior algâ est.

TIRESIAS.

Quando pauperiem, missis ambagibus, horres,
Accipe, quâ ratione queas ditescere. Turdus,
Sive aliud privum dabitur tibi, devolet illuc
Res ubi magna nitet, domino sene. Dulcia poma,
Et quoscumque feret cultus tibi fundus honores,
Ante Larem gustet venerabilior Lare dives:
Qui quamvis perjurus erit, sine gente, cruentus
Sanguine fraterno, fugitivus; ne tamen illi
Tu comes exterior, si postulet, ire recuses.

SATIRE V.

L'ART D'HÉRITER.

ULYSSE.

Savant Tirésias, encore un mot, de grace:
Me voilà ruiné; que faut-il que je fasse
Pour relever bientôt ma fortune en débris?
Vous riez!

TIRÉSIAS.

Quoi! les Dieux te rendent à ton fils,
Tu vas revoir Ithaque, une épouse chérie...

ULYSSE.

Oui: mais dans quel état verrai-je ma patrie?
Infaillible devin, vous l'aviez bien prévu,
Je reviens dans mon île, et j'y reviens tout nu.
Les amans de ma femme auront, en mon absence,
Dévasté ma maison. La vertu, la naissance,
Quand on n'a pas le sou, tout est compté pour rien.

TIRÉSIAS.

Franchement tu frémis de la misère; eh bien!
Apprends à t'enrichir. Quand ta bonne fortune
T'enverra tel gibier d'espèce peu commune,
Fais-le porter bien vite en certaine maison
Dont le maître soit vieux, opulent, et garçon.
Des fruits de ton verger que ses mains protectrices
Toujours avant les Dieux reçoivent les prémices;
Et, fût-il affranchi, scélérat achevé,
Suis ses pas, et sur-tout prends le bas du pavé.

ULYSSES.

Utne tegam spurco Damæ latus? Haud ita Trojæ
Me gessi, certans semper melioribus.

TIRESIAS.

Ergo
Pauper eris.

ULYSSES.

Fortem hoc animum tolerare jubebo:
Et quondam majora tuli. Tu protinus, unde
Divitias ærisque ruam, dic, augur, acervos.

TIRESIAS.

Dixi equidem, et dico. Captes astutus ubique
Testamenta senum: neu, si vafer unus et alter
Insidiatorem præroso fugerit hamo,
Aut spem deponas, aut artem illusus omittas.
Magna minorve foro si res certabitur olim;
Vivet uter locuples, sine natis, improbus, ultro
Qui meliorem audax vocet in jus, illius esto
Defensor: famâ civem causâque priorem
Sperne, domi si natus erit fecundave conjux.
Quinte, puta, aut Publi (gaudent prænomine molles
Auriculæ), tibi me virtus tua fecit amicum.
Jus anceps novi; causas defendere possum:
Eripiet quivis oculos citiùs mihi, quàm te
Contemptum cassâ nuce pauperet. Hæc mea cura est,
Ne quid tu perdas, neu sis jocus. Ire domum, atque
Pelliculam curare jube. Fi cognitor ipse;

ULYSSE.

Comment! qu'après un Dave on me trouve sans cesse,
Moi, qui marchai l'égal des princes de la Grèce!

TIRÉSIAS.

Eh bien! sois fier et pauvre.

ULYSSE.

Allons, il faut plier;
Ma vertu jusque-là saura s'humilier:
De la nécessité j'ai fait l'expérience.
Mais, prophète, comment acquérir l'opulence?

TIRÉSIAS.

Je te l'ai déja dit: faut-il le répéter?
Cajole des vieillards, afin d'en hériter.
En dévorant l'appât, si quelqu'un rompt le piége,
Ne te rebute point, et poursuis ton manége.
Parle-t-on d'un procès? cherche de quel côté
Se trouvent de grands biens, plutôt que l'équité:
Juste ou non, du plus riche embrasse la querelle:
Offre à ce vieux plaideur ton crédit et ton zèle;
Moque-toi du bon droit et du Qu'en dira-t-on?
Si l'autre est marié, l'autre n'a point raison.
Dis au premier: « Seigneur (ce nom flatte l'oreille)
« Votre droit est certain, plaidez, je le conseille;
« Mais laissez-moi de tout me charger, s'il vous plaît.
« Votre vertu m'inspire un si tendre intérêt,
« Qu'avant qu'un chicaneur, pour vous prendre une obole
« Joue un si galant homme, il faudra qu'on m'immole.
« Restez chez vous: j'entends les procès, Dieu merci;
« Tenez-vous en repos, et n'ayez nul souci. »
Dès-lors, soit que l'hiver vienne blanchir la plaine,

Persta atque obdura: seu rubra Canicula findet
Infantes statuas; seu pingui tentus omaso
Furius hibernas canâ nive conspuet Alpes.
Nonne vides (aliquis cubito stantem propè tangens
Inquiet) ut patiens! ut amicis aptus! ut acer!
Plures annabunt thynni, et cetaria crescent.
Si cui prætèrea validus malè filius in re
Præclarâ sublatus aletur, ne manifestum
Cælibis obsequium nudet te, leniter in spem
Arrepe officiosus, ut et scribare secundus
Heres, et, si quis casus puerum egerit Orco,
In vacuum venias. Perrarò hæc alea fallit.
Qui testamentum tradet tibi cumque legendum,
Abnuere, et tabulas a te removere memento:
Sic tamen, ut limis rapias quid prima secundo
Cera velit versu; solus, multisne coheres,
Veloci percurre oculo. Plerumque recoctus
Scriba ex quinqueviro corvum deludet hiantem,
Captatorque dabit risus Nasica Corano.

ULYSSES.

Num furis? an prudens ludis me, obscura canendo?

TIRESIAS.

O Laërtiade, quidquid dicam, aut erit, aut non:
Divinare etenim magnus mihi donat Apollo.

ULYSSES.

Quid tamen ista velit sibi fabula, si licet, ede.

TIRESIAS.

Tempore quo juvenis Parthis horrendus, ab alto
Demissum genus Ænea, tellure marique

Ou soit que Furius, de *sa brûlante haleine*,
Fonde les monts de neige et l'écorce des eaux,
Solliciteur actif, accomplis tes travaux.
On se dira : « Voyez cet homme serviable.
« Que de pas ! que de soins ! Il est infatigable.
« Quel ami précieux ! » Et voilà le poisson
Qui de lui-même vient se prendre à l'hameçon.
Mais, pour cacher ton jeu, s'il est quelque vieux père
Qui n'ait qu'un fils unique et valétudinaire,
Tâche à t'insinuer, flatteur officieux,
Pour être, en peu de temps, l'héritier de tous deux;
Et, si le bon vieillard, dans sa reconnaissance,
Veut de son testament te faire confidence,
Écarte le papier, fais de grandes façons;
Mais d'un coup d'œil furtif cherche à lire les noms;
Car il peut arriver que le routier perfide
Laisse bouche béante un légataire avide.
Le corbeau sera dupe, et l'on se moquera
Du trompeur Coranus, trompé par Nasica.

ULYSSE.

Hem ! Comment? riez-vous? Avez-vous, je vous prie,
Un accès de délire, ou bien de prophétie?

TIRÉSIAS.

Prince, ce que je dis doit arriver ou non,
Car je suis animé de l'esprit d'Apollon.

ULYSSE.

Eh bien ! expliquez-vous.

TIRÉSIAS.

Quand la terre étonnée
Bénira les exploits d'un héros fils d'Énée,

Magnus erit; forti nubet procera Corano
Filia Nasicæ, metuentis reddere soldum.
Tum gener hoc faciet: tabulas socero dabit, atque
Ut legat orabit. Multùm Nasica negatas
Accipiet tandem, et tacitus leget; invenietque
Nil sibi legatum, præter plorare, suisque.

Illud ad hæc jubeo: mulier si fortè dolosa
Libertusve senem delirum temperet, illis
Accedas socius; laudes, lauderis ut absens.
Adjuvat hoc quoque: sed vincit longè priùs ipsum
Expugnare caput. Scribet mala carmina vecors?
Laudato. Scortator erit? cave te roget: ultro
Penelopen facilis potiori trade.

ULYSSES.

Putasne,
Perduci poterit tam frugi tamque pudica,
Quam nequiere proci recto depellere cursu?

TIRESIAS.

Venit enim magnum donandi parca juventus,
Nec tantùm Veneris quantùm studiosa culinæ.
Sic tibi Penelope frugi est: quæ, si semel uno
De sene gustârit, tecum partita lucellum,
Ut canis a corio numquam absterrebitur uncto.

Me sene quòd dicam, factum est. Anus improba Thebis
Ex testamento sic est elata: cadaver
Unctum oleo largo nudis humeris tulit heres;
Scilicet elabi si posset mortua; credo,

Et qu'on verra le Parthe avouer son vainqueur,
Un certain Coranus, assez mauvais payeur,
Voudra, pour s'acquitter et doter sa famille,
Au riche Nasica donner sa grande fille.
Le mariage fait, le gendre, méchamment,
A son beau-père ira porter son testament.
Après bien des façons, l'autre, d'un œil avide,
Dévorera tout bas ce testament perfide,
Et verra que son gendre, adroit à le leurrer,
Ne lui laisse à sa mort que les yeux pour pleurer.
Qu'un fripon de valet et qu'une femme habile
Gouvernent un vieillard à la tête débile,
Sans scrupule avec eux ligue-toi contre lui,
Et vante-les beaucoup, pour t'en faire un appui.
Mais du maître sur-tout cajole la faiblesse.
Fait-il de méchans vers? admire-les sans cesse.
Est-il encor galant? va, de ta propre main,
Offrir ta Pénélope à ce vieux libertin.

ULYSSE.

Quoi! que ma femme écoute un soupirant risible,
Elle que tant d'amans n'ont pu rendre sensible!

TIRÉSIAS.

Ces jeunes étourdis n'étaient pas généreux;
Et qui ne donne point n'est guère dangereux.
Parlez-moi d'un vieillard : que ta femme discrète
En essaye une fois, et ta fortune est faite.
Mais crains d'être importun. Jadis, de mon vivant,
Une vieille de Thèbe ordonna, méchamment,
Que son héritier, seul, et le dos frotté d'huile,
Porterait son cadavre à son dernier asile.
A son persécuteur elle voulait, je crois,
Avant d'être enterrée échapper une fois.

Quòd nimiùm institerat viventi. Cautus adito:
Neu desis operæ, neve immoderatus abundes.
Difficilem et morosum offendes garrulus: ultro
Non etiam sileas. Davus sis comicus; atque
Stes capite obstipo, multùm similis metuenti.
Obsequio grassare: mone, si increbuit aura,
Cautus uti velet carum caput: extrahe turbâ,
Oppositis humeris: aurem substringe loquaci.
Importunus amat laudari? donec, Ohe jam!
Ad cœlum manibus sublatis dixerit, urge, et
Crescentem tumidis infla sermonibus utrem.

Cùm te servitio longo curâque levârit;
Et certùm vigilans, Quartæ esto partis Ulysses,
Audieris, heres: Ergo nunc Dama sodalis
Nusquam est! unde mihi tam fortem, tamque fidelem?
Sparge subinde; et, si paulùm potes, illacrymare. Est
Gaudia prudentum vultu celare. Sepulcrum
Permissum arbitrio, sine sordibus, exstrue: funus
Egregiè factum laudet vicinia. Si quis
Fortè coheredum senior malè tussiet; huic tu
Dic, ex parte tuâ, seu fundi, sive domûs sit
Emptor, gaudentem nummo te addicere. Sed me
Imperiosa trahit Proserpina: vive, valeque.

Digitized by Google

Profite de l'avis: courtise avec prudence;
Point d'excès dans les soins, et point de négligence.
Un grand parleur fatigue un vieillard bilieux.
Mais ne sois pas non plus morne et silencieux:
Le cou tendu, l'œil fixe, occupé de ton rôle,
D'un souris complaisant préviens chaque parole;
Devant lui de l foule écarte tous les flots,
Et, pour l'en garantir, porte-la sur ton dos.
Si le vent est plus froid, plus fort qu'à l'ordinaire,
Presse-le de couvrir une tête si chère.
Sache au fond de son cœur te glisser avec art;
Sache écouter sur-tout, s'il est un peu bavard.
Veut-il être flatté? plus de paix, ni de trêve:
Souffle-moi le ballon, qu'il s'enfle, qu'il en crève,
Qu'enfin ton homme étouffe, et demande merci.
Un jour, de tant de soins par sa mort affranchi,
Quand, les yeux bien ouverts, entendant à merveille,
Ces mots bien prononcés frapperont ton oreille,
« Qu'Ulysse ait la moitié de ma succession, »
Fais soudain de tes cris retentir la maison:
« Mon ami n'est donc plus! ô douleur inouie!
« Qui me rendra celui pour qui j'aimais la vie? »
Étouffe bien ta joie, et pleure, si tu peux.
Fais ensuite à sa cendre un cortége pompeux;
Qu'on admire les soins d'une amitié pieuse:
Et, déja fatigué d'une toux dangereuse,
Si ton cohéritier, peu content de son lot,
Veut acheter le tien, sans marchander il faut
Le céder, l'offrir même, et t'en faire un mérite.
Mais adieu; car Pluton m'appelle; et je te quitte.

SATYRA VI.

Hoc erat in votis: modus agri non ita magnus,
Hortus ubi, et tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulùm silvæ super his foret. Auctiùs atque
Dî meliùs fecere. Bene est: nihil amplius oro,
Maja nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis.
Si neque majorem feci ratione malâ rem,
Nec sum facturus vitio culpâve minorem;
Si veneror stultus nihil horum: O si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum!
O si urnam argenti fors quæ mihi monstret, ut illi,
Thesauro invento, qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit, dives amico
Hercule! si quid adest, gratum juvat: hâc prece te oro,
Pingue pecus domino facias et cætera, præter
Ingenium; utque soles, custos mihi maximus adsis.
Ergo ubi me in montes et in arcem ex urbe removi,
(Quid priùs illustrem satyris musâque pedestri?)
Nec mala me ambitio perdit, nec plumbeus Auster,
Autumnusque gravis, Libitinæ quæstus acerbæ.

Matutine pater, seu Jane libentiùs audis,
Unde homines operum primos vitæque labores
Instituunt (sic Dîs placitum), tu carminis esto
Principium. Romæ sponsorem me rapis: Eia!



SATIRE VI.

LA VILLE ET LA CAMPAGNE.

C'ÉTAIENT là tous mes vœux : un modique domaine;
Un jardin arrosé d'une pure fontaine;
Un bois de peu d'arpens. L'indulgence des dieux,
Me prodiguant ces biens, a surpassé mes vœux.
C'est assez, je n'en puis desirer davantage.
Si je sus en jouir, conserve-m'en l'usage,
Divin fils de Maïa : par de honteux moyens
Je ne veux ni grossir ni dissiper ces biens;
Et jamais, aux autels, mon ame intéressée
N'importuna les cieux d'une plainte insensée.
Oh! si j'avais ce champ pour doubler mon jardin!
Si je pouvais, un jour, en fouillant mon terrain,
Découvrir un trésor, comme l'heureux Tibère,
Qui de pauvre fermier devint propriétaire!
Vains desirs! loin de moi tous ces vœux indiscrets :
Je bénis mon partage. Accueille mes souhaits,
Protége, aimable Dieu, qui daignes me sourire,
Protége mes troupeaux, mes moissons, et ma lyre.
Loin des ambitieux, de Rome et du fracas,
A l'abri de ces vents qui portent le trépas,
Retiré dans mon fort, qu'ai-je de mieux à faire
Que d'égayer un peu ma muse familière?
  O père du matin, qu'avant les autres Dieux
Invoque en ses travaux l'homme laborieux!
Ou, sous un autre nom si tu veux qu'on t'adore,
O Janus! à mes vers viens présider encore.
  A Rome il faut courir devant les magistrats
Pour répondre de tel que je ne connais pas.

Ne prior officio quisquam respondeat, urge;
Sive Aquilo radit terras, seu bruma nivalem
Interiore diem gyro trahit, ire necesse est.
Postmodo, quod mî obsit clarè certùmque locuto
Luctandum in turbâ, facienda injuria tardis.
Quid tibi vis, quas res agis, insane? Improbus urget
Iratis precibus. Tu pulses omne quod obstet,
Ad Mæcenatem memori si mente recurras.
Hoc juvat, et melli est, non mentiar. At simul atras
Ventum est Esquilias, aliena negotia centum
Per caput et circa saliunt latus. Ante secundam
Roscius orabat sibi adesses ad Puteal cras.
De re communi scribæ, magnâ atque novâ, te
Orabant hodie meminisses, Quinte, reverti.
Imprimat his, cura, Mæcenas signa tabellis.
Dixeris, Experiar: Si vis, potes, addit, et instat.

Septimus octavo propior jam fugerit annus,
Ex quo Mæcenas me cœpit habere suorum
In numero, dumtaxat ad hoc, quem tollere rhedâ
Vellet, iter faciens, et cui concredere nugas
Hoc genus: Hora quota est? Threx est Gallina Syro par?
Matutina parum cautos jam frigora mordent;
Et quæ rimosâ bene deponuntur in aure.

Per totum hoc tempus subjectior in diem et horam
Invidiæ. Noster ludos spectaverit unâ;
Luserit in campo: Fortunæ filius! omnes.
Frigidus e Rostris manet per compita rumor;

Vite, courons, de peur que l'on ne nous prévienne.
Il n'est grêle, ni vent, ni froidure qui tienne;
Et puis, sitôt que j'ai prononcé sans retour
Ce grand mot, dont je dois me repentir un jour,
Il faut fendre la presse et s'entendre maudire.
« Voyez ce fou. Quelle est l'affaire qui l'attire?
« Il renverse les gens; pourquoi? pour arriver
« Chez son ami Mécène à l'heure du lever. »
Ce reproche me charme, au lieu de me déplaire.
J'arrive enfin: mais là c'est bien une autre affaire.
On m'entoure. Je suis pressé de tout côté.
« Demain par Roscius vous êtes invité
« A venir l'assister dans une plaidoirie.
« Pour affaire de corps instamment on vous prie
« D'être au greffe ce soir: n'allez pas l'oublier.
« Engagez le ministre à signer ce papier.
« — J'y ferai mes efforts. — Vous le pouvez, sans doute,
« Reprend mon importun; qu'est-ce qu'il vous en coûte? »
Voilà bientôt sept ans qu'au rang de ses amis
Je fus, pour mon bonheur, près de Mécène admis.
Avec lui quelquefois sur son char il m'appelle,
Mais pour m'entretenir de quelque bagatelle.
« Dit-on beaucoup de bien de ce nouvel acteur?
« — Quelle heure peut-il être? — Orion le lutteur
« Vaut-il, à votre avis, ce Syrus que l'on vante?
« — La matinée est fraîche, et la bise est piquante;
« Il faut se bien vêtir. » Et semblables secrets,
Que l'on peut, sans danger, dire aux plus indiscrets.
Depuis, je suis en butte aux fureurs de l'envie.
« Notre homme de Mécène, hier, fit la partie,
« Disent-ils; au théâtre ils parurent aussi:
« C'est là de la fortune un heureux favori. »
Répand-on dans la ville une sotte nouvelle?

Quicumque obvius est, me consulit: O bone (nam te
Scire, Deos quoniam propius contingis, oportet),
Numquid de Dacis audisti? Nil equidem. Ut tu
Semper eris derisor! At omnes Dî exagitent me,
Si quidquam. Quid? militibus promissa Triquetra
Prædia Cæsar, an est Italâ tellure daturus?
Jurantem me scire nihil mirantur, ut unum
Scilicet egregii mortalem altique silenti.
Perditur hæc inter misero lux, non sine votis:
O rus! quando ego te aspiciam? quandoque licebit,
Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis
Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ?
O quando faba Pythagoræ cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo?
O noctes cœnæque Deûm! quibus ipse, meique,
Ante Larem proprium vescor; vernasque procaces
Pasco libatis dapibus. Prout cuique libido est,
Siccat inæquales calices conviva, solutus
Legibus insanis; seu quis capit acria fortis
Pocula, seu modicis uvescit lætiùs. Ergo
Sermo oritur, non de villis domibusve alienis;
Nec malè necne Lepos saltet; sed quod magis ad nos
Pertinet et nescire malum est agitamus; utrumne
Divitiis homines, an sint virtute beati?
Quidve ad amicitias, usus rectumne, trahat nos?
Et quæ sit natura boni, summumque quid ejus?

Cervius, hæc inter, vicinus garrit aniles
Ex re fabellas. Nam si quis laudat Arellî

Le premier qui m'aborde aussitôt m'interpelle:
« Vous, qui voyez les Dieux, de grace, instruisez-moi,
« N'avez-vous rien appris de la guerre? — Ma foi,
« Rien du tout. — Vous serez toujours d'humeur badine;
« Mais pourquoi vous moquer? — Que le ciel m'extermine
« Si je sais... — Et ces biens que l'on partagera
« Aux soldats, où doit-on les prendre? — Où l'on pourra. »
J'ai beau lui protester ma profonde ignorance,
Le bavard incrédule admire mon silence.
Le jour pourtant s'écoule au milieu des fâcheux,
Et, tout bas, à part moi, je répète ces vœux:
O ma chère campagne! ô tranquilles demeures!
Quand pourrai-je, au sommeil donnant de douces heures,
Ou, trouvant dans l'étude un utile plaisir,
Parmi ces enchanteurs, charme de mon loisir,
Au sein de la paresse et d'une paix profonde,
Goûter l'heureux oubli des orages du monde!
Quand verrai-je ma table offrir du lait, des fleurs,
Et ces fèves qu'un sage avouait pour ses sœurs!
O charmes innocens de nos banquets rustiques!
Assis à mon foyer avec mes domestiques,
J'offre aux Dieux de nos champs ce repas fortuné,
Qu'une santé riante a seule assaisonné.
Armés d'une ample coupe et d'un verre modique,
Nous ne connaissons point de gêne tyrannique;
Chacun boit à son gré: mais dans notre entretien
Les affaires d'autrui ne sont jamais pour rien.
Que nous fait que Lépos soit un danseur habile?
Nous cherchons à savoir ce qui nous est utile;
Ce que sont les vrais biens, la justice, l'honneur;
Si c'est dans les trésors qu'on trouve le bonheur;
Si l'intérêt peut faire un ami véritable.

Le voisin Cervius, assis à notre table,
Égayant le souper de propos amusans,

Sollicitas ignarus opes, sic incipit: Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum;
Asper et attentus quæsitis, ut tamen arctum
Solveret hospitiis animum. Quid multa? neque ille
Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ;
Aridum et ore ferens acinum, semesaque lardi
Frusta dedit, cupiens variâ fastidia cœnâ
Vincere tangentis malè singula dente superbo:
Cùm pater ipse domûs paleâ porrectus in hornâ
Esset ador loliumque, dapis meliora relinquens.

Tandem urbanus ad hunc, Quid te juvat, inquit, amice,
Prærupti nemoris patientem vivere dorso!
Vis tu homines urbemque feris præponere silvis?
Carpe viam (mihi crede) comes: terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita; neque ulla est
Aut magno aut parvo leti fuga. Quo, bone, circa,
Dum licet, in rebus jucundis vive beatus:
Vive memor quàm sis ævi brevis. Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exsilit; inde
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni subrepere. Jamque tenebat
Nox medium cœli spatium, cùm ponit uterque
In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos;
Multaque de magnâ superessent fercula cœnâ

Mêle un peu de morale à ses contes plaisans.
Oubliant de quels soins la fortune est suivie,
Aux richesses d'Othon si quelqu'un porte envie,
Notre sage voisin commence ainsi : « Jadis
« Rat des champs, rat de ville, étaient deux vieux amis.
« Dans son trou le premier invita son compère :
« C'était un rat fort pauvre, à lui-même sévère,
« Ménager ; mais sachant, dans les occasions,
« Faire un peu de dépense, et jusqu'à des façons.
« Il offrit à son hôte, avec un zèle extrême,
« Des restes de vieux lard, du grain, des raisins même,
« Pour vaincre les dégoûts d'un ami délicat.
« Ce rat de ville était le plus superbe rat.
« Effleurant chaque mets, sa fierté dédaigneuse
« Les laissait retomber d'une dent paresseuse,
« Tandis que dans un coin le maître du logis,
« Lui laissant le meilleur, grignotait du pain bis.
« Ciel ! dit le citadin, comment est-il possible
« De vivre confiné dans ce séjour horrible ?
« La ville et les humains ne valent-ils pas mieux
« Que ce désert sauvage et ses hôtes affreux ?
« Croyez-en mes conseils, consentez à me suivre.
« Les rats petits et grands doivent cesser de vivre ;
« Songez-y bien, mon cher, tout est né pour mourir :
« Puisque la vie est courte, il faut savoir jouir.
« Ce discours ébranla le pauvre solitaire :
« De son réduit paisible il saute à la légère ;
« Et les voilà tous deux trottant à petit bruit,
« Pour entrer dans la ville à l'ombre de la nuit.
« La déesse, déja, d'étoiles couronnée,
« Avait fait la moitié de sa course ordonnée,
« Quand nos deux voyageurs entrent dans un palais
« Où la pourpre et l'ivoire éclataient à grands frais.

Quæ procul exstructis inerant hesterna canistris.
Ergo ubi purpureâ porrectum in veste locavit
Agrestem, veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes; necnon verniliter ipsis
Fungitur officiis, prælibans omne quod affert.'

Ille cubans gaudet mutatâ sorte, bonisque
Rebus agit lætum convivam: cùm subitò ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.

Currere per totum pavidi conclave; magisque
Exanimes trepidare, simul domus alta Molossis
Personuit canibus. Tum rusticus, Haud mihi vitâ
Est opus hâc, ait, et valeas; me silva cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo.

SATYRA VII.

DAVUS.

JAMDUDUM ausculto, et cupiens tibi dicere servus
Pauca, reformido.'

HORATIUS.

Davusne?

DAVUS.

Ita, Davus, amicum

Digitized by Google

« Le couple aventurier voit, dans mainte corbeille,
« Les débris somptueux d'un festin de la veille.
« Sur un riche tapis l'étranger est placé :
« Et notre citadin, poliment empressé,
« Comme un maître d'hôtel, va, vient, sert, se tourmente,
« Ayant soin de goûter tous les mets qu'il présente.
« Mollement étendu, le campagnard ravi
« Bénit à tout moment son sort et son ami.
« Mais voilà qu'à la porte un tapage effroyable
« Se fait entendre. Où fuir? Le couple misérable
« S'élance mort de peur; et, cherchant quelque trou,
« Tâche de se sauver sans savoir trop par où;
« Quand, tout-à-coup encor, pour nouveau rabat-joie,
« D'une effroyable voix toute une meute aboie;
« De ces longs hurlemens la maison retentit.
« Adieu, compère, adieu, je n'ai plus d'appétit,
« Dit le rustique; aux champs je vais vivre tranquille,
« Sans avoir nul regret aux festins de la ville. »

SATIRE VII.

LES SATURNALES.

DAVE.

Depuis assez long-temps j'écoute, et, de ma vie,
De vous dire deux mots je n'eus si bonne envie;
Mais je n'ose...

HORACE.

Eh! c'est Dave!

DAVE.

Oui, ce brave garçon,

Mancipium domino, et frugi, quod sit satis; hoc est,
Ut vitale putes.

HORATIUS.

Age, libertate Decembri
(Quando ita majores voluerunt) utere; narra.

DAVUS.

Pars hominum vitiis gaudet constanter, et urget
Propositum: pars multa natat, modò recta capessens,
Interdum pravis obnoxia. Sæpè notatus
Cum tribus annellis, modò lævâ Priscus inani,
Vixit inæqualis, clavum ut utaret in horas;
Ædibus ex magnis subitò se conderet unde
Mundior exiret vix libertinus honestè:
Jam mœchus Romæ, jam mallet doctus Athenis
Vivere; Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis.
Scurra Volanerius, postquam illi justa chiragra
Contudit articulos, qui pro se tolleret atque
Mitteret in phimum talos, mercede diurnâ
Conductum pavit: quantò constantior idem
In vitiis, tantò leviùs miser, ac prior ille
Qui jam contento, jam laxo fune laborat.

HORATIUS.

Non dices hodie, quorsum hæc tam putida tendant,
Furcifer?

Plein de zèle, soumis, fidèle à son patron,
Assez bon serviteur pour qu'on le laisse vivre.

HORACE.

Eh bien! d'un vain respect que ce jour te délivre;
Cette fête entre nous remet l'égalité:
Dissipe toute crainte, et parle en liberté.

DAVE.

La moitié des humains, abandonnée au vice,
Se jette avec ardeur au fond du précipice:
Les autres vont flottant du crime à la vertu.
Priscus, tantôt superbe et tantôt mal vétu,
Dix fois quitte en un jour, et prend le laticlave;
Pour visiter Faustine il s'habille en esclave;
Et, paré de la pourpre, il va dans un taudis
Où le moindre valet rougit d'être surpris.
Les vents ont présidé, je crois, à sa naissance.
Aujourd'hui philosophe, épris de la science,
Il est prêt à partir pour Athène; et demain
Rome et ses vains plaisirs fixent le libertin.
Par une goutte affreuse et des mieux méritées
Quand Thrason le joueur vit ses mains garrottées,
Le reste de ses jours il nourrit un valet
Qui remuât pour lui les dés et le cornet.
Il suivait du plaisir la pente enchanteresse;
Plus heureux que celui qui, combattant sans cesse,
Victime du scrupule et de ses goûts pervers,
Lâche et retient la bride à ses penchans divers.

HORACE.

Après ce beau discours, tu me diras peut-être
Où tu veux en venir, pendard?

DAVUS.

Ad te, inquam.

HORATIUS.

Quo pacto, pessime?

DAVUS.

Laudas
Fortunam et mores antiquæ plebis; et idem,
Si quis ad illa Deus subitò te agat, usque recuses:
Aut quia non sentis quod clamas rectius esse;
Aut quia non firmus rectum defendis, et hæres,
Nequicquam cœno cupiens evellere plantam.
Romæ rus optas; absentem rusticus Urbem
Tollis ad astra levis. Si nusquam es fortè vocatus
Ad cœnam, laudas securum olus; ac, velut usquam
Vinctus eas, ita te felicem dicis, amasque,
Quòd nusquam tibi sit potandum. Jusserit ad se
Mæcenas serum sub lumina prima venire
Convivam; Nemone oleum fert ociùs? ecquis
Audit? cum magno blateras clamore, fugisque.
Mulvius et scurræ, tibi non referenda precati,
Discedunt. Etenim fateor me, dixerit ille,
Duci ventre levem: nasum nidore supinor:
Imbecillus, iners; si quid vis, adde, popino.
Tu, cùm sis quod ego, et fortassis nequior, ultro

DAVE.

A vous, mon maître.

HORACE.

Comment, à moi, coquin?

DAVE.

Toujours je vous entends
Nous vanter les vertus, les mœurs du bon vieux temps;
Et, si soudain un Dieu s'offrait à vous les rendre,
Vous les refuseriez. Ne dois-je pas comprendre
Que vous les vantez fort, sans en faire grand cas,
Ou qu'à les imiter vous ne persistez pas?
Trop faible pour sortir de la fange du vice,
Vous dégagez un pied, mais soudain l'autre glisse.
A Rome, de vos champs vous nous vantez la paix;
Vous partez, et la ville excite vos regrets.
Que personne à souper, le soir, ne vous convie;
« Quel bonheur de manger sans bruit, sans compagnie! »
Dites-vous aussitôt: tout comme s'il fallait
Pour vous mener souper vous saisir au collet.
Mais vienne à certaine heure un ordre de Mécène:
« Vite que l'on m'habille, allons, Dave, Pallène,
« Ma toge, des parfums; maraud, n'entends-tu pas? »
Vous grondez tout le monde, et fuyez à grands pas.
Le parasite Asper tout confus se retire,
En tenant des propos qu'on n'ose vous redire.
On peut bien m'accuser d'aimer un peu le vin,
Et de lever le nez auprès d'un bon festin.
Qu'on blâme en moi le jeu, d'accord; puis la paresse,
Même le cabaret, passe, je le confesse:
Mais que vous, mon patron, qui n'êtes pas meilleur,
Vous vous donniez les airs de faire le censeur,

Insectere, velut melior, verbisque decoris
Obvolvas vitium? Quid? si me stultior ipso,
Quingentis empto drachmis, deprênderis? Aufer
Me vultu terrere; manum stomachumque teneto,
Dum, quæ Crispini docuit me janitor, edo.

Te conjux aliena capit, meretricula Davum.
Peccat uter nostrûm cruce dignius? Acris ubi me
Natura incendit, sub clarâ nuda lucernâ
Quæcumque excepit turgentis verbera caudæ,
Clunibus aut agitavit equum lasciva supinum,
Dimittit neque famosum, neque sollicitum ne
Ditior aut formæ melioris mejat eodem.
Tu, cùm projectis insignibus, annulo equestri
Romanoque habitu, prodis ex judice Dama
Turpis, odoratum caput obscurante lacernâ;
Non es quod simulas? metuens induceris, atque
Altercante libidinibus tremis ossa pavore.
Quid refert, uri virgis ferroque necari
Auctoratus eas; an turpi clausus in arcâ,
Quò te demisit peccati conscia herilis,
Contractum genibus tangas caput? Estne marito
Matronæ peccantis in ambos justa potestas?
In corruptorem vel justior. Illa tamen se
Non habitu mutatve loco, peccatve supernè,
Cùm te formidet mulier, neque credat amanti.

Ibis sub furcam prudens, dominoque furenti
Committes rem omnem, et vitam, et cum corpore famam.
Evasti? Credo, metues, doctusque cavebis.

De dire de grands mots; je n'y tiens plus, j'enrage.
Et que sera-ce encor si vous êtes moins sage
Que moi, qui ne vous ai coûté que cent écus?
Mais, de grace, des yeux ne me menacez plus:
Point de gestes sur-tout, modérez votre bile,
Et tâchez de m'entendre avec un front tranquille;
Car j'ai pour mon garant le portier de Crispin.
J'aime une esclave; et vous, la femme du voisin:
Qui de nous deux mérite et le fouet et le blâme?
Je vais furtivement, lorsque l'amour m'enflamme,
Dans un certain réduit d'une lampe éclairé,
Sans craindre d'en sortir honteux, déshonoré,
Et sans m'inquiéter de l'idée importune
Qu'un autre ait pu jouir de ma bonne fortune.
Vous, quittant, vers le soir, et la toge et l'anneau,
Sortant, tout parfumé, sous un mauvais manteau,
De noble chevalier vous devenez un Dave.
Mais, sous ce vil habit, qu'êtes-vous qu'un esclave?
Ensuite, tout tremblant, chez la belle introduit,
Dans les bras du plaisir la terreur vous poursuit.
Vous y risquez le fouet, la vie, et votre gloire:
Trop heureux si, blotti, plié dans une armoire,
Vous pouvez échapper aux regards du jaloux;
Car le mari pourrait, dans son juste courroux,
Punir le corrupteur autant que l'infidèle.
L'amant qui l'a séduite est plus coupable qu'elle.
Est-ce elle qui, le soir, sous un déguisement,
Sort, et dans l'ombre, au loin, va chercher son amant?
Elle n'accorde même, inquiète et troublée,
Qu'un plaisir imparfait et pris à la volée.
Quels plaisirs! quels dangers! Mais vous l'avez voulu:
Vous serez ruiné, déshonoré, battu.
Enfin vous échappez; vous revenez plus sage,
Sans doute, et la leçon doit suffire à votre âge?

Quæres quando iterum paveas, iterumque perire
Possis. O toties servus! Quæ bellua ruptis,
Cùm semel effugit, reddit se prava catenis?
Non sum mœchus, ais. Neque ego, Hercule! fur, ubi vasa
Prætereo sapiens argentea. Tolle periclum,
Jam vaga prosiliet frænis natura remotis.
Tune mihi dominus, rerum imperiis hominumque
Tot tantisque minor? quem ter vindicta quaterque
Imposita haud unquam miserâ formidine privet?
Adde super dictis quod non levius valeat: nam
Sive vicarius est, qui servo paret, uti mos
Vester ait, seu conservus; tibi quid sum ego? nempe
Tu, mihi qui imperitas, aliis servis miser, atque
Duceris ut nervis alienis mobile signum.

HORATIUS.

Quisnam igitur liber?

DAVUS.

Sapiens: sibi qui imperiosus;
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent;
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, et in se ipso totus; teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læve morari;
In quem manca ruit semper fortuna. Potesne
Ex his, ut proprium, quid noscere? Quinque talenta
Poscit te mulier, vexat, foribusque repulsum
Perfundit gelidâ: rursus vocat. Eripe turpi
Colla jugo: Liber, liber sum, dic age. Non quis:

Point du tout: dès demain, prompt à vous rengager,
Vous chercherez encor cet effrayant danger.
Toujours nouveaux liens, servitude éternelle.
Aux fers qu'elle a brisés la brute revient-elle?
« Mais quoi! je ne suis point un lâche séducteur »,
Direz-vous. Eh! parbleu, je ne suis point voleur,
Moi; je ne touche point à votre argenterie:
Mais sauvez-moi le fruit de cette espiéglerie;
Dissipez cette peur, source de nos vertus;
Et nature, sans frein, ne se contraindra plus.
De tant de passions, de tant d'hommes esclave,
Quoi! vous osez passer pour le maître de Dave.
Vous que tous les préteurs ne sauraient affranchir!
Et que suis-je donc moi forcé de vous servir?
Vous n'êtes, comparant mon sort avec le vôtre,
Qu'un valet qui se fait obéir par un autre;
Qu'une machine enfin qui n'a point de vouloir,
Et que la main d'autrui par ressorts fait mouvoir.

HORACE.

Quel est donc l'homme libre enfin dans ton systême?

DAVE.

Le sage courageux, qui, maître de lui-même,
Méprise les honneurs, l'indigence, les fers;
Brave la mort, résiste à des penchans pervers;
Montre dans les périls une ame peu commune,
Et reste invulnérable aux coups de la fortune.
Parlez, à ce portrait vous reconnaissez-vous?
Une avare beauté, dont vous êtes jaloux,
Exige mille écus, boude, fait la cruelle,
Vous chasse, vous arrose, et bientôt vous rappelle.
Allons, brisez les fers qui vous sont réservés;

Urget enim dominus mentem non lenis, et acres
Subjectat lasso stimulos, versatque negantem.

Vel cùm Pausiacâ torpes, insane, tabellâ,
Quî peccas minùs atque ego, cùm Fulvî Rutubæque
Aut Placideiani contento poplite miror
Prælia, rubricâ picta aut carbone; velut si
Re verâ pugnent, feriant vitentque moventes
Arma viri? Nequam et cessator Davus: at ipse
Subtilis veterum judex et callidus audis.

Nil ego, si ducor libo fumante: tibi ingens
Virtus atque animus cœnis responsat opimis.
Obsequium ventris mihi perniciosius est, cur?
Tergo plector enim. Quî tu impunitior illa,
Quæ parvo sumi nequeunt, cùm opsonia captas?
Nempe inamarescunt epulæ sine fine petitæ,
Illusique pedes vitiosum ferre recusant
Corpus. An hic peccat, sub noctem qui puer uvam
Furtiva mutat strigili? Qui prædia vendit,
Nil servile, gulæ parens, habet? Adde, quòd idem
Non horam tecum esse potes, non otia rectè
Ponere; teque ipsum vitas, fugitivus ut erro;
Jam vino quærens, jam somno, fallere curam:
Frustrà; nam comes atra premit sequiturque fugacem.

Dites, Me voilà libre. Hélas! vous ne pouvez;
Un maître impérieux, malgré vous, vous entraîne,
Et, le fouet à la main, vous conduit à la chaîne.
Et, lorsque vous restez, d'une peinture épris,
En extase devant un tableau de Zeuxis,
Vous croyez-vous bien sage et bien digne d'excuse?
Dans la rue, en passant, quelquefois je m'amuse
A regarder l'enseigne où l'on a charbonné
De deux gladiateurs le combat acharné;
Ils semblent respirer, et dans cette peinture
J'admire leurs efforts, leurs muscles, leur posture:
Car j'aime les tableaux, comme vous; et pourtant
Vous êtes l'amateur, et moi le fainéant.
Qu'un matin, par hasard, je me laisse conduire
A l'odeur d'un pâté que du four on retire,
Je ne suis qu'un vaurien. Vous, dans vos doux ébats,
Livrant, le verre en main, de plus nobles combats,
Vous montrez un courage au-dessus du vulgaire.
Si je bois trop, mon dos en pâtit d'ordinaire.
Mais, dans tous vos festins préparés à grands frais,
Croit-on impunément engloutir tant de mets?
Ils sont bientôt amers; et la jambe infidèle
Se refuse à porter un buveur qui chancelle.
Comment! vous punirez l'esclave qui, la nuit,
D'une étrille volée achète quelque fruit;
Et vous ne traitez pas de voleur méprisable
Celui qui vend son bien pour surcharger sa table?
Savez-vous d'un loisir profiter sagement,
Et seul avec vous-même être en paix un moment?
Non. Comme un criminel, vous évitant sans cesse,
Dans les bras du sommeil, dans le sein de l'ivresse,
Vous fuyez: c'est en vain; vous ne reposez pas,
Le noir chagrin vous presse et s'attache à vos pas.

HORATIUS.

Unde mihi lapidem;

DAVUS.

Quorsum est opus?

HORATIUS.

Unde sagittas?

DAVUS.

Aut insanit homo, aut versus facit.

HORATIUS.

Ociùs hinc te
Ni rapis, accedes opera agro nona Sabino.

SATYRA VIII.

HORATIUS.

Ut Nasidieni juvit te cœna beati?
Nam mihi quærenti convivam, dictus heri illic
De medio potare die.

FUNDANIUS.

Sic ut mihi nunquam
In vitâ fuerit meliùs.

HORACE.

Maraud, finiras-tu?

DAVE.

D'où vient cette colère?

HORACE.

Un bâton! un bâton!

DAVE.

Et qu'en voulez-vous faire?
Notre homme est en délire, ou bien il fait des vers.

HORACE.

Coquin, si tu ne sors, je te fais mettre aux fers.

SATIRE VIII.

LE REPAS.

HORACE.

Fîtes-vous bonne chère hier chez Périandre?
Pour vous mener souper, le soir, j'allai vous prendre;
Mais on me dit, chez vous, que vous étiez sorti,
Et que vous teniez table au moins depuis midi.
Vousamusâtes-vous?

FUNDANIUS.

Oh! comme de ma vie.

HORATIUS.

Da, si grave non est,
Quæ prima iratum ventrem placaverit esca.

FUNDANIUS.

In primis Lucanus aper; leni fuit Austro
Captus, ut ajebat cœnæ pater: acria circùm
Rapula, lactucæ, radices; qualia lassum
Pervellunt stomachum; siser, alec, fæcula Coa.
His ubi sublatis, puer altè cinctus acernam
Gausape purpureo mensam pertersit; et alter
Sublegit quodcumque jaceret inutile, quodque
Posset cœnantes offendere: ut Attica virgo
Cum sacris Cereris, procedit fuscus Hydaspes,
Cæcuba vina ferens; Alcon, Chium maris expers.
Hic herus: Albanum, Mæcenas, sive Falernum
Te magis appositis delectat; habemus utrumque.
Divitias miseras.

HORATIUS.

Sed queis cœnantibus unà,
Fundani, pulchrè fuerit tibi, nôsse laboro.

FUNDANIUS.

Summus ego, et prope me Viscus Thurinus, et infrà,
Si memini, Varius; cum Servilio Balatrone
Vibidius, quos Mæcenas adduxerat umbras;
Nomentanus erat super ipsum; Porcius infrà,
Ridiculus totas simul absorbere placentas;
Nomentanus ad hoc, qui, si quid fortè lateret,
Indice monstraret digito: nam cætera turba,

HORACE.

Contez-moi donc cela. Dites-moi, je vous prie,
Quel mets vint apaiser d'abord la grosse faim?

FUNDANIUS.

Un très gros sanglier: le maître du festin
Assura qu'il sortait des marais de Laurente.
Les racines, l'anchois, la rave appétissante,
Nageaient tout à l'entour dans de vieux vin de Cos,
Dont une aigre saumure épaississait les flots.
Quand on eut de ces plats débarrassé la table,
Faite grossièrement d'un méchant bois d'érable,
Un valet bien troussé la frotta d'un tapis;
Un autre du festin balaya les débris;
Et, d'un pas aussi lent qu'une auguste prêtresse,
Dans un jour solennel, promène sa déesse,
Parut le noir Hydaspe, apportant, d'un air fier,
Un Chios qui jamais n'avait senti la mer.
Alcon le précédait. Mais, d'un ton magnifique,
Notre patron nous dit: « Voulez-vous du Massique,
« Du Cécube? ordonnez, car je n'en manque pas. »

HORACE.

Mais qui donc avec vous était de ce repas?

FUNDANIUS.

J'étais entre Viscus et Varius; Mécène,
A la place d'honneur, entre Antoine et Pallène;
Et, plus loin, au bas bout, était notre patron,
Près de Nomentanus et d'Ilus le bouffon.
L'un, pour nous faire rire et pour payer sa place,
Avalait des pâtés en faisant la grimace:
L'autre, marquant du doigt les plus friands morceaux,

Nos, inquam, cœnamus aves, conchylia, pisces,
Longè dissimilem noto celantia succum;
Ut vel continuò patuit, cùm passeris atque
Ingustata mihi porrexerit ilia rhombi.
Pòst hoc me docuit melimela rubere, minorem
Ad Lunam delecta: quid hoc intersit, ab ipso
Audieris meliùs. Tum Vibidius Balatroni:
Nos, nisi damnosè bibimus, moriemur inulti;
Et calices poscit majores. Vertere pallor
Tum parochi faciem, nil sic metuentis ut acres
Potores: vel quòd maledicunt liberiùs, vel
Fervida quòd subtile exsurdant vina palatum.
Invertunt Allifanis vinaria tota
Vibidius Balatroque, secutis omnibus: imi
Convivæ lecti nihilùm nocuere lagenis.

Affertur squillas inter muræna natantes,
In patinâ porrecta. Sub hoc herus, Hæc gravida, inquit,
Capta est, deterior post partum carne futura.
His mixtum jus est oleo, quod prima Venafri
Pressit cella; garo de succis piscis Iberi;
Vino quinquenni, verùm citra mare nato,
Dum coquitur (cocto Chium sic convenit, ut non
Hoc magis ullum aliud); pipere albo, non sine aceto,
Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam.
Erucas virides, inulas ego primus amaras
Monstravi incoquere; illutos Curtillus echinos,
Ut meliùs, muriâ quam testa marina remittit.

Interea suspensa graves aulæa ruinas

Vantait, la bouche pleine, et poissons et perdreaux;
Chaque chose, à l'entendre, était incomparable.
En effet, point de plat qui ne fût remarquable
Par un goût tout nouveau, que les plus délicats,
Avant ce grand dîner, ne lui connaissaient pas.
Il m'offrit dans du miel une carpe bouillie;
Je n'ai jamais mangé rien de tel en ma vie.
Ensuite il m'enseigna qu'au retour du croissant
La lune vient dorer l'abricot jaunissant.
Voulez-vous la raison de cette différence?
Adressez-vous à lui. Mourrons-nous sans vengeance?
« Me dit tout bas Viscus: au moins, pour notre honneur,
« Achevons tout le vin de cet empoisonneur. »
Il s'écrie aussitôt qu'il veut un plus grand verre.
L'hôte pâlit d'effroi, car le vin rend sincère;
Il émousse le goût d'ailleurs: mais, sans égard,
Pallène, Antoine, et moi, nous sablons le nectar,
Tandis que, de notre hôte imitant l'abstinence,
Les bouffons, plus discrets, gémissent en silence.
  Alors on apporta sur un large bassin
Un turbot qui nageait dans une sauce au vin.
« Voyez, dit le patron, remarquez bien, de grace,
« Qu'il a des œufs; la chair en est moins coriace:
« Deux jours plus tard peut-être il eût été moins bon.
« On a mis dans la sauce un filet de jambon.
« Pour la bien faire il faut de l'huile de Tarente,
« Du poivre, du Cécube; et, quand elle est bouillante,
« Je l'arrose de miel et de vin de Samos.
« Mon vinaigre n'est fait que de vin de Lesbos;
« Il me revient fort cher. Curtillus a la gloire
« D'avoir mis, le premier, l'huître à la sauce noire.
« Moi, j'ai fait le hachis de langues de brochet,
« Et je suis l'inventeur des pâtés de rouget. »
  Comme il parlait, du sein d'un nuage de poudre,

In patinam fecere, trahentia pulveris atri
Quantùm non Aquilo Campanis excitat agris.
Nos majus veriti, postquam nihil esse pericli
Sensimus, erigimur. Rufus, posito capite, ut si
Filius immaturus obîsset, flere. Quis esset
Finis, ni sapiens sic Nomentanus amicum
Tolleret? Heu! Fortuna, quis est crudelior in nos
Te Deus? ut semper gaudes illudere rebus
Humanis! Varius mappâ compescere risum
Vix poterat. Balatro, suspendens omnia naso,
Hæc est conditio vivendi, ajebat; eòque
Responsura tuo numquam est par fama labori.
Tene, ut ego accipiar lautè, torquerier omni
Sollicitudine districtum? ne panis adustus,
Ne malè conditum jus apponatur? ut omnes
Præcincti recte pueri comtique ministrent?
Adde hos præterea casus: aulæa ruant si,
Ut modò; si patinam pede lapsus frangat agaso.
Sed convivatoris, uti ducis, ingenium res
Adversæ nudare solent, celare secundæ.
Nasidienus ad hæc: Tibi Dî, quæcumque preceris,
Commoda dent; ita vir bonus es convivaque comis.
Et soleas poscit. Tum in lecto quoque videres
Stridere secretâ divisos aure susurros.
Nullos his mallem ludos spectasse.

HORATIUS.

Sed illa
Redde, age, quæ deinceps risisti.

Avec un bruit pareil au fracas de la foudre,
Le dais qui nous couvrait vient à tomber sur nous.
Tremblant d'être écrasés, nous nous écrions tous;
Mais, bientôt rassurés, nous reprenons courage.
Les valets accourus réparent le dommage;
Et, beuglant à l'aspect de ces tristes débris,
Comme un père embrassant les restes de son fils,
Sur son lit renversé notre hôte se désole.
Il pleurerait encor, si, prenant la parole,
Le sage Ilus n'eût dit: « Fortune! tu te plais
« A venir des humains renverser les projets. »
Cependant Varius, courbé sur son assiette,
Pour étouffer le rire avalait sa serviette.
Mais Viscus, qui de tout sait tirer bon parti:
« Tel est l'arrêt des Dieux, mon malheureux ami;
« Triste sort des humains! Non, il ne faut pas croire
« Qu'à vos travaux le ciel égale votre gloire.
« Donnez-vous mille soins et mettez-vous en frais
« Pour qu'un festin soit beau, le vin bon, le pain frais,
« La sauce cuite à point, le valet présentable;
« Un lourdaud casse un plat, un dais couvre la table:
« Mais les cœurs généreux bravent le sort fatal.
« Le maître d'un festin est comme un général:
« Par le bonheur constant sa victoire est ternie;
« C'est dans l'adversité qu'il montre son génie. »
A ces mots, le patron, déja tout réjoui,
Embrasse avec transport un si fidèle ami,
Dispose, ordonne, et va, d'une ame peu commune,
Rallier tout son monde, et fixer la fortune.
Penché vers son voisin, chacun parlait tout bas.
Je n'ai jamais tant ri qu'à ce fameux repas.

HORACE.

Oh! de grace, achevez une si bonne histoire.

Digitized by Google

FUNDANIUS.

Vibidius dum
Quærit de pueris, num sit quoque fracta lagena,
Quòd sibi poscenti non dentur pocula; dumque
Ridetur fictis rerum, Balatrone secundo:
Nasidiene, redis mutatæ frontis, ut arte
Emendaturus fortunam. Deinde secuti
Mazonomo pueri magno discerpta ferentes
Membra gruis sparsi sale multo, non sine farre;
Pinguibus et ficis pastum jecur anseris albæ,
Et leporum avulsos, ut multò suaviùs, armos,
Quàm si cum lumbis quis edit; tum pectore adusto
Vidimus et merulas poni, et sine clune palumbes:
Suaves res, si non causas narraret earum et
Naturas dominus: quem nos sic fugimus ulti,
Ut nihil omnino gustaremus, velut illis
Canidia afflasset pejor serpentibus Afris.

Digitized by Google

FUNDANIUS.

Pallène, se plaignant qu'on ne le fait point boire,
Demande si le dais a cassé les flacons;
Et tout le monde rit sous diverses raisons.
Mais notre hôte paraît avec l'air d'assurance
D'un homme qui du sort a vaincu l'inconstance.
Tous ses gens le suivaient. De l'une et l'autre main
Ils portaient fièrement, dans un large bassin,
Les membres disloqués d'un lièvre misérable
Dont on avait eu soin de faire ôter le râble;
Une grue aux ognons, quelques merles brûlés,
Et des demi-perdreaux qui n'étaient point ailés:
Morceaux qu'il vantait fort. Mais nous nous en vengeâmes;
Car nous prîmes la fuite, et nous ne les goûtâmes
Non plus que si Sagane, en faisant les apprêts,
De son haleine impure eût infecté ces mets.

ÉPITRES

ET

ART POÉTIQUE.

PAR P. DARU ET P. LEBRUN.

Digitized by Google

Q. HORATII FLACCI
EPISTOLARUM
LIBER PRIMUS.

EPISTOLA PRIMA.

AD MÆCENATEM.

De philosophiâ perdiscendâ.

PRIMA dicte mihi, summâ dicende Camenâ
Spectatum satis et donatum jam rude quæris,
Mæcenas, iterum antiquo me includere ludo.
Non eadem est ætas, non mens. Vejanius, armis
Herculis ad postem fixis, latet abditus agro,
Ne populum extremâ toties exoret arenâ.
Est mihi purgatam crebrò qui personet aurem:
Solve senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, et ilia ducat.
Nunc itaque et versus et cætera ludicra pono.
Quid verum atque decens curo et rogo, et omnis in hoc sum:
Condo et compono quæ mox depromere possim.
Ac, ne fortè roges, quo me duce, quo lare, tuter:

ÉPITRES D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

EPITRE PREMIÈRE.

A MÉCÈNE.

Sur l'étude de la sagesse.

Noble et digne sujet de mes premiers accens,
O vous à qui je dois offrir mes derniers chants,
Pourquoi de vos bontés la faveur protectrice
Rappelle-t-elle encor ma muse dans la lice?
Vieil athlète, déjà j'ai reçu mon congé:
Ma jeunesse est finie, et mes goûts ont changé.
Voyez Véjanius: depuis qu'au fils d'Alcmène
Il voua son armure, en sortant de l'arène,
Il demeure caché, de peur d'aller encor
Implorer un public arbitre de son sort.
Une voix me répète: Écoute la sagesse;
Dételle ton coursier qu'affaiblit la vieillesse;
Sa chute donnerait à rire à tes dépens.
J'obéis: j'abandonne et les jeux et les chants.
Les mœurs, la vérité, voilà ce que j'observe;
Voilà pour l'avenir quels biens je me réserve.
Demandez-vous quel guide Horace a préféré?
Sur la foi d'aucun maître il n'a jamais juré.

Nullius addictus jurare in verba magistri,
Quò me cumque rapit tempestas deferor hospes.
Nunc agilis fio, et mersor civilibus undis,
Virtutis veræ custos rigidusque satelles;
Nunc in Aristippi furtim præcepta relabor,
Et mihi res, non me rebus, subjungere conor.
Ut nox longa quibus mentitur amica, diesque
Lenta videtur opus debentibus; ut piger annus
Pupillis, quos dura premit custodia matrum:
Sic mihi tarda fluunt ingrataque tempora, quæ spem
Consiliumque morantur agendi gnaviter id quod
Æquè pauperibus prodest, locupletibus æquè;
Æquè neglectum pueris senibusque nocebit.
Restat ut his ego me ipse regam solerque elementis.
Non possis oculo quantùm contendere Lynceus;
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi:
Nec, quia desperes invicti membra Glyconis,
Nodosâ corpus nolis prohibere chiragrâ.
Est quadam prodire tenus, si non datur ultrà.
Fervet avaritiâ miseroque cupidine pectus?
Sunt verba et voces quibus hunc lenire dolorem
Possis, et magnam morbi deponere partem.
Laudis amore tumes? sunt certa piacula quæ te

Au caprice des vents je livre ma nacelle.
Quelquefois sage actif, à la vertu fidèle,
Dans les dangers publics citoyen courageux,
Je me jette au travers des flots tumultueux.
Souvent, ami secret du sage de Cyrène,
Je cherche à maîtriser le sort qui nous entraîne.
Vous le savez: ces jours consacrés aux travaux,
Ces nuits où le sommeil ne charme point nos maux,
Les ans que, sous les lois d'un tuteur difficile,
Passe dans la contrainte un jeune homme indocile,
Au gré de nos desirs sont bien lents dans leur cours.
C'est ainsi que pour moi passent ces tristes jours
Où, forcé de quitter mes travaux solitaires,
J'interromps un moment ces leçons salutaires
Qu'on doit suivre à tout âge, et dont, sans des regrets,
Le riche et l'indigent ne s'écartent jamais.
Ces principes, ces lois de la philosophie,
Régleront désormais et charmeront ma vie.
On n'est jamais parfait: faisons de notre mieux;
Au rang qu'on peut atteindre il faut borner ses vœux.
Le ciel te refusa l'œil perçant de Lyncée:
En soigneras-tu moins ta paupière blessée?
Tu n'es pas un Hercule: et pourtant, de ton corps
Quand la goutte ennemie enchaîne les ressorts,
Tu voudrais recouvrer une santé débile.
Brûles-tu pour ton or d'une flamme servile?
Il est des mots heureux, des discours enchanteurs,
Qui peuvent de ton ame apaiser les douleurs.
L'orgueil enfle ton cœur, l'ambition l'enivre?
Ouvre trois fois ton ame aux leçons d'un bon livre:
Il te purifîra d'un funeste poison.
Que l'amour ou le vin égare la raison;
Que l'on soit indolent, agité de colère,
Ou d'envie: il n'est point de fougueux caractère

Ter purè lecto poterunt recreare libello.
Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator?
Nemo adeo ferus est ut non mitescere possit,
Si modò culturæ patientem commodet aurem.
Virtus est vitium fugere, et sapientia prima
Stultitiâ caruisse. Vides, quæ maxima credis
Esse mala, exiguum censum turpemque repulsam,
Quanto devites animi capitisque labore;
Impiger extremos curris mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes:
Ne cures ea quæ stultè miraris et optas,
Discere et audire, et meliori credere, non vis.
Quis circum pagos et circum compita pugnax
Magna coronari contemnat Olympia, cui spes,
Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmæ?
Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.
O cives, cives, quærenda pecunia primùm est;
Virtus post nummos: hæc Janus summus ab imo
Prodocet; hæc recinunt juvenes dictata senesque,
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto.
Est animus tibi, sunt mores, est lingua fidesque;
Sed quadringentis sex septem millia desunt,
Plebs eris. At pueri ludentes, Rex eris, ajunt,

Que de sages leçons ne puissent amortir,
Pourvu qu'à les entendre on veuille consentir.
Fuir le vice, aux vertus c'est déja rendre hommage.
Qui cesse d'être fou commence d'être sage.
Souvent, pour éviter ce qu'on croit de grands maux,
Ni le corps ni l'esprit n'auront plus de repos;
Pour obtenir l'honneur d'une place brillante,
Pour accroître ses biens, souvent on se tourmente;
Jusqu'aux bords de l'Indus, commerçant courageux,
Tu fuis la pauvreté sur des flots orageux;
Et, plus sage que toi, si quelqu'un veut t'apprendre
A mépriser ces biens, tu trembles de l'entendre!
Verrait-on, satisfait de ses obscurs travaux,
Cet athlète ambulant qui parcourt les hameaux
Dédaigner dans Olympe une immortelle gloire,
S'il pouvait, sans combattre, espérer la victoire?
L'argent vaut moins que l'or, et l'or, que les vertus.
Mais entendez ces cris au temple de Janus,
Où l'usure sans front vous présente sa bourse:
« La richesse avant tout! tarissez-en la source. »
Jeunes gens et vieillards se répètent entre eux:
« Vous êtes probe, sage, éloquent, courageux;
« N'importe; du sénat Roscius vous rejette,
« Vous êtes plébéien, si dans votre cassette
« Vous ne pouvez compter cinquante mille écus. »
Mais voyez les enfans, laissez là Roscius;
Au milieu de leurs jeux entendez-les se dire:
« Fais bien, tu seras roi. » Devise que j'admire!
Car, vivre exempt de honte et fidèle à l'honneur,
C'est d'un rempart d'airain environner son cœur.
La loi de Roscius vaut-elle, je vous prie,
Ces folâtres plaisirs de l'enfance étourdie,
Où le sceptre se donne à celui qui fait mieux,
Et qui des Curius furent les premiers jeux?

Si rectè facies. Hic murus aëneus esto,
Nil conscire sibi, nullâ pallescere culpâ.
Roscia, dic sodes, melior lex, an puerorum
Nænia, quæ regnum rectè facientibus offert,
Et maribus Curiis et decantata Camillis?
Isne tibi meliùs suadet, qui, Rem facias; rem,
Si possis, rectè; si non, quocumque modo rem,
Ut propiùs spectes lacrymosa poëmata Pupî:
An qui Fortunæ te responsare superbæ
Liberum et erectum, præsens hortatur et aptat?
Quòd si me populus Romanus fortè roget, cur
Non, ut porticibus, sic judiciis fruar ìsdem,
Nec sequar aut fugiam quæ diligit ipse vel odit;
Olim quod vulpes ægroto cauta leoni
Respondit, referam: Quia me vestigia terrent
Omnia te adversum spectantia, nulla retrorsum.
Bellua multorum es capitum: nam quid sequar, aut quem?
Pars hominum gestit conducere publica: sunt qui
Crustis et pomis viduas venentur avaras,
Excipiantque senes, quos in vivaria mittant:
Multis occulto crescit res fenore. Verùm
Esto aliis alios rebus studiisque teneri:
Iidem eadem possunt horam durare probantes?

L'un vous dit : Gagne, amasse, accumule sans cesse;
Honnêtement, ou non, augmente ta richesse.
Et pourquoi? pour pouvoir, assis aux premiers rangs,
Ouïr de Pupius les tragiques accens!
Ami plus véritable, un autre vous engage
A garder, en bravant la fortune volage,
Et votre indépendance et votre dignité.
Dites-moi qui des deux a droit d'être écouté.
Je crois déja du peuple entendre les critiques.
Moi, qui vis avec lui sous les mêmes portiques,
Pourquoi n'aurais-je pas les mêmes sentimens,
Et ne suivrais-je point ses haines, ses penchans?
Je pourrais employer la fine repartie
Du renard au lion jouant la maladie:
« Ces pas me font trembler; ils vont tous vers ta cour;
« Il n'en est pas un seul qui marque le retour. »
Animal monstrueux, que cent têtes composent,
Quand je vois que ses goûts l'un à l'autre s'opposent,
Quel parti dois-je prendre? et quel guide choisir?
En levant les tributs l'un aime à s'enrichir :
L'autre, chasseur adroit d'une veuve opulente,
L'attire par des riens que sa main lui présente,
Ou voit, en variant ses coupables secrets,
Un crédule vieillard tomber dans ses filets.
Combien sont enrichis par des prêts usuraires!
Qu'il est chez les mortels de goûts, de mœurs contraires
Je dis plus : le même homme, une heure seulement,
Conserva-t-il jamais le même sentiment?
Entendez-vous ce riche? il n'est pas, sur la terre,
Au beau site de Baie un site qu'il préfère.
Il le dit, et pressé d'y bâtir des palais,
Et le lac et la mer frémit de ses projets.
Demain, trouvant l'ennui dans ce vaste édifice
Pour un avis des Dieux il prend un vain caprice,

Nullus in orbe sinus Bajis prælucet amœnis,
Si dixit dives; lacus et mare sentit amorem
Festinantis heri: cui si vitiosa libido
Fecerit auspicium; Cras ferramenta Teanum
Tolletis, fabri! Lectus genialis in aulâ est?
Nil ait esse prius, melius nil cœlibe vita:
Si non est, jurat bene solis esse maritis.
Quo teneam vultus mutantem Protea nodo?
Quid pauper? ride: mutat cœnacula, lectos,
Balnea, tonsores; conducto navigio æquè
Nauseat ac locuples ducit quem priva triremis.
Si curatus inæquali tonsore capillos
Occurro, rides; si fortè subucula pexæ
Trita subest tunicæ, vel si toga dissidet impar,
Rides. Quid, mea cùm pugnat sententia secum?
Quod petiit, spernit; repetit quod nuper omisit?
Æstuat, et vitæ disconvenit ordine toto?
Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis?
Insanire putas solemnia me, neque rides,
Nec medici credis, nec curatoris egere
A prætore dati: rerum tutela mearum
Cùm sis, et pravè sectum stomacheris ob unguem
De te pendentis, te respicientis amici.

Et ses nombreux maçons vont pour d'autres travaux
Former à Téanos des ateliers nouveaux.
La couche vénérable à l'hymen consacrée
Chez lui de ses foyers orne-t-elle l'entrée?
Le célibat, dit-il, est l'état le plus doux:
Célibataire, il croit qu'il vaut mieux être époux.
De quels nœuds enchaîner ce mobile Protée?
De ses goûts inconstans l'ame aussi tourmentée,
L'indigent (et d'en rire il vous est bien permis),
Changeant de lits, de bains, de barbier, de taudis,
Sur la barque d'emprunt qui porte sa misère
Bâille, comme le riche en sa belle galère.
Voyez-vous mes cheveux coupés négligemment?
Ai-je du linge usé sous un beau vêtement?
En festons inégaux ma toge descend-elle?
Vous riez. Riez donc quand mon esprit chancelle;
Qu'irrésolu, flottant, peu d'accord avec lui,
Ce qu'il cherchait hier, il l'évite aujourd'hui;
Qu'il approuve à présent ce qu'il blâmait naguère;
Qu'enfin, sans aucun plan poursuivant sa carrière,
Il renverse, il bâtit, change tout à son gré;
Et, lassé de ce cercle, en veut faire un carré.
Mais vous ne riez pas de voir tant de faiblesse,
Trouvant le monde plein de fous de cette espèce,
Et vous ne croyez point qu'il faille, à mon malheur,
Que l'organe des lois me nomme un curateur,
Ou bien qu'un médecin au bon sens me ramène.
Vous êtes cependant, vous êtes, ô Mécène,
L'appui de ma fortune; et je vous vois blessé,
Quand l'ami qui vous sert, de vous plaire empressé,
Du plus léger défaut laisse voir l'apparence,
N'eût-il qu'un ongle seul fait avec négligence.
Je finis en deux mots. Le sage, libre, heureux,
Est au-dessus de tout, hors le maître des Dieux;

Ad summam, Sapiens uno minor est Jove, dives,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum;
Præcipuè sanus, nisi cùm pituita molesta est.

EPISTOLA II.

AD LOLLIUM.

Homerum optimum esse philosophiæ magistrum ostendit, hortaturque homines ad sapientiæ studium.

TROJANI belli scriptorem, maxime Lolli,
Dum tu declamas Romæ, Præneste relegi:
Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Planiùs ac meliùs Chrysippo et Crantore dicit.
Cur ita crediderim, nisi quid te detinet, audi.
Fabula, quâ Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ lento collisa duello,
Stultorum regum et populorum continet æstus.
Antenor censet belli præcidere causam.
Quid Paris? ut salvus regnet vivatque beatus,
Cogi posse negat. Nestor componere lites
Inter Peliden festinat et inter Atriden:
Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.
Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.
Seditione, dolis, scelere, atque libidine et irâ,
Iliacos intra muros peccatur et extra.

Souverain des rois même, il a, par la sagesse,
La puissance, l'honneur, la beauté, la richesse:
Tous les biens sont à lui; mais sur-tout la santé...
Lorsque de la pituite il n'est point tourmenté.

EPITRE II.

A LOLLIUS.

Éloge d'Homère; exhortation à la sagesse.

Lorsque Rome applaudit à ta noble éloquence,
Retiré dans mes champs, je relis, en silence,
Les voyages d'Ulysse et les combats d'Hector.
Plus sage, plus profond que Chrysippe et Crantor,
Homère des vertus peint les chastes délices,
L'opprobre et le malheur, digne prix de nos vices.
Eh! de ses doctes chants qui ne serait épris?
Ce poëme où l'on voit les amours de Pâris
Du Grec et du Barbare éterniser la guerre
Des peuples et des rois peint la folle colère.
Pour mettre enfin un terme à ces tristes combats,
Anténor veut qu'on rende Hélène à Ménélas;
Mais l'amoureux Pâris, aveugle en son délire,
Refuse son bonheur et la paix de l'empire.
Le vieux roi de Pylos s'efforce d'apaiser
Achille, Agamemnon, prêts à se diviser:
L'un est ivre d'amour, tous deux le sont de haine,
Et des fautes des rois les Grecs portent la peine.
Sous les tentes des Grecs, dans les murs d'Ilion,
Règnent le fol amour et la sédition;
Un vertige tourmente et le camp et la ville.
Homère, des vertus offrant l'exemple utile,

Rursus, quid virtus et quid sapientia possit,
Utile proposuit nobis exemplar Ulyssen:
Qui, domitor Trojæ, multorum providus urbes
Et mores hominum inspexit, latumque per æquor,
Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa
Pertulit, adversis rerum immersabilis undis.
Sirenum voces et Circæ pocula nôsti:
Quæ si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
Sub dominâ meretrice fuisset turpis et excors;
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.
Nos numerus sumus, et fruges consumere nati,
Sponsi Penelopæ, nebulones, Alcinoïque
In cute curandâ plus æquo operata juventus;
Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, et
Ad strepitum citharæ cessatum ducere curas.
Ut jugulent hominem, surgunt de nocte latrones:
Ut teipsum serves, non expergisceris? Atqui
Si nolis sanus, curres hydropicus: et ni
Posces ante diem librum cum lumine; si non
Intendes animum studiis ac rebus honestis;
Invidiâ vel amore vigil torquebere. Nam cur,
Quæ lædunt oculum, festinas demere; si quid
Est animum, differs curandi tempus in annum?
Dimidium facti, qui cœpit, habet: sapere aude:
Incipe. Vivendi qui rectè prorogat horam,
Rusticus exspectat dum defluat amnis; at ille

Nous peint ailleurs Ulysse, égaré sur les mers,
Parcourant les cités de vingt peuples divers;
Et, vainqueur d'Ilion comme de la fortune,
Retrouvant son Ithaque en dépit de Neptune.
Le chant de Calypso, le vase de Circé,
De ta mémoire encor ne s'est point effacé.
Ainsi que ses soldats, si le héros peu sage
Eût, sans précaution, bu le fatal breuvage,
Vil captif, à l'opprobre à jamais condamné,
Porc ou chien, dans la fange il se serait traîné.
Mais nous, foule sans nom, dont le sort paraît être
De dévorer les fruits que la terre fait naître,
A qui ressemblons-nous? à ces hommes perdus
Qui, près de Pénélope, ou chez Alcinoüs,
Du soin de leur parure occupaient leur jeunesse,
Et qui, bornant leur gloire aux soins de la mollesse,
Prolongeaient jusqu'au jour le moment du réveil,
Et par de doux concerts appelaient le sommeil.
Comment! pour vous frapper de son perfide glaive
Au milieu de la nuit un scélérat se lève,
Et pour sauver vos jours vous ne le feriez pas?
Si, rempli de santé, vous ne faites un pas,
Il faudra bien courir lorsque la maladie
Tiendra de tous vos sens la vigueur engourdie.
Si, pour lire un bon livre, éloignant le sommeil,
Vous n'allumez un feu précurseur du soleil,
Si vous n'aimez l'étude et la philosophie,
Vous veillerez, rongé par l'amour ou l'envie.
Eh! quoi donc! l'on vous voit, de guérir empressé,
Soigner soudain votre œil qu'un atome a blessé;
Et, lorsqu'il faut guérir votre ame empoisonnée,
Vous remettez toujours à la prochaine année!
S'il est bien commencé, l'œuvre est fait à demi.
Osez de la vertu vous déclarer l'ami.

Labitur, et labetur in omne volubilis ævum.
Quæritur argentum, puerisque beata creandis
Uxor, et incultæ pacantur vomere silvæ.
Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet.
Non domus et fundus, non æris acervus et auri,
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas: valeat possessor oportet,
Si comportatis rebus bene cogitat uti.
Qui cupit, aut metuit, juvat illum sic domus aut res,
Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagrum,
Auriculas citharæ collectâ sorde dolentes.
Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.
Sperne voluptates: nocet empta dolore voluptas.
Semper avarus eget: certum voto pete finem.
Invidus alterius macrescit rebus opimis:
Invidiâ Siculi non invenere tyranni
Majus tormentum. Qui non moderabitur iræ,
Infectum volet esse dolor quod suaserit et mens,
Dum pœnas odio per vim festinat inulto.
Ira furor brevis est. Animum rege, qui, nisi paret,
Imperat; hunc frænis, hunc tu compesce catenâ.
Fingit equum tenerâ docilem cervice magister
Ire viam quà monstrat eques: venaticus, ex quo
Tempore cervinam pellem latravit in aulâ,
Militat in silvis catulus. Nunc adhibe puro
Pectore verba, puer; nunc te melioribus offer.

Différer le moment où l'on doit vivre en sage,
C'est imiter ce fou qu'on voit, près du rivage,
Attendre que le fleuve ait suspendu son cours :
Pauvre sot! l'onde coule, et coulera toujours.
On souhaite de l'or, de riches mariages;
On porte la charrue en des forêts sauvages,
Quand au seul nécessaire il suffit d'aspirer :
Au-delà de ce point qu'est-il à desirer?
Ces palais, ces moissons, cet or qui s'amoncelle,
N'ont jamais pu guérir une fièvre cruelle,
Ni ramener le calme en un cœur agité :
Pour jouir de ces biens il faut paix et santé.
La richesse est pour ceux que la crainte tourmente
Ce qu'un tableau d'Apelle, une lyre touchante,
Sont pour l'œil, pour l'oreille en proie à la douleur :
Un vase impur aigrit la meilleure liqueur.
A la voix des plaisirs soyez toujours rebelle :
Le prix des voluptés, c'est la douleur cruelle.
L'avare est toujours pauvre : il faut borner ses vœux.
La fortune d'autrui fait maigrir l'envieux :
Jamais des Phalaris l'affreuse tyrannie
N'inventa de tourmens plus cruels que l'envie.
Qu'est-ce que la colère? une courte fureur.
Il gémira bientôt de sa fougueuse erreur
Celui que la colère entraîne à la vengeance,
Qui poursuit sans pitié l'ennemi qui l'offense.
Domptez vos passions; soumettez-les au frein :
Songez qu'il faut en être esclave ou souverain.
Le coursier obéit à la main qui le guide :
Contre la peau d'un cerf le limier intrépide
Exerce sa fureur, animé par ses traits,
Avant d'aller poursuivre un cerf dans les forêts.
Conserve ces leçons dans ton ame affermie,
Comme un vase retient l'odeur de l'ambrosie.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu. Quòd si cessas, aut strenuus anteis;
Nec tardum opperior, nec præcedentibus insto.

EPISTOLA III.

AD JULIUM FLORUM.

Julium Florum de Claudio Nerone, ubi militet, et de quorumdam amicorum scriptis, interrogat. Deinde ipsum Florum ad sapientiæ studium hortatur.

JULI Flore, quibus terrarum militet oris
Claudius, Augusti privignus, scire laboro.

Thracane vos, Hebrusque nivali compede vinctus,
An freta vicinas inter currentia terras,
An pingues Asiæ campi collesque morantur?

Quid studiosa cohors operum struit? hæc quoque curo:
Quis sibi res gestas Augusti scribere sumit?

Suis la voix qui te montre un sentier plus heureux:
Mais sois dans cette course ou prompt, ou paresseux;
Pour moi, d'un pas égal marchant dans la carrière,
Je ne veux ni courir, ni rester en arrière.

ÉPITRE III.

A JULIUS FLORUS.

Horace demande à Florus des nouvelles de ses amis qui sont à l'armée de Tibère, et il l'exhorte à l'étude de la sagesse.

Je voudrais, aimable Florus,
Savoir en quel lieu de la terre
Combat ce jeune Claudius
Dont Auguste est le second père.
Qui peut arrêter vos drapeaux?
Sont-ce les rivages du Scythe,
L'Asie et ses rians coteaux?
Est-ce l'Hèbre enchaîné, qu'irrite
Le cristal qui couvre ses eaux?
Ou bien entre Abyde et Sestos
Les flots rapides d'Amphitrite
Ont-ils emporté vos vaisseaux?
Mais un autre desir me presse:
Dites-moi quels sont les travaux
De la studieuse jeunesse
Qui suit votre aimable héros?
Quel est celui dont les ouvrages
Porteront jusqu'aux derniers âges
Le nom d'Auguste et ses bienfaits?

Bella quis et paces longum diffundit in ævum?
Quid Titius, Romana brevi venturus in ora,
Pindarici fontis qui non expalluit haustus,
Fastidire lacus et rivos ausus apertos?
Ut valet? ut meminit nostri? fidibusne Latinis
Thebanos aptare modos studet, auspice Musâ?
An tragicâ desævit et ampullatur in arte?
Quid mihi Celsus agit? monitus multùmque monendus,
Privatas ut quærat opes, et tangere vitet
Scripta Palatinus quæcumque recepit Apollo:
Ne, si fortè suas repetitum venerit olim
Grex avium plumas, moveat cornicula risum
Furtivis nudata coloribus. Ipse quid audes?
Quæ circumvolitas agilis thyma? Non tibi parvum
Ingenium, non incultum est, nec turpiter hirtum.

Seu linguam causis acuis, seu civica jura
Respondere paras, seu condis amabile carmen,
Prima feres hederæ victricis præmia. Quòd si
Frigida curarum fomenta relinquere posses,
Quò te cœlestis sapientia duceret ires.

Qui le peindra brillant de gloire,
Cueillant les fruits de la victoire,
Et répandant ceux de la paix?
  Que fait Titius, dont l'audace
Charmera bientôt les Romains?
Dans sa mémoire ai-je une place?
Va-t-il toujours sur le Parnasse,
Fuyant les vulgaires chemins,
Chercher la périlleuse trace
De la Muse chère aux Thébains?
Fera-t-il retentir la scène
De ses accords harmonieux?
Ou fixera-t-il tous les yeux
Sur les fureurs de Melpomène?
  Que fait Celsus, à qui cent fois
J'ai dit de montrer sa richesse,
Au lieu d'aller pillant sans cesse
Les écrits rassemblés sans choix
Au temple du Dieu du Permesse.
S'il fallait, un jour, rendre aux paons
Les plumes qu'il osa leur prendre,
Le triste geai pourrait s'attendre
A nous voir rire à ses dépens.
  Et vous, qu'allez-vous entreprendre?
Quelles fleurs allez-vous cueillir?
De la nature généreuse
Vous tenez une veine heureuse,
Que l'art a pris soin d'enrichir.
Soit que, vengeur de la justice,
D'un client vous pesiez les droits;
Ou de votre éloquente voix
Soit que le barreau retentisse:
Soit que vous chantiez, inspiré
Par les neuf filles de Mémoire;

Hoc opus, hoc studium parvi properemus et ampli,
Si patriæ volumus, si nobis, vivere cari.

Debes hoc etiam rescribere, si tibi curæ est,
Quantæ conveniat, Munatius? an malè sarta
Gratia nequicquam coit, et rescinditur? At vos
Seu calidus sanguis, seu rerum inscitia vexat
Indomitâ cervice feros, ubicumque locorum
Vivitis, indigni fraternum rumpere fœdus,
Pascitur in vestrum reditum votiva juvenca.

Digitized by Google

Par-tout vous aurez la victoire,
Et votre front sera paré
Du lierre, embléme de la gloire.
Puisse votre cœur généreux
Dompter une haine cruelle!
Que la sagesse ouvre vos yeux,
Et suivez, disciple fidèle,
Cette auguste fille des cieux.
Son culte est l'étude chérie
Du pauvre, du riche, et du grand,
Qui veut jouir d'un cœur content
Et de l'amour de sa patrie.

Voit-on entre Plancus et vous
Cette amitié qui vous honore?
Ou la haine rompt-elle encore
Des liens qui furent si doux?
Redoutez l'inexpérience
D'un caractère impétueux,
Et sachez respecter les nœuds
D'une fraternelle alliance.

Je ne sais point votre séjour :
Mais je nourris une génisse
Que mes mains, à votre retour,
Doivent offrir en sacrifice.

Digitized by Google

EPISTOLA IV.

AD ALBIUM TIBULLUM.

Dotes ejus prædicat, et proposita mortis cogitatione ad hilaritatem convertit.

Albi, nostrorum sermonum candide judex,
Quid nunc te dicam facere in regione Pedanâ?
Scribere quod Cassî Parmensis opuscula vincat?
An tacitum silvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est
Non tu corpus eras sine pectore: Dî tibi formam,
Dî tibi divitias dederunt artemque fruendi.
Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
Qui sapere, et fari possit quæ sentiat, et cui
Gratia, fama, valetudo contingat abundè,
Et mundus victus, non deficiente crumènâ?
Inter spem curamque, timores inter et iras,
Omnem crede diem tibi diluxisse supremum:
Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora.
Me pinguem et nitidum bene curatâ cute vises
Cùm ridere voles Epicuri de grege porcum.

ÉPITRE IV.

A ALBIUS TIBULLE.

Le mépris de la mort et l'art de jouir assurent le bonheur de la vie.

Arbitre de mes vers, aimable et cher Tibulle,
Que faites-vous encor dans vos champs de Pédus?
Laborieux rival du fécond Cassius,
Voulez-vous nous donner un énorme opuscule?
Ou, dans les frais détours d'un bois silencieux,
Philosophe indolent, cherchez-vous sous l'ombrage
Ces trésors peu connus qui seuls fixent les vœux
D'un cœur tranquille et pur, du véritable sage?
Les Dieux dans votre sein ont versé le courage.
Votre aimable jeunesse a reçu de ces Dieux
La beauté, l'opulence, et l'art d'en faire usage.
O mon heureux ami! quels dons plus précieux?
Cœur sensible, talens, gloire, santé, constance,
Cuisine délicate, et bourse suffisante:
Quel père pour son fils pourrait demander mieux?
Songez, quand le chagrin viendra pour vous surprendre,
Que chaque jour peut-être est le dernier de tous.
Ce lendemain peu sûr, que vous n'osiez attendre,
Reçu comme un bienfait, paraîtra bien plus doux.
Ami, c'est ma recette; et je suis, je vous jure,
Dodu, plein d'appétit, et brillant de santé.
Venez, si, pour vous rendre une heureuse gaîté,
Il ne faut que l'aspect d'un pourceau d'Épicure.

EPISTOLA V.

AD TORQUATUM.

Torquatum ad cœnam invitat, quam frugalem fore dicit. Hortatur ut curis et cupiditati divitiarum valedicens, hilaritati se tradat; et laudes ebrietatis addit. Tria esse dicit, quorum studiosus sit in apparatu convivii: primam autem ponit munditiem.

Si potes Archiacis conviva recumbere lectis,
Nec modicâ cœnare times olus omne patellâ,
Supremo te sole domi, Torquate, manebo.
Vina bibes iterum Tauro diffusa, palustres
Inter Minturnas Sinuessanumque Petrinum.
Sin melius quid habes, arcesse, vel imperium fer.
Jamdudum splendet focus et tibi munda supellex.
Mitte leves spes, et certamina divitiarum,
Et Moschi causam: cras nato Cæsare festus
Dat veniam somnumque dies; impunè licebit
Æstivam sermone benigno tendere noctem.
Quò mihi fortunas, si non conceditur uti?

ÉPITRE V.

A TORQUATUS.

Il l'invite à souper.

Je vous offre, convive aimable,
Des légumes peu délicats,
De vieux meubles, de petits plats:
Si vous ne les dédaignez pas,
Je vous attends ce soir à table.
Mon vin mûrit sur les coteaux
Qui bornent l'étang de Minturne,
Et je l'enfermai dans son urne
Quand Taurus reprit les faisceaux.
S'il vous faut de la bonne chère,
Apportez-nous de quoi la faire,
Ou venez sans exiger mieux.
Tout est prêt, mon foyer s'éclaire.
Fuyez le plaideur ennuyeux,
Et son interminable affaire.
De César au prochain soleil
Nous célébrerons la naissance:
De ce jour l'aimable licence
Nous permet un plus long sommeil.
Nous pourrons d'une nuit si belle
Mettre à profit le calme heureux,
Et dans des entretiens joyeux
Attendre l'aurore nouvelle.
Si je ne sais bien l'employer,
A quoi donc me sert la richesse?
Bien fou qui se gêne sans cesse

Digitized by Google

Parcus ob heredis curam nimiùmque severus
Assidet insano. Potare et spargere flores
Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.

Quid non ebrietas designat? Operta recludit;
Spes jubet esse ratas; in prælia trudit inertem;
Sollicitis animis onus eximit; addocet artes.

Fecundi calices quem non fecere disertum?
Contractâ quem non in paupertate solutum?
Hæc ego procurare et idoneus imperor et non
Invitus, ne turpe toral, ne sordida mappa
Corruget nares; ne non et cantharus et lanx
Ostendat tibi te; ne fidos inter amicos
Sit qui dicta foras eliminet; ut coeat par
Jungaturque pari. Butram tibi Septiciumque
Et nisi cœna prior potiorque puella Sabinum

Digitized by Google

Pour l'amour de son héritier!
Qu'on m'accuse aussi de délire,
Mais du délire des buveurs.
Je veux boire au son de la lyre,
Et couvrir la table de fleurs.
Qui ne sait d'une aimable ivresse,
Qui ne sait les heureux effets?
Elle prodigue la sagesse:
Elle révèle les secrets:
Des chimères de l'espérance
Elle sait nous faire jouir.
C'est dans la coupe du plaisir
Que l'ignorant boit la science.
Au lâche elle rend la vaillance;
Au fourbe, la sincérité,
Et dans le sein de l'indigence
Fait trouver la félicité.
Gaîté, franchise, confiance,
Talens, vous êtes ses bienfaits.
Eh! quel buveur manqua jamais
Ou de courage ou d'éloquence?
J'aurai soin que le vin soit frais,
Les lits d'une blancheur extrême;
Que la table et le parquet même
Enchantent les yeux satisfaits;
Que l'on se mire dans son verre;
Qu'assortis par le caractère,
Nos convives soupent en paix;
Et sur-tout que les indiscrets
Soient bannis de ce sanctuaire.
A mon banquet, cher Torquatus,
De Brutus, de Septicius,
Vous trouverez la compagnie:
Sabinus doit être invité,

Detinet, assumam: locus est et pluribus umbris;
Sed nimis arcta premunt olidæ convivia capræ.

Tu quotus esse velis, rescribe; et, rebus omissis,
Atria servantem postico falle clientem.

EPISTOLA VI.

AD NUMICIUM.

Eum esse beatum dicit, qui nihil optet, nihil metuat: felicitatem in solâ virtute collocatam esse.

NIL admirari propè res est una, Numici,
Solaque, quæ possit facere et servare beatum.
Hunc solem, et stellas, et decedentia certis
Tempora momentis, sunt qui formidine nullâ
Imbuti spectent. Quid censes munera terræ?
Quid maris extremos Arabas ditantis et Indos?
Ludicra quid? plausus, et amici dona Quiritis,
Quo spectanda modo, quo sensu credis et ore?

A moins qu'il ne soit arrêté
Pour une table mieux servie.
Amenez ceux que vous voudrez;
Ils trouveront leur place à table:
Mais aux convives trop serrés
Elle cesse d'être agréable.
Veuillez m'écrire seulement
Combien d'amis peuvent vous plaire;
Et, tandis qu'un fâcheux client,
Assis dans la cour, vous attend,
Vous; renonçant à toute affaire,
Échappez-vous adroitement
Par une porte de derrière.

ÉPITRE VI.

A NUMICIUS.

Que, pour être heureux, il faut n'être ému de rien. Les richesses, les honneurs, la bonne chère, ne font point le bonheur.

Pour fixer le bonheur, malgré son inconstance,
Il faut tout voir, ami, d'un œil d'indifférence.
Eh quoi! sans être ému, sans nul étonnement,
Tu vois l'astre du jour franchir le firmament;
Sur son char radieux tu contemples l'année,
Des épis de Cérès et de fleurs couronnée:
Fort bien: mais de quel œil vois-tu tous les trésors
Que l'Océan possède et jette sur ses bords?
Comment regardes-tu tous les biens de la terre,
Et la faveur des grands, et celle du vulgaire?

Qui timet his adversa, ferè miratur eodem
Quo cupiens pacto: pavor est utrobique molestus;
Improvisa simul species exterret utrumque.
Gaudeat an doleat, cupiat metuatne; quid ad rem,
Si, quidquid vidit melius pejusve suâ spe,
Defixis oculis, animoque et corpore torpet?
Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultrà quàm satis est virtutem si petat ipsam.

I nunc, argentum et marmor vetus, æraque et artes
Suspice: cum gemmis Tyrios mirare colores:
Gaude quòd spectant oculi te mille loquentem:
Gnavus manè forum et vespertinus pete tectum;
Ne plus frumenti dotalibus emetat agris
Mutus, et (indignum quòd sit) pejoribus ortus
Hic tibi sit potiùs, quàm tu mirabilis illi.
Quidquid sub terrâ est, in apricum proferet ætas;
Defodiet condetque nitentia. Cùm bene notum
Porticus Agrippæ et via te conspexerit Appî,
Ire tamen restat Numa quò devenit et Ancus.
Si latus aut renes morbo tentantur acuto,
Quære fugam morbi. Vis rectè vivere? Quis non?
Si virtus hoc una potest dare, fortis omissis
Hoc age deliciis. Virtutem verba putes, et
Lucum ligna? cave ne portus occupet alter;
Ne Cibyratica, ne Bithyna negotia perdas:

Qui craint la pauvreté n'est pas moins malheureux
Que l'opulent avare et que l'ambitieux;
Tous deux d'un trouble égal sentent leur ame atteinte.
Qu'importe d'être ému d'espérance ou de crainte,
Si, quand le sort abuse ou passe leur desir,
Leur cœur troublé n'a plus la force de jouir?
Le sage n'est qu'un fou s'il passe les limites
Que même à la vertu la nature a prescrites.

Va, cours chercher de l'or, des marbres précieux;
Que la pourpre de Tyr éblouisse tes yeux;
Que le peuple charmé se presse pour t'entendre;
Dès l'aurore au barreau hâte-toi de te rendre;
Ne souffre pas sur-tout qu'un plus heureux que toi
D'une riche héritière aille usurper la foi:
Il te cède en naissance, il te cède en génie;
C'est à lui de sécher et de mourir d'envie.

Mais le temps vient enfin, par un juste retour,
Ternir tout ce qui brille, et montrer au grand jour
Ce qu'un obscur destin nous dérobait encore.
Tu parais dans le cirque; on t'admire, on t'honore:
C'est un sort glorieux; mais enfin il faudra
Rejoindre chez les morts Servius et Numa.
Malade, de tes maux tu veux qu'on te délivre;
Malheureux, tu gémis; commence par bien vivre,
Sache déraciner les vices de ton cœur,
Et suivre la vertu, seul guide du bonheur.
Si la vertu pour toi n'est plus qu'un nom frivole,
Comme on ne voit qu'un marbre en une vaine idole;
Plus de discours, va, pars, lance-toi sur les flots;
Devance dans le port tes avides rivaux:
Des richesses de Tyr viens trafiquer à Rome;
Gagne mille talens, arrondis cette somme;
Encor mille: est-ce tout? il faudrait la tripler;

Mille talenta rotundentur, totidem altera, porrò et
Tertia succedant, et quæ pars quadret acervum.
Scilicet uxorem cum dote, fidemque, et amicos,
Et genus, et formam, regina pecunia donat;
Ac bene nummatum decorat Suadela Venusque.
Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum Rex;
Ne fueris hic tu. Chlamydes Lucullus, ut ajunt,
Si posset centum scenæ præbere rogatus,
Quî possum tot? ait: tamen et quæram, et quot habebo
Mittam. Post paulò scribit sibi millia quinque
Esse domi chlamydum; partem, vel tolleret omnes.
Exilis domus est, ubi non et multa supersunt,
Et dominum fallunt, et prosunt furibus. Ergo,
Si res sola potest facere et servare beatum,
Hoc primus repetas opus, hoc postremus omittas.
Si fortunatum species et gratia præstat,
Mercemur servum, qui dictet nomina, lævum
Qui fodicet latus, et cogat trans pondera dextram
Porrigere: Hic multùm in Fabiâ valet, ille Velinâ;
Cuilibet hic fasces dabit, eripietque curule
Cui volet importunus ebur. Frater, Pater, adde,
Ut cuique est ætas; ita quemque facetus adopta.
Si bene qui cœnat, bene vivit; lucet, eamus
Quò ducit gula: piscemur, venemur; ut olim
Gargilius, qui manè plagas, venabula, servos,

N'épargne pas tes soins, tâche à la quadrupler.
La richesse, en effet, déité bienfaisante,
Va mettre dans tes bras une épouse opulente :
Le crédit, la beauté, la gloire, les vertus,
Les talens, les amis, sont des dons de Plutus.

Qu'un pauvre roi de Pont ne soit pas ton modèle :
C'est peu d'être puissant, il faut que l'or ruisselle.
Mais vive Lucullus ! Un jour on le priait
De prêter cent manteaux pour des jeux qu'on donnait :
« Cent, dit-il, c'est beaucoup; la chose est difficile;
« Mais nous verrons. » Il cherche, et s'en trouve cinq mille.
Il faut du superflu dans les grandes maisons;
Le maître n'en tient compte, et le laisse aux fripons.

Si le bonheur constant n'est que dans la richesse,
Allons, sois diligent, accumule sans cesse.

Si c'est dans les honneurs qu'est la félicité,
Je veux que mon valet, marchant à mon côté,
Me tire par le bras quand certain homme passe,
Afin qu'en courtisan je l'aborde et l'embrasse.
« Saluez ce vieillard, il dispose des voix;
« Cet autre distribue ou ravit les emplois. »
Docile à ces avis, je nomme l'un mon frère;
L'autre veut des respects, je l'appelle mon père;
Et tous, suivant leur âge et leurs goûts différens,
Se trouvent agrégés au rang de mes parens.

Enfin, si le bonheur est dans la bonne chère,
Partons au point du jour, allons faire la guerre
A l'habitant des eaux, à l'hôte des forêts :
Imitons ce Quintus qui, suivi de valets,
D'une meute de chiens, d'un attirail de chasse,
Le matin, à grand bruit, se montrait sur la place,
Et revenait, le soir, en triomphe porté,

Differtum transire forum campumque jubebat,
Unus ut e multis, populo spectante, referret
Emptum mulus aprum. Crudi tumidique lavemur,
Quid deceat, quid non, obliti: Cærite cerâ
Digni, remigium vitiosum Ithacensis Ulyssei,
Cui potior patriâ fuit interdicta voluptas.
Si, Mimnermus uti censet, sine amore jocisque
Nil est jucundum; vivas in amore jocisque.
Vive, vale. Si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti; si non, his utere mecum.

EPISTOLA VII.

AD MÆCENATEM.

Mæcenati se excusat quòd promissis non steterit, et quòd ab Urbe absit diutius: ejus in se beneficia commemorat et laudat; sed libertatem et animi tranquillitatem omnibus amicorum donis anteponendam esse innuit.

Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum,
Sextilem totum mendax desideror. Atqui
Si me vivere vis sanum rectèque valentem,
Quam mihi das ægro, dabis ægrotare timenti,
Mæcenas, veniam: dum ficus prima calorque
Designatorem decorat lictoribus atris;

Avec un sanglier qu'il avait acheté.
Pour augmenter encor notre gloutonnerie,
Jetons-nous dans le bain en sortant d'une orgie:
Que nos fronts soient marqués du sceau du déshonneur.
Oublions nos devoirs, perdons toute pudeur,
Comme les compagnons du patient Ulysse
Oubliaient leur pays dans les plaisirs du vice.

Mais si, comme autrefois Mimnerme l'a chanté,
On ne doit qu'à l'amour la pure volupté,
Aimons, et livrons-nous à des feux légitimes.

Adieu, si tu connais de plus sages maximes,
Je veux avec plaisir les apprendre de toi;
Sinon, de celles-ci fais usage avec moi.

EPITRE VII.

A MÉCÈNE.

Les bienfaits des grands ne méritent pas le sacrifice de notre liberté.

En partant pour mes champs je vous avais promis
Que le cinquième jour me verrait à la ville,
Et la fin du mois d'août en ces lieux m'a surpris,
Parjure à mes sermens, à vos vœux indocile.
Si pourtant, à mes jours attachant quelque prix,
Vous êtes indulgent quand ma santé chancelle,
Vous le serez encor, car je tremble pour elle.

Grace aux feux de l'été, grace aux raisins nouveaux,
Combien d'enfans déja sont pleurés par leurs mères!
Rome voit tous les jours de lugubres hérauts
Escorter gravement des pompes funéraires.

Dum pueris omnis pater et matercula pallet,
Officiosaque sedulitas et opella forensis
Adducit febres et testamenta resignat.
Quòd si bruma nives Albanis illinet agris,
Ad mare descendet vates tuus, et sibi parcet,
Contractusque leget: te, dulcis amice, reviset
Cum Zephyris, si concedes, et hirundine primâ.
Non, quo more pyris vesci Calaber jubet hospes,
Tu me fecisti locupletem. Vescere, sodes.
Jam satis est. At tu quantum vis tolle. Benignè.
Non invisa feres pueris munuscula parvis.
Tam teneor dono quàm si dimittar onustus.
Ut libet; hæc porcis hodie comedenda relinques.
Prodigus et stultus donat quæ spernit et odit:
Hæc seges ingratos tulit, et feret omnibus annis.
Vir bonus et sapiens dignis ait esse paratus;
Nec tamen ignorat quid distent æra lupinis.
Dignum præstabo me etiam pro laude merentis.
Quòd si me noles usquam discedere, reddes
Fortè latus, nigros angustâ fronte capillos;
Reddes dulcè loqui, reddes ridere decorùm, et
Inter vina fugam Cynaræ mœrere protervæ.
Forte per angustam tenuis nitedula rimam
Repserat in cumeram frumenti, pastaque rursus
Ire foras pleno tendebat corpore frustrà.

Les chagrins, les plaisirs, la fièvre, et les affaires,
Tous les jours nous font voir, complices d'Atropos,
Sous un deuil élégant des héritiers nouveaux.
  Si les noirs aquilons blanchissent nos campagnes,
Votre poëte alors, descendant des montagnes,
Ira se calfeutrer sur les bords de la mer,
Et prendre du bon temps, en dépit de l'hiver.
Puis, avec le zéphyr et la jeune hirondelle,
Il joindra son ami, si son ami l'appelle.
  Vous me comblez de biens; mais vous n'imitez pas
Ces plats provinciaux de qui les politesses
Importunent leur hôte à force de caresses.
« Mangez donc de ces fruits. — Je ne puis. — En ce cas,
« Remplissez votre poche. Et plus de résistance;
« Cela fera plaisir à vos petits marmots.
« — Dispensez-m'en; j'en ai même reconnaissance
« Que si j'en emportais ma charge sur le dos.
« — Eh bien! soit: nous allons les jeter aux pourceaux. »
Des prodigues, des fous, ainsi la bienfaisance
Consiste à vous donner ce qu'ils n'estiment pas;
Et de pareils bienfaits ne font que des ingrats.
Le sage, généreux même dans l'indigence,
De l'or faux et du vrai connaît la différence,
Et tient sa bourse ouverte à ses dignes amis.
  Mon cœur de vos bienfaits saura payer le prix;
Mais, si toujours le vôtre exigeait ma présence,
Rendez-moi ma santé, mes graces, mon aisance,
Sur mon front sillonné changez mes cheveux gris,
Et que je puisse, à table, avec un doux souris,
De la belle Cynare accuser l'inconstance.
  Jadis dans un grenier un mulot effilé
Par un trou fort étroit s'était glissé sans peine;
Puis, ayant bien dîné, dodu, la panse pleine,
Il tentait, pour sortir, le même défilé.

Digitized by Google

Cui mustela procul, Si vis, ait, effugere istinc,
Macra cavum repetes arctum, quem macra subisti.
Hâc ego si compellor imagine, cuncta resigno;
Nec somnum plebis laudo satur altilium, nec
Otia divitiis Arabum liberrima muto.
Sæpè verecundum laudâsti; Rexque Paterque
Audîsti coràm, nec verbo parciùs absens:
Inspice si possum donata reponere lætus.
Haud malè Telemachus, proles patientis Ulyssei:
Non est aptus equis Ithacæ locus, ut neque planis
Porrectus spatiis, nec multæ prodigus herbæ;
Atride, magis apta tibi tua dona relinquam.
Parvum parva decent: mihi jam non regia Roma,
Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.
Strenuus et fortis, causisque Philippus agendis
Clarus, ab officiis octavam circiter horam
Dum redit, atque foro nimiùm distare Carinas
Jam grandis natu queritur; conspexit, ut ajunt,
Adrasum quemdam vacuâ tonsoris in umbrâ
Cultello proprios purgantem leniter ungues.
Demetri (puer hic non lævè jussa Philippi
Accipiebat) abi, quære, et refer, unde domo; quis,
Cujus fortunæ; quo sit patre, quove patrono.
It, redit, et narrat: Vultejum nomine Menam,
Præconem, tenui censu, sine crimine notum

La belette lui dit : « Ton espérance est vaine ;
« Ton ventre était fluet avant d'entrer ici,
« Si tu veux en sortir il faut qu'il le devienne. »
Lorsque j'entrai chez vous j'étais plus maigre aussi.
Prescrivez cette épreuve à ma philosophie :
Je rendrai sans regret tout ce qu'on m'a prêté.
On ne me vit jamais vanter dans une orgie
Le doux sommeil du pauvre et sa frugalité,
Et je ne voudrais pas de tout l'or de l'Asie,
Au prix de ma paresse et de ma liberté.
Vous avez quelquefois loué ma modestie ;
En public, en secret, vous savez que mon cœur
Vous donna tous les noms du plus cher bienfaiteur :
Essayez si je puis renoncer sans faiblesse
Aux biens dont vos bontés ont comblé ma vieillesse.
« Reprenez ces coursiers que vous daignez m'offrir,
« Disait à Ménélas le sage Télémaque :
« Il n'est plaines ni prés dans notre pauvre Ithaque,
« Et ces biens mieux qu'à moi pourront vous convenir. »
Il ne faut aux petits que des plaisirs modestes.
Rome n'a déja plus tant de charme à mes yeux ;
Mais je chéris Tibur, ma paresse, et ces lieux
Que n'ensanglantent point les querelles funestes.
Jadis on m'a conté qu'un illustre Romain,
Philippe l'orateur, qu'on citait pour un sage,
Se retirant, un soir, appesanti par l'âge,
Desirait abréger la longueur du chemin.
Il vit chez un barbier, au fond de la boutique,
Un homme frais rasé, qui, de sa propre main,
Faisait nonchalamment sa toilette publique.
Il appelle un esclave : « Entre, dit-il, soudain,
« Et demande l'état, le pays de cet homme,
« Ce qu'il fait, ce qu'il est, et comment il se nomme. »
L'esclave part, s'informe, et revient sur ses pas.

Digitized by Google

Et properare loco et cessare, et quærere et uti;
Gaudentem parvisque sodalibus et Lare certo,
Et ludis, et, post decisa negotia, Campo.
Scitari libet ex ipso quodcumque refers: dic
Ad cœnam veniat. Non sanè credere Mena;
Mirari secum tacitus. Quid multa? Benignè,
Respondet. Negat ille mihi? Negat improbus, et te
Negligit aut horret. Vultejum manè Philippus
Vilia vendentem tunicato scruta popello
Occupat, et salvere jubet prior. Ille Philippo
Excusare laborem et mercenaria vincla,
Quòd non manè domum venisset; denique quòd non
Providisset eum. Sic ignovisse putato
Me tibi, si cœnas hodie mecum. Ut libet. Ergo
Post nonam venies; nunc i, rem strenuus auge.
Ut ventum ad cœnam est; dicenda, tacenda locutus,
Tandem dormitum dimittitur. Hinc, ubi sæpè
Occultum visus decurrere piscis ad hamum,
Manè cliens et jam certus conviva, jubetur
Rura suburbana indictis comes ire Latinis.
Impositus mannis, arvum cœlumque Sabinum
Non cessat laudare. Videt, ridetque Philippus:
Et, sibi dum requiem, dum risus undique quærit;
Dum septem donat sestertia, mutua septem
Promittit; persuadet uti mercetur agellum.

« J'ai vu l'homme, dit-il; on l'appelle Ménas:
« Il est crieur public, sans fortune et sans vices;
« Travaille s'il le faut, se repose d'autant;
« Dépense tour-à-tour et gagne quelque argent:
« Il aime le spectacle, il suit les exercices;
« Il vit dans son ménage, a de pauvres amis,
« Et se promène, après tous ses devoirs remplis.
« — Parbleu, répond Philippe, il me prend fantaisie
« D'entendre tout cela de lui-même; va, cours,
« Et dis-lui qu'à souper, ce soir, je le convie. »
De l'esclave, Ménas ne croit point les discours.
« Viendra-t-il? dit le maître. — Oh! non, car il s'excuse;
« Soit respect, soit mépris, enfin il vous refuse. »
Sur la place, Ménas, le lendemain matin,
Devant un établi surchargé de ferraille,
A l'ardeur du soleil, vendait à la canaille.
Philippe le salue, et l'aborde soudain:
Celui-ci, confondu d'une faveur extrême,
S'excuse sur les soins qu'exige son métier,
De n'être pas allé chez lui le matin même,
Et de s'être laissé saluer le premier.
« Venez souper ce soir, et je suis sans rancune,
« Dit Philippe. — Seigneur, vous serez obéi.
« — Adieu donc; à ce soir: soignez votre fortune;
« A quatre heures venez, et vous serez servi. »
Le diligent Ménas, sitôt que l'heure sonne,
Accourt plein d'appétit, raisonne, déraisonne,
Mange, boit encor mieux; et, le souper fini,
Va cuver le bon vin de son nouvel ami.
Lorsque Philippe vit que le poisson docile
Mordait à l'hameçon, et qu'il fut sûr d'avoir
Un complaisant le jour, un convive le soir,
Il lui fit pour les champs abandonner la ville.
Là, sur un beau coursier le convive monté,

Mercatur. Ne te longis ambagibus ultrà
Quàm satis est morer, ex nitido fit rusticus, atque
Sulcos et vineta crepat mera; præparat ulmos;
Immoritur studiis, et amore senescit habendi.
Verùm ubi oves furto, morbo periere capellæ,
Spem mentita seges, bos est enectus arando;
Offensus damnis, mediâ de nocte caballum
Arripit, iratusque Philippi tendit ad ædes.
Quem simul aspexit scabrum intonsumque Philippus;
Durus, ait, Vultei, nimis attentusque videris
Esse mihi. Pol, me miserum, patrone, vocares,
Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen:
Quod te per Genium, dextramque, Deosque Penates,
Obsecro et obtestor, vitæ me redde priori.

Qui semel aspexit quantùm dimissa petitis
Præstent, maturè redeat, repetatque relicta.
Metiri se quemque suo modulo ac pede, verum est.

S'extasie à l'aspect de ces vastes prairies,
Vante le ciel, les eaux; et Philippe enchanté
Pour égayer son temps sourit à ces folies.
Ménas de ses bienfaits acquiert un champ voisin:
Philippe lui promet de redoubler la somme.
Enfin, pour abréger, voilà bientôt notre homme
Devenu campagnard, d'indolent citadin.
Le voilà jour et nuit remuant son jardin,
Ne rêvant que moissons, séchant d'impatience,
Harassé de travail, et maigrissant enfin,
Pour sortir au plus tôt de sa modique aisance.
Mais, lorsque les voleurs ravirent ses agneaux,
Quand la fièvre, à ses yeux, emporta ses chevreaux,
Quand il vit ses moissons tromper son espérance,
Et sur le sillon même expirer ses taureaux,
Il court, désespéré, sur un cheval de somme,
Au milieu de la nuit, trouver son bienfaiteur.
Philippe, le voyant noir, maigre à faire peur,
« Vous êtes, lui dit-il, trop dur, trop économe.
« — Dites trop misérable, ô mon cher protecteur,
« Si vous voulez savoir comme il faut qu'on me nomme.
« Mais, ajoute Ménas, encore une faveur.
« Philippe, au nom des Dieux, par qui je vous supplie,
« Daignez, daignez me rendre à ma première vie! »
Philippe y consentit; car il en eut pitié.
Quand le bien qu'on cherchait ne vaut pas ce qu'on quitte,
Il faut vers le premier retourner au plus vite.
Que chacun se connaisse, et se chausse à son pied.

Digitized by Google

EPISTOLA VIII.

AD CELSUM ALBINOVANUM.

Scribit se minùs animo quàm corpore valere; monet amicum ut secundam fortunam modestè ferat.

Celso gaudere et bene rem gerere Albinovano,
Musa rogata, refer, comiti scribæque Neronis.

Si quæret quid agam; dic, multa et pulchra minantem,
Vivere nec rectè nec suaviter: haud quia grando
Contuderit vites, oleamve momorderit æstus;
Nec quia longinquis armentum ægrotet in arvis:

Sed quia mente minùs validus quàm corpore toto,
Nil audire velim, nil discere, quod levet ægrum;
Fidis offendar medicis, irascar amicis,
Cur me funesto properent arcere veterno;
Quæ nocuere sequar, fugiam quæ profore credam;
Romæ Tibur amem, ventosus, Tibure Romam.

ÉPITRE VIII.

A CELSUS ALBINOVANUS.

Horace peint l'inconstance de son humeur, et donne à Celsus un consei pour se bien conduire dans la prospérité.

MA Muse, allez, docile à ma prière,
Chercher Celsus dans le camp de Tibère:
Souhaitez-lui santé, joie, et succès,
Et dites-lui, si mon sort l'intéresse,
Que, tous les jours formant de beaux projets,
Je n'ai trouvé ni bonheur, ni sagesse.
Je n'ai point vu mes troupeaux expirans
Languir au sein d'un lointain pâturage,
Ni mes guérets écrasés par l'orage;
Et du lion aux regards dévorans
Mes oliviers n'ont point senti la rage.
Mais mon esprit est plus malade encor
Que ce corps faible où la santé chancelle:
Aux médecins je me montre rebelle,
Et mes amis ne font qu'un vain effort
Pour dissiper cette langueur mortelle.
Loin d'écouter la voix de la raison,
Mon triste cœur se révolte contre elle,
Fuit le remède, et cherche le poison;
Aussi léger que le zéphyr agile,
Faible jouet de ses vœux inconstans,
Au sein de Rome il regrette les champs,
Et, dans les champs, soupire pour la ville.

Post hæc, ut valeat, quo pacto rem gerat et se,
Ut placeat juveni, percontare, utque cohorti.
Si dicet, Rectè; primùm gaudere, subinde
Præceptum auriculis hoc instillare memento:
Ut tu fortunam, sic nos te, Celse, feremus.

EPISTOLA IX.

AD CL. TIBERIUM NERONEM.

Septimium ei commendat.

Septimius, Claudi, nimirum intelligit unus
Quanti me facias: nam cùm rogat, et prece cogit
Scilicet, ut tibi se laudare et tradere coner
Dignum mente domoque legentis honesta Neronis;
Munere cùm fungi propioris censet amici;
Quid possim videt ac novit me valdiùs ipso.

Multa quidem dixi cur excusatus abirem:
Sed timui mea ne finxisse minora putarer,
Dissimulator opis propriæ, mihi commodus uni.

Lorsqu'à Celsus vous aurez peint mes maux,
Sachez quelle est sa santé, sa conduite;
S'il a su plaire à son jeune héros,
Et mériter l'estime de sa suite.
Qu'il soit par vous d'abord félicité,
Si tous ses soins prospèrent à merveille;
Puis glissez-lui ce précepte à l'oreille:
Ami Celsus, pour être supporté,
Supportez bien votre prospérité.

ÉPITRE IX.

A TIBÈRE.

Il lui recommande Septime.

Septime croit s'être aperçu
Que vous m'accordez quelque estime.
Il veut, pour être bien reçu,
Que votre ami le plus intime,
L'adressant à vous sans détour,
Le fasse connaître, et vous prie
De l'admettre dans cette cour
Que vous avez si bien choisie.
Ses vertus, son nom, son esprit,
Méritent cet honneur extrême,
Et je vois que sur mon crédit
Il compte bien plus que moi-même.
Je voulais d'abord m'excuser:
Mais il aurait pu m'accuser
D'ingratitude ou de caprice,
De dissimuler mon bonheur,
Et, comblé de votre faveur,

Sic ego, majoris fugiens opprobria culpæ,
Frontis ad urbanæ descendi præmia. Quòd si
Depositum laudas ob amici jussa pudorem,
Scribe tui gregis hunc, et fortem crede bonumque.

EPISTOLA X.

AD FUSCUM ARISTIUM.

Rusticam vitam præ urbana laudat, ut naturæ magis consentaneam et magis amicam libertati.

Urbis amatorem Fuscum salvere jubemus
Ruris amatores; hâc in re scilicet unâ
Multùm dissimiles, at cætera penè gemelli:
Fraternis animis, quidquid negat alter, et alter;
Annuimus pariter: vetuli notique columbi;
Tu nidum servas; ego laudo ruris amœni
Rivos, et musco circumlita saxa, nemusque.
Quid quæris? vivo et regno, simul ista reliqui
Quæ vos ad cœlum effertis rumore secundo:
Utque sacerdotis fugitivus, liba recuso;
Pane egeo jam mellitis potiore placentis.
Vivere naturæ si convenienter oportet,
Ponendæque domo quærenda est area primùm;

De la garder par avarice.
J'ai craint ce reproche honteux:
Je l'avoûrai, j'aime encor mieux
Être taxé de suffisance,
Qu'avoir manqué de complaisance
Envers un ami malheureux:
Et vous m'approuverez, je pense.
Recevez donc auprès de vous
Cet ami dans qui la vaillance
S'unit à l'esprit le plus doux.

ÉPITRE X.

A FUSCUS ARISTIUS.

Il vante le séjour de la campagne, comme plus conforme à la nature et plus favorable à la liberté que celui de la ville.

A l'ami de la ville un amateur des champs,
Salut. Nous partageons les mêmes sentimens,
Unis comme l'étaient et Castor et son frère:
Seulement en un point nos goûts sont différens;
Nous sommes ces pigeons nés d'une tendre mère,
Dont l'un garde le nid; l'autre, au bord des ruisseaux,
Se plaît à contempler la verdure et les eaux.
Ami, que voulez-vous? je goûte dans ma terre,
Loin de ces lieux bruyans que vous trouvez si beaux,
Tout le bonheur des rois sous mon toit solitaire.
L'esclave d'un pontife, ennuyé des gâteaux,
Se sauve quelquefois: je l'imite, et préfère
Le pain le plus grossier aux plus friands morceaux.
Desirez-vous de vivre au gré de la nature?
Pour placer vos foyers quel lieu choisirez-vous?

Novistine locum potiorem rure beato?
Est ubi plus tepeant hiemes? ubi gratior aura
Leniat et rabiem Canis et momenta Leonis,
Cùm semel accepit solem furibundus acutum?
Est ubi divellat somnos minùs invida cura?
Deteriùs Libycis olet aut nitet herba lapillis?
Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum,
Quàm quæ per pronum trepidat cum murmure rivum?
Nempe inter varias nutritur silva columnas,
Laudaturque domus longos quæ prospicit agros.
Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret,
Et mala perrumpet furtim fastidia victrix.
Non, qui Sidonio contendere callidus ostro
Nescit aquinatem potantia vellera fucum,
Certius accipiet damnum propiusve medullis,
Quàm qui non poterit vero distinguere falsum.
Quem res plus nimiò delectavere secundæ,
Mutatæ quatient. Si quid mirabere, pones
Invitus. Fuge magna; licet sub paupere tecto
Reges et regum vitâ præcurrere amicos.
Cervus equum, pugnâ melior, communibus herbis
Pellebat; donec minor in certamine longo
Imploravit opes hominis, frænumque recepit:
Sed postquam victor victo discessit ab hoste,
Non equitem dorso, non frænum depulit ore.
Sic qui, pauperiem veritus, potiore metallis
Libertate caret, dominum vehit improbus, atque
Serviet æternùm, quia parvo nesciet uti.

Digitized by Google

Un champ fertilisé par une source pure.
Est-il quelque séjour où l'hiver soit plus doux,
Où des zéphyrs plus frais caressent la verdure,
Quand l'astre de Némée et le Chien furieux
D'un soleil ennemi nous dardent tous les feux?
Où pourriez-vous trouver un sommeil plus tranquille,
Plus propre à dissiper le trouble et les soucis?
Que sont, près de nos fleurs, vos plus riches parvis?
Et cette onde que l'art a su rendre docile,
Qui s'efforce, en grondant, de rompre ses canaux,
Vaut-elle ce cristal qui fuit dans nos ruisseaux?
Ne vous voyons-nous pas, même au sein de la ville,
Dans un vaste portique enfermer des forêts,
Et vous enorgueillir si vos riches palais
Jouissent de l'aspect d'une plaine fertile?
La nature a ses droits, et de nos vains dégoûts,
Quand nous la repoussons, triomphe malgré nous.
Vous plaignez l'ignorant qui confondra peut-être
La pourpre d'Italie et celle de Sidon;
Et moi, je plains celui qui ne sait pas connaître
Les vrais biens et les faux, l'erreur et la raison.
Craignez de trop chérir la fortune incertaine;
Ce qu'on aime à l'excès, on le perd avec peine :
Fuyez donc la grandeur, et, sous vos humbles toits,
Vous serez plus heureux que les grands et les rois.
Plus fort que le coursier, le cerf, avec outrage,
Le chassait, tous les jours, du commun pâturage.
Le vaincu va de l'homme implorer le secours;
Il se soumet au frein : mais, quand sur la poussière
Son rival odieux eut terminé ses jours,
Ni du frein ni de l'homme il ne put se défaire.
Ainsi plus d'un mortel, pour fuir la pauvreté,
Va servir sous un maître, et perd sa liberté,
Ce bien plus précieux que des richesses vaines :

Digitized by Google

Cui non conveniet sua res, ut calceus olim,
Si pede major erit, subvertet; si minor, uret.
Lætus sorte tuâ vives sapienter, Aristi;
Nec me dimittes incastigatum, ubi plura
Cogere quàm satis est ac non cessare videbor.
Imperat aut servit collecta pecunia cuique,
Tortum digna sequi potiùs quàm ducere funem.
Hæc tibi dictabam post fanum putre Vacunæ,
Excepto quòd non simul esses, cætera lætus.

EPISTOLA XI.

AD BULLATIUM.

Monet animi ægritudinem non peregrinationibus, sed rectâ animi compositione, levari.

QUID tibi visa Chios, Bullati, notaque Lesbos?
Quid concinna Samos? quid Crœsi regia Sardis?
Smyrna quid et Colophon? majora minorane famâ?
Cunctane præ campo et Tiberino flumine sordent?
An venit in votum Attalicis ex urbibus una?
An Lebedum laudas, odio maris atque viarum?
Scis Lebedus quid sit? Gabiis desertior atque
Fidenis vicus: tamen illic vivere vellem;
Oblitusque meorum, obliviscendus et illis,
Neptunum procul e terrâ spectare furentem.

Il craint de se gêner, et se donne des chaînes.
Des biens que vous avez sachez vivre content;
Songez que la fortune est comme un vêtement,
Qui, trop grand, embarrasse, et trop petit, nous blesse.
Il faut à son état mesurer sa richesse.
Grondez-moi si jamais, épris d'un vil trésor,
Au-delà du besoin j'accumule sans cesse.
Gardez de m'épargner; répétez-moi que l'or
Est le tyran du faible et l'esclave du sage;
Qu'il est fait pour servir sans gouverner jamais.
Adieu; je vous écris ceci de mon village:
Y vivre loin de vous, voilà mes seuls regrets.

ÉPITRE XI.

A BULLATIUS.

Que le bonheur est en nous-mêmes, et non dans les lieux que nous habitons.

Que dites-vous, ami, de l'aimable Samos,
De Chios, de Sardis, par Crésus embellie?
Ces lieux si renommés, Colophone et Lesbos,
Valent-ils en effet tout ce qu'on en publie?
Leur préféreriez-vous le Tibre et l'Italie?
Aimez-vous la Mysie et son bord enchanté?
Ou Lébède en ses murs vous voit-il arrêté,
Jurant de renoncer à la mer, aux voyages?
Qu'est-ce donc que Lébède? un bourg de quelques feux,
Plus désert que Gabie et nos moindres villages:
Et pourtant, direz-vous, je me croirais heureux
De pouvoir, sur ces bords, à l'abri des orages,

Digitized by Google

Sed neque qui Capuâ Romam petit, imbre lutoqu
Aspersus, volet in cauponâ vivere: nec qui
Frigus collegit, furnos et balnea laudat
Ut fortunatam plenè præstantia vitam:
Nec, si te validus jactaverit Auster in alto,
Idcirco navem trans Ægeum mare vendas.
Incolumi Rhodos et Mitylene pulchra facit quod
Penula solstitio, campestre nivalibus auris,
Per brumam Tiberis, Sextili mense caminus.
Dum licet, et vultum servat fortuna benignum,
Romæ laudetur Samos et Chios et Rhodos absens.
Tu, quamcumque Deus tibi fortunaverit horam,
Gratâ sume manu, nec dulcia differ in annum:
Ut, quocumque loco fueris, vixisse libenter
Te dicas. Nam si ratio et prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter, aufert;
Cœlum, non animum, mutant qui trans mare currunt.
Strenua nos exercet inertia: navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis, hîc est;
Est Ulubris, animus si te non deficit æquus.

Oublier les humains, me faire oublier d'eux,
Et voir du fond du port la mer et les naufrages.
Soit : mais tout n'a qu'un temps : lorsque sur son chemin
Le voyageur transi trouve une hôtellerie,
Y passe-t-il ses jours? il part le lendemain.
Souvent avec plaisir je me réchauffe au bain :
Mais le bain suffit-il au bonheur de la vie?
Eh quoi donc! une fois si j'avais, sur les flots,
De l'aquilon perfide éprouvé la furie,
Au port le plus voisin vendrais-je mes vaisseaux?
Plus sage, croyez-moi, vous quitteriez sans peine
Ces bords que vous aimez, et Rhode, et Mitylène,
Comme on quitte, au mois d'août, le coin de son foyer,
Ou l'habit de printemps, au retour de janvier.
 Venez, tandis qu'encor la fortune prospère
Daigne jeter sur vous un regard bienfaisant,
Venez vanter de loin Chios, Rhode, et Cythère.
Si la bonté des Dieux vous offre un doux instant,
Sachez en profiter avec reconnaissance :
Sur-tout ne différez jamais la jouissance.
Par-tout où vous serez sachez vivre content.
 Si la raison ne peut dissiper la tristesse,
Qu'espérer d'un rivage et d'un site enchanteur?
Nous fuyons sur les flots le chagrin qui nous presse :
C'est changer de climat, et non changer d'humeur.
Hélas! que nous prenons une peine inutile!
Sur les mers, sur la terre, on cherche le bonheur :
Le bonheur est par-tout, aux champs, comme à la ville;
Il faut, pour le trouver, trouver la paix du cœur.

EPISTOLA XII.

AD ICCIUM.

Iccio eas esse facultates dicit, quibus si rectè fruatur, ne ab ipso quidem Jove ditiorem effici posse: innuens nimirùm, tantùm esse divitem unumquemque, quantùm rebus utitur. Ejus exemplo mirum non debere videri quod de Democrito narratur. Suadet illi, ut Pompeium Grosphum in familiaritatem suam recipiat. Quo in statu sint res Romanæ, certiorem facit.

FRUCTIBUS Agrippæ Siculis, quos colligis, Icci,
Si rectè frueris, non est ut copia major
Ab Jove donari possit tibi. Tolle querelas:
Pauper enim non est cui rerum suppetit usus.

Si ventri bene, si lateri est pedibusque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus.

Si fortè in medio positorum abstemius herbis
Vivis et urticâ, sic vives protinus ut te

ÉPITRE XII.

A ICCIUS.

Horace, avant de lui recommander Pompeius, et de lui donner des nouvelles des armées romaines, lui dit que le bonheur n'est point dans les richesses, mais dans l'usage qu'on sait en faire, et dans l'étude de la nature.

Si des fruits de vos champs heureux
Vous jouissez avec sagesse,
Il n'est pas au pouvoir des Dieux
D'ajouter à votre richesse.
Iccius, ne vous plaignez point:
On ne connaît pas l'indigence,
Lorsqu'à de petits biens on joint
Le grand art de la jouissance.
Si votre corps plein de santé
Ne connaît point la maladie;
Si vous trouvez la volupté
Au sein de quelque jeune amie;
Sous l'abri de vos humbles toits,
Si votre table est bien fournie;
Que vous serviraient, je vous prie,
Toutes les richesses des rois?
Content d'une modique aisance,
Si vous savez vivre de peu,
C'est comme si la main d'un Dieu
Vous eût prodigué l'abondance.
L'argent ne change point nos goûts;
Et, des biens que le ciel dispense,
La sagesse, à vos yeux, je pense,

Confestim liquidus fortunæ rivus inauret:
Vel quia naturam mutare pecunia nescit,
Vel quia cuncta putas unâ virtute minora.

Miramur si Democriti pecus edit agellos
Cultaque, dum peregrè est animus sine corpore velox;
Cùm tu inter scabiem tantam et contagia lucri
Nil parvum sapias, et adhuc sublimia cures?

Quæ mare compescant causæ: quid temperet annum:
Stellæ sponte suâ, jussæne, vagentur et errent:
Quid premat obscurum lunæ, quid proferat orbem:
Quid velit et possit rerum concordia discors:
Empedocles, an Stertinium deliret acumen?

Verùm, seu pisces, seu porrum et cepe trucidas,
Utere Pompeio Grospho; et, si quid petet, ultrò
Defer: nil Grosphus nisi verum orabit et æquum.

Est le plus précieux de tous.
Eh quoi! nous étonnerons-nous
Qu'un sage, ami de la nature,
Ait laissé ses champs sans culture
Aux troupeaux servir de pâture,
Pour que son ame en liberté
Errât dans la sphère céleste;
Quand, non moins sage, et, plus modeste,
Vous l'avez si bien imité,
Malgré l'exemple trop funeste
D'une sordide avidité?
Vous cherchez, d'une ardeur sublime,
Quel pouvoir ramène les ans:
Quelle loi puissante comprime
La mer dans ses bords écumans:
Si les astres marchent d'eux-mêmes
Dans le vaste abyme des cieux,
Ou si, par des ordres suprêmes,
Ils suivent leur cours glorieux:
Quelle main traça la carrière
De l'astre inégal de la nuit,
Et, dans sa course régulière,
Ou l'éloigne, ou le reconduit:
Pourquoi cette éternelle guerre
Qui règne entre les élémens,
Sans troubler l'ordre de la terre;
Et quel sage aux yeux pénétrans
A le mieux sondé ce mystère.
Mais, soit que dans votre logis
Vous immoliez sur votre table
Des légumes ou des perdrix,
Que, chez vous, Pompeius admis,
Y trouve un accueil favorable.
Discret et sage dans ses vœux,

Vilis amicorum est annona, bonis ubi quid deest.
Ne tamen ignores quo sit Romana loco res,
Cantaber Agrippæ, Claudî virtute Neronis
Armenius cecidit: jus imperiumque Phraates
Cæsaris accepit genibus minor: aurea fruges
Italiæ pleno diffudit Copia cornu.

EPISTOLA XIII.

AD VINIUM ASELLAM.

A Vinio petit, ut, in offerendis Augusto suis libellis, et temporis et decoris rationem habeat.

Ut proficiscentem docui te sæpè diùque,
Augusto reddes signata volumina, Vini,
Si validus, si lætus erit, si denique poscet:
Ne studio nostri pecces, odiumque libellis
Sedulus importes, operâ vehemente minister.
Si te fortè meæ gravis uret sarcina chartæ,
Abjicito potiùs quàm, quo perferre juberis
Clitellas ferus impingas, Asinæque paternum
Cognomen vertas in risum, et fabula fias.

Dans ses discours il est sincère :
Vous savez qu'un cœur généreux,
Quand le mérite est malheureux,
A des amis, s'il veut s'en faire.
Il faut aussi que vous sachiez
Qu'Agrippa soumet l'Ibérie;
Que, triomphant de l'Arménie,
Claude a vu Phraate, à ses pieds,
Recevoir le sceptre et la vie;
Et qu'enfin les Dieux satisfaits
Versent l'abondance et la paix
Sur les campagnes d'Italie.

ÉPITRE XIII.

A VINIUS ASELLA.

Il le charge de présenter ses vers à Auguste.

VA de mes vers à César faire hommage;
De point en point t'y voilà préparé:
Sur-tout, avant de risquer ton message,
Informe-toi si ce prince adoré
A bien dormi, bien dîné, digéré;
S'il est d'humeur à lire mon ouvrage
Sans en bâiller, et s'il l'a desiré.
Mais ne va pas provoquer ma disgrace,
Et gauchement, fâcheux ambassadeur,
Faire maudire et les vers et l'auteur.
Si mon paquet en chemin t'embarrasse,
Bien mieux vaudrait jeter ce vain fatras,
Qu'aller l'offrir de trop mauvaise grâce,
Et faire en cour berner les Asinas.

Viribus uteris per clivos, flumina, lamas.
Victor propositi simul ac perveneris illuc,
Sic positum servabis onus, ne fortè sub alâ
Fasciculum portes librorum, ut rusticus agnum;
Ut vinosa glomus furtivæ Pyrrhia lanæ;
Ut cum pileolo soleas conviva tribulis.
Ne vulgò narres te sudav sse ferendo
Carmina quæ possint oculos aurcsque morari
Cæsaris: oratus multâ prece, nitere porrò.
Vade, vale; cave ne titubes, mandataque frangas.

EPISTOLA XIV.

AD VILLICUM SUUM.

Ejus levitatem coarguit, rusticam vitam, quam optaverat, fastidientis, et urbanæ desiderio æstuantis.

VILLICE silvarum et mihi me reddentis agelli,
Quem tu fastidis, habitàtum quinque focis, et
Quinque bonos solitum Variam dimittere Patres;
Certemus, spinas animone ego fortiùs, an tu
Evellas agro, et melior sit Horatius aq res.
Me quamvis Lamiæ pietas et cura moratur,
Fratrem mœrentis, rapto de fratre dolentis

Pars, tire-toi le mieux que tu pourras
Des mauvais pas d'un chemin difficile;
Puis, parvenu sain et sauf à la ville,
Porte mon livre, et sur-tout ne prends pas
L'air de ce rustre à villageoise mine
Qui tient un veau beuglant entre ses bras,
Ou l'air pédant de ce chef de cuisine
Qui gravement porte à deux mains ses plats.
Encore un mot: garde-toi bien de dire
Que, pour offrir au maître de l'empire
Ces petits vers dont peut-être il fait cas,
Il t'a fallu suer à grosse goutte.
Pars; et, fidèle à mon instruction,
Dépêche-toi, ne bronche point en route,
Et ne va pas oublier ta leçon.

ÉPITRE XIV.

A SON JARDINIER.

Il le blâme de préférer le séjour de la ville à celui de la campagne, qu'il avait souhaité.

De mon jardin gouverneur trop heureux,
Tu te déplais dans ce séjour que j'aime;
Dans ce hameau qui me rend à moi-même,
Où cependant on compte quatre feux,
Et qui députe au sénat de Varie
Quatre vieillards, pères de la patrie.
Viens, et voyons qui de nous deux enfin
Saura le mieux arracher les épines,
Moi de mon cœur, ou toi de ton jardin,
Et qui vaut mieux du maître ou du terrain.

Insolabiliter; tamen istuc mens animusque
Fert, et amat spatiis obstantia rumpere claustra.
Rure ego viventem, tu dicis in Urbe beatum:
Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.

Stultus uterque locum immeritum causatur iniquè
In culpâ est animus, qui se non effugit unquam.
Tu mediastinus tacitâ prece rura petebas:
Nunc Urbem et ludos et balnea villicus optas.

Me constare mihi scis, et discedere tristem,
Quandocumque trahunt invisa negotia Romam.

Non eadem miramur; eò disconvenit inter
Meque et te: nam, quæ deserta et inhospita tesqua
Credis, amœna vocat mecum qui sentit; et odit
Quæ tu pulchra putas. Fornix tibi et uncta popina
Incutiunt urbis desiderium, video; et quòd
Angulus iste feret piper et thus ociùs uvâ;
Nec vicina subest vinum præbere taberna

En ce moment, au sein des sept collines,
Près d'un ami je me vois retenu.
Il pleure un frère; et mon cœur, qui regrette
Qu'un tel obstacle à la ville m'arrête,
Dans mes bosquets brûle d'être rendu.
Tout mon bonheur est dans ma métairie;
Le tien, dans Rome, au sein des jeux bruyans.
Au sort d'autrui si nous portons envie,
De notre sort nous sommes peu contens.
Nous avons tort; ce n'est pas être sage
Que d'accuser les lieux ou les climats:
Les noirs chagrins suivent par-tout nos pas,
Et nos ennuis sont notre propre ouvrage.
Lorsque jadis, au rang de mes valets,
Auprès de moi tu restais à la ville,
Plus d'une fois, pour un champêtre asile
Je t'ai surpris faisant des vœux secrets:
Et maintenant, dans ce séjour tranquille,
Rome et ses jeux excitent tes regrets.
Je suis, du moins, constant dans mon systême,
Et tu sais bien que ma peine est extrême,
Si, par hasard, quelque devoir fâcheux
Vient m'arracher de ces paisibles lieux.
J'aime les champs; ton goût n'est pas le même:
Ce qui te plaît me paraît odieux,
Et ce qui semble un désert à tes yeux
Précisément est le séjour que j'aime.
Le cabaret et des tendrons charmans,
Je le vois bien, te font aimer la ville.
Mon coin de terre en légume, en encens,
Plus qu'en raisins, par malheur, est fertile.
Il n'est, hélas! nul cabaret voisin
Où lourdement tu puisses, dans l'ivresse,

Quæ possit tibi; nec meretrix tibicina, cujus
Ad strepitum salias terræ gravis: et tamen urges
Jam pridem non tacta ligonibus arva; bovemque
Disjunctum curas, et strictis frondibus exples.

Addit opus pigro rivus, si decidit imber,
Multâ mole docendus aprico parcere prato.
Nunc, age, quid nostrum concentum dividat, audi.

Quem tenues decuere togæ nitidique capilli,
Quem scis immunem Cynaræ placuisse rapaci,
Quem bibulum liquidi mediâ de luce Falerni,
Cœna brevis juvat, et prope rivum somnus in herbâ:
Nec lusisse pudet, sed non incidere ludum.

Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
Limat, non odio obscuro morsuque venenat:
Rident vicini glebas et saxa moventem.
Cum servis urbana diaria rodere mavis;
Horum tu in numerum voto ruis: invidet usum

Après avoir sablé de méchant vin,
Au son du luth trémousser ta maîtresse;
Et cependant il te faut sillonner,
Fendre, bêcher, tourner et retourner
Ces champs restés jusqu'ici sans culture;
Soigner mes bœufs, leur fournir la pâture:
Et, quand l'hiver paraissait amener
Quelque repos, j'entends gronder l'orage,
Un noir torrent s'enfle et vient te donner
De nouveaux soins; il faut le détourner,
Pour préserver la plaine du ravage,
Et dans sa digue il faut l'emprisonner.

De nos desirs connais la différence.
Il te souvient qu'en mon printemps j'aimais
A m'enivrer du Nectar de Calès,
A me parer avec quelque élégance,
Et qu'à Laïs je sus plaire sans frais.
Aujourd'hui j'aime une table frugale,
Un doux sommeil dans un bocage frais,
Et qu'un ruisseau, murmurant tout auprès,
Vienne humecter les rameaux qu'il étale.
Sans en rougir je pense à mon printemps;
Mais j'aurais honte, au déclin de mes ans,
De conserver les goûts de mon jeune âge.
Jamais la haine et ses affreux serpens
N'ont pénétré sous cet heureux ombrage;
Je n'y crains point les regards des méchans;
Et, de ma main quand je bêche mes champs,
Je donne à rire à tout le voisinage.

Toi, tu voudrais, à la ville rendu,
Dans un troupeau d'esclaves confondu,
Ronger des os, et vivre de fromage.
Je vois pourtant mon valet envier

Lignorum et pecoris tibi calo argutus et horti.
Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.
Quam scit uterque, libens, censebo, exerceat artem.

EPISTOLA XV.

AD C. NUMONIUM VALAM.

Veliam aut Salernum ad balneas profecturus, de locorum salubritate ac deliciis quærit.

Quæ sit hiems Veliæ, quod cœlum, Vala, Salerni,
Quorum hominum regio, et qualis via (nam mihi Bajas
Musa supervacuas Antonius, et tamen illis
Me facit invisum; gelidâ cùm perluor undâ
Per medium frigus. Sanè myrteta relinqui,
Dictaque cessantem nervis elidere morbum
Sulphura contemni, vicus gemit, invidus ægris
Qui caput et stomachum supponere fontibus audent
Clusinis, Gabiosque petunt et frigida rura.

Mutandus locus est, et diversoria nota
Præter agendus equus. Quò tendis? non mihi Cumas
Est iter aut Bajas, lævâ stomachosus habenâ
Dicet eques: sed equi frænato est auris in ore);

Ton bon dîner, ta charrue, et ta pelle.
Le sort du bœuf fait envie au coursier;
Le bœuf pesant voudrait porter la selle:
Crois-moi, chacun doit faire son métier.

ÉPITRE XV.

A VALA.

Horace consulte Vala sur la vie et le climat de Vélia, où son médecin lui avait conseillé d'aller prendre des bains froids.

A Vélia comment vous trouvez-vous?
Salerne est-il un pays agréable?
Ses habitans, ses hivers, sont-ils doux?
Et le chemin en est-il praticable?
Mon médecin me défend les bains chauds;
Tout mon village, outré de mon absence,
Va murmurer, si, par obéissance,
En plein hiver je plonge dans les flots.
« Quoi! dira-t-on, quitter Baie et ses eaux,
« Dont l'aspect seul chasse la maladie,
« Ces myrtes verts et ces jeunes berceaux,
« Pour s'en aller, et par monts et par vaux,
« Prendre le froid et la douche à Gabie! »
Mais mon docteur l'ordonne; il faut aller,
Et chaque jour voir nouvelle cuisine:
A mon bidet, fidèle à sa routine,
Avec la bride il me faudra parler.
« Où vas-tu donc? ce n'est point là ma route:
« Tu vas à Cume; il faut s'en éloigner,
« Et vers la gauche un peu se détourner. »

Major utrum populum frumenti copia pascat;
Collectosne bibant imbres, puteosne perennes
Dulcis aquæ (nam vina nihil moror illius oræ.
Rure meo possum quidvis perferre patique:
Ad mare cùm veni, generosum et lene requiro,
Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
In venas animumque meum; quod verba ministret
Quod me Lucanæ juvenem commendet amicæ);
Tractus uter plures lepores, uter educet apros;
Utra magis pisces et echinos æquora celent:
Pinguis ut inde domum possim Phæaxque reverti:
Scribere te nobis; tibi nos accredere par est.
Mænius, ut, rebus maternis atque paternis
Fortiter absumptis, urbanus cœpit haberi;
Scurra vagus, non qui certum præsepe teneret;
Impransus non qui civem dignosceret hoste;
Quælibet in quemvis opprobria figere sævus;
Pernicies et tempestas barathrumque macelli,
Quidquid quæsierat ventri donabat avaro.
Hic, ubi nequitiæ fautoribus et timidis nil
Aut paulùm abstulerat, patinas cœnabat omasi
Vilis et agninæ, tribus ursis quod satis esset:
Scilicet ut ventres lamnâ candente nepotum

Digitized by Google

Il m'obéit, en murmurant sans doute.
  A Vélia ma soif, pour s'apaiser,
Trouvera-t-elle une source limpide,
Ou me verrai-je obligé de puiser
Dans la citerne un breuvage insipide?
Ce n'est pas tout, dites-moi, cher Vala,
Si le froment de sa croûte légère
Me fournira l'aliment salutaire,
Et de quel vin votre malade aura.
J'estime peu vos vins de Lucrétile.
Je ne suis pas chez moi très difficile;
Mais, en voyage, il me faut du meilleur,
De ce nectar source de l'éloquence,
Qui, tout-à-coup déridant le buveur,
Le fait paraître et riche d'espérance,
Et jeune aux yeux d'un objet enchanteur.
  Il faut aussi me dire en confidence
Si sur ma table on verra du poisson,
De vos lapins ce qu'il faut que je pense.
Je m'en rapporte à votre expérience.
De Vélia j'attends ma guérison,
Et je prétends en revenir tout rond.
  De Ménius vous connaissez l'histoire:
Quand bravement à bien manger et boire
Il eut trouvé la fin de son argent,
Pour vivre il prit le métier de plaisant.
Il n'avait point de cuisine assurée;
Ce n'était plus qu'un parasite errant,
Cherchant par-tout à faire la curée.
Quand il sentait sa soif démesurée,
Romain, barbare, étranger, citoyen,
Il mordait tout, il n'épargnait plus rien.
Tout le marché redoutait sa présence
Comme un fléau qui va tout engloutir.

Diceret urendos corrector Bestius. Idem,
Si quid erat nactus prædæ majoris, ubi omne
Verterat in fumum et cinerem, Non Hercule miror,
Ajebat, si qui comedunt bona; cùm sit obeso
Nil melius turdo, nil vulvâ pulchrius amplâ.

Nimirum hic ego sum: nam tuta et parvula laudo,
Cùm res deficiunt, satis inter vilia fortis;
Verùm, ubi quid melius contingit et unctius, idem
Vos sapere et solos ajo bene vivere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

Si, par malheur, son avide impudence
N'obtenait rien de ceux qui, par prudence,
Ou méchamment, voulaient bien le nourrir,
Mourant de faim, et léger de finance,
Dans sa fureur il se jetait sur tout;
Vache ou brebis, tout était de son goût.
Faisant alors vertu de sa misère,
Il appelait, en philosophe austère,
La gourmandise un horrible défaut,
Et soutenait qu'on devrait d'un fer chaud
Marquer tous ceux qui font trop bonne chère.
Mais, lorsqu'enfin dans quelque bon repas
On admettait ce faiseur de morale,
Il exaltait les morceaux délicats,
Et le patron d'humeur si libérale :
« Oui, disait-il, en dévorant les plats,
« A ces perdreaux nul bien n'est comparable.
« Le bon dîner ! Je ne m'étonne pas
« Que tant de gens se ruinent à table. »
Ami Vala, je suis un Ménius :
Je me contente, avec un grand courage,
De mets grossiers, quand je n'ai rien de plus;
Mais, quand le sort vient m'offrir davantage,
Je dis qu'il faut, pour être heureux et sage,
De ses biens-fonds manger les revenus.

EPISTOLA XVI.

AD QUINCTIUM.

Rectè factorum conscientiâ probitatem,
probitate libertatem constare.

NE perconteris, fundus meus, optime Quincti,
Arvo pascat herum, an baccis opulentet olivæ;
Pomisne, an pratis, an amictâ vitibus ulmo:
Scribetur tibi forma loquaciter et situs agri.
Continui montes, nisi dissocientur opacâ
Valle: sed ut veniens dextrum latus aspiciat sol,
Lævum decedens curru fugiente vaporet.

Temperiem laudes. Quid si rubicunda benigni
Corna vepres et pruna ferunt? si quercus et ilex
Multâ fruge pecus, multâ dominum juvat umbrâ?
Dicas adductum propiùs frondere Tarentum.
Fons etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
Frigidior Thracam nec purior ambiat Hebrus,
Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo.

Hæ latebræ dulces, etiam, si credis, amœnæ,
Incolumem tibi me præstant Septembribus horis.
Tu rectè vivis, si curas esse quod audis.
Jactamus jampridem omnis te Roma beatum:

ÉPITRE XVI.

A QUINTIUS HIRPINUS.

Il n'y a ni vertu sans le témoignage d'une bonne conscience, ni liberté sans la vertu.

NE me demandez plus si dans mon ermitage
L'olivier de Pallas prodigue son ombrage;
Si la vigne féconde à mes ormeaux s'unit;
Si le blé de mes champs à leur maître suffit:
Je vous en décrirai le site et la nature.
J'habite, entre deux monts, une vallée obscure;
Le soleil sur son char la salue en naissant,
Et ses derniers rayons y plongent au couchant:
Vous seriez enchanté de sa fraîcheur extrême.
Tout y porte des fruits, jusques au buisson même,
Et le chêne y prodigue, étendant ses rameaux,
Son ombrage à son maître, et ses glands aux troupeaux.
Vous diriez que Tarente est aux portes de Rome.
Une source y fait naître un ruisseau qu'elle nomme;
L'Hèbre ne roule pas de plus limpides eaux;
Et, quand mon faible corps sent renaître ses maux,
Ce ruisseau, parcourant mes prés, qu'il désaltère,
Me présente à moi-même une onde salutaire.
Ainsi ce beau séjour, ce séjour enchanté,
Vous conserve un ami qui redoute l'été.
Pour vous, si votre sort est tel qu'on le publie,
Votre sort, Quintius, paraît digne d'envie;
Rome ne s'entretient que de votre bonheur:
Mais n'en croyez personne autant que votre cœur.

Sed vereor ne cui de te plus quàm tibi credas;
Neve putes alium sapiente bonoque beatum;
Neu, si te populus sanum rectèque valentem
Dictitet, occultam febrem sub tempus edendi
Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis.
Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.

Si quis bella tibi terrâ pugnata marique
Dicat, et his verbis vacuas permulceat aures:
Tene magis salvum populus velit, an populum tu,
Servet in ambiguo, qui consulit et tibi et Urbi,
Jupiter; Augusti laudes agnoscere possis.

Cùm pateris sapiens emendatusque vocari,
Respondesne tuo, dic sodes, nomine? Nempe
Vir bonus et prudens dici delector, ego ac tu.

Qui dedit hoc hodie, cras, si volet, auferet: ut, si
Detulerit fasces indigno, detrahet idem.
Pone, meum est, inquit. Pono, tristisque recedo.

Idem si clamet furem, neget esse pudicum,
Contendat laqueo collum pressisse paternum;
Mordear opprobriis falsis, mutemque colores?
Falsus honor juvat, et mendax infamia terret
Quem, nisi mendosum et medicandum? Vir bonus est quis?
Qui consulta Patrum, qui leges juraque servat;
Quo multæ magnæque secantur judice lites;
Quo res sponsore et quo causæ teste tenentur.

Le bonheur n'appartient qu'au vrai sage, qu'au juste.
Lorsque j'entends vanter votre santé robuste,
Je tremble que, cachant un funeste levain,
Vous ne portiez déja la fièvre en votre sein,
Et je m'attends à voir, au sein de l'alégresse,
Échapper de vos mains la coupe enchanteresse.
La honte qui les cache envenime les maux.
  Si quelqu'un vous disait que la terre et les flots
Vous ont, dans cent combats, vu faire des merveilles,
Et par ces mots flatteurs chatouillait vos oreilles:
« Que le ciel, qui vous aime et veille à nos destins,
« Nous conserve l'idole et l'espoir des Romains; »
Vous diriez que l'auteur fait l'éloge d'Auguste.
  Pourquoi donc souffrez-vous qu'on vous appelle juste?
Osez-vous prendre, ami, cet éloge pour vous?
Je sens qu'un pareil titre à votre oreille est doux:
Mais qui vous le décerne? un vulgaire volage,
Qui, dès le lendemain, peut briser son ouvrage;
Qu'au gré d'un vain caprice on voit mal à propos
Donnant et tour-à-tour arrachant les faisceaux.
« Tout cela m'appartient, rends-le-moi, vient-il dire. »
J'obéis. Dépouillé, confus, je me retire.
  Mais quoi! s'il s'écriait que je suis un voleur,
Que mes mains de mes jours ont étranglé l'auteur;
Me faudrait-il rougir d'une fausse infamie?
Non, non, l'homme que peut troubler la calomnie,
Ou dont un faux éloge enorgueillit le cœur,
N'est lui-même qu'un lâche et qu'un vil imposteur.
  Quel est l'homme de bien? — Ce juge vénérable,
Des plus grands intérêts arbitre infatigable,
Dont Thémis, tous les jours, aime à suivre la voix,
Et qui fait respecter et respecte les lois.
— Voilà de beaux dehors; mais tout son voisinage
Sait qu'il n'est qu'un fripon masqué d'un faux visage.

Sed videt hunc omnis domus et vicinia tota
Introrsum turpem, speciosum pelle decorâ.
Nec furtum feci, nec fugi, si mihi dicat
Servus: Habes pretium, loris non ureris, ajo.

Non hominem occidi: Non pasces in cruce corvos.
Sum bonus et frugi: Renuitque negatque Sabellus.
Cautus enim metuit foveam lupus, accipiterque
Suspectos laqueos, et opertum miluus hamum.

Oderunt peccare boni virtutis amore:
Tu nihil admittes in te formidine pœnæ;
Sit spes fallendi, miscebis sacra profanis.
Nam de mille fabæ modiis cùm surripis unum,
Damnum est, non facinus, mihi pacto lenius isto.

Vir bonus, omne forum quem spectat et omne tribunal,
Quandocumque Deos vel porco vel bove placat,
Jane pater, clarè, clarè cùm dixit, Apollo;
Labra movet, metuens audiri: Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justo sanctoque videri;
Noctem peccatis et fraudibus objice nubem.

Quî melior servo, quî liberior sit avarus,
In triviis fixum cùm se demittit ob assem,
Non video: nam qui cupiet, metuet quoque; porrò
Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.
Perdidit arma, locum virtutis deseruit, qui
Semper in augendâ festinat et obruitur re.

Mon honnête valet, qui voit tout sous la clé,
Vient se vanter à moi de n'avoir rien volé.
« Tant mieux pour toi, lui dis-je, admirant sa prudence;
« Tu n'auras pas le fouet, voilà ta récompense.
« — Je n'ai tué personne. — On ne vous pendra point.
« — Je suis donc honnête homme. — Alte là sur ce point.
Le loup sait fuir l'appât qui cache un précipice;
« Par amour des vertus, le juste fuit le vice:
« Mais la peur du gibet fait votre probité.
« Sans elle on vous verrait, sûr de l'impunité,
« N'avoir rien de sacré, ne chercher que l'utile.
« Quand vous ne me volez qu'un boisseau sur dix mille,
« Ma perte en est moins grande, et non votre forfait;
« Car c'est pour mieux tromper qu'un voleur est discret. »
Cet homme vertueux que Rome considère,
Regardez-le aux autels, écoutez sa prière:
Il dit à haute voix: « Exaucez-moi, grands Dieux! »
Puis marmotte bien bas, pour nous cacher ses vœux:
« O Laverne, dit-il, faites que je jouisse
« De l'éclat emprunté d'une feinte justice;
« Que mes crimes, par vous d'un nuage entourés,
« Augmentent ma fortune, et restent ignorés. »
Est-il libre, dis-moi, l'avare qui ramasse
Un sou que des enfans ont cloué sur la place?
Il desire: il est donc par la crainte agité,
Et qui connaît la crainte a-t-il la liberté?
L'esclave le plus vil me semble préférable.
L'homme que ses trésors rendent si misérable,
Qui toujours se consume à les multiplier,
N'est qu'un lâche soldat qui fuit, sans bouclier,
Le poste de l'honneur, qu'il aurait pu défendre.
Ton esclave, du moins, pourra toujours se vendre;
Tu ne le tûras pas, il vaut encor son prix:
Il sèmera tes champs, gardera tes brebis,

Vendere cùm possis captivum, occidere noli;
Serviet utiliter: sine pascat durus aretque;
Naviget ac mediis hiemet mercator in undis;
Annonæ prosit; portet frumenta penusque.
Vir bonus et sapiens audebit dicere: Pentheu,
Rector Thebarum, quid me perferre patique
Indignum coges? Adimam bona. Nempe pecus, rem,
Lectos, argentum? tollas licet. In manicis et
Compedibus sævo te sub custode tenebo.
Ipse Deus, simul atque volam, me solvet. Opinor,
Hoc sentit, Moriar. Mors ultima linea rerum est.

EPISTOLA XVII.

AD SCÆVAM.

Potentiorum gratiam cautè ac pudenter esse sollicitandam.

Quamvis, Scæva, satis per te tibi consulis, et scis
Quo tandem pacto deceat majoribus uti,
Disce, docendus adhuc, quæ censet amiculus: ut si
Cæcus iter monstrare velit. Tamen aspice si quid
Et nos, quod cures proprium fecisse, loquamur.
Si te grata quies et primam somnus in horam
Delectat; si te pulvis strepitusque rotarum,
Si lædit caupona; Ferentinum ire jubebo:

Digitized by Google

Des saisons sur les mers bravera l'inclémence,
Pour amener chez toi le luxe et l'abondance.
Sais-tu quel est le juste et le sage pour moi?
C'est celui qui, traduit en présence d'un roi,
Osera, toujours libre et toujours intrépide,
Parler comme ce Dieu que nous montre Euripide.
« Tyran, quels sont les maux que tu m'as préparés?
« —J'envahirai tes biens.—Quoi! mes troupeaux, mes prés,
« Mes meubles, ma maison, mon or? Tu peux les prendre.
« —Dans un cachot d'airain je te ferai descendre,
« Et de gardes nombreux je saurai t'entourer.
« —Un Dieu, quand je voudrai, viendra me délivrer. »
C'est-à-dire, la mort, terme de nos souffrances,
Mettra, si je le veux, un terme à tes vengeances.

ÉPITRE XVII.

A SCÉVA.

*Si un philosophe doit courtiser les grands,
et comment i doit les courtiser.*

Bien que de la raison vous portiez le flambeau,
Et qu'à la cour des grands vous soyez peu nouveau,
Écoutez l'ignorant qui voudrait vous instruire:
C'est un aveugle ami qui s'offre à vous conduire;
Mais n'importe, voyez si je n'aurai rien dit
Dont vous puissiez encor faire votre profit.
Aimez-vous à dormir la matinée entière?
Craignez-vous le fracas, les chars, et la poussière?
Je vous conseillerai de vivre dans les champs.
Les riches, en effet, ne sont pas seuls contens;

Nam neque divitibus contingunt gaudia solis;
Nec vixit malè, qui natus moriensque fefellit.
Si prodesse tuis, paulòque benigniùs ipsum
Te tractare voles, accedes siccus ad unctum.

Si pranderet olus patienter, regibus uti
Nollet Aristippus. Si sciret regibus uti,
Fastidiret olus qui me notat. Utrius horum
Verba probes et facta, doce; vel junior audi
Cur sit Aristippi potior sententia. Namque
Mordacem Cynicum sic eludebat, ut ajunt:
Scurror ego ipse mihi, populo tu; rectius hoc et
Splendidius multò est: equus ut me portet, alat rex,
Officium facio; tu poscis vilia rerum,
Dante minor, quamvis fers te nullius egentem.

Omnis Aristippum decuit color et status et res,
Tentantem majora, ferè præsentibus æquum.
Contra, quem duplici panno patientia velat,
Mirabor vitæ via si conversa decebit.

Alter purpureum non exspectabit amictum,
Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet,
Personamque feret non inconcinnus utramque.

Alter Mileti textam cane pejus et angue
Vitabit chlamydem; morietur frigore, si non
Retuleris pannum. Refer, et sine vivat ineptus.

Et l'on n'est point à plaindre, au déclin de sa vie,
Quand on a su toujours tromper l'œil de l'envie.
Mais voulez-vous briller et servir vos parens?
Pauvre et faible, cherchez les riches et les grands.
On m'a conté qu'un jour le malin Diogène,
Rencontrant par hasard le sage de Cyrène,
« Aristippe, dit-il, mépriserait les rois,
« S'il savait se nourrir et d'eau claire et de pois.
« Et toi, dit celui-ci, si tu savais leur plaire,
« Tu ne vanterais pas et les pois et l'eau claire. »
Voyons, à votre avis, qui raisonnait le mieux.
J'en croirais Aristippe, et je suis le plus vieux.
Il disait au Cynique : « Abjure un faux système.
« Qui vaut-il mieux servir du peuple ou de soi-même?
« Il faut faire ma cour, d'accord; mais il est doux,
« Il est flatteur, de voir un roi charmé de nous,
« Et d'aller, lui laissant le soin de notre vie,
« Promener dans un char notre philosophie.
« Tu te dis riche et libre, et, pour un peu de pain,
« Au dernier des passans tu vas tendre la main;
« Et, tandis que tu crois n'obéir à personne,
« Tu te mets au-dessous du manant qui te donne. »
Aristippe, au destin cédant sans balancer,
Recherchait son bien-être, et savait s'en passer:
Satisfait du présent, constant dans son système,
Opulent, aisé, pauvre, il fut toujours le même.
L'autre, de ses haillons tirant sa vanité,
N'eût plus été qu'un fou dans la prospérité.
Le premier, sans chercher, sans craindre la parure,
Se montre dignement sous la pourpre ou la bure.
Le second s'enfuira devant un riche habit,
Comme on fuit un serpent : faible et bizarre esprit!
Privé de ses haillons, il transit, il expire;
Rendez-lui son manteau, laissez-lui son délire.

Res gerere, et captos ostendere civibus hostes,
Attingit solium Jovis et cœlestia tentat:
Principibus placuisse viris non ultima laus est.
Non cuivis homini contingit adire Corinthum.
Sedit qui timuit ne non succederet: esto.
Quid? qui pervenit, fecitne viriliter? Atqui
Hîc est, aut nusquam, quod quærimus: hic onus horret
Ut parvis animis et parvo corpore majus;
Hic subit et perfert. Aut virtus nomen inane est,
Aut decus et pretium rectè petit experiens vir.

Coram rege suâ de paupertate tacentes
Plus poscente ferent. Distat, sumasne pudenter,
An rapias. Atqui rerum caput hoc erat, hic fons.
Indotata mihi soror est, paupercula mater,
Et fundus nec vendibilis, nec pascere firmus,
Qui dicit; clamat, Victum date. Succinit alter;
Et mihi dividuo findetur munere quadra.
Sed tacitus pasci si posset corvus, haberet
Plus dapis, et rixæ multò minus invidiæque.

Brundusium comes aut Surrentum ductus amœnum,
Qui queritur salebras et acerbum frigus et imbres
Aut cistam effractam et subducta viatica plorat;
Nota refert meretricis acumina, sæpè catellam,
Sæpè periscelidem raptam sibi flentis: uti mox
Nulla fides damnis verisque doloribus adsit.

Protéger les états par des faits glorieux,
C'est le sort des héros, qui les égale aux Dieux;
Mais plaire à ces héros n'est pas un sort vulgaire,
Et tel le tenterait qui serait téméraire.
Qui craint l'écueil est sage, et qui l'évite, heureux:
Celui qui le franchit est le seul généreux.
L'un pour sa faible main croit la charge trop forte:
L'autre, d'un bras nerveux, la saisit et l'emporte.
La vertu n'est qu'un nom digne de nos mépris,
Si de nobles efforts n'obtiennent seuls le prix.
Près des grands, s'il le faut, osez donc vous produire;
Mais sur-tout avec art sachez vous y conduire.
N'allez point bassement mendier leurs bienfaits;
Acceptez un secours, ne l'arrachez jamais:
C'est le grand art. « Hélas! j'ai, sans fonds et sans rentes,
« A nourrir une mère, à doter deux parentes. »
Crier misère ainsi, c'est demander du pain.
Un autre mendiant répète ce refrain;
Et, non moins affamé du peu que l'on me donne,
Il obtient qu'entre nous on partage l'aumône.
Quand il voit le gibier, si l'avide vautour
N'attirait par ses cris les oiseaux d'alentour,
Il pourrait goûter seul sa famélique joie,
Sans voir d'autres vautours lui disputer sa proie.
Le grand que vous servez, promenant son ennui,
Veut-il voir son client voyager avec lui?
Pour vous faire valoir par une gaucherie,
N'allez pas murmurer du froid ou de la pluie,
Et, presque à chaque pas vous disant harassé,
Vous plaindre d'une malle ou d'un coffre forcé.
Vous ressembleriez trop à ces femmes avides
Qui, devant leurs amans, par des larmes perfides,
Feignent de regretter un bracelet perdu,
Ou pleurent un collier qu'elles n'ont jamais eu.

Nec semel irrisus triviis attollere curat
Fracto crure planum, licet illi plurima manet
Lacryma; per sanctum juratus dicat Osirim:
Credite, non ludo; crudeles, tollite claudum.
Quære peregrinum, vicinia rauca reclamat.

EPISTOLA XVIII.

AD LOLLIUM.

Quæ ad amicitiam conservandam facienda sint, quæ vitanda, ac præsertim quo modo quis erga potentiorem amicum gerere se debeat, Lollium docet.

Si bene te novi, metues, liberrime Lolli,
Scurrantis speciem præbere professus amicum.
Ut matrona meretrici dispar erit atque
Discolor, infido scurræ distabit amicus.
Est huic diversum vitio vitium propè majus,
Asperitas agrestis et inconcinna gravisque,
Quæ se intonsâ commendat cute, dentibus atris,
Dum vult libertas dici mera, veraque virtus.
Virtus est medium vitiorum et utrimque reductum.
Alter, in obsequium plus æquo pronus, et imi
Derisor lecti, sic nutum divitis horret,

Une fois abusé par ces trompeuses plaintes,
Dans leurs justes douleurs on ne voit que des feintes.
Un gueux qui m'a trompé par sa jambe de bois
Vainement, en pleurant, me crie une autre fois :
« Venez, au nom des Dieux, secourir ma faiblesse. »
A d'autres, lui dirai-je, on connaît ton adresse.

ÉPITRE XVIII.

A LOLLIUS.

Maximes sur la complaisance, la modestie, et la discrétion, qu'il faut apporter dans la société.

TON cœur, cher Lollius, toujours libre et sincère,
Ne flattera point tes amis.
D'un ami véritable un vil flatteur diffère,
Comme Lucrèce de Laïs.
Mais à ce vice il en est un contraire,
Et peut-être plus dangereux;
C'est cette aspérité, cet air farouche, austère,
Dont un habit grossier et de sales cheveux
Font tout le mérite ordinaire,
Et qui veut usurper l'hommage qui n'est dû
Qu'à la liberté noble, à la simple vertu.
La vertu n'outre rien, et le vice exagère.
Le vil flatteur n'a que l'excès
D'une complaisance louable:
Pareil à ces bouffons, parasites valets,
Qu'on admet au bout de sa table,
Il observe avec soin les yeux de son patron,
Recueille sa moindre parole,

Sic iterat voces et verba cadentia tollit,
Ut puerum sævo credas dictata magistro
Reddere, vel partes mimum tractare secundas.
Alter rixatur de lanâ sæpè caprinâ,
Propugnat nugis armatus: Scilicet, ut non
Sit mihi prima fides, et verè quod placet ut non
Acriter elatrem, pretium ætas altera sordet.
Ambigitur quid enim? Castor sciat, an Dolichos plus:
Brundusium Minucî meliùs via ducat, an Appî.

Quem damnosa Venus, quem præceps alea nudat;
Gloria quem supra vires et vestit et ungit;
Quem tenet argenti sitis importuna famesque,
Quem paupertatis pudor et fuga; dives amicus,
Sæpè decem vitiis instructior, odit et horret:
Aut, si non odit, regit; ac, veluti pia mater,
Plus quàm se sapere et virtutibus esse priorem
Vult, et ait propè vera: Meæ (contendere noli)
Stultitiam patiuntur opes; tibi parvula res est:
Arcta decet sanum comitem toga; desine mecum
Certare. Eutrapelus, cuicumque nocere volebat,
Vestimenta dabat pretiosa: beatus enim jam
Cum pulchris tunicis sumet nova consilia et spes;
Dormiet in lucem; scorto postponet honestum

Et semble un écolier répétant sa leçon,
Ou plutôt un acteur chargé du second rôle,
Qui veut faire briller un habile histrion.
Mais le fâcheux sur rien dispute et contrarie;
Pour une bagatelle armé jusques aux dents,
A lui, plus qu'à tout autre, il prétend qu'on s'en fie.
« Oui, dit-il, avec moi point d'accommodemens,
« Je soutiendrai mon dire, au péril de ma vie. »
Et pourquoi tout ce bruit? il s'agit de savoir
De Laïs ou Phryné laquelle est plus jolie,
Si tel fait s'est passé le matin ou le soir,
Et quel plus beau chemin peut conduire à Vélie.
L'homme qui craint la pauvreté,
L'avare affamé de richesses,
Le libertin que ses maîtresses
Dans l'abyme ont précipité,
Le fou rempli de vanité,
Qui s'épuise à la satisfaire,
Souvent ne réussissent guère
Près d'un seigneur à l'humeur fière,
Des mêmes vices infecté,
Ou ne parviennent à lui plaire
Qu'aux dépens de leur liberté.
Un grand est une mère exigeante et cruelle,
Qui prétend que sa fille ait plus de vertu qu'elle.
Mais n'a-t-il pas quelque raison
Quand il nous dit avec franchise:
« Si je fais du fracas, mon état l'autorise.
« C'est bien à vous de prendre un ton :
« Ce qui convient chez moi, chez vous serait sottise;
« Et c'est être imprudent d'éclipser son patron. »
Lorsque autrefois le malin Entrapelle
Avait à perdre un de ses ennemis,
Il lui faisait présent de beaux habits,

Officium; nummos alienos pascet: ad imum
Thrax erit, aut olitoris aget mercede caballum.
Arcanum neque tu scrutaberis illius unquam;
Commissumque teges, et vino tortus et irâ.
Nec tua laudabis studia, aut aliena reprêndes;
Nec, cùm venari volet ille, poëmata panges.

Gratia sic fratrum geminorum, Amphionis atque
Zethi, dissiluit; donec suspecta severo
Conticuit lyra. Fraternis cessisse putatur
Moribus Amphion: tu cede potentis amici
Lenibus imperiis; quotiesque educet in agros
Æoliis onerata plagis jumenta canesque,
Surge, et inhumanæ senium depone Camenæ,
Cœnes ut pariter pulmenta laboribus empta.
Romanis solemne viris opus, utile famæ,
Vitæque et membris; præsertim cùm valeas, et
Vel cursu superare canem, vel viribus aprum
Possis. Adde, virilia quòd speciosiùs arma
Non est qui tractet: scis quo clamore coronæ
Prælia sustineas campestria. Denique sævam
Militiam puer et Cantabrica bella tulisti,
Sub duce qui templis Parthorum signa refigit
Nunc, et, si quid abest, Italis adjudicat armis.

Pour lui porter une atteinte mortelle.
Sa vengeance était sûre; il raisonnait ainsi:
De son éclat nouveau ce pauvre homme ébloui
Va de la fortune infidèle
Se croire l'heureux favori;
Il va changer de mœurs, outrer ses espérances,
Emprunter chez un usurier,
Boire, jouer, dormir; et, grace à ses dépenses,
Nous le verrons bientôt valet de jardinier.

Montrons à notre ami de la délicatesse;
Sachons respecter ses secrets:
Que la colère ni l'ivresse
Ne nous rendent point indiscrets.
Chacun a ses plaisirs: ménagez ceux des autres,
Et ne les forcez point de s'asservir aux vôtres.
Votre ami veut poursuivre un cerf dans les forêts;
Ne prenez pas ce temps pour chanter, pour écrire.
Deux frères qu'unissaient les liens les plus doux
Se trouvèrent ainsi divisés par leurs goûts:
Le plus sage des deux abandonna sa lyre.
Que les vœux d'un ami soient des ordres pour vous.
Imitez cet exemple; et, lorsque pour la chasse
Il aura rassemblé ses chiens et ses chevaux,
Prêtez-vous à ses vœux, partez de bonne grace;
Quittez sans murmurer les bosquets du Parnasse,
Pour souper, comme lui, du fruit de vos travaux.
Aux mœurs, à la santé, l'exercice est utile.
A manier les traits vous êtes exercé:
Quel sanglier par vous ne serait terrassé?
Vous devancez les chiens dans votre course agile.
N'avez-vous pas cent fois triomphé dans nos jeux?
N'avez-vous pas suivi dans les champs de l'Ibère
Ce prince dont la main guerrière

Ac, ne te retrahas, et inexcusabilis abstes;
Quamvis nil extra numerum fecisse modumque
Curas, interdum nugaris rure paterno.
Partitur lintres exercitus; Actia pugna,
Te duce, per pueros hostili more refertur.

Adversarius est frater, lacus Adria; donec
Alterutrum velox victoria fronde coronet.
Consentire suis studiis qui crediderit te,
Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum.
Protinus ut moneam (si quid monitoris eges tu),
Quid de quoque viro, et cui dicas, sæpè videto.

Percontatorem fugito: nam garrulus idem est;
Nec retinent patulæ commissa fideliter aures,
Et semel emissum volat irrevocabile verbum.
Non ancilla tuum jecur ulceret ulla, puerve,
Intra marmoreum venerandi limen amici;
Ne dominus pueri pulchri caræve puellæ
Munere te parvo beet, aut incommodus angat.

Qualem commendes etiam atque etiam aspice, ne mox
Incutiant aliena tibi peccata pudorem.
Fallimur, et quondam non dignum tradimus: ergo,
Quem sua culpa premet, deceptus omitte tueri.

Arracha nos drapeaux aux Parthes belliqueux,
Et soumet aujourd'hui le reste de la terre?
Vous n'avez point d'excuse après de tels exploits.
Et, quoique vous gardiez une exacte décence,
Votre maison des champs vous a vu quelquefois
Vous livrer aux jeux de l'enfance.
Vos enfans, vos valets, chacun dans leur bateau,
Du combat d'Actium vous présentent l'image:
La mer Adriatique est votre pièce d'eau,
Théâtre non sanglant d'un risible carnage:
Votre frère est Antoine; il fuit avec douleur,
Et la victoire enfin couronne la valeur.

Voulez-vous qu'on vous applaudisse?
Chacun approuvera vos goûts,
S'il est sûr d'obtenir de vous
A son tour la même justice.
Si, par hasard, vous en avez besoin,
Je vous vais tout d'un temps débiter mes maximes.
Parles-tu de quelqu'un? observe avec grand soin
Comment, devant quel homme, et sur qui, tu t'exprimes.
Fuis les gens curieux, ils sont tous indiscrets;
Une oreille toujours ouverte
Ne saurait garder de secrets,
Et d'un mot échappé l'on ne pourra jamais
Réparer la honte ou la perte.
Respectez d'un ami la maison et les goûts.
Pour son esclave ou sa maîtresse
N'allez pas concevoir une folle tendresse;
Quels soupçons, quels tourmens, s'il en était jaloux!
Et quel mince profit, s'il la quittait pour vous!
Avant de répondre des autres,
Connaissez bien celui dont vous aurez fait choix;
Car on se trompe quelquefois,

At penitùs notum, si tentent crimina, serves,
Tuterisque tuo fidentem præsidio: qui
Dente Theonino cùm circumroditur, ecquid
Ad te pòst paulò ventura pericula sentis?
Nam tua res agitur, paries cùm proximus ardet;
Et neglecta solent incendia sumere vires.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici:
Expertus metuit. Tu, dum tua navis in alto est,
Hoc age, ne mutata retrorsùm te ferat aura.
Oderunt hilarem tristes, tristemque jocosi:
Sedatum celeres, agilem gnavumque remissi:
Potores liquidi mediâ de nocte falerni
Oderunt porrecta negantem pocula, quamvis
Nocturnos jures te formidare vapores.

Deme supercilio nubem: plerumque modestus
Occupat obscuri speciem, taciturnus acerbi.
Inter cuncta leges et percontabere doctos,
Quâ ratione queas traducere leniter ævum;
Ne te semper inops agitet vexetque cupido,
Ne pavor et rerum mediocriter utilium spes:
Virtutem doctrina paret, naturane donet:
Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum:
Quid purè tranquillet; honos, an dulce lucellum,

Et ses torts deviennent les nôtres.
Abandonnez soudain l'indigne protégé
Qui par de faux dehors a surpris votre estime;
Mais défendez la vertu qu'on opprime,
Et soyez le vengeur du mérite outragé.
Voyez-vous l'innocent déchiré par l'envie?
Pour vous-même craignez ses coups:
C'est le feu du voisin, qui peut prendre chez vous;
Si vous ne l'étouffez, redoutez l'incendie.
Qui connaît peu les grands, desire leur faveur;
Qui les a connus, la redoute.
Ton vaisseau jusqu'au port achèvera sa route,
Si tu préviens l'orage et le calme trompeur.
Souviens-toi bien que jamais la tristesse
Ne se plaît avec la gaîté;
Que l'active vivacité
Est odieuse à la paresse.
Du soir jusqu'au matin tes amis à longs traits
S'enivrent, en riant, du nectar de Calès?
Garde-toi bien de refuser la coupe;
Vainement tu t'excuserais:
Il faut boire, ou quitter cette joyeuse troupe.
Que ton front se ranime et brille de gaîté;
La vertu s'enlaidit par un air trop sauvage,
Et quelquefois le silence du sage
A l'air de la malignité.
Que les livres, l'expérience,
T'apprennent l'art de couler d'heureux jours.
Ne va point par tes vœux en agiter le cours,
Et sur de vains objets fixer ton espérance.
Cherche si la vertu s'acquiert par des efforts,
Ou n'est qu'un don de la nature;
Si c'est par les honneurs, la gloire, les trésors,
Ou dans une retraite obscure,

An secretum iter et fallentis semita vitæ.
Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem Mandela bibit, rugosus frigore pagus;
Quid sentire putas? quid credis, amice, precari?
Sit mihi quod nunc est, etiam minùs; et mihi vivam
Quod superest ævi, si quid superesse volunt Dî:
Sit bona librorum et provisæ frugis in annum
Copia, ne fluitem dubiæ spe pendulus horæ.

Hæc satis est orare Jovem, quæ donat et aufert;
Det vitam, det opes: æquum mî animum ipse parabo.

EPISTOLA XIX.

AD MÆCENATEM.

Pravum quorumdam in imitandis poëtarum vitiis, potiùs quàm virtutibus, studium reprehendit. Imitatores vocans servum pecus, se contrà vestigiis aliorum insistere voluisse negat. Deinde, cur sua carmina non adeo quibusdam placeant, docet.

PRISCO si credis, Mæcenas docte, Cratino,
Nulla placere diù nec vivere carmina possunt,
Quæ scribuntur aquæ potoribus. Ut malè sanos
Ascripsit Liber Satyris Faunisque poëtas,

Que notre cœur s'ennoblit et s'épure;
Et qu'on trouve, exempt de remords,
L'estime de soi-même, et la volupté pure.
Quand je revois ces bords heureux
Qu'arrose la froide Digence,
Et mon hameau de quatre feux,
Ami, que crois-tu que je pense,
Et que mon cœur demande aux dieux?
De me conserver mon aisance,
D'en ôter même à volonté,
Pourvu que je puisse, en silence,
Des jours que le ciel me dispense
Jouir en pleine liberté.
Livres et fruits en abondance,
Tranquillité sur l'avenir,
Voilà mon unique desir;
Voilà mon unique prière
Au maître des biens et des maux;
Santé ferme, aisance, et repos:
Quant au bonheur, c'est mon affaire.

ÉPITRE XIX.

A MÉCÈNE.

De l'ivrognerie des poëtes, de leur sotte manière d'imiter, et de leur jalousie.

Si j'en crois le vieux Cratinus,
Les buveurs d'eau, sage Mécène,
Ne tirent de leur froide veine
Que des vers qu'on lit avec peine,
Et que bientôt on ne lit plus.

Digitized by Google

Vina ferè dulces oluerunt manè Camenæ.
Laudibus arguitur vini vinosus Homerus:
Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma
Prosiluit dicenda. Forum putealque Libonis
Mandabo siccis; adimam cantare severis:
Hoc simul edixi, non cessavere poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.

Quid? si quis vultu torvo ferus et pede nudo,
Exiguæque togæ simulet textore Catonem;
Virtutemne repræsentet moresque Catonis?
Rupit Iarbitam Timagenis æmula lingua,
Dum studet urbanus tenditque disertus haberi.

Decipit exemplar vitiis imitabile. Quòd si
Pallerem casu, biberent exsangue cuminum.

O imitatores, servum pecus, ut mihi sæpè
Bilem, sæpè jocum, vestri movêre tumultus!
Libera per vacuum posui vestigia princeps;
Non aliena meo pressi pede. Qui sibi fidit,

Dans les chœurs le joyeux Satyre
Admet les enfans de Phébus.
Les neuf filles de Piérus
Tous les jours invoquent Bacchus,
Qui, dès le matin, les inspire.
Homère, en des vers qu'on admire,
Vante le vin : d'où je conclus
Qu'il en buvait sans nous le dire.
Jamais notre bon Ennius
Ne prit à jeun sa noble lyre
Pour chanter Mars et Régulus.
Voyez-le, en sa bachique audace,
Des bois du Pinde et du Parnasse
Chassant les timides buveurs,
Les envoyer à la tribune
De Thémis et de la Fortune
Mendier les tristes faveurs.
Depuis cet arrêt mémorable,
On vit tout le peuple écrivain
Passer gaîment les nuits à table,
Et le jour à cuver son vin :
Comme si, prendre l'air sauvage,
L'habit crasseux, et les pieds nus
De ce Caton qui fut un sage,
C'était imiter ses vertus.
Au lieu d'égaler Timagène
Par son savoir, par son talent,
Pour acquérir son enjoûment
Certain sot prit bien de la peine,
Et se perdit en l'imitant.
Un modèle imparfait égare,
S'il a du brillant et du faux ;
Souvent un copiste bizarre
N'en imite que les défauts.

Digitized by Google

Dux regit examen. Parios ego primus iambos
Ostendi Latio, numeros animosque secutus
Archilochi, non res et agentia verba Lycamben.

Ac, ne me foliis ideo brevioribus ornes,
Quòd timui mutare modos et carminis artem:
Temperat Archilochi Musam pede mascula Sappho;
Temperat Alcæus, sed rebus et ordine dispar,
Nec socerum quærit, quem versibus oblinat atris,
Nec sponsæ laqueum famoso carmine nectit.

Hunc ego, non alio dictum priùs ore, Latinus
Vulgavi fidicen: juvat immemorata ferentem
Ingenuis oculisque legi manibusque teneri.

Sire velis mea cur ingratus opuscula lector
Laudet ametque domi, premat extra limen iniquus
Non ego ventosæ plebis suffragia venor
Impensis cœnarum, et tritæ munere vestis;
Non ego, nobilium scriptorum auditor et ultor,
Grammaticas ambire tribus et pulpita dignor:

Si, par hasard, la maladie
Aujourd'hui jaunissait mon teint,
Vous verriez peut-être demain
Mes confrères en poésie
Pour pâlir boire du Cumin.
Imitateurs, troupeau servile,
Combien vos efforts impuissans,
Et m'ont fait rire à vos dépens,
Et m'ont souvent ému la bile!
C'est moi qui marchai le premier
Dans des routes encor sans trace.
Qui se confie en son audace,
Au vulgaire ouvre le sentier.
Je fis connaître à l'Italie
Les vers du chantre de Paros:
Sans imiter sa jalousie,
Si fatale à tous ses rivaux,
Je m'emparai de son génie,
Et mes lauriers en sont plus beaux.
Je pris sa trompette guerrière;
Mais, sous mes doigts harmonieux,
De Sapho le luth amoureux
Adoucit cette muse altière.
Mes vers ne vous feront point voir
Une jeune amante et son père
Réduits, par la satire amère,
A se pendre de désespoir.
De cette lyre vénérable
Je sus tirer de nouveaux airs;
Et les gens de goût sur mes vers
Jettent un regard favorable.
Mais voulez-vous savoir pourquoi
Un lecteur ingrat et caustique,
Qui souvent m'admire chez soi,

Hinc illæ lacrymæ. Spissis indigna theatris
Scripta pudet recitare, et nugis addere pondus,
Si dixi: Rides, ait, et Jovis auribus ista
Servas; fidis enim manare poëtica mella
Te solum, tibi pulcher. Ad hæc ego naribus uti
Formido, et, luctantis acuto ne secer ungue,
Displicet iste locus, clamo, et diludia posco.

Ludus enim genuit trepidum certamen et iram;
Ira truces inimicitias et funebre bellum.

En public toujours me critique?
Cher Mécène, c'est que jamais
De ces petits flatteurs à gages
Je n'ai su gagner les suffrages
Par des dîners ou des bienfaits;
Ni, de nos modernes génies
Supportant les vers enchanteurs,
Me venger par mes poésies
De l'ennui que donnent les leurs.
Je ne veux point dans mes hommages
Caresser de tristes pédans,
Pour que de malheureux enfans
Soient victimes de mes ouvrages.
Voilà ce qui fait nos débats;
Et, si je m'avise de dire
Que mes vers ne méritent pas
Que l'on s'assemble pour les lire,
Si je dis qu'un air important
Aux bagatelles nuit souvent,
On me répond, en ricanant:
« Trève de fausse modestie;
« Vous êtes sublime à vos yeux,
« Et vous réservez pour les Dieux
« Vos vers, plus doux que l'ambrosie. »
Je n'ose à ces mauvais plaisans
Rendre blessure pour blessure;
Je fuis, je demande du temps,
Pour esquiver l'égratignure:
Car on commence par des jeux;
Bientôt on se met en colère,
L'inimitié vient entre deux,
Et l'on se trouve en pleine guerre.

EPISTOLA XX.

AD LIBRUM SUUM.

Vertumnum Janumque, Liber, spectare videris;
Scilicet ut prostes Sosiorum pumice mundus.
Odisti claves, et grata sigilla pudico;
Paucis ostendi gemis, et communia laudas:
Non ita nutritus. Fuge quò descendere gestis.
Non erit emisso reditus tibi. Quid miser egi?
Quid volui? dices, ubi quis te læserit: et scis
In breve te cogi, cùm plenus languet amator.

Quòd si non odio peccantis desipit augur;
Carus eris Romæ, donec te deserat ætas:
Contrectatus ubi manibus sordescere vulgi
Cœperis; aut tineas pasces taciturnus inertes,
Aut fugies Uticam, aut vinctus mitteris Ilerdam.
Ridebit monitor non exauditus: ut ille
Qui malè parentem in rupes protrusit asellum
Iratus. Quis enim invitum servare laboret?

Hoc quoque te manet, ut pueros elementa docentem
Occupet extremis in vicis balba senectus.
Cùm tibi sol tepidus plures admoverit aures;

ÉPITRE XX.

A SON LIVRE.

Pour briller, grace aux soins d'un relieur fameux,
O mon Livre, je vois que tu tournes les yeux
Vers ce bruyant quartier qu'habite mon libraire.
Les modestes enfans ne quittent pas leur père:
Mais toi, sous des verroux tu crains d'être enfermé;
Tu fuis l'obscurité, tu cherches la lumière:
Ce n'était pas ainsi que je t'avais formé.
Eh bien donc! j'y consens, va, suis ton vain délire:
Plus d'espoir de retour. Si quelqu'un te déchire,
Tu diras, mais trop tard: Qu'ai-je fait, malheureux?
Tu sais bien que moi-même, ennuyé de te lire,
Je t'ai, plus d'une fois, serré loin de mes yeux.
Si j'en crois le dépit que ta faute me laisse,
Tu pourras quelque temps plaire par ta jeunesse;
Bientôt, passant aux mains d'un vulgaire grossier,
Tu nourriras la mite à la dent vengeresse;
Ton libraire sera forcé de t'envoyer
Au fond d'une province, ou bien chez l'épicier:
Et moi, dont ton orgueil méprisa la sagesse,
De ton sort malheureux je rirai le premier.
Tel un maître jeta son âne trop rebelle
Dans le fossé profond qu'il voulait côtoyer.
Peut-on sauver un fou qui cherche à se noyer?
Il se peut faire aussi que ton destin t'appelle
A vieillir dans l'école où la jeunesse épelle.
Là, souviens-toi de dire à tes lecteurs nombreux
Que d'un pauvre affranchi je reçus l'existence,

Digitized by Google

Me libertino natum patre, et in tenui re
Majores pennas nido extendisse, loqueris;
Ut, quantùm generi demas, virtutibus addas:
Me primis Urbis belli placuisse domique;
Corporis exigui, præcanum, solibus aptum;
Irasci celerem, tamen ut placabilis essem.
Fortè meum si quis te percontabitur ævum;
Me quater undenos sciat implevisse Decembres,
Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.

Google

Que je portai mon vol plus haut que mes aïeux:
C'est vanter mes talens qu'avouer ma naissance.
Dans la guerre et la paix j'eus des amis fameux.
Ajoute que je fus d'une santé débile,
Grison avant le temps, petit de corps, frileux,
Trop prompt à m'emporter, mais à calmer facile.
Que si quelqu'un cherchait mon âge dans mes vers,
Dis-lui que, lorsqu'on vit et Lépide et Lollie,
Partageant les faisceaux, gouverner l'Italie,
J'avais, depuis quatre ans, compté quarante hivers.

Digitized by Google

Q. HORATII FLACCI

EPISTOLARUM

LIBER SECUNDUS.

EPISTOLA PRIMA.

AD AUGUSTUM.

Amplissimis eum laudibus demeretur: tum de poësi, unde cœperit, ut judicanda sit et ornanda, variè disserit.

CUM tot sustineas et tanta negotia solus;
Res Italas armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes: in publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora, Cæsar.
Romulus et Liber pater, et cum Castore Pollux,
Post ingentia facta Deorum in templa recepti,
Dum terras hominumque colunt genus, aspera bella
Componunt, agros assignant, oppida condunt;
Ploravere suis non respondere favorem
Speratum meritis. Diram qui contudit hydram,
Notaque fatali portenta labore subegit,
Comperit invidiam supremo fine domari:
Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas; exstinctus amabitur idem.

ÉPITRES D'HORACE.

LIVRE SECOND.

ÉPITRE PREMIÈRE.

A AUGUSTE.

Cette pièce a quatre parties : partialité du public en faveur des anciens; histoire de la poésie latine; difficulté de l'art dramatique; intérêt qu'ont les princes à protéger les poëtes.

O vous dont les exploits protégent l'Italie,
Vous de qui les vertus l'ont ornée et polie;
Vous qui, la réformant, l'éclairant par vos lois,
Du fardeau de l'état portez seul tout le poids;
César, ne craignez pas qu'une indiscrète muse,
Aux dépens des Romains, de vos momens abuse.
Bacchus, le grand Romule, et Pollux, et Castor,
Dans le palais des Dieux montèrent à leur mort :
Mais, parmi les humains quand leurs travaux utiles
Faisaient naître la paix, les moissons, et les villes,
Leur grand cœur affligé vit ces mortels ingrats
Oublier des bienfaits qu'ils ne méritaient pas.
Hercule, dont les Dieux fatiguèrent la vie,
Éprouva que la mort dompte seule l'envie.
On craint ceux dont la gloire efface leurs rivaux :
On les admire éteints dans la nuit des tombeaux.

Præsenti tibi maturos largimur honores,
Jurandasque tuum per numen ponimus aras
Nil oriturum aliàs, nil ortum tale fatentes.
Sed tuus hoc populus, sapiens et justus in uno,
Te nostris ducibus, te Grajis anteferendo,
Cætera nequaquam simili ratione modoque
Æstimat; et, nisi quæ terris semota suisque
Temporibus defuncta videt, fastidit et odit:
Sic fautor veterum, ut tabulas peccare vetantes,
Quas bis quinque viri sanxerunt, fœdera regum
Vel Gabiis, vel cum rigidis æquata Sabinis;
Pontificum libros, annosa volumina vatum,
Dictitet Albano Musas in monte locutas.

Si, quia Græcorum sunt antiquissima quæque
Scripta vel optima, Romani pensantur eâdem
Scriptores trutinâ, non est quòd multa loquamur:
Nil intra est oleâ, nil extra est in nuce duri:
Venimus ad summum fortunæ; pingimus atque
Psallimus et luctamur Achivis doctiùs unctis.
Si meliora dies, ut vina, poëmata reddit,
Scire velim pretium chartis quotus arroget annus:
Scriptor abhinc annos centum qui decidit, inter
Perfectos veteresque referri debet, an inter
Viles atque novos? Excludat jurgia finis.
Est vetus atque probus, centum qui perficit annos.
Quid? qui deperiit minor uno mense vel anno,

Il vous fut réservé de voir Rome, plus juste,
Élever vos autels, jurer au nom d'Auguste,
Et, comptant les héros par vous seul effacés,
Défier l'avenir et les siècles passés.
Mais ce n'est que pour vous qu'elle a cette justice:
Le peuple en tout le reste écoute un vain caprice;
Et tout ce qui respire, importunant ses yeux,
N'obtient de son orgueil que dédains odieux.
De ce qui fut jadis idolâtre imbécille,
Il croit que les neuf Sœurs, désertant leur asile,
Vinrent des décemvirs dicter les saintes lois,
Les traités des Sabins avec nos premiers rois,
Et nos livres sacrés, et ces vers prophétiques
Que chantaient la Sibylle et nos auteurs antiques.
La Grèce eut, il est vrai, des chantres révérés,
Plus antiques toujours, toujours plus admirés.
Si Rome met les siens dans la même balance,
Tout est dit, et sa gloire égale sa puissance;
Les athlètes d'Athène ont ici des rivaux,
Ses peintres parmi nous briseraient leurs pinceaux.
Sa musique n'a rien que la nôtre n'efface:
L'été n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace.
Mais aux vers, comme au vin, si le temps donne un prix,
Faisons donc une loi pour juger les écrits;
Sachons précisément quel doit être leur âge
Pour obtenir des droits à notre juste hommage.
Tel qui, depuis cent ans, a rejoint ses aïeux,
Est-il un vil moderne, un ancien fameux?
—Après un siècle entier un auteur est illustre.
—Quoi! si, pour l'achever, il lui manquait un lustre,
Un an, qu'en ferions-nous? Faudrait-il l'admirer?
A d'éternels mépris le faudrait-il livrer?
—Une année, un seul mois, font peu de différence;
Et, pour si peu de chose, un poëte, je pense,

Inter quos referendus erit? veteresne probosque
An quos et præsens et postera respuat ætas?
Iste quidem veteres inter ponetur honestè,
Qui vel mense brevi vel toto est junior anno.
Utor permisso, caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello; et demo unum, demo et item unum:
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi,
Qui redit ad Fastos, et virtutem æstimat annis,
Miraturque nihil nisi quod Libitina sacravit.

Ennius, et sapiens et fortis, et alter Homerus,
Ut critici dicunt, leviter curare videtur
Quò promissa cadant et somnia Pythagorea.
Nævius in manibus non est, et mentibus hæret
Penè recens? Adeo sanctum est vetus omne poëma.
Ambigitur quoties uter utro sit prior; aufert
Pacuvius docti famam senis, Accius alti:
Dicitur Afranî toga convenisse Menandro:
Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi:
Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte.
Hos ediscit, et hos arcto stipata theatro
Spectat Roma potens; habet hos numeratque poëtas,
Ad nostrum tempus Livî scriptoris ab ævo.

Interdum vulgus rectum videt; est ubi peccat.
Si veteres ita miratur laudatque poëtas,
Ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat.
Si quædam nimis antiquè, si pleraque durè

Ne perd pas tous les droits de son antiquité.
— Bon, d'après cet aveu, je puis, en liberté,
Oter encore un an, puis un autre; et, semblable
Aux femmes qui plumaient le vieillard de la fable,
Je fais tant, que mon homme, ennemi des vivans,
Qui juge du mérite en supputant les ans,
Voit crouler sous ma main son absurde système.

Ennius s'est vanté d'être Homère lui-même.
Mais il rêve, il tient peu tout ce qu'il a promis,
Et la critique aussi n'est pas de son avis.
Névius n'est pas lu; mais son nom avec gloire
Reste, toujours nouveau, gravé dans la mémoire;
Tant l'âge rend encore un poëte sacré.
Si l'un de nos auteurs à l'autre est comparé,
Accius est sublime; et Pacuve, plus tendre;
Afranius a pris la toge de Ménandre;
Cécilius excelle à déchirer nos cœurs;
Le grand art de Térence est de peindre les mœurs;
Et Plaute, choisissant Épicharme pour guide,
Toujours vers son sujet marche d'un pas rapide.
Voilà, voilà les seuls que, depuis Livius,
On ait osé nommer les enfans de Phébus;
Voilà ceux qu'on admire, et dont Rome idolâtre
Court en foule écouter les vers sur le théâtre.

Si parfois le vulgaire aime la vérité,
Ses préjugés souvent trompent son équité.
Il s'abuse, s'il croit, admirant nos ancêtres,
Qu'ils ne peuvent trouver des rivaux ni des maîtres:
Mais, s'il veut avouer qu'ils sont parfois obscurs,
Énergiques sans grace, et souvent assez durs,
Il fait preuve de goût, il soutient mon système,
Et juge comme eût fait le Dieu des vers lui-même.
Je ne dis pas qu'il faut brûler ces vieux écrits
Que de rudes pédans m'ont expliqués jadis;

Dicere cedit eos, ignavè multa fatetur;
Et sapit, et mecum facit, et Jove judicat æquo.
Non equidem insector delendave carmina Livî
Esse reor, memini quæ plagosum mihi parvo
Orbilium dictare: sed emendata videri,
Pulchraque et exactis minimum distantia, miror;
Inter quæ verbum emicuit si fortè decorum, et
Si versus paulò concinnior unus et alter,
Injustè totum ducit venditque poëma.
Indignor quidquam reprehendi, non quia crassè
Compositum illepidève putetur, sed quia nuper;
Nec veniam antiquis, sed honorem ac præmia posci.

Rectè necne crocum floresque perambulet Attæ
Fabula, si dubitem; clament periisse pudorem
Cuncti penè patres, ea cùm reprehendere coner,
Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius egit:
Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt;
Vel quia turpe putant parere minoribus, et quæ
Imberbi didicere, senes perdenda fateri.
Jam Saliare Numæ carmen qui laudat, et illud
Quod mecum ignorat solus vult scire videri;
Ingeniis non ille favet plauditque sepultis,
Nostra sed impugnat, nos nostraque lividus odit.

Quòd si tam Grajis novitas invisa fuisset
Quàm nobis, quid nunc esset vetus? aut quid haberet
Quod legeret tereretque viritim publicus usus?

Mais j'admire qu'encor ces muses surannées
Comme un parfait modèle aux nôtres soient données.
Faut-il, pour un morceau plein de quelque chaleur,
Pour deux ou trois beaux vers échappés à l'auteur,
Que tout un long poëme enlève nos suffrages?
Je m'indigne de voir condamner des ouvrages,
Non parcequ'ils sont plats, grossiers, pleins de défauts,
Mais par cette raison qu'ils sont un peu nouveaux;
Et pour ces vieux auteurs que le vulgaire encense
Réclamer le respect, au lieu de l'indulgence.

Si j'allais m'aviser de douter un moment
Que, sur la scène, Atta se soutînt dignement,
J'entends nos sénateurs crier tous au blasphème
De me voir attaquer, dans mon audace extrême,
Des pièces que jouaient Ésope et Roscius.
Ces vieillards ne pourraient, sans en être confus,
Écouter les conseils d'un moderne plus sage,
Avouer qu'ils ont pu prodiguer leur hommage,
Et qu'il faut oublier, au déclin de leurs ans,
Tout ce qu'ils ont jadis appris dans leur printemps.
Tel, qui des vieux auteurs défend toujours la gloire,
Ne les entend pas trop, mais veut le faire accroire,
Et montre, en redoublant ses pénibles efforts,
Plus de haine aux vivans que d'amour pour les morts.

Contre la nouveauté partageant cette envie,
Si la Grèce, moins sage, eût eu notre manie,
Où serait aujourd'hui la docte antiquité?
Quels livres charmeraient la triste oisiveté?
Mais sitôt qu'abjurant de sanglantes querelles,
La Grèce rechercha d'aimables bagatelles,
Et se laissa corrompre à la prospérité,
On ne la vit courir qu'après la nouveauté.
Ses lutteurs, ses coursiers, tour-à-tour la charmèrent.
On la vit, quand le marbre et l'airain s'animèrent,

Ut primùm positis nugari Græcia bellis
Cœpit, et in vitium fortunâ labier æquâ,
Nunc athletarum studiis, nunc arsit equorum;
Marmoris aut eboris fabros aut æris amavit;
Suspendit pictâ vultum mentemque tabellâ;
Nunc tibicinibus, nunc est gavisa tragœdis:
Sub nutrice puella velut si luderet infans,
Quod cupidè petiit, maturè plena reliquit.
Quid placet aut odio est, quod non mutabile credas
Hoc paces habuere bonæ, ventique secundi.
Romæ dulce diù fuit et solemne, reclusâ
Manè domo vigilare; clienti promere jura;
Cautos nominibus certis expendere nummos;
Majores audire; minori dicere per quæ
Crescere res posset, minui damnosa libido.
Mutavit mentem populus levis, et calet uno
Scribendi studio: pueri patresque severi,
Fronde comas vincti, cœnant et carmina dictant.
Ipse ego, qui nullos me affirmo scribere versus,
Invenior Parthis mendacior; et, priùs orto
Sole vigil, calamum et chartas et scrinia posco.

Navem agere ignarus navis timet; abrotonum ægro
Non audet, nisi qui didicit, dare; quod melicorum est,
Promittunt melici; tractant fabrilia fabri:
Scribimus indocti doctique poëmata passim.
Hic error tamen et levis hæc insania quantas

Adorer Phidias; et bientôt de Zeuxis
Le pinceau captiva ses yeux et ses esprits.
Tantôt elle admirait les sons de Thimotée;
Tantôt aux vers d'Eschyle accourait transportée;
Et, semblable aux enfans toujours capricieux,
Se dégoûtait bientôt de l'objet de ses vœux.
Est-il rien qui déplaise ou qui charme sans cesse?
Tels furent les doux fruits de la paix de la Grèce.
Dans Rome, plus sauvage, on se piqua long-temps
D'ouvrir, au point du jour, sa porte à ses cliens,
De placer avec soin, d'augmenter sa richesse.
Étudier les lois, écouter la vieillesse,
Apprendre à modérer ses coupables desirs,
De nos premiers Romains furent tous les plaisirs.
Mais ce peuple volage, ardent en ses caprices,
D'écrire maintenant fait ses seules délices.
Jeunes gens et vieillards, plébéiens, sénateurs,
Dictent des vers à table, et se ceignent de fleurs.
Moi-même, qui promis de ne jamais écrire,
Prompt à me parjurer, quand le jour vient à luire,
Je demande à grands cris ma plume et du papier.
Cependant sur les mers un nouveau nautonier
De conduire un vaisseau n'aura pas l'imprudence:
Celui qui d'Esculape ignore la science
Jamais à son malade, avec un front serein,
N'osera présenter l'absinthe ou le cumin:
Pour chanter seulement un musicien s'engage:
Chaque ouvrier enfin se borne à son ouvrage,
Tandis qu'habile ou non, tout veut faire des vers.

D'heureux effets pourtant excusent ce travers.
L'élève des neuf Sœurs leur consacre sa vie:
De son cœur généreux l'avarice est bannie;
Du trésor d'un pupille il n'accroît pas le sien.
Qu'un esclave, en fuyant, lui dérobe son bien,

Virtutes habeat, sic collige. Vatis avarus
Non temerè est animus; versus amat, hoc studet unum;
Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet;
Non fraudem socio puerove incogitat ullam
Pupillo; vivit siliquis et pane secundo:
Militiæ quamquam piger et malus, utilis Urbi.
Si das hoc, parvis quoque rebus magna juvari;
Os tenerum pueri balbumque poëta figurat:
Torquet ab obscœnis jam nunc sermonibus aurem:
Mox etiam pectus præceptis format amicis,
Asperitatis et invidiæ corrector et iræ:
Rectè facta refert: orientia tempora notis
Instruit exemplis: inopem solatur et ægrum.
Castis cum pueris ignara puella mariti
Disceret unde preces, vatem ni Musa dedisset?
Poscit opem chorus, et præsentia numina sentit:
Cœlestes implorat aquas doctâ prece blandus:
Avertit morbos, metuenda pericula pellit:
Impetrat et pacem, et locupletem frugibus annum.
Carmine Dî superi placantur, carmine Manes.

Agricolæ prisci, fortes, parvoque beati,
Condita post frumenta, levantes tempore festo
Corpus, et ipsum animum spe finis dura ferentem,
Cum sociis operum, pueris, et conjuge fidâ,
Tellurem porco, Silvanum lacte piabant,
Floribus et vino Genium memorem brevis ævi.

Qu'on brûle sa maison; vous le verrez en rire.
Que lui faut-il? des noix, du pain bis, et sa lyre.
Souvent d'obscurs travaux font fleurir les états.
Utile dans la paix plus que dans les combats,
Le poëte à son gré forme la tendre enfance,
D'une oreille timide écarte la licence,
Et, dans ces jeunes cœurs domptant les passions,
Fait naître la vertu par d'aimables leçons.
Il instruit nos neveux. Des faits dignes de gloire
Aux siècles à venir il porte la mémoire.
Le malade chagrin, l'homme en proie au malheur,
Le pauvre même, en lui trouve un consolateur.
Dans nos solennités, sans lui, quelles prières
Adresseraient aux Dieux nos vierges et leurs frères?
C'est par lui qu'on implore et qu'on fléchit les Dieux.
Sa voix fait sur nos champs tomber les eaux des cieux,
Écarte les fléaux, les dangers, et la guerre,
Des plus riches moissons couvre et pare la terre.
Les souverains des cieux sont touchés de ses vers:
Ses vers savent fléchir jusqu'aux Dieux des enfers.
De la religion les vers ont pris naissance.
Nos premiers laboureurs, heureux dans l'indigence,
Fatigués des moissons, se livraient au repos,
Et leur cœur jouissait du fruit de leurs travaux.
Rassemblant leurs voisins, leur épouse fidèle,
Et leurs jeunes enfans, émules de leur zèle,
Ils offraient à Silvain l'hommage de leur lait:
Là, le sang d'un agneau pour Cybèle coulait,
Et le vin et les fleurs apaisaient le Génie
Qui compte les instans de notre courte vie.
La joie et les chansons égayant ces festins,
On vit ces laboureurs, plus grossiers que malins,
S'attaquer tour-à-tour de leurs bons mots rustiques:
L'âge qui les suivit garda ces mœurs antiques,

Fescennina per hunc invecta licentia morem
Versibus alternis opprobria rustica fudit,
Libertasque recurrentes accepta per annos
Lusit amabiliter; donec jam sævus apertam
In rabiem cœpit verti jocus, et per honestas
Ire domos impunè minax. Doluere cruento
Dente lacessiti; fuit intactis quoque cura
Conditione super communi: quin etiam lex
Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
Describi. Vertêre modum, formidine fustis,
Ad bene dicendum delectandumque redacti.

Græcia capta ferum victorem cepit, et artes
Intulit agresti Latio: sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, et grave virus
Munditiæ pepulere; sed in longum tamen ævum
Manserunt, hodieque manent vestigia ruris.
Serus enim Græcis admovit acumina chartis;
Et post Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles et Thespis et Æschylus utile ferrent.
Tentavit quoque rem si dignè vertere posset;
Et placuit sibi, naturâ sublimis et acer:
Nam spirat tragicum satis, et feliciter audet;
Sed turpem putat inscitè metuitque lituram.

Creditur, ex medio quia res arcessit, habere
Sudoris minimum; sed habet comœdia tantò
Plus oneris, quantò veniæ minùs. Aspice, Plautus

Mais sans en altérer l'aimable liberté;
Lorsqu'enfin la Satire, au regard effronté,
Se leva menaçante, et, changée en licence,
Jusque dans son asile attaqua l'innocence.
Tout trembla, tout frémit, ceux qu'elle avait blessés,
Et ceux qui de ses traits n'étaient que menacés.
Il fallut qu'une loi, punissant les poëtes,
Réprimant les fureurs des Muses indiscrètes,
Pour prix de leurs bons mots leur montrât le bâton.
Ce salutaire effroi les fit changer de ton;
Et, réduits désormais à modérer leur style,
Ils ne cherchèrent plus que l'honnête et l'utile.
Tels étaient nos beaux arts, quand, nous portant ses mœurs,
La Grèce vint dompter ses sauvages vainqueurs.
Notre rusticité céda bientôt aux graces:
Mais on pourrait encore en retrouver des traces;
Car ce ne fut qu'après ces pénibles exploits
Qui mirent dans nos fers les fiers Carthaginois,
Que, des écrits des Grecs admirateur tranquille,
Le Romain lut les vers de Sophocle et d'Eschyle.
Il voulut les produire avec des traits nouveaux,
Et son génie altier se plut à ces travaux.
Il est sublime et fier; il pourrait sur la scène,
Par une heureuse audace, amener Melpomène:
Mais, souvent paresseux, et prompt à se lasser,
Il craint toute rature, et rougit d'effacer.
On croit bien plus aisés ces chefs-d'œuvre comiques
Où Thalie, en riant, peint nos mœurs domestiques;
Mais, sûr de rencontrer des yeux moins indulgens,
Cet art si périlleux veut des efforts plus grands.
Voyez comme d'un fils, d'un vieux fourbe, ou d'un père,
Plaute négligemment soutient le caractère;
Comme Dorsenne, avec son éternel gourmand,
Toujours vers son sujet se traîne lentement.

Quo pacto partes tutetur amantis ephebi;
Ut patris attenti, lenonis ut insidiosi!
Quantus sit Dossennus edacibus in parasitis;
Quàm non adstricto percurrat pulpita socco!
Gestit enim nummum in loculos demittere, post hoc
Securus cadat an recto stet fabula talo.
Quem tulit ad scenam ventoso gloria curru,
Exanimat lentus spectator, sedulus inflat:
Sic leve, sic parvum est, animum quod laudis avarum
Subruit aut reficit. Valeat res ludicra, si me
Palma negata macrum, donata reducit opimum.

Sæpè etiam audacem fugat hoc terretque poëtam,
Quod numero plures, virtute et honore minores,
Indocti stolidique, et depugnare parati
Si discordet eques, media inter carmina poscunt
Aut ursum aut pugiles: his nam plebecula gaudet.
Verùm equitis quoque jam migravit ab aure voluptas
Omnis ad incertos oculos et gaudia vana.
Quatuor aut plures aulæa premuntur in horas,
Dum fugiunt equitum turmæ peditumque catervæ:
Mox trahitur manibus regum fortuna retortis;
Esseda festinant, pilenta, petorrita, naves;
Captivum portatur ebur, captiva Corinthus.

Si foret in terris, rideret Democritus, seu
Diversum confusa genus panthera camelo,
Sive elephas albus vulgi converteret ora.

Ces auteurs, fort jaloux d'augmenter leurs richesses,
Ne l'étaient pas autant du succès de leurs pièces.
Celui que de la gloire un amour courageux
Porte sur les écueils d'un théâtre orageux,
Suivant que l'auditeur s'endort ou s'extasie,
Vingt fois passe en un jour de la mort à la vie:
Tant il faut peu de chose à tous ces vains esprits
Pour être tour-à-tour enivrés et flétris.
J'y renonce, s'il faut que j'engraisse ou maigrisse
Pour un laurier que donne et qu'arrache un caprice.
  Mais ce qui fait trembler les plus hardis auteurs,
C'est de voir quelquefois de bruyans spectateurs,
Ignorans, mais nombreux, criant avec furie,
Près d'en venir aux mains quand on les contrarie,
Au milieu d'une pièce arrêter les acteurs,
Et demander soudain un ours ou des lutteurs.
Du peuple ce spectacle est le plaisir suprême.
Tout, depuis quelque temps, jusqu'aux chevaliers même,
Aux plaisirs de l'esprit préfère ceux des yeux.
La toile cependant baissée une heure ou deux,
On voit des bataillons, enflammés de courage,
D'un horrible combat nous présenter l'image:
On voit passer des chars par des coursiers traînés,
Des femmes, des captifs, quelques rois enchaînés,
Des vaisseaux en peinture, et des villes d'ivoire;
Preuve et gages certains d'une illustre victoire.
  Oh! comme Démocrite en rirait de bon cœur,
S'il pouvait voir un ours de bizarre couleur,
Un monstre moitié tigre et moitié dromadaire,
Fixer tous les regards du stupide vulgaire!
Plus que ces vains objets lui semblant curieux,
Le spectateur lui-même attirerait ses yeux,
Et, voyant des auteurs les efforts déplorables,
Il dirait qu'à des sourds ils racontent des fables.

Digitized by Google

Spectaret populum ludis attentiùs ipsis,
Ut sibi præbentem mimo spectacula plura:
Scriptores autem narrare putaret asello
Fabellam surdo. Nam quæ pervincere voces
Evaluere sonum, referunt quem nostra theatra?
Garganum mugire putes nemus, aut mare Tuscum;
Tanto cum strepitu ludi spectantur et artes,
Divitiæque peregrinæ: quibus oblitus actor
Cùm stetit in scenâ, concurrit dextera lævæ.
Dixit adhuc aliquid? Nil sanè. Quid placet ergo?
Lana Tarentino violas imitata veneno.
Ac ne fortè putes me, quæ facere ipse recusem,
Cùm rectè tractent alii, laudare malignè:
Ille per extentum funem mihi posse videtur
Ire poëta, meum qui pectus inaniter angit,
Irritat, mulcet; falsis terroribus implet,
Ut magus; et modò me Thebis, modò ponit Athenis.
Verùm age, et his qui se lectori credere malunt,
Quàm spectatoris fastidia ferre superbi,
Curam impende brevem; si munus Apolline dignum
Vis complere libris, et vatibus addere calcar,
Ut studio majore petant Helicona virentem.

Multa quidem nobis facimus mala sæpè poëtæ,
(Ut vineta egomet cædam mea) cùm tibi librum
Sollicito damus aut fesso: cùm lædimur, unum
Si quis amicorum est ausus reprehendere versum:

Quelle voix, en effet, pourrait vaincre le bruit
Dont ce vaste théâtre en nos jeux retentit?
On croirait du Gargan voir mugir les bocages,
Ou la mer en fureur attaquer ses rivages:
Tant ces pompes, ces jeux, ces riches ornemens,
Excitent parmi nous de transports éclatans.
Que, tout chamarré d'or, sur cette vaste scène,
D'un pas majestueux un acteur se promène,
Les applaudissemens s'élèvent aussitôt.
Vous demandez pourquoi. Qu'a-t-il dit? — Pas le mot.
— Et qu'admirez-vous donc? — Cette robe brillante
Que teint de violet la pourpre de Tarente.

N'allez pas soupçonner qu'admirateur malin
D'un art où mes talens s'exerceraient en vain,
Je raille ces auteurs qui s'y couvrent de gloire.
Que ne peut un amant des filles de Mémoire?
Par un mensonge heureux il attendrit mon cœur,
L'irrite, ou le remplit d'une fausse terreur.
Enchanteur étonnant, dont la voix souveraine
Me transporte au milieu de Thèbes ou d'Athène;
Il n'aurait qu'à vouloir, et, voltigeur léger,
Sur la corde tendue on le verrait marcher.

Mais, si vous desirez voir des plumes savantes
Enrichir ce dépôt que vos mains triomphantes
Viennent de consacrer au père des beaux arts,
Prince, daignez aussi jeter quelques regards
Sur ceux qui, du théâtre évitant les orages,
Aiment mieux aux lecteurs confier leurs ouvrages:
Encouragez leur zèle; et leurs nobles efforts
Du Permesse bientôt sauront franchir les bords.

Les auteurs, il est vrai, sans m'excepter moi-même,
Se nuisent bien souvent par un orgueil extrême;
Soit lorsque nous venons troubler mal-à-propos
Ou vos soins importans, ou bien votre repos;

Cùm loca jam recitata revolvimus irrevocati:
Cùm lamentamur non apparere labores
Nostros, et tenui deducta poëmata filo:
Cùm speramus eò rem venturam, ut simul atque
Carmina rescieris nos fingere, commodus ultro
Arcessas, et egere vetes, et scribere cogas.
Sed tamen est operæ pretium cognoscere quales
Æedituos habeat belli spectata domique
Virtus, indigno non committenda poëtæ.

Gratus Alexandro regi Magno fuit ille
Chœrilus, incultis qui versibus et malè natis
Retulit acceptos, regale numisma, Philippos.
Sed veluti tractata notam labemque remittunt
Atramenta, ferè scriptores carmine fœdo
Splendida facta linunt. Idem rex ille poëma
Qui tam ridiculum tam carè prodigus emit,
Edicto vetuit ne quis se, præter Apellen,
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia. Quòd si
Judicium subtile videndis artibus illud
Ad libros et ad hæc Musarum dona vocares,
Bœotûm in crasso jurares aëre natum.
At neque dedecorant tua de se judicia, atque
Munera quæ multâ dantis cum laude tulerunt
Dilecti tibi Virgilius Variusque poëtæ:
Nec magis expressi vultus per aënea signa,

Soit lorsque, pour un mot que l'amitié critique,
L'amour-propre blessé se révolte et se pique;
Soit lorsque, de nos vers trop complaisans lecteurs,
Nous les recommençons malgré nos auditeurs;
Soit quand, exagérant les peines de l'étude,
Accusant le public et son ingratitude,
Sur nos vers les plus beaux nous voulons insister;
Sur-tout quand notre orgueil va jusqu'à se flatter
Que, dès que vous saurez que nous sommes poëtes,
Vous nous appellerez du fond de nos retraites
Pour nous forcer d'écrire et de vivre opulens.
Vous, cependant, sachez distinguer les talens,
Et ne permettez pas qu'une muse vulgaire
Profane dans vos mains les lauriers de la guerre.
Alexandre, il est vrai, paya d'un riche don
Des vers que fit Chérile en dépit d'Apollon:
Mais, ainsi que toujours on voit la fange impure
Sur ce qu'elle a touché laisser quelque souillure,
Ainsi des vils auteurs les indignes travaux
Souillent, en les louant, les vertus des héros.
Aussi la Grèce a vu le vainqueur du Granique,
D'un poëte ignorant bienfaiteur magnifique,
Défendre par ses lois qu'une vulgaire main
Osât graver ses traits sur la toile ou l'airain,
Et n'accorder le droit de prendre un tel modèle
Qu'au ciseau de Lysippe et qu'au pinceau d'Apelle.
Ce prince cependant, ce héros, dont les yeux
Savaient si bien juger ces artistes fameux,
Moins sensible aux concerts des nymphes d'Aonie,
N'était plus qu'un Thébain parlant de poésie.
Pour vous, les heureux choix que vos bontés ont faits,
Attestant votre goût, illustrent vos bienfaits:
Virgile et Varius, par vous comblés de gloire,
Iront à nos neveux porter votre mémoire.

Digitized by Google

Quàm per vatis opus mores animique virorum
Clarorum apparent. Nec sermones ego mallem
Repentes per humum, quàm res componere gestas,
Terrarumque situs et flumina dicere, et arces
Montibus impositas, et barbara regna, tuisque
Auspiciis totum confecta duella per orbem,
Claustraque custodem Pacis cohibentia Janum,
Et formidatam Parthis, te Principe, Romam;
Si quantùm cuperem possem quoque. Sed neque parvum
Carmen majestas recipit tua; nec meus audet
Rem tentare pudor, quam vires ferre recusent.
Sedulitas autem, stultè quem diligit, urget;
Præcipuè cùm se numeris commendat et arte:
Discit enim citiùs meminitque libentiùs illud
Quod quis deridet, quàm quod probat et veneratur.
Nil moror officium quod me gravat; ac neque ficto
In pejus vultu proponi cereus usquam,
Nec pravè factis decorari versibus opto:
Ne rubeam pingui donatus munere, et unà
Cum scriptore meo capsâ porrectus apertâ,
Deferar in vicum vendentem thus et odores,
Et piper, et quidquid chartis amicitur ineptis.

La vertu d'un grand homme en leurs vers se peint mieux
Que le marbre ou l'airain ne le peindraient aux yeux.
Ah! que ne puis-je aussi chanter votre courage,
Vous suivre sur les monts, chez le Scythe sauvage,
Peindre cent forts détruits; et, vaincu par vos mains,
Le Parthe belliqueux implorant les Romains;
La paix enfin conquise et rendue à la terre,
Et votre bras fermant les portes de la guerre!
Oh! comme avec plaisir alors je quitterais
Mon style familier et mes humbles sujets!
Mais, non, votre vertu veut des chants dignes d'elle,
Et mes faibles talens n'égalent pas mon zèle:
Je ne tenterai point un inutile effort.
Tout hommage importun fatigue ou vous endort,
Sur-tout quand, d'Apollon croyant prendre la langue,
Un auteur, en grands vers, froidement vous harangue.
Bien plus qu'un long éloge un trait malicieux
Se grave dans l'esprit du public dédaigneux.
Je ne souffrirai pas un fatigant hommage,
Qu'un peintre maladroit barbouille mon image,
Ni qu'un méchant poëte ose être mon flatteur;
De peur de voir bientôt le héros et l'auteur,
Transformés en cornets par une main profane,
De leurs feuillets épars envelopper la manne.

EPISTOLA II.

AD JULIUM FLORUM.

Excusat se quod nihil ad illum scripserit: meliùs esse declarat vitam quàm versus componere.

FLORE, bono claroque fidelis amice Neroni,
Si quis fortè velit puerum tibi vendere natum
Tibure vel Gabiis; et tecum sic agat: Hic et
Candidus, et talos a vertice pulcher ad imos,
Fiet eritque tuus nummorum millibus octo;
Verna ministeriis ad nutus aptus heriles;
Litterulis Græcis imbutus, idoneus arti
Cuilibet: argillâ quidvis imitaberis udâ:
Quin etiam canet indoctum, sed dulce bibenti.
Multa fidem promissa levant, ubi pleniùs æquo
Laudat venales, qui vult extrudere, merces.
Res urget me nulla; meo sum pauper in ære.
Nemo hoc mangonum faceret tibi: non temerè a me
Quivis ferret idem. Semel hic cessavit, et (ut fit)
In scalis latuit metuens pendentis habenæ.
Des nummos, excepta nihil te si fuga lædit.
Ille ferat pretium, pœnæ securus, opinor:
Prudens emisti vitiosum; dicta tibi est lex.
Insequeris tamen hunc, et lite moraris iniquâ.

ÉPITRE II.

A JULIUS FLORUS.

Il s'excuse de ne lui avoir point envoyé de vers; montre les inconvéniens et les difficultés de la poésie, et finit par conseiller l'étude de la sagesse.

FLORUS, du grand Tibère ami fidèle et tendre,
Si quelqu'un vous disait: « Mon esclave est à vendre:
« Tibur est son pays; vous voyez par vos yeux
« Si, de la tête aux pieds, il n'est pas fait au mieux.
« Donnez-m'en cent écus, et vous pouvez le prendre.
« Mon toit fut son berceau dès ses plus jeunes ans.
« Il est, au moindre signe, intelligent, docile;
« Vous pourrez le former comme une molle argile:
« On lui montra le grec; il a tous les talens,
« Et peut même, au besoin, quand vous serez à table,
« Chanter, sans beaucoup d'art, d'une voix agréable.
« Je sais bien qu'un vendeur est suspect aux chalands,
« Quand il fait trop valoir l'objet qu'il leur propose.
« Nul besoin ne me presse; et, si j'ai peu de chose,
« Le peu que je possède est du moins bien à moi.
« D'autres vous surferaient, et croyez, sur ma foi,
« Qu'il faut que ce soit vous pour qu'ainsi je compose.
« On l'a surpris en faute une fois seulement:
« Il courut se cacher après cette équipée;
« Il avait peur du fouet. Comptez donc mon argent,
« Si vous lui pardonnez sa petite échappée. »
Après un tel discours le marchand peut, je crois,
Emporter son argent, sans crainte et sans scrupule.
D'un valet fugitif vous-même avez fait choix:

Dixi me pigrum proficiscenti tibi; dixi
Talibus officiis prope mancum: ne mea sævus
Jurgares ad te quòd epistola nulla veniret.
Quid tum profeci, mecum facientia jura
Si tamen attentas? Quereris super hoc etiam, quòd
Exspectata tibi non mittam carmina mendax.

Luculli miles collecta viatica multis
Ærumnis, lassus dum noctu stertit, ad assem
Perdiderat. Post hoc vehemens lupus, et sibi et hosti
Iratus pariter, jejunis dentibus acer,
Præsidium regale loco dejecit, ut ajunt,
Summè munito et multarum divite rerum.
Clarus ob id factum, donis ornatur honestis;
Accipit et bis dena super sestertia nummûm.
Fortè sub hoc tempus castellum evertere Prætor
Nescio quod cupiens, hortari cœpit eumdem
Verbis, quæ timido quoque possent addere mentem:
I, bone, quò virtus tua te vocat; i pede fausto,
Grandia laturus meritorum præmia. Quid stas?
Post hæc ille catus, quantumvis rusticus, Ibit,
Ibit eò quò vis, qui zonam perdidit, inquit.

Romæ nutriri mihi contigit, atque doceri
Iratus Grajis quantùm nocuisset Achilles.
Adjecere bonæ paulò plus artis Athenæ:
Scilicet ut possem curvo dignoscere rectum,

Vous étiez averti. N'est-il pas ridicule
D'assigner le vendeur au tribunal des lois?
  Florus, votre injustice est envers moi la même.
Avant votre départ je vous dis que j'étais
Négligent, impoli, d'une indolence extrême,
Afin que, si, du moins, je n'écrivais jamais,
Vous ne voulussiez pas me faire mon procès.
Qu'ai-je gagné par là, si, refusant d'admettre
Un droit que, tout exprès, je m'étais retenu,
Vous venez vous fâcher de n'avoir pas reçu
Les vers qu'un paresseux se garde de promettre?
  Un soldat de Luculle avait, par ses travaux,
Amassé quelque argent; des voleurs, sur la brune,
Tandis qu'il jouissait d'un moment de repos,
Jusques au dernier sou lui prirent sa fortune.
Tel qu'un loup furieux, par la faim enhardi,
Ce brave ruiné, dans son humeur extrême,
S'en prend aux ennemis, et s'en prend à lui-même.
Il fond sur un château bien gardé, bien muni,
Et, par ce coup de main illustrant sa mémoire,
Se voit soudain comblé de richesse et de gloire.
Il advint que son chef voulant, bientôt après,
Voir je ne sais quel fort tomber en sa puissance,
Tâcha de ranimer le zèle et la vaillance
De ce même soldat, qu'il fit venir exprès.
« Va, dit-il, camarade, où la gloire t'appelle:
« La fortune t'attend pour couronner ton zèle
« Et payer ta valeur de ses plus grands bienfaits.
« Mais qui peut t'arrêter? tu balances? » Le drôle,
Qui n'était pas moins fin pour être un peu grossier,
Lui dit: « Cherchez quelqu'un qui n'ait pas une obole,
« Pour monter à l'assaut sans se faire prier. »
  Cette histoire est la mienne, et j'imite cet homme.
Florus, vous le savez, je fus nourri dans Rome.

Atque inter silvas Academi quærere verum.
Dura sed emovêre loco me tempora grato,
Civilisque rudem belli tulit æstus in arma
Cæsaris Augusti non responsura lacertis.
Unde simul primùm me dimisere Philippi,
Decisis humilem pennis, inopemque paterni
Et laris et fundi, paupertas impulit audax
Ut versus facerem. Sed, quod non desit habentem
Quæ poterunt unquam satis expurgare cicutæ,
Ni meliùs dormire putem quàm scribere versus?
Singula de nobis anni prædantur euntes:
Eripuere jocos, Venerem, convivia, ludum;
Tendunt extorquere poëmata. Quid faciam vis?
Denique non omnes eadem mirantur amantque:
Carmine tu gaudes; hic delectatur iambis;
Ille Bioneis sermonibus et sale nigro.
Tres mihi convivæ propè dissentire videntur,
Poscentes vario multùm diversa palato.
Quid dem? quid non dem? Renuis quod tu, jubet alter:
Quod petis, id sanè est invisum acidumque duobus.

Præter cætera, me Romæne poëmata censes
Scribere posse, inter tot curas totque labores?
Hic sponsum vocat, hic auditum scripta, relictis
Omnibus officiis. Cubat hic in colle Quirini,
Hic extremo in Aventino; visendus uterque:

Dès mes plus jeunes ans dans Homère j'appris
Quels maux firent aux Grecs Achille et Briséis.
Athènes me fournit des leçonsplus utiles.
Cherchant la vérité dans les bois de Platon,
J'appris à distinguer l'erreur de la raison;
Mais bientôt, m'arrachant à ces charmans asiles,
L'orage impétueux des discordes civiles
M'emporta, tout novice, au milieu des combats,
Où César nous devait terrasser de son bras.
Quand les champs de Philippe eurent vu sa victoire,
Voyant rogner sitôt les ailes de ma gloire,
Pauvre, n'ayant ni feu ni lieu dans l'univers,
Le besoin m'enhardit, et m'inspira des vers:
Maintenant, jouissant d'une fortune aisée,
Je n'ai garde d'en faire, et j'aime mieux dormir.
Si j'étais assez fou pour changer de pensée,
L'ellébore jamais pourrait-il me guérir?
Je sens que, tous les jours, m'enlevant un plaisir,
Chargé de ma dépouille, hélas! le temps s'envole.
Amour, gaîté, festins, l'âge vous a fait fuir.
Je sens pour les neuf Sœurs mon cœur se refroidir.
Quel remède à cela? Je cède, et me console.
  Et puis, des amateurs les goûts sont inconstans.
Tel veut une élégie, et tel, des vers lyriques;
L'autre aime de Bion les poisons satiriques:
Je crois voir à-la-fois trois convives gourmands
Me demander chacun des mets tout différens.
Fantasques tous les trois, comment vous satisfaire?
Qu'offrir, et qu'éviter? Votre goût dédaigneux
Rejette avec orgueil ce qu'un autre préfère,
Et ce que vous aimez leur déplaît à tous deux.
Mais quoi? quand je saurais plaire à des goûts contraires,
Pourrais-je, dites-moi, faire des vers heureux,
Dans la ville, au milieu du trouble et des affaires?

Intervalla vides humanè commoda. Verùm
Puræ sunt plateæ, nihil ut meditantibus obstet.
Festinat calidus mulis gerulisque redemptor;
Torquet nunc lapidem, nunc ingens machina tignum;
Tristia robustis luctantur funera plaustris;
Hâc rabiosa fugit canis, hâc lutulenta ruit sus:
I nunc, et versus tecum meditare canoros.
Scriptorum chorus omnis amat nemus, et fugit urbes,
Ritè cliens Bacchi somno gaudentis et umbrâ.
Tu me inter strepitus nocturnos atque diurnos
Vis canere, et contracta sequi vestigia vatum?
Ingenium sibi qui vacuas desumpsit Athenas,
Et studiis annos septem dedit, insenuitque
Libris, Mercurii statuâ taciturnior exit
Plerùmque, et risu populum quatit: hic ego rerum
Fluctibus in mediis, et tempestatibus Urbis,
Verba lyræ motura sonum connectere digner?

Frater erat Romæ consulti rhetor; ut alter
Alterius sermone meros audiret honores:
Gracchus ut hic illi foret, huic ut Mucius ille.
Quî minùs argutos vexat furor iste poëtas?
Carmina compono, hic elegos: mirabile visu!
Cælatumque novem Musis opus. Aspice primùm
Quanto cum fastu, quanto molimine circum-
spectemus vacuam Romanis vatibus ædem.

L'un veut pour son procès me voir solliciter:
Pour les vers de cet autre il faudra tout quitter.
Je cours chez tous les deux: la distance est honnête;
L'un demeure au forum; l'autre, sur l'Aventin.
— Oh mais! la route est libre, et l'on peut en chemin
Ruminer à loisir ce qu'on a dans la tête.
— Oui-dà! pour méditer l'endroit est bien choisi.
Là, de ses ouvriers et de mulets suivi,
Un maçon, en courant, embarrasse la rue:
Ici, sur les passans, qui frémissent d'effroi,
Une poutre dans l'air demeure suspendue:
Vingt charrettes, plus loin, arrêtent un convoi:
Chevaux, chiens, muletiers, gardes, tout fait tapage;
Tout se mêle et se bat. Soudain j'entends crier:
« Gare, fuyez un chien possédé de la rage. »
Ou bien trente pourceaux, qui sortent d'un bourbier,
Vont me couvrir de boue, et ferment mon passage.
Venez, si vous pouvez, ici versifier.
Les amans des neuf Sœurs aiment la solitude.
Fuyant loin des cités, sous des ombrages frais,
Des amis de Bacchus ils cherchent les bosquets.
Et vous voulez qu'ici je me livre à l'étude;
Que je suive, au milieu d'éternelles clameurs,
Les pas presque effacés des antiques auteurs?
Un sage qu'ont vieilli ses livres et ses peines,
Qui consuma sept ans en d'immenses travaux,
Se montre, quand il sort des ruines d'Athènes,
Aussi muet qu'un marbre, et donne à rire aux sots:
Et moi, dans Rome, au sein de l'orage et des flots,
J'irais prendre la lyre en mes extases vaines,
Et perdre tout mon temps à mesurer des mots!
Deux frères, autrefois, furent connus dans Rome:
L'un passait pour légiste, et l'autre pour rhéteur.
L'un de l'autre à l'envi se montrait le flatteur;

Mox etiam, si fortè vacas, sequere, et procul audi
Quid ferat, et quare sibi nectat uterque coronam.
Cædimur, ac totidem plagis consumimus hostem,
Lento Samnites ad lumina prima duello.
Discedo Alcæus puncto illius. Ille meo quis?
Quis nisi Callimachus? si plus adposcere visus,
Fit Mimnermus, et optivo cognomine crescit.

Multa fero, ut placem genus irritabile vatum,
Cùm scribo; et supplex populi suffragia capto:
Idem, finitis studiis, et mente receptâ,
Obturem patulas impunè legentibus aures.
Ridentur mala qui componunt carmina: verùm
Gaudent scribentes; et se venerantur; et ultro,
Si taceas, laudant quidquid scripsere, beati.
At qui legitimum cupiet fecisse poëma,
Cum tabulis animum censoris sumet honesti:
Audebit quæcumque parum splendoris habebunt,
Et sine pondere erunt, et honore indigna ferentur,
Verba movere loco; quamvis invita recedant,
Et versentur adhuc intra penetralia Vestæ.

Obscurata diù populo bonus eruet, atque
Proferet in lucem speciosa vocabula rerum,
Quæ priscis memorata Catonibus atque Cethegis,
Nunc situs informis premit ac deserta vetustas:
Adsciscet nova, quæ genitor produxerit usus.

Au dire de chacun l'autre était un grand homme.
L'orateur s'écriait : « Vous égalez Quintus. »
L'autre payait sa dette en l'appelant Gracchus.
Les poëtes entre eux ont la même folie.
Je m'exerce dans l'ode, et tel dans l'élégie.
Quels chefs-d'œuvre! nos vers sont dictés par Phébus.
Au temple de ce Dieu suivez-nous, cher Florus,
Et voyez notre orgueil et notre suffisance
Regarder en pitié ce vaste amas d'écrits.
Les nôtres n'y sont pas; le reste a peu de prix.
Enfin, si vous avez assez de patience,
Écoutez, d'un peu loin, ce que chacun de nous
Lira pour mériter des complimens si doux,
Et pourquoi tour-à-tour l'un l'autre l'on s'encense,
Comme deux combattans qui, d'un fer ennemi,
De mille coups fourrés se percent à l'envi.
Mon rival généreux à Linus me compare:
Je ne suis point en reste, et vous le nomme Alcman;
Si ce n'est pas assez, je l'égale à Pindare,
Et fais tant qu'à la fin mon homme sort content.
Quand je veux du public obtenir les suffrages,
Je fais provision de complimens flatteurs
Pour adoucir un peu mes frères les auteurs,
Très irritable espèce, et plus jaloux que sages.
Mais, si je puis jamais retrouver ma raison,
Je promets bien de fuir tous ces fils d'Apollon,
Lecteurs trop impunis de leurs fades ouvrages.
On se raille de tel qui fait de méchans vers;
Mais on a très grand tort. Heureux par son travers
Ce pauvre auteur s'admire, il se respecte, il s'aime,
Et, si l'on n'applaudit, il s'applaudit lui-même.
Mais celui qui veut faire un ouvrage enchanteur
Prend la sévérité d'un rigide censeur
Sitôt qu'il prend la plume, et son crayon efface

Vehemens et liquidus, puroque simillimus amni,
Fundet opes, Latiumque beabit divite linguâ:
Luxuriantia compescet; nimis aspera sano
Lævabit cultu; virtute carentia tollet:
Ludentis speciem dabit, et torquebitur, ut qui
Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.

Prætulerim scriptor delirus inersque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm sapere et ringi. Fuit haud ignobilis Argus,
Qui se credebat miros audire tragœdos,
In vacuo lætus sessor plausorque theatro:
Cætera qui vitæ servaret munia recto
More; bonus sanè vicinus, amabilis hospes,
Comis in uxorem; posset qui ignoscere servis,
Et signo læso non insanire lagenæ;
Posset qui rupem et puteum vitare patentem.

Hic ubi cognatorum opibus curisque refectus
Expulit elleboro morbum bilemque meraco,
Et redit ad sese, Pol, me occidistis, amici,
Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error.
Nimirum sapere est abjectis utile nugis,
Et tempestivum pueris concedere ludum,
Ac non verba sequi fidibus modulanda Latinis;
Sed veræ numerosque modosque ediscere vitæ.

Tout ce qui peut manquer d'énergie ou de grace.
Un vers obscur ou faux, pénible à retenir,
Vainement en son lieu voudrait se maintenir,
Et dans le cabinet réclamer droit d'asile :
L'incorruptible auteur le condamne et l'exile.
Souvent un terme heureux, chez le peuple vieilli,
Est par sa main savante avec art rajeuni;
Il lui rend son éclat; et quelquefois sa muse
Hasarde un mot nouveau qu'enfin l'usage excuse.
Sa langue s'enrichit de ces heureux essais.
Comme un fleuve limpide il répand ses bienfaits.
Il orne sagement les sujets trop arides;
Fuit les mots pleins d'emphase et de sens toujours vides;
Proscrit tous termes vains, ou faibles, ou trop forts;
Et, semblable au danseur qui fait de grands efforts
Pour sauter avec grace et tomber en mesure,
Quand on croit qu'il se joue, il est à la torture.
Pourquoi, mon cher Florus, ainsi se tourmenter,
Lorsque, sans tant de peine, on peut se contenter?
Il vaut bien mieux tout seul admirer ses ouvrages,
Qu'obtenir à ce prix d'unanimes suffrages.

On raconte qu'Argos avait un citoyen
Assez noble d'ailleurs, mais de qui la folie
Était de croire entendre une belle harmonie,
Et d'aller au théâtre, où l'on ne jouait rien,
Pâmer seul de plaisir tous les jours de sa vie :
Du reste bon époux, bon hôte, bon voisin;
Fidèle observateur des lois de sa patrie;
Ne battant point ses gens pour quelques pots de vin,
Et sachant éviter un puits sur son chemin.
Ses fils surent pourtant, grace au Dieu d'Épidaure,
Rappeler sa raison à force d'ellébore.
« Qu'avez-vous fait? dit-il, à soi-même rendu,
« Vous croyiez me guérir, et vous m'avez perdu

Quocirca mecum loquor hæc, tacitusque recordor:
Si tibi nulla sitim finiret copia lymphæ,
Narrares medicis; quòd, quantò plura parâsti,
Tantò plura cupis, nulline faterier audes?
Si vulnus tibi monstratâ radice vel herbâ
Non fieret levius, fugeres radice vel herbâ
Proficiente nihil curarier. Audieras, cui
Rem Dî donarent, illi decedere pravam
Stultitiam; et, cùm sis nihilo sapientior ex quo
Plenior es, tamen uteris monitoribus îsdem?
At si divitiæ prudentem reddere possent,
Si cupidum timidumque minùs te; nempe ruberes,
Viveret in terris te si quis avarior uno.

Si proprium est quod quis librâ mercatus et ære est,
Quædam (si credis consultis) mancipat usus:
Qui te pascit ager, tuus est; et villicus Orbî,
Cùm segetes occat, tibi mox frumenta daturas,
Te dominum sentit. Das nummos; accipis uvam
Pullos, ova, cadum temeti: nempe modo isto
Paulatim mercaris agrum, fortasse trecentis,
Aut etiam suprà, nummorum millibus emptum.
Quid refert, vivas numerato nuper an olim!
Emptor Aricini quondam Vejentis et arvi
Emptum cœnat olus, quamvis aliter putat; emptis
Sub noctem gelidam lignis calefactat aenum

« En m'ôtant une erreur que je regrette encore. »
Malgré l'illusion, si douce aux écrivains,
Renoncer au métier, c'est être encor plus sage.
Florus, ces jeux d'enfant ne sont plus de notre âge:
Au lieu de nous donner des soins toujours si vains
Pour accorder la lyre avec la poésie,
Tâchons de bien régler nos mœurs et notre vie.
Quelquefois, cher ami, je me dis à part moi,
Si ton gosier brûlait d'une soif éternelle,
Tu courrais consulter les médecins : pourquoi,
Lorsque la soif de l'or ne s'éteint plus chez toi,
Crains-tu de l'avouer à quelque ami fidèle?
Si quelque faux remède aigrissait ta douleur,
Tu te garderais bien d'en user davantage :
On t'a dit que l'argent de toi ferait un sage;
Enfin te voilà riche : eh bien! es-tu meilleur?
— Non. — Pourquoi suis-tu donc un conseil suborneur?
Si les trésors pouvaient te donner la justice,
Éteindre dans ton cœur tout coupable desir,
Avec raison, sans doute, il te faudrait rougir
De te voir surpasser en excès d'avarice.
Si ce que j'ai payé devient mon propre bien,
Si l'usage fait titre en langage ordinaire,
Je suis de cette ferme, où je ne prétends rien,
Puisqu'elle me nourrit, le vrai propriétaire.
Le fermier d'Orbius pour moi sème ses champs,
M'apporte, tous les jours, son blé, son vin, son huile;
Et j'achète en détail cette terre fertile
Dont jadis Orbius a donné vingt talens.
Le fermier, bien payé des fruits qu'il me délivre,
Me reconnaît pour maître. Eh! qu'importe de vivre
D'un petit revenu chaque jour dépensé?
Ou d'un riche trésor à-la-fois déboursé?
Tel, qui jadis acquit les terres d'Aricies,

Sed vocat usque suum, quâ populus adsita certis
Limitibus vicina refigit jurgia: tanquam
Sit proprium quidquam, puncto quod mobilis horæ,
Nunc prece, nunc pretio, nunc vi, nunc morte supremâ,
Permutet dominos, et cedat in altera jura.

Sic, quia perpetuus nulli datur usus, et heres
Heredem alterius, velut unda supervenit undam;
Quid vici prosunt aut horrea? quidve Calabris
Saltibus adjecti Lucani, si metit Orcus
Grandia cum parvis, non exorabilis auro?
Gemmas, marmor, ebur, Tyrrhena sigilla, tabellas,
Argentum, vestes Getulo murice tinctas,
Sunt qui non habeant; est qui non curat habere.

Cur alter fratrum cessare et ludere et ungi
Præferat Herodis palmetis pinguibus; alter
Dives et importunus, ad umbram lucis ab ortu,
Silvestrem flammis ac ferro mitiget agrum:
Scit Genius natale comes qui temperat astrum,
Naturæ Deus humanæ, mortalis in unum-
quodque caput, vultu mutabilis, albus et ater.

Utar, et ex modico, quantùm res poscet, acervo
Tollam; nec metuam quid de me judicet heres,
Quòd non plura datis invenerit: et tamen idem
Scire volam, quantùm simplex hilarisque nepoti
Discrepet, et quantùm discordet parcus avaro.

Achète ce vieux bois qui brûle à son foyer;
Jusqu'au moindre légume il n'a rien sans payer.
« Mais je suis, dira-t-il, maître de ces prairies
« Que borne à l'occident ce vaste peuplier. »
— Maître, dis-tu? Mais quoi! peut-on prétendre à l'être
D'un bien que, chaque jour, l'inconstance du sort,
L'argent, la violence, un procès, ou la mort,
Peuvent, en un instant, faire changer de maître?
Eh! qui peut se flatter de jouir plus d'un jour?
Comme un flot par un autre est poussé tour-à-tour,
Les héritiers entre eux se succèdent sans cesse.
A quoi bon ces châteaux? et que sert la richesse?
Pourquoi de ton domaine agrandir le contour,
Si, malgré tes trésors, le temps inexorable,
Confondant l'opulent avec le misérable,
Doit bientôt aux enfers te plonger sans retour?
Il est des gens qui n'ont ni pourpre de Carie,
Ni vases précieux, ni marbres, ni tableaux;
Mais j'en connais aussi qui n'en ont point envie.
Voilà deux frères; l'un n'aime que le repos
Et méprise tout l'or du tyran de Lydie,
Pourquoi l'autre, aussi riche, épuise-t-il sa vie
A faire dans ses champs de pénibles travaux?
C'est le secret du Dieu que l'on nomme Génie,
Tantôt blanc, tantôt noir, ou propice, ou malin,
Qui naît, meurt avec nous, et fait notre destin.
Pour moi, sans vains desirs et sans crainte importune,
Du peu de bien que j'ai je sais faire l'emploi.
Qu'importe qu'à ma mort, calculant ma fortune,
Mon héritier surpris juge très mal de moi?
Je sais aussi pourtant faire la différence
Du sage qui jouit, et du fou qui dépense
De l'avare sordide, et de l'homme rangé.
Il faut bien distinguer ce ou qui se ruine

Distat enim, spargas tua prodigus, an neque sumptum
Invitus facias, neque plura parare labores;
Ac potiùs, puer ut festis Quinquatribus olim,
Exiguo gratoque fruaris tempore raptim.
Pauperies immunda procul procul absit: ego, utrum
Nave ferar magnâ an parvâ, ferar unus et idem.
Non tumidis agimur velis Aquilone secundo;
Non tamen adversis ætatem ducimus Austris:
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis usque priores.
Non es avarus? abi. Quid? cætera jam simul isto
Cum vitio fugêre? caret tibi pectus inani
Ambitione? caret mortis formidine et irâ?
Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos Lemures, portentaque Thessala rides?
Natales gratè numeras? ignoscis amicis?
Lenior et melior fis accedente senectâ?
Quid te exempta juvat spinis de pluribus una?
Vivere si rectè nescis, decede peritis.
Lusisti satis, edisti satis atque bibisti:
Tempus abire tibi est; ne potum largiùs æquo
Rideat et pulset lasciva decentiùs ætas.

Digitized by Google

Du sage qui, fuyant l'avarice chagrine,
Sans augmenter un bien avec soin ménagé,
Jouit du peu d'instans que le ciel lui destine,
Comme, dans son enfance, on jouit d'un congé.

Sauvez-moi seulement de l'extrême misère:
Peu m'importe, après tout, l'esquif ou le vaisseau;
J'y suis le même. Éole, en poussant mon bateau,
S'il n'est très favorable, au moins n'est pas contraire.
Je suis loin des premiers en naissance, en vertus,
En richesse, en talens, en force, en bonne mine;
Beaucoup d'autres pourtant en sont plus dépourvus:
Mais à bien plus d'un vice il faut couper racine.

Tu dis que tu n'es plus un fol avare? bon.
As-tu su vaincre aussi l'orgueil, l'ambition?
Vois-tu venir les ans sans une ame chagrine?
Méprises-tu la mort, la superstition?
N'es-tu plus emporté? Te moques-tu des songes?
D'un oracle fatal braves-tu les mensonges?
Ton ami, qui t'offense, est-il sûr du pardon?
Te ris-tu des sorciers? Et, quand l'âge te mine,
Gagnes-tu, tous les jours, en douceur, en raison?
Parle; car, sans cela, dans un épais buisson
Que te sert de n'avoir arraché qu'une épine?

Si tu ne sais pas vivre au gré de la vertu,
Fais place à d'autres, va, tu n'as que trop vécu:
Quitte, quitte, il est temps, la table enchanteresse;
Rends ta coupe, de peur que l'ardente jeunesse
Ne te chasse, à bon droit, pour en avoir trop bu.

DE ARTE POETICA

LIBER.

AD PISONES.

HUMANO capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit, et varias inducere plumas
Undique collatis membris; aut turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa supernè :
Spectatum admissi risum teneatis amici?
Credite, Pisones, isti tabulæ fore librum
Persimilem, cujus, velut ægri somnia, vanæ
Fingentur species, ut nec pes nec caput uni
Reddatur formæ. Pictoribus atque poëtis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas;
Scimus, et hanc veniam petimusque damusque vicissim :
Sed non ut placidis coëant immitia; non ut
Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.
Inceptis gravibus plerumque et magna professis
Purpureus, latè qui splendeat, unus et alter
Assuitur pannus; cùm lucus et ara Dianæ,
Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,
Aut flumen Rhenum, aut pluvius describitur arcus.
Sed nunc non erat his locus. Et fortasse cupressum

ART POÉTIQUE.

ÉPITRE AUX PISONS.

Si d'un pinceau bizarre un peintre ose allier
Et la tête d'un homme et les crins d'un coursier;
Si, des oiseaux divers empruntant la parure,
Il en compose un tout qui blesse la nature;
Et d'un monstre des mers si le corps tortueux
Termine sous sa main un portrait gracieux:
Sans doute vous rirez de ce fol assemblage.
Croyez-moi, chers Pisons, tel serait un ouvrage
Où mille traits confus n'offriraient à l'esprit
Qu'un rêve monstrueux que la raison proscrit,
Où la fin, le début, les diverses parties,
Peu faites pour s'unir, seraient mal assorties.
Le peintre, le poëte, ont droit de tout oser;
Je le sais, et, comme eux, je prétends en user:
Mais nous ne devons pas marier les contraires,
La rage à la douceur, la colombe aux vipères;
Faire dans le bercail jouer les lionceaux,
Ni peindre la tigresse allaitant les agneaux.
  Après un début noble où se plaît mon attente,
On joint quelques lambeaux d'une pourpre éclatante;
C'est l'autel de Diane, un bois religieux,
Le Rhin superbe, Iris qui colore les cieux,
Un ruisseau dans les prés serpentant avec grâce:
Ces tableaux sont brillans, mais sont hors de leur place.

Digitized by Google

Scis simulare: quid hoc? si fractis enatat exspes
Navibus, ære dato qui pingitur? Amphora cœpit
Institui: currente rotâ cur urceus exit?
Denique sit quod vis, simplex duntaxat et unum.
Maxima pars vatum, pater et juvenes patre digni,
Decipimur specie recti. Brevis esse laboro,
Obscurus fio: sectantem lenia nervi
Deficiunt animique: professus grandia turget:
Serpit humi tutus nimiùm timidusque procellæ.
Qui variare cupit rem prodigialiter unam,
Delphinum silvis appingit, fluctibus aprum.
In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.

Æmilium circa ludum faber imus et ungues
Exprimet, et molles imitabitur ære capillos;
Infelix operis summâ, quia ponere totum
Nesciet: hunc ego me, si quid componere curem,
Non magis esse velim, quàm pravo vivere naso,
Spectandum nigris oculis nigroque capillo.
Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam
Viribus; et versate diù quid ferre recusent,
Quid valeant humeri: cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.
Ordinis hæc virtus erit et venus, aut ego fallor,
Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici,
Pleraque differat, et præsens in tempus omittat.
In verbis etiam tenuis cautusque serendis,

Eh! qu'importe, en effet, que tes sombres pinceaux
Peignent fidèlement le cyprès des tombeaux,
Quand, sur ma nef brisée échappé du naufrage,
Je veux aux immortels consacrer mon image?
Tu promis une coupe, ignorant ouvrier,
Et ta roue, en tournant donne un vase grossier.
Il faut que tout ouvrage, à l'unité fidèle,
De la simplicité nous offre le modèle:
Mais, séduit quelquefois par l'attrait du nouveau,
On tombe dans l'excès, sans atteindre le beau.
Veux-je être gracieux? je suis froid et débile:
J'épargnerai les mots, mais j'obscurcis mon style:
Je veux paraître grand, et je m'enfle d'abord:
Je craignais la tempête, et je m'échoue au port.
Souvent des faux appas d'un merveilleux bizarre,
Pour varier ses traits, une Muse se pare,
Méconnaît la nature, et peuple de ses mains
Les eaux de sangliers, les forêts de dauphins.
Si l'art ne nous fournit un guide tutélaire,
L'on n'évite un défaut que pour l'excès contraire.
Regardez ce sculpteur, dont l'ignorant ciseau
Polit, sans l'achever, quelque ouvrage nouveau:
Il reproduit un ongle avec délicatesse,
Des cheveux à l'airain il donne la souplesse;
Mais il borne sa gloire aux soins minutieux,
Et ne sait point former un tout harmonieux.
D'un tel homme jamais je ne serai l'émule:
J'aimerais presque autant, sous un front ridicule,
Porter l'œil d'un Cyclope avec un nez bien fait.
Consultez vos talens pour le choix d'un sujet.
Étudiez long-temps, si vous voulez écrire,
Ce que peut votre esprit, ce qu'il doit s'interdire.
Choisit-on bien? on trouve avec facilité
L'expression heureuse, et l'ordre, et la clarté.

Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor.
Dixeris egregiè, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum. Si fortè necesse est
Indiciis monstrare recentibus abdita rerum,
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
Continget; dabiturque licentia sumpta pudenter:
Et nova factaque nuper habebunt verba fidem,
Græco fonte cadant, parcè detorta. Quid autem
Cæcilio Plautoque dabit Romanus ademptum
Virgilio Varioque? Ego cur, acquirere pauca
Si possum, invideor; cùm lingua Catonis et Enni
Sermonem patrium ditaverit, et nova rerum
Nomina protulerit? Licuit, semperque licebit,
Signatum præsente notâ procudere nummum.

Ut silvæ foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt: ita verborum vetus interit ætas,
Et juvenum ritu florent modò nata vigentque.
Debemur morti nos nostraque: sive receptus
Térrâ Neptunus classes Aquilonibus arcet,
Regis opus; sterilisve palus dudum, aptaque remis,
Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum;
Seu cursum mutavit iniquum frugibus amnis,
Doctus iter melius: mortalia facta peribunt;
Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.
Multa renascentur, quæ jam cecidere, cadentque,
Quæ nunc sunt in honore vocabula; si volet usus,

De cet ordre, Pisons, le mérite et la grace
Consiste, ou je me trompe, à tout mettre à sa place.
Sachez ce qu'on doit fuir, ce qu'il faut préférer,
Ce qu'on peut à propos placer ou différer.

A faire un mot nouveau souvent le goût s'abuse;
Mais d'un terme ancien l'alliance l'excuse,
Des sciences, des arts, tout-à-l'heure inventés,
Implorent quelquefois des mots inusités :
On peut en enrichir notre antique langage;
On le peut; mais il faut que le goût les ménage.
De la langue des Grecs quelques mots déguisés,
Parmi nous, sans effort, sont naturalisés.
Eh quoi! priverait-on Varius et Virgile
D'un droit dont ont joui le vieux Plaute et Cécile?
Et, lorsqu'on voit Caton, lorsqu'on voit Ennius,
En créant tant de mots que l'usage a reçus,
Du paternel langage accroître les richesses,
Doit-on intercepter quelques faibles largesses
Qu'à mon tour je voudrais lui faire en mes écrits?
Ce que je fais, toujours fut et sera permis.
Un auteur peut frapper, exempt de toute crainte,
Un mot où de l'usage on retrouve l'empreinte.
L'an, penché vers sa fin, dépouille les forêts,
Que doit orner bientôt un vêtement plus frais.
Tels sont les mots: les uns s'éteignent de vieillesse;
D'autres vont refleurir dans leur verte jeunesse.
La mort, la mort réclame et nous et nos travaux :
Ce port, digne des rois, qui reçoit nos vaisseaux;
Et ce fleuve dompté, qui menaçait Pomone;
Et ces marais fangeux qu'à présent on moissonne,
Et que jadis la rame a long-temps sillonnés:
Ouvrages des mortels, à la mort destinés!
La gloire du langage est bien plus passagère.
Des mots presque oubliés reverront la lumière,

Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.
Res gestæ regumque ducumque, et tristia bella,
Quo scribi possent numero monstravit Homerus.
Versibus impariter junctis querimonia primùm,
Post etiam inclusa est voti sententia compos.
Quis tamen exiguos elegos emiserit auctor
Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.
Archilochum proprio rabies armavit iambo.
Hunc socci cepere pedem grandesque cothurni,
Alternis aptum sermonibus, et populares
Vincentem strepitus, et natum rebus agendis.
Musa dedit fidibus Divos, puerosque Deorum,
Et pugilem victorem et equum certamine primum,
Et juvenum curas, et libera vina referre.

Descriptas servare vices operumque colores
Cur ego si nequeo ignoroque, poëta salutor?
Cur nescire, pudens pravè, quàm discere malo?
Versibus exponi tragicis res comica non vult:
Indignatur item privatis ac propè socco
Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ.
Singula quæque locum teneant sortita decenter.
Interdum tamen et vocem Comœdia tollit,
Iratusque Chremes tumido delitigat ore:
Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri.
Telephus et Peleus, cùm pauper et exsul uterque
Projicit ampullas et sesquipedalia verba,

Et d'autres, que l'on prise, auront un jour leur fin:
L'usage est de la langue arbitre souverain.
Le vers qui doit chanter les héros et la guerre,
Ou les hauts faits des rois, fut un présent d'Homère.
Des mètres inégaux, choisis par la douleur,
L'amour sut se servir pour chanter son bonheur.
Mais on ignore encor quelle Muse hardie
Essaya d'abréger le vers de l'élégie.
Archiloque s'arma de l'iambe vengeur:
Ce vers fut adopté par Thalie et sa sœur.
Ce vers, au dialogue, au récit favorable,
Triomphe des clameurs d'un public redoutable.
Une Muse accorda le luth harmonieux,
Pour chanter les héros, nobles enfans des Dieux,
Et les rois de l'Olympe, et le coursier rapide,
Et l'athlète vainqueur dans les champs de l'Élide,
Et les jeux de Bacchus, et les soins des amans.
Si je ne sais choisir les genres différens,
Si je n'en ai le ton, ou bien que je l'ignore,
Du beau nom de poëte ai-je droit qu'on m'honore?
Pourquoi, la fausse honte égarant ma raison,
Ne chercherais-je pas une utile leçon?
Le goût ne permet point que la comique scène
Retentisse des vers que chérit Melpomène.
Thyeste, décrivant son horrible festin,
Prendra-t-il l'humble ton qui sied au brodequin?
Ces genres ont chacun leur manière en partage.
Quelquefois cependant, élevant son langage,
Thalie, en vers pompeux, peint Chrémès irrité.
Souvent la tragédie, avec simplicité,
Exprime les douleurs dont l'ame est accablée.
Pauvres, et dans l'exil, là, Télèphe et Pélée,
Pour nous intéresser au récit de leurs maux,
Doivent bannir loin d'eux l'enflure et les grands mots.

Si curat cor spectantis tetigisse querelâ.
Non satis est pulchra esse poëmata; dulcia sunto,
Et quocumque volent animum auditoris agunto.
Ut ridentibus adrident, ita flentibus adflent
Humani vultus. Si vis me flere, dolendum est
Primùm ipsi tibi; tunc tua me infortunia lædent,
Telephe, vel Peleu: malè si mandata loqueris,
Aut dormitabo, aut ridebo. Tristia mœstum
Vultum verba decent; iratum, plena minarum;
Ludentem, lasciva; severum, seria dictu.
Format enim natura priùs nos intus ad omnem
Fortunarum habitum; juvat aut impellit ad iram,
Aut ad humum mœrore gravi deducit et angit:
Post effert animi motus interprete linguâ.
Si dicentis erunt fortunis absona dicta,
Romani tollent equites peditesque cachinnum.
Intererit multùm Divusne loquatur, an heros;
Maturusne senex, an adhuc florente juventâ
Fervidus; an matrona potens, an sedula nutrix;
Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli;
Colchus, an Assyrius; Thebis nutritus, an Argis.

Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge
Scriptor. Homereum si fortè reponis Achillem;
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.
Sit Medea ferox invictaque, flebilis Ino,

Oui, ce n'est point assez des beautés éclatantes;
Il faut connaître aussi ces beautés plus puissantes
Qui pénètrent nos cœurs doucement entraînés.
On rit avec les fous; près des infortunés,
On pleure; tant l'exemple a de force et de charmes!
Pleurez, si vous voulez faire couler mes larmes.
Acteurs, qui retracez des héros malheureux,
Je ris ou je m'endors au milieu de vos jeux,
Si le style contraste avec le personnage:
Le style doit changer ainsi que le visage.
Le chagrin paraît-il sur le front de l'acteur?
Il faut que son discours respire la douleur.
A-t-il l'air irrité? qu'il éclate et qu'il gronde.
Qu'à son sourire heureux son enjoûment réponde,
Ou que son ton soit grave, aussi bien que ses traits.
Notre œil des passions trahit tous les secrets.
Ce front où la nature a peint le caractère,
Triste et gai, tour-à-tour, exprime la colère,
Le chagrin, le plaisir, ou la sombre douleur;
Et la voix sert d'organe aux mouvemens du cœur.
S'il n'est point de rapport de l'état au langage,
Et le peuple et les grands riront de votre ouvrage.
On doit faire parler sur un différent ton
Le héros généreux, et le valet fripon,
Le jeune homme bouillant, la vieillesse prudente,
La femme d'un grand nom, la simple confidente,
Le colon, le marchand ennemi du repos,
Le stupide Thébain, le citoyen d'Argos,
L'habitant d'Assyrie, et celui de Colchide.
Peintre des mœurs, prenez l'opinion pour guide;
Ou, si vous hasardez un sujet inconnu,
Donnez au caractère un accord soutenu.
Retracez-vous Achille illustré par Homère?
Montrez-le-nous ardent, impétueux, colère,

Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes.
Si quid inexpertum scenæ committis, et audes
Personam formare novam; servetur ad imum
Qualis ab incepto processerit, et sibi constet.
Difficile est propriè communia dicere: tuque
Rectiùs Iliacum carmen deducis in actus,
Quàm si proferres ignota indictaque primus.
Publica materies privati juris erit, si
Nec circa vilem patulumque moraberis orbem;
Nec verbum verbo curabis reddere fidus
Interpres; nec desilies imitator in arctum,
Unde pedem referre pudor vetet, aut operis lex.
Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim:
Fortunam Priami cantabo et nobile bellum.
Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu?
Parturiunt montes; nascetur ridiculus mus.

Quantò rectius hic qui nil molitur ineptè:
Dic mihi, Musa, virum, captæ post tempora Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit et urbes.
Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat,
Antiphaten, Scyllamque, et cum Cyclope Charybdin.
Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
Semper ad eventum festinat, et in medias res,
Non secus ac notas, auditorem rapit; et, quæ

Implacable, bravant l'autorité des lois,
Et sur le glaive seul appuyant tous ses droits.
Que je voie Ixion rempli de perfidie,
Oreste consumé par sa mélancolie,
Médée impitoyable, Ino dans la douleur,
Io dans l'univers promenant sa fureur.
Mais, si votre talent, avec plus de courage,
Produit un sujet neuf, un nouveau personnage,
D'accord avec lui-même, il doit, au dénoûment,
Se montrer tel qu'il fut dès le premier moment.
Savoir se rendre propre un nouveau caractère,
Ce n'est pas chose aisée; et, disciple d'Homère,
Sur la scène tragique il est moins périlleux
D'exposer d'Ilion quelque épisode heureux,
Que sur un sujet neuf d'exercer son génie.
Un sujet est-il vieux? l'auteur se l'approprie,
S'il franchit quelquefois le cercle limité
Qu'a tracé l'écrivain par sa muse imité;
Si l'on ne le voit pas, traducteur trop fidèle,
Sans y changer un mot répéter son modèle,
Et, servile écolier, le suivant au hasard,
Sacrifier sa gloire et les règles de l'art.
N'imitez pas sur-tout la Muse impertinente
Qui dit: Je chante Hector et la guerre sanglante.
L'auteur nous tiendra-t-il tout ce qu'il a promis?
La montagne en travail enfante une souris.
Qu'Homère est, à mon gré, plus modeste et plus sage!
« Muse, peins ce héros qui, laissant le rivage
« Où des fils de Priam les Grecs furent vainqueurs,
« Parcourut les cités, en observant les mœurs. »
Ce n'est point un vain feu qui s'éteint en fumée:
C'est, dans le sein de l'ombre, une flamme allumée;
C'est Charybde, Scylla, Calypso, les enfers,
Qui vont nous étonner de prodiges divers.

Desperat tractata nitescere posse, relinquit:
Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, medio ne discrepet imum.
Tu, quid ego, et populus mecum desideret, audi.
Si plausoris eges aulæa manentis, et usque
Sessuri, donec cantor, Vos plaudite, dicat;
Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores,
Mobilibusque decor maturis dandus et annis.
Reddere qui voces jam scit puer, ac pede certo
Signat humum, gestit paribus colludere, et iram
Colligit ac ponit temerè, et mutatur in horas.
Imberbus juvenis, tandem custode remoto,
Gaudet equis canibusque, et aprici gramine campi;
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis cupidusque, et amata relinquere pernix.

Conversis studiis, ætas animusque virilis
Quærit opes et amicitias, inservit honori;
Commisisse cavet quod mox mutare laboret.
Multa senem circumveniunt incommoda: vel quòd
Quærit, et inventis miser abstinet ac timet uti;
Vel quòd res omnes timidè gelidèque ministrat,
Dilator, spe lentus, iners, pavidusque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorque minorum.
Multa ferunt anni venientes commoda secum,

Diomède revient au sein de son empire?
L'auteur judicieux s'abstiendra de décrire
Le sort de Méléagre, et son triste trépas.
Jusqu'aux œufs de Tyndare il ne remonte pas
Pour peindre les combats de Troie et de la Grèce.
D'entrer dans son sujet le poëte s'empresse:
Il nous jette au milieu des grands événemens,
Nous supposant instruits de leurs commencemens.
Il bannit avec soin de son heureux ouvrage
Ce qu'il ne peut parer des graces du langage.
On est charmé de voir, dans un tout régulier,
La vérité, la fable, en ses vers s'allier.

Connaissez nos desirs, vous qui voulez nous plaire.
Auteurs, qui prétendez retenir le parterre
Jusqu'au dernier salut que lui font les acteurs,
De chaque âge, avec soin, retracez-nous les mœurs.
Peignez de leurs couleurs la vieillesse et l'enfance.
Cet enfant, qui déja s'exprime avec aisance,
Et dont le pied plus sûr marque un peu mieux ses pas,
Cherche avec ses pareils de folâtres ébats;
Sa colère naît vite, elle est bientôt passée,
Et chaque instant qui fuit voit changer sa pensée.
Le jeune homme, affranchi d'un censeur ennuyeux,
Aime le champ de Mars, les coursiers, et les jeux,
Est vain, facile au mal, rétif à la censure,
Imprévoyant, léger, prodigue sans mesure.
Changeant, dans l'âge mûr, de soins et de desirs,
L'homme fuit l'imprudence, et craint les repentirs;
Il cherche les honneurs, les amis, la richesse.
Des défauts importuns assiégent la vieillesse;
Elle desire, et n'ose, et ne sait plus jouir:
Difficile, grondeur, ennemi du plaisir,
Lent dans tout ce qu'il fait, le vieillard se tourmente,
Gourmande, avec chagrin, la jeunesse imprudente;

Multa recedentes adimunt. Ne fortè seniles
Mandentur juveni partes, pueroque viriles;
Semper in adjunctis ævoque morabimur aptis.

Aut agitur res in scenis, aut acta refertur.
Segniùs irritant animos demissa per aurem,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ
Ipse sibi tradit spectator. Non tamen intus
Digna geri promes in scenam; multaque tolles
Ex oculis, quæ mox narret facundia præsens:
Ne pueros coram populo Medea trucidet;
Aut humana palàm coquat exta nefarius Atreus;
Aut in avem Progne vertatur, Cadmus in anguem:
Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.
Neve minor neu sit quinto productior actu
Fabula, quæ posci vult et spectata reponi:
Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit: nec quarta loqui persona laboret.
Actoris partes chorus, officiumque virile
Defendat; neu quid medios intercinat actus,
Quod non proposito conducat et hæreat aptè.
Ille bonis faveatque et consilietur amicè;
Et regat iratos, et amet pacare tumentes:
Ille dapes laudet mensæ brevis; ille salubrem
Justitiam, legesque, et apertis otia portis:
Ille tegat commissa; Deosque precetur et oret,
Ut redeat miseris, abeat fortuna superbis.

Digitized by Google

Et, ne sachant jamais que vanter son printemps,
N'ose sur l'avenir lever des yeux mourans.
Ainsi fuit loin de nous, aux jours de notre automne,
Cette foule de biens que le printemps nous donne.
Mais sur-tout n'allez pas peindre indifféremment
Le jeune homme en vieillard, l'homme mûr en enfant.
Que le ton de l'acteur à son âge convienne.
L'action se raconte ou se peint sur la scène.
Notre cœur d'un récit est bien moins affecté
Que d'un tableau fidèle à nos yeux présenté.
Éloignez cependant ces tableaux exécrables
Que l'art seul du récit peût rendre supportables:
Choisissez ce qu'il faut nous peindre en action.
Écartez de mes yeux l'épouse de Jason
Au sein de ses enfans plongeant sa main barbare;
Atrée environné du festin qu'il prépare.
Que, sous mes yeux, Cadmus ne vienne point changer,
Ni Progné se couvrir d'un plumage léger.
En voyant ces tableaux, ma raison s'en défie.
Qu'en cinq actes pareils la pièce répartie
Par le secours d'un Dieu ne se termine pas,
Quand l'art doit vous suffire à sortir d'embarras.
N'offrez point à-la-fois plus de trois personnages.
Que, protecteur des bons, donnant des avis sages,
Le chœur soit au sujet adroitement lié:
Qu'il montre aux malheureux une tendre pitié;
Toujours religieux dans sa chaste morale,
Qu'il vante les douceurs d'une table frugale;
Qu'il célèbre les lois, les vertus, et la paix:
Sur-tout qu'il soit fidèle à garder les secrets;
Et, du drame à propos séparant les parties,
Que les scènes qu'il joue au sujet soient unies.
La flûte n'offrait pas, durant nos premiers temps,
Divers tuyaux formés de métaux éclatans,

Digitized by Google

Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque
Æmula; sed tenuis simplexque, foramine pauco
Aspirare, et adesse choris erat utilis, atque
Nondum spissa nimis complere sedilia flatu,
Quò sanè populus numerabilis, utpote parvus,
Et frugi castusque verecundusque coibat.
Postquam cœpit agros extendere victor, et Urbem
Latior amplecti murus, vinoque diurno
Placari Genius festis impunè diebus,
Accessit numerisque modisque licentia major.
Indoctus quid enim saperet, liberque laborum,
Rusticus urbano confusus, turpis honesto?
Sic priscæ motumque et luxuriam addidit arti
Tibicen, traxitque vagus per pulpita vestem:
Sic etiam fidibus voces crevere severis,
Et tulit eloquium insolitum facundia præceps;
Utiliumque sagax rerum et divina futuri
Sortilegis non discrepuit sententia Delphis.

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum,
Mox etiam agrestes Satyros nudavit, et asper
Incolumi gravitate jocum tentavit; eò quòd
Illecebris erat et gratâ novitate morandus
Spectator, functusque sacris, et potus et exlex.
Verùm ita risores, ita commendare dicaces
Conveniet Satyros, ita vertere seria ludo:
Ne, quicumque Deus, quicumque adhibebitur heros,

Digitized by Google

Rivaux de la trompette ou du clairon terrible.
C'était un chalumeau simple, presque insensible,
Percé de peu de trous, donnant un léger son,
Soutien du chœur, et fait pour lui donner le ton,
Dont les faibles accords pouvaient se faire entendre
Dans l'enceinte moins vaste où venait se répandre
Un peuple sage encor, tranquille, et peu nombreux.
Mais, quand ce peuple, uni sous l'aigle belliqueux,
Étendit de ses champs la limite tracée;
Quand d'un vaste rempart Rome fut embrassée;
Et qu'en leurs jours de fête, il fut libre aux Romains
D'apaiser leur Génie au milieu des festins;
La musique et les vers eurent plus de licence.
Pouvait-on espérer du goût, de la décence,
D'hommes oisifs, grossiers, ignorans, abrutis,
Mêlés aux citoyens honnêtes et polis?
L'art de la flûte alors perdit son caractère:
Par le luxe des sons il s'efforça de plaire.
L'homme qui sous ses doigts produisait ces accens
Parcourut le théâtre en pompeux vêtemens.
Simple autrefois, la lyre acquit plus d'harmonie:
Un vain faste de mots chargea la poésie;
Et le chœur, qui, suivant l'exemple d'Apollon,
Par de sages conseils éclairait la raison,
Le chœur, jaloux aussi de faire des miracles,
Parla comme ce Dieu, quand il rend ses oracles.
Celui qui sur la scène amena des héros
Pour obtenir un bouc, vil prix de ses travaux,
De Satyres bientôt inonda le théâtre,
Essayant d'allier un enjoûment folâtre
Au langage tragique, austère, et sérieux.
Il fallait contenir par l'attrait de ces jeux
Un peuple turbulent, sortant des sacrifices,
Ayant du Dieu du vin épuisé les délices,

Regali conspectus in auro nuper et ostro,
Migret in obscuras humili sermone tabernas;
Aut, dum vitat humum, nubes et inania captet.
Effutire leves indigna Tragœdia versus,
Ut festis matrona moveri jussa diebus,
Intererit Satyris paulùm pudibunda protervis.
Non ego inornata et dominantia nomina solùm
Verbaque, Pisones, Satyrorum scriptor amabo;
Nec sic enitar tragico differre colori,
Ut nihil intersit Davusne loquatur, et audax
Pythias emuncto lucrata Simone talentum,
An custos famulusque Dei Silenus alumni.
Ex noto fictum carmen sequar: ut sibi quivis
Speret idem; sudet multùm, frustràque laboret
Ausus idem: tantùm series juncturaque pollet;
Tantùm de medio sumptis accedit honoris.
Silvis deducti caveant, me judice, Fauni,
Ne, velut innati triviis ac penè forenses,
Aut nimiùm teneris juvenentur versibus unquam;
Aut immunda crepent ignominiosaque dicta:
Offenduntur enim, quibus est equus et pater et res;
Nec, si quid fricti ciceris probat et nucis emptor,
Æquis accipiunt animis, donantve coronâ.

Syllaba longa brevi subjecta vocatur iambus;
Pes citus: unde etiam trimetris accrescere jussit
Nomen iambeis, cùm senos redderet ictus

Et de toutes les lois bravant l'autorité.
Mais sachez allier la grace à la gaîté,
Et passer du ton noble au piquant badinage:
Ne montrez pas sur-tout ce grave personnage,
Ce héros ou ce Dieu que, tout-à-l'heure encor,
Nous avons admiré vêtu de pourpre et d'or,
Prenant le ton des lieux où le peuple réside,
Ou, de peur de ramper, se perdant dans le vide.
La mère de famille, aux jours religieux,
Contrainte de danser à la fête des Dieux,
S'y prête avec pudeur, et baisse la paupière:
Telle, à des vers légers dédaignant de se plaire
Des Satyres fuyant le ton licencieux;
Melpomène doit être au milieu de leurs jeux.
A des drames pareils si jamais je m'applique,
J'y voudrai conserver le coloris tragique;
Je fuirai les mots bas, de grace dépourvus:
Silene, un demi-dieu, compagnon de Bacchus,
Ne sera point un Dave à grimace indécente,
Et ne parlera point comme cette servante
Qui dérobe une bourse à l'avare Simon.
J'unirais volontiers l'heureuse fiction
A des sujets connus que m'offrirait l'histoire.
Tout auteur croit pouvoir les traiter avec gloire;
Mais il ne fait souvent qu'un effort malheureux:
Tant ce travail modeste est pourtant glorieux;
Tant, dans l'art de la scène, un goût pur apprécie
D'un plan bien ordonné la savante harmonie.
Ce Faune me déplaît, sorti de ses forêts,
S'il prend du citadin le langage et les traits;
S'il soupire des vers comme notre jeunesse;
Sur-tout si. de ses bois conservant la rudesse,
Il ose me choquer de mots licencieux.
Qu'une vile canaille applaudisse à ces jeux:

Primus ad extremum similis sibi. Non ita pridem,
Tardior ut paulò graviorque veniret ad aures,
Spondeos stabiles in jura paterna recepit
Commodus et patiens: non ut de sede secundâ
Cederet aut quartâ socialiter. Hic et in Accî
Nobilibus trimetris apparet rarus et Ennî.
In scenam missus magno cum pondere versus,
Aut operæ celeris nimiùm curâque carentis,
Aut ignoratæ premit artis crimine turpi.
Non quivis videt immodulata poëmata judex;
Et data Romanis venia est indigna poëtis.
Idcircone vager, scribamque licenter? an omnes
Visuros peccata putem mea, tutus et intra
Spem veniæ cautus? Vitavi denique culpam,
Non laudem merui. Vos exemplaria Græca
Nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

At nostri proavi Plautinos et numeros et
Laudavere sales: nimiùm patienter utrosque
(Non dicam stultè) mirati; si modò ego et vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
Legitimumque sonum digitis callemus et aure.
Ignotum tragicæ genus invenisse Camenæ
Dicitur, et plaustris vexisse poëmata Thespis
Qui canerent agerentque, peruncti fæcibus ora.
Post hunc personæ pallæque repertor honestæ
Æschylus, et modicis instravit pulpita tignis,

Jamais les chevaliers, les gens de goût, le sage,
Ne voudront couronner ce misérable ouvrage.
Compagne d'une brève, une longue formait
L'iambique, où six fois l'oreille les comptait.
Ce vers, trop uniforme en sa course légère,
Voulut bientôt avoir une marche plus fière.
A partager ses droits l'iambe complaisant
Appela le spondée au pas grave et pesant;
Mais des six pieds du vers se divisant l'espace,
Retint la quatrième et la seconde place.
De l'iambe Accius n'usa que rarement:
Sous le poids du spondée un vers lourd se traînant
Prouve dans son auteur une sotte vitesse,
Et l'excès d'ignorance, ou l'excès de paresse.
Ce n'est point, chers Pisons, sans un goût exercé
Qu'on distingue les vers où le rhythme est blessé.
Sur le rhythme d'ailleurs notre extrême indulgence
Aux poëtes romains donne trop de licence.
Pour d'ignorans lecteurs jetterai-je au hasard
Mon vers indépendant des préceptes de l'art?
Ou, soigneux d'éviter tout ce qui peut déplaire,
Voudrai-je défier la critique sévère?
Suffit-il que les vers que ma muse a dictés
Soient exempts de défauts, mais vides de beautés?
Les Grecs dans ce bel art sont nos guides fidèles:
Feuilletez nuit et jour ces antiques modèles.
Nos pères, dont le goût n'était pas encor sûr,
Vantaient le sel de Plaute, et son style assez dur;
Mais nous, qui d'un bon mot distinguons la licence,
Qui d'un vers sur nos doigts mesurons la cadence,
Nous pouvons, sans manquer de respect envers eux,
De trop de complaisance accuser nos aïeux.
Les acteurs de Thespis, tout barbouillés de lie,
Promenaient sur des chars Melpomène avilie,

Digitized by Google

Et docuit magnumque loqui nitique cothurno.
Successit vetus his Comœdia, non sine multâ
Laude; sed in vitium libertas excidit et vim
Dignam lege regi: lex est accepta; chorusque
Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.

Nil intentatum nostri liquere poëtæ;
Nec minimum meruere decus, vestigia Græca
Ausi deserere, et celebrare domestica facta,
Vel qui prætextas vel qui docuere togatas.
Nec virtute foret clarisve potentius armis
Quàm linguâ Latium, si non offenderet unum-
quemque poëtarum limæ labor et mora. Vos, o
Pompilius sanguis, carmen reprehendite quod non
Multa dies et multa litura coërcuit, atque
Præsectum decies non castigavit ad unguem.
Ingenium miserâ quia fortunatius arte
Credit, et excludit sanos Helicone poëtas
Democritus; bona pars non ungues ponere curat,
Non barbam; secreta petit loca, balnea vitat:
Nanciscetur enim pretium nomenque poëtæ,
Si tribus Anticyris caput insanabile nunquam
Tonsori Licino commiserit. O ego lævus,
Qui purgor bilem sub verni temporis horam!
Non alius faceret meliora poëmata. Verùm
Nil tanti est. Ergo fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.

Et d'un geste folâtre accompagnaient leurs chants.
Eschyle leur donna de pompeux vêtemens,
Le cothurne, le masque, un plus noble langage,
Et sur d'humbles tréteaux plaça le personnage.
La vieille comédie, alors, avec succès
Parut, et son audace alla jusqu'à l'excès.
Il fallut qu'une loi punît son insolence:
Le chœur, toujours mordant, fut réduit au silence.
Nos auteurs ont tenté ces genres différens:
Sur l'une et l'autre scène exerçant leurs talens,
Ils ont quitté des Grecs les vestiges antiques,
Pour oser célébrer des exploits domestiques.
Si le travail constant qui fait les vers heureux
Ne glaçait les esprits des auteurs paresseux,
Rome aux chants des neuf Sœurs devrait autant de gloire
Que son aigle en recueille au sein de la victoire.
Pour vous, fils de Numa, méprisez les écrits
Que le temps et le goût n'ont pas vingt fois polis.
Refusant trop à l'art, donnant trop au génie,
Démocrite au Parnasse a placé la folie:
Aussitôt mille sots, négligeant leurs cheveux,
Éviteront les bains, le monde, tous les yeux;
Ils garderont leur barbe, et se croiront poëtes,
Parcequ'ils ne font point raser leurs folles têtes.
Ah! c'est moi qui suis fou, lorsqu'au printemps nouveau
De malignes humeurs je purge mon cerveau:
Nul autre, sans cela, n'obtiendrait plus de gloire.
Mais c'est payer trop cher un renom illusoire.
J'aime mieux, sans m'unir à d'illustres rivaux,
Borner toute ma gloire à guider leurs travaux:
Inhabile à couper, le grès pourtant aiguise.
Je veux qu'en mes leçons le poëte s'instruise
Des trésors que l'étude au talent peut offrir,
Des beautés de son art, des erreurs qu'il doit fuir,

Digitized by Google

Munus et officium, nil scribens ipse, docebo:
Unde parentur opes; quid alat formetque poëtam;
Quid deceat, quid non; quò virtus, quò ferat error.
Scribendi rectè sapere est et principium et fons.
Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ:
Verbaque provisam rem non invita sequentur.
Qui didicit patriæ quid debeat, et quid amicis;
Quo sit amore parens, quo frater amandus et hospes;
Quod sit Conscripti, quod judicis officium; quæ
Partes in bellum missi ducis: ille profectò
Reddere personæ scit convenientia cuique.
Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorem, et vivas hinc ducere voces.
Interdum speciosa locis, morataque rectè
Fabula, nullius veneris, sine pondere et arte,
Valdiùs oblectat populum meliùsque moratur,
Quàm versus inopes rerum, nugæque canoræ.

Grajis ingenium, Grajis dedit ore rotundo
Musa loqui, præter laudem nullius avaris.
Romani pueri longis rationibus assem
Discunt in partes centum diducere. Dicat
Filius Albini, si de quincunce remota est
Uncia, quid superet? Poterat dixisse, Triens. Eu!
Rem poteris servare tuam. Redit uncia: quid fit?
Semis. An, hæc animos ærugo et cura peculî
Cùm semel imbuerit, speremus carmina fingi

Enfin de ce qui charme ou blesse un goût sévère.
Le bon sens des beaux vers est la source première.
Poëtes, de Socrate apprenez à penser,
Vous parviendrez sans peine à vous bien énoncer.
L'écrivain qui connaît les sentimens d'un frère,
Les droits de l'amitié, la tendresse d'un père,
Les devoirs des guerriers qui défendent l'état,
Ceux des pères conscrits, et ceux du magistrat,
Pourra rendre du moins les traits de son modèle.
Soyez, pour être peintre, observateur fidèle.
J'estime davantage, et le peuple aime mieux,
Des vërs irréguliers, faibles, peu gracieux,
Mais où le naturel remplace le génie,
Qu'un son vide de sens, une vaine harmonie.
Les Grecs avaient reçu de la faveur des cieux
Le flambeau du génie et la langue des Dieux.
Ce peuple aime la gloire et l'aime avec ivresse.
Mais Rome aux vils calculs élève sa jeunesse.
Voyons, fils d'Albinus : qui de neuf ôte six,
Combien reste-t-il? — Trois. — Fort bien; j'ajoute dix,
J'aurai...? — Treize. — A merveille, allons, mon fils, prospère;
Tu sauras conserver tout le bien de ton père.
Quel talent ne s'émousse avec de pareils goûts?
Ne lui demandez plus ces vers, ces vers si doux,
Qu'une main attentive et recueille et conserve.
L'élève des neuf Sœurs sert quelquefois Minerve :
Tour-à-tour il conseille, il amuse, et sa voix
Sait souvent nous instruire et nous plaire à-la-fois.
Que toujours la maxime, en peu de mots tracée,
Facile à concevoir, se grave en la pensée;
La mémoire fidèle aime à la retenir :
Mais tout discours oiseux échappe au souvenir.
Si le poëte invente un mensonge agréable,
Qu'au moins la vraisemblance autorise la fable;

Posse linenda cedro et levi servanda cupresso?
Aut prodesse volunt, aut delectare poëtæ,
Aut simul et jucunda et idonea dicere vitæ.
Quidquid præcipies, esto brevis: ut citò dicta
Percipiant animi dociles, teneantque fideles.
Omne supervacuum pleno de pectore manat.
Ficta voluptatis causâ sint proxima veris:
Nec quodcumque volet poscat sibi fabula credi;
Neu pransæ Lamiæ vivum puerum extrahat alvo.
Centuriæ seniorum agitant expertia frugis;
Celsi prætereunt austera poëmata Rhamnes:
Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.

Hic meret æra liber Sosiis: hic et mare transit,
Et longum noto scriptori prorogat ævum.
Sunt delicta tamen quibus ignovisse velimus:
Nam neque chorda sonum reddit quem vult manus et mens,
Poscentique gravem persæpè remittit acutum;
Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus.
Verùm, ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parùm cavit natura. Quid ergo est?
Ut scriptor si peccat idem librarius usque,
Quamvis est monitus, veniâ caret; ut citharœdus
Ridetur, chordâ qui semper oberrat eâdem:
Sic mihi, qui multùm cessat, fit Chœrilus ille,

Le talent ne peut pas faire croire à l'esprit
D'absurdes fictions que la raison proscrit:
L'enfant qu'ont englouti les flancs d'une Lamie
Ne peut à nos regards se montrer plein de vie.
  Les goûts sont différens: les vieillards sérieux
Accueillent mal les vers qui ne sont que des jeux;
La jeunesse proscrit tout ouvrage sévère.
Mais celui qui, sachant nous instruire et nous plaire,
Prête à la vérité le charme le plus doux,
Obtient le prix de l'art, et fixe tous les goûts:
Il verra ses écrits franchir les mers immenses,
Du libraire enrichi comblant les espérances,
Porter sous d'autres cieux la gloire de son nom.
  Il est pourtant, dans l'art que protége Apollon,
Il est quelques défauts que sans peine on pardonne:
Sous les doigts de Linus la corde qui résonne
N'a pas toujours des sons également heureux,
Et trompe quelquefois son oreille et ses vœux;
Le dard qui vise au but ne peut toujours l'atteindre.
En lisant de beaux vers, je n'oserai me plaindre
De quelque trait moins pur négligemment jeté,
Tribut que le talent paye à l'humanité:
Mais on rit du chanteur de qui la voix peu sûre
Toujours au même trait abrége la mesure;
Je maudis le copiste indocile aux avis,
Qui se trompe cent fois où je l'avais repris.
Qu'un sot laisse échapper un bon vers entre mille,
J'en ai pitié; je ris, et je siffle Chérile.
Au contraire, Pisons, je ne puis que gémir
De voir quelques instans Homère s'endormir:
Mais à tout grand ouvrage on doit de l'indulgence.
  Les vers et les tableaux ont quelque ressemblance.
Il en est que le goût desire voir de près;
D'autres, vus de plus loin, ont encor plus d'attraits:

Quem bis terve bonum cum risu miror; et idem
Indignor, quandoque bonus dormitat Homerus.
Verùm operi longo fas est obrepere somnum.
Ut pictura poësis: erit quæ, si propiùs stes,
Te capiat magis; et quædam, si longiùs abstes.
Hæc amat obscurum; volet hæc sub luce videri,
Judicis argutum quæ non formidat acumen:
Hæc placuit semel; hæc decies repetita placebit.
O major juvenum, quamvis et voce paternâ
Fingeris ad rectum, et per te sapis, hoc tibi dictum
Tolle memor: certis medium et tolerabile rebus
Rectè concedi: consultus juris, et actor
Causarum mediocris, abest virtute diserti
Messalæ, nec scit quantùm Cascellius Aulus;
Sed tamen in pretio est: mediocribus esse poëtis
Non Dî, non homines, non concessere columnæ.

Ut gratas inter mensas symphonia discors,
Et crassum unguentum, et Sardo cum melle papaver
Offendunt; poterat duci quia cœna sine istis:
Sic animis natum inventumque poëma juvandis,
Si paulùm a summo discessit, vergit ad imum.
Ludere qui nescit, campestribus abstinet armis;
Indoctusque pilæ discive trochive quiescit,
Ne spissæ risum tollant impunè coronæ:
Qui nescit, versus tamen audet fingere. Quidni?
Liber et ingenuus, præsertim census equestrem

Celui-ci du grand jour redoute la lumière;
Cet autre ose y braver la critique sévère:
Tel ne plaît qu'un instant, et tel sur ses beautés
Rappelle incessamment nos regards enchantés.
Vous, en qui les conseils du père le plus sage
Ont mûri la raison qui devance votre âge,
Sachez qu'il est maint genre utile et respecté
Où quelque gloire attend la médiocrité.
Sans égaler Aulus dans sa vaste science,
Sans avoir de Scéva la rapide éloquence,
L'interprète des lois, l'orateur du barreau,
Peut espérer encore un laurier assez beau.
Il n'en est pas ainsi chez les amis des Muses;
Le talent médiocre est toujours sans excuses:
Le libraire et les Dieux, tout proscrit ce travers.
Offrez dans un repas d'insipides concerts
Ou de mauvais parfums; vous verrez ma colère:
Ce vain luxe au dîner n'était point nécessaire.
Tel est notre art, sublime et frivole métier:
Manquez le premier rang, vous tombez au dernier.
Celui qui n'a jamais, signalant son adresse,
Au disque, au javelot, exercé sa jeunesse,
Ne va point se mêler à ces pénibles jeux,
Et faire à ses dépens rire un peuple nombreux.
Mais, sans aucune étude, on ose être poëte.
« Pourquoi non? Je jouis d'une fortune honnête,
« Dit l'un; le sort m'a mis en un rang éminent,
« Je suis homme d'honneur. » — Soit: mais vous, cependant,
Vous, que de cette erreur la sagesse préserve,
Pison, n'écrivez point en dépit de Minerve.
Ou, si vous écrivez, que dans un sage oubli
Votre ouvrage, dix ans, demeure enseveli;
Lisez-le à Métius, lisez-le à votre père,
Et que j'en sois aussi l'Aristarque sévère.

Digitized by Google

Summam nummorum, vitioque remotus ab omni.
Tu nihil invitâ dices faciesve Minervâ:
Id tibi judicium est, ea mens. Si quid tamen olim
Scripseris, in Metii descendat judicis aures,
Et patris et nostras; nonumque prematur in annum,
Membranis intus positis: delere licebit
Quod non edideris; nescit vox missa reverti.
Silvestres homines sacer interpresque Deorum
Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus;
Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones.
Dictus et Amphion, Thebanæ conditor arcis,
Saxa movere sono testudinis, et prece blandâ
Ducere quò vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
Publica privatis secernere, sacra profanis;
Concubitu prohibere vago; dare jura maritis;
Oppida moliri; leges incidere ligno:
Sic honor et nomen divinis vatibus atque
Carminibus venit. Post hos insignis Homerus
Tyrtæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes,
Et vitæ monstrata via est; et gratia regum
Pieriis tentata modis; ludusque repertus,
Et longorum operum finis: ne fortè pudori
Sit tibi Musa lyræ solers, et cantor Apollo.

Naturâ fieret laudabile carmen, an arte,
Quæsitum est. Ego nec studium sine divite venâ,

On corrige un ouvrage au secret confié :
Mais le rappelle-t-on lorsqu'on l'a publié?
Un chantre, ami des Dieux, polit l'homme sauvage,
Que nourrissait le gland, que souillait le carnage;
C'est lui qu'on peint charmant les affreux léopards.
Amphion d'une ville élève les remparts;
Et le luth à la main la fable le présente
Disposant à son gré la pierre obéissante.
De l'homme, brut encor, premiers législateurs,
Ces sages inspirés adoucirent les mœurs.
L'hymen soumit au frein la passion grossière:
Les lois que la justice inscrivit sur la pierre
Apprirent les devoirs et publics et privés;
Et l'on vit des remparts, des temples élevés :
Ainsi des favoris des filles de Mémoire
Les noms furent, dès-lors, consacrés par la gloire.
Après Orphée on vit, dans les âges suivans,
De Tyrtée et d'Homère éclater les talens.
A leurs mâles accens les guerriers s'enflammèrent;
Dans la langue des vers les oracles parlèrent :
C'est en vers qu'on traça les principes des mœurs;
Des princes, par les vers, on chercha les faveurs :
Ils prêtèrent leur charme à ces jeux de la scène
Qui nous font oublier les travaux et la peine.
Ne rougissez donc pas, aimable et cher Pison,
De manier la lyre et de suivre Apollon.
Mais doit-on les beaux vers à l'art, à la nature?
Le travail sans talent, le talent sans culture,
Ne peuvent rien; tous deux, par un heureux concours,
Se doivent l'un à l'autre un utile secours.
Cet athlète qui veut, dans sa course légère,
Arriver le premier au bout de la carrière,
S'est exercé long-temps : il a tout supporté,
Les frimas de l'hiver, et les feux de l'été;

Nec rude quid possit video ingenium: alterius sic
Altera poscit opem res, et conjurat amicè.
Qui studet optatam cursu contingere metam,
Multa tulit fecitque puer, sudavit et alsit;
Abstinuit Venere et Baccho. Qui Pythia cantat
Tibicen, didicit priùs, extimuitque magistrum.
Nunc satis est dixisse: Ego mira poëmata pango;
Occupet extremum scabies: mihi turpe relinqui est,
Et quod non didici sanè nescire fateri.
Ut præco, ad merces turbam qui cogit emendas,
Assentatores jubet ad lucrum ire poëta
Dives agris, dives positis in fenore nummis.

Si verò est unctum qui rectè ponere possit,
Et spondere levi pro paupere, et eripere atris
Litibus implicitum; mirabor, si sciet inter-
noscere mendacem verumque beatus amicum.
Tu seu donaris, seu quid donare voles cui,
Nolito ad versus tibi factos ducere plenum
Lætitiæ: clamabit enim, Pulchrè, benè, rectè!
Pallescet; super his etiam stillabit amicis
Ex oculis rorem; saliet, tundet pede terram.
Ut qui conducti plorant in funere, dicunt
Et faciunt propè plura dolentibus ex animo; sic
Derisor vero plus laudatore movetur.
Reges dicuntur multis urgere culullis,
Ac torquere mero, quem perspexisse laborant

Ni le vin, ni l'amour, n'ont séduit sa jeunesse.
Dans les jeux qu'à Phébus a consacrés la Grèce
Celui qui de la flûte exprime les doux sons
Long-temps d'un savant maître a reçu des leçons.
Mais, d'un ton suffisant, un auteur vient nous dire:
« Mes vers sont excellens, je veux qu'on les admire:
« Sifflez, sifflez les sots; pour moi, je rougirais
« D'ignorer même un art que je n'appris jamais. »
Semblable à ce crieur que l'on voit sur la place
Amorcer des chalands la foule qui s'entasse,
Un Crésus orgueilleux, courtisan des neuf Sœurs,
Commande, avec son or, des suffrages menteurs.
S'il offre au parasite et sa bourse et sa table,
S'il peut le délivrer d'un procès détestable,
Il ne saura jamais, ou je suis bien surpris,
Distinguer des flatteurs les sincères amis.
Avez-vous de quelqu'un soulagé l'indigence?
En a-t-il seulement entrevu l'espérance?
N'allez pas à ses yeux présenter vos écrits
Quand son nouveau bonheur enivre ses esprits.
Vous le verrez charmé, ravi, rempli d'ivresse,
Transporté de plaisir, trépignant d'alégresse,
Crier, à chaque mot: « Divin! délicieux! »
Et des larmes de joie inonderont ses yeux.
Ainsi dans ses discours un traître qui vous joue
Met un feu que n'a point l'homme vrai qui vous loue;
Ainsi, chez les Romains, ces femmes dont les pleurs
Augmentent l'appareil des funèbres honneurs
Donnent à leurs regrets trompeurs et mercenaires
Un éclat que n'ont pas des douleurs plus sincères.
A table vous savez que les princes prudens
Éprouvent quelquefois leurs plus chers confidens,
En leur versant le vin, source de la franchise.
Élèves d'Apollon, que ce trait vous instruise,

An sit amicitiâ dignus: si carmina condes,
Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.
Quinctilio si quid recitares, Corrige, sodes,
Hoc, ajebat, et hoc. Meliùs te posse negares,
Bis terque expertum frustrà; delere jubebat,
Et malè formatos incudi reddere versus.
Si defendere delictum quàm vertere malles,
Nil ultrà verbi aut operæ insumebat inanis,
Quin sine rivali teque et tua solus amares.
Vir bonus et prudens versus reprehendet inertes,
Culpabit duros; incomptis allinet atrum
Transverso calamo signum; ambitiosa recidet
Ornamenta; parùm claris lucem dare coget;
Arguet ambiguè dictum; mutanda notabit:
Fiet Aristarchus; non dicet, Cur ego amicum
Offendam in nugis? Hæ nugæ seria ducent
In mala derisum semel, exceptumque sinistrè.

Ut mala quem scabies aut morbus regius urget,
Aut fanaticus error, et iracunda Diana;
Vesanum tetigisse timent fugiuntque poëtam,
Qui sapiunt: agitant pueri, incautique sequuntur.
Hic dum sublimes versus ructatur, et errat,
Si veluti merulis intentus decidit auceps
In puteum foveamve; licet, Succurrite, longum
Clamet, Io, cives! non sit qui tollere curet.
Si quis curet opem ferre et demittere funem,

Et, comme eux, échappez au piége séducteur
Où voudrait vous conduire un adroit imposteur.
Un poëte à Varus lisait-il son ouvrage?
Il faut, disait Varus, corriger ce passage.
L'auteur répliquait-il : Je ne puis faire mieux;
J'ai tenté, par trois fois, des efforts malheureux?
N'importe, disait-il, j'exige qu'on efface,
Et qu'on rende au creuset ces vers froids et sans grace.
Le poëte obstiné voulait-il s'excuser?
Varus ne cherchait plus à le désabuser;
Il se taisait, laissant cet esprit indocile
Admirer, sans rival, sa personne et son style.
D'un trait de son crayon le rigide censeur
Efface les endroits qu'a négligés l'auteur.
De ce vers qui se traîne il blâme la faiblesse;
Il ne vous cache point que ce vers dur le blesse :
Il veut qu'on sacrifie une fausse beauté;
Qu'en un passage obscur on jette la clarté;
Que tout mot à deux sens sur-le-champ disparaisse.
Aucun défaut n'échappe à sa délicatesse.
Aristarque sévère, il n'est point effrayé
D'offenser pour des riens la sensible amitié :
Des riens, soit; mais l'auteur, en proie aux ridicules,
D'un ami complaisant maudira les scrupules.
On fuit, comme un fléau, ce fou, ce furieux,
Qu'on dirait agité par le courroux des Dieux.
Le sage, avec effroi, l'évite, et dans la rue
La foule des enfans le poursuit et le hue.
Distrait comme un chasseur qui guette les oiseaux,
Il va beuglant ses vers et par monts et par vaux,
Et sa muse l'entraîne au fond d'un précipice.
Qu'il implore à grands cris une main protectrice,
Et du fond de l'abyme appelle du secours;
Qui de nous daignera prendre soin de ses jours?

Quî scis, an prudens huc se dejecerit, atque
Servari nolit? dicam, Siculique poëtæ
Narrabo interitum: Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Insiluit. Si jus liceatque perire poëtis:
Invitum qui servat, idem facit occidenti.
Nec semel hoc fecit; nec, si retractus erit, jam
Fiet homo et ponet famosæ mortis amorem.
Nec satis apparet cur versus dictitet; utrum
Minxerit in patrios cineres, an triste bidental
Moverit incestus: certè furit; ac, velut ursus
Objectos caveæ valuit si frangere clathros,
Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.
Quem verò arripuit, tenet occiditque legendo,
Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

FINIS.

Pour moi, j'arrêterais le citoyen peu sage
Qui voudrait lui jeter un utile cordage.
Que faites-vous? dirais-je; et pourquoi se presser?
N'a-t-il pu dans ce gouffre à dessein s'élancer?
Savez-vous s'il permet qu'on lui sauve la vie?
Empédocle, jadis, eut la même folie;
Il sauta, de sang-froid, dans un gouffre brûlant,
Pour s'immortaliser. Cet autre en fait autant;
C'est un droit des auteurs : tuez-le, à la bonne heure;
Mais, quand il l'a voulu, souffrez du moins qu'il meure.
Ce poëte orgueilleux, que vous voyez là-bas,
Rechercherait encore un illustre trépas.
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il tente ce voyage;
Et, s'il en revenait, reviendrait-il plus sage?
Mais à faire des vers quel Dieu l'a condamné?
Peut-être un temple saint par lui fut profané;
Peut-être il fit aux morts un criminel outrage:
Et le ciel l'en punit par ces accès de rage.
C'est un fléau public, c'est un ours déchaîné.
Peuple et savans, tout fuit ce lecteur obstiné.
Il s'empare de vous, vous assomme, vous tue,
Et ne lâchera prise, implacable sangsue,
Que quand sa soif ardente aura dans votre flanc
Jusqu'à la moindre goutte épuisé votre sang.

FIN.

NOTES

DES SATIRES ET ÉPITRES.

SATIRES.

LIVRE PREMIER.

SATIRE PREMIÈRE.

Vers 4. GRAVIS ANNIS. Le président Bouhier a proposé de mettre *armis,* parcequ'en effet, sous le règne d'Auguste, les soldats obtenaient la vétérance à l'âge de quarante-six ans, qui n'est pas celui de la vieillesse.

V. 14. Fabius (car il est ainsi nommé dans le texte) est inconnu.

V. 37. La fourmi, tous les ans, traversant les guérets,
Grossit ses magasins des trésors de Cérès,
Et, dès que l'aquilon, ramenant la froidure,
Vient de ses noirs frimas attrister la nature,
Cet animal, tapi dans son obscurité,
Jouit, l'hiver, des biens conquis durant l'été.
(BOILEAU, sat. VIII.)

V. 54. *Granaria*, grands greniers ; *cameris,* petite provision dans des paniers.

V. 70. Dites-moi, pauvre esprit, ame basse et vénale,
Ne vous souvient-il plus du tourment de Tantale,
Qui, dans le triste état où le ciel l'a réduit,
Meurt de soif au milieu d'un fleuve qui le fuit?
Vous riez. Savez-vous que c'est votre peinture,
Et que c'est vous, par là, que la fable figure?
Chargé d'or et d'argent, loin de vous en servir,
Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut assouvir;

Vous nagez dans les biens : mais votre ame altérée
Se fait de sa richesse une chose sacrée,
Et tous les vains trésors que vous allez chercher
Sont pour vous un dépôt que vous n'osez toucher.
(BOILEAU, sat. IV.)

V. 87. Dacier ponctue ainsi cette phrase :

At si cognatos nullo, natura, labore
Quos tibi dat, retinere velis.

V. 104. Cassidius, Nævius, Nomentanus, Tanaïs, Visellius, et son beau-père, sont presque entièrement inconnus.

V. 124. Cette comparaison de la vie et d'un banquet est imitée de Lucrèce :

Cur non ut plenus vitæ conviva recedis ?

La Fontaine l'a empruntée :

Je voudrais qu'à cet âge
On sortît de la vie, ainsi que d'un banquet.

Et Voltaire :

L'esprit baisse ; nos sens glacés
Cèdent au temps impitoyable,
Comme des convives lassés
D'avoir trop long-temps tenu table.
(*Epître* LXX *au roi de Prusse.*)

V. 126. *Scrinia*, petit coffret, tiroir ; ce qui revient à-peu-près à notre portefeuille.

Crispinus était poëte et philosophe stoïcien. Il en sera parlé quelquefois dans ces satires.

SATIRE II.

V. 2. *Ambubaiæ*, joueuses de flûte.

Pharmacopolæ, les marchands de drogues, de parfums.

Mendici, les mendians. On croit que, par ce mot, Horace désigne les prêtres d'Isis et de Cybèle.

Mimæ, les comédiennes.

Balatrones, les baigneurs. Dacier a fait toute la généalogie de ce mot. Il croit qu'il vient du grec Βαλλω, Βαλω, Βαλιστω, Βαλαστω, Βαλαστρω, Βαλαστρων, d'où l'on a fait en latin *balastro*, *balatro*, *balastrum*, *balineum*. Il est vrai qu'on a trouvé une autre branche qui

remonte à βαλλειν, βαλλι ειν, et qui a produit *ballare*, *balor*, *balator*; d'où nous avons fait bal, ballet, baller.

V. 3. Tigellius était un musicien fort en crédit, d'abord auprès de César et de Cléopâtre, et ensuite à la cour d'Auguste. Je le dis pour faire remarquer qu'Horace, dans ses satires, attaque plusieurs personnages puissans. Celle-ci en fournira plus d'un exemple.

V. 13. Fufidius était un usurier célèbre. Catulle en a parlé.

V. 16. *Quinas hic capiti mercedes exsecat.* Les Romains, comme les Grecs, plaçaient leur argent par mois. *Caput*, c'est le capital; *merces*, l'intérêt; et, comme l'intérêt était ordinairement d'un pour cent, il s'ensuit qu'Horace reproche à Fufidius d'exiger cinq pour cent par mois, et de les faire payer d'avance, *exsecare*, retenir.

V. 18. *Tirones*, les jeunes gens qui prennent la robe virile.

V. 24. Allusion à l'*Heautontimorumenos* de Térence, où l'on voit un père qui se punit, par les plus grandes austérités, d'avoir été trop sévère envers son fils.

V. 27. On ne sait si Malthinus, à qui le poëte reproche de laisser traîner sa robe, est un nom supposé; mais on croit que c'est ici une plaisanterie indirecte contre Mécène, qui, suivant Sénèque, allait toujours dans la ville la toge traînante. (Voyez lettre CXIV.)

V. 30. Rufillus et Gorgonius sont inconnus.

V. 37. On raconte effectivement cette anecdote de Caton-le-Censeur; il est vrai qu'il ajouta : « Je te loue d'y venir quelquefois, mais non pas d'y faire ta demeure »; ce qu'Horace n'ajoute point.

V. 38. Dacier assure que Cupienius Libo Cumanus était fort bien à la cour d'Auguste. Il n'aimait que les femmes vêtues de blanc, parceque c'était la couleur des femmes de qualité.

V. 46. Servius Sulpicius Galba, célèbre jurisconsulte, qui apparemment avait été surpris en adultère. C'est de lui qu'on raconte que, lorsqu'il savait sa femme avec Mécène, il faisait semblant de dormir, et qu'un valet ayant pris ce moment pour le voler, il se réveilla, et lui dit : « Mon ami, je ne dors pas pour tout le monde. »

V. 49. Salluste. On croit que c'est le petit-neveu de l'historien.

V. 56. Marséus n'est pas connu. Origo, sa maîtresse, était une fameuse courtisane.

V. 57. *Fundum*, les terres; *Lar*, la maison.

V. 60. *Matrona*, femme de qualité : *ancilla*, affranchie : *togata*, courtisane; car on les obligeait à porter un vêtement particulier, qu'on nommait la toge.

V. 61. Fausta, fille de Sylla, eut beaucoup d'amans, entr'autres ce Villius, qui était d'une illustre famille, et Longarenus, qui n'est pas connu.

V. 74. Cerinthus était un jeune homme fameux par ses illustres conquêtes. Il est cité par Tibulle.

V. 82. Ici Horace loue les courtisanes de n'être point fardées : c'était en effet un droit que se réservaient les dames romaines.

V. 86. Dans la plupart des éditions il y a *opertos*. Il est clair que c'est un contre-sens, et qu'il faut lire *apertos*.

V. 88. Plus aveugle qu'Hypsea était un proverbe; et je ne doute pas, dit Dacier, que cette dame n'eût quelque amant fort mal bâti; qu'elle trouvait pourtant fort beau.

V. 90. *Depygis*, qui n'a point de fesses.

V. 93. Catia, femme de qualité, qui fut surprise en adultère.

V. 95. *Lectica*, la litière; *ciniflones*, coiffeurs.

V. 121. *Gallis*, les prêtres de Cybèle, qui, comme on sait, n'étaient pas des hommes.

Philodème n'est pas connu.

V. 132. *Vepallida*, pour *valdè pallida*, comme *vegrandis*. Cette particule *ve* était quelquefois augmentative, comme on vient de le voir, et quelquefois privative, comme dans ces exemples, *vecors*, *vesanus*.

Doti deprehensa. Quand la femme était surprise en adultère, le mari confisquait la dot.

V. 136. Fabius était, dit-on, jurisconsulte.

Regnier a imité quelques traits de cette satire dans son épître II :

. Et, sans plus m'amuser aux places de renom,
Qu'on ne peut emporter qu'à force de canon,
J'aime une amour facile et de peu de défense.
Si je vois qu'on me rit, c'est là que je m'avance,

Et ne me veux chaloir du lieu grand ou petit ·
La viande ne plaît que selon l'appétit.
Toute amour a bon goût, pourvu qu'elle recrée ;
Et, s' elle est moins louable, elle est plus assurée :
Car, quand le jeu déplaît, sans soupçon ou danger
De coups ou de poison, il est permis changer.
Aimer en trop haut lieu une dame hautaine,
C'est aimer en soucy le travail et la peine ;
C'est nourrir son amour de respect et de soin.
Je suis saoul de servir le chapeau dans le poing,
Et fuy, plus que la mort, l'amour d'une grand' dame.
. . . .
Mais il faut, en aimant, s'aider de la finesse,
Et savoir rechercher une simple maîtresse,
Qui, sans vous asservir, vous laisse en liberté,
Et joigne le plaisir avec la seureté ;
Qui ne sache que c'est que d'estre courtisée ;
Qui soit douce et nicette, etc.

SATIRE III.

V. 8. Les manuscrits et les anciennes éditions portent *citaret.* Bentley y a substitué *iteraret,* qui en effet paraît former un meilleur sens.

Il paraît que ce passage signifie que Tigellius, en s'accompagnant du tétrachorde faisait tantôt le dessus et tantôt la basse.

V. 13. Les tétrarques étaient des princes subordonnés à une puissance supérieure, et dont les états étaient censés former la quatrième partie de la monarchie, dont ils possédaient un démembrement.

V. 18. *Loculus,* la bourse, le coffret.

V. 23. Mænius est apparemment celui dont il est parlé dans la première satire, et dont l'histoire est racontée dans l'épître xv du premier livre.

V. 30. En général, les commentateurs croient que ce portrait est celui de Virgile. D'autres pensent qu'Horace parle de lui-même ; mais les éloges qui terminent ce portrait paraissent devoir faire écarter cette opinion.

V. 38. *Teipsum concute,* secouez-vous vous-même.

V. 40. Balbinus et Agna sont inconnus.

V. 45. *Strabo,* qui a les yeux de travers; *pœtus,* qui louche agréablement; *pullus,* mon poulet.

Sisyphe était un nain de Marc-Antoine.

V. 46. *Varus,* bancal; *scaurus,* qui marche sur la cheville.

V. 55. *Sincerum cupimus vas incrustare*: on couvrait d'un enduit les vases qui avaient contracté une mauvaise odeur.

V. 60. *Nulli malo latus obdit apertum*, qui ne prête pas le flanc.

V. 80. Le latin dit: Qui a léché, savouré la sauce d'un reste de poisson.

V. 81. On assure que Labéon était un jurisconsulte, un sénateur, du temps d'Auguste, et qu'Horace ne lui a donné cette place dans ses satires que pour faire sa cour à son maître, que la fermeté de Labéon avait quelquefois contrarié. J'en serais fâché pour Horace; mais il me semble que cette expression, *plus fou que Labéon*, ne pouvait guère s'appliquer qu'à un homme dont la folie fût notoire.

V. 82. Ici Horace va jusqu'à dire qu'un homme qui abandonne son ami pour une petite faute est plus coupable que celui qui tuerait un esclave gourmand. Cela prouve le peu de cas que les anciens faisaient de la vie des esclaves.

V. 84. Druson ou Ruson n'est pas connu.

V. 88. Un vase d'Évandre. Je crois qu'il s'agit ici de l'ancien roi du Latium, et qu'Horace indique par là l'antiquité de sa coupe. D'autres ont cru qu'Évandre était un ouvrier célèbre; mais il me semble que *tritum* signifie plutôt manié que travaillé.

V. 120. Tous ces exemples de petites fautes sont pris parmi celles que les Stoïciens voulaient punir comme les grandes. Ils n'admettaient aucune nuance. Cicéron, quoique grand admirateur de leur vertu, a fait justice de leur système dans ses Tusculanes. « Toutes les fautes sont égales à leurs yeux, toute erreur est un « crime; point de différence entre celui qui a tué un coq sans né- « cessité, et celui qui a étouffé son père. »

V. 122. *Scuticæ*, petite courroie qui servait à fouetter les enfans.

V. 133. Suite de railleries contre les Stoïciens, et parodie du portrait qu'ils faisaient du sage.

V. 134. Chrysippe, disciple de Zénon.

V. 137. Hermogène était apparemment un musicien célèbre.

V. 139. Alfenus Varus, cordonnier de Crémone, vint étudier à Rome, et s'y rendit si célèbre, qu'il parvint au consulat. C'est lui qui est souvent cité dans les Pandectes. Il était l'ami de Catulle et de Virgile. Si tout cela s'applique à l'Alfenus d'Horace, ce trait de satire serait bien injuste, et j'aimerais bien mieux ce que dit Virgile du même homme : *Vare, tuum nomen,* etc. (Églogue IX.)

V. 148. *Quadrante,* petite monnaie, la quatrième partie de l'*as*.

SATIRE IV.

V. 1. Eupolis, Cratinus, et Aristophane, poëtes de la vieille comédie, qui jouaient les personnages sous leurs traits et leur nom.

V. 5. Lucile, ancien poëte satirique latin. Il en sera souvent parlé dans ces satires. Les siennes n'étaient point écrites en vers iambes, comme celles des autres auteurs, et comme les comédies.

V. 6. *Emunctæ naris,* un homme bien mouché; c'était une métaphore usitée pour dire un railleur agréable.

V. 10. *Erat quod tollere velles.* Ici *tollere* ne signifie point ôter, mais prendre, choisir, adopter; c'est une métaphore prise de l'usage d'élever les enfans.

V. 16. *Crispinus minimo me provocat.* Dacier a fort bien expliqué qu'il faut sous-entendre ici *digito* (il me provoque du petit doigt), comme un lutteur, qui, lorsqu'il en défiait un autre au combat, montrait le petit doigt à son adversaire, pour dire que ce doigt suffisait pour le terrasser.

V. 18. Nos écrits sont mauvais : les siens valent-ils mieux ?
J'entends déja d'ici Linière furieux
Qui m'appelle au combat, sans prendre un plus long terme.
De l'encre, du papier, dit-il ; qu'on nous enferme :
Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers,
Aura plus tôt rempli la page et le revers.
(Boileau, ép. II.)

V. 23. Ennius. Dans la satire X de ce livre Horace l'appelle le fou.

V. 30. On croit que *ob avaritiam laborare* n'est pas latin ; et tous les bons éditeurs ont préféré *ab avaritiâ,* leçon qui d'ailleurs est autorisée par quelques manuscrits.

V. 31. Albius n'est pas connu. On a cru qu'il s'agissait d'Albius Tibulle, le poëte; mais Horace était son ami:

Albi, nostrorum sermonum candide judex.

V. 36. Il a du foin dans les cornes, comme les taureaux dangereux.

V. 40. Gardez-vous, dira l'un, de cet esprit critique:
On ne sait bien souvent quelle mouche le pique;
Mais c'est un jeune fou qui se croit tout permis,
Et qui, pour un bon mot, va perdre vingt amis.
(Boileau, sat. xi.)

V. 52. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner le paradoxe d'Horace, que la comédie n'est pas un poëme: d'abord il est fort douteux qu'Horace parle sérieusement, et puis ce n'est qu'une dispute de mots.

V. 57. Pomponius n'est connu que par ce trait de satire.

V. 68. Ces deux vers sont tirés du poëme d'Ennius, intitulé *les Annales.*

V. 73. Sulcius, Caprinus, les délateurs; Cœlius et Byrrhius, les voleurs, sont inconnus.

V. 84. Et que craindre, après tout, d'une fureur si vaine?...
A peine quelquefois je me force à les lire,
Pour plaire à quelque ami que charme la satire.
(Boileau, sat. vii.)

V. 88. Il paraît que les poëtes aimaient à réciter leurs vers dans les bains publics, parceque c'était un lieu voûté où la voix résonnait mieux.

V. 99. *Eum qui præbet aquam*, le maître du festin.

V. 103. Rousseau a imité ce passage:

Où sont-ils donc, puisqu'il faut tout peser,
Ces traits malins dont on peut m'accuser?
Celui qui mord ses amis en cachette,
Qui rit tout bas des lardons qu'on leur jette,
Chez qui, pour vrai, le faux est publié,
Et qui révèle un secret confié;
Voilà votre homme, et c'est sans injustice
Que vous pouvez le taxer de malice.

Si quelquefois, comme on voit tous les jours,
Un homme à table exerce ses discours
Sur quelque intrigue on conte de la ville,
Qui, bien souvent, n'est pas mot d'évangile,
Et qui pourtant touche à l'bonneur des gens,
En cas pareil, pour lui plus indulgens,
Pour peu qu'au gré de la troupe charmée
De quelqne esprit l'histoire soit semée,
Votre conteur passera pour plaisant,
Pour galant homme, et point pour médisant.
(*Épître aux Muses.*)

V. 107. Pétilius était fameux par ses rapines. Les uns croient que son surnom de Capitoliu était celui de sa famille, et quelques médailles autorisent ce sentiment; d'autres n'y voient qu'un sobriquet, parceque ce Pétilius avait volé des trésors au Capitole.

V. 114. *Nigræ succus loliginis.* Loligo était un poisson venimeux. *Ærugo*, le vert-de-gris.

V. 116. Si l'on vient à chercher pour quel secret mystère
Alidor, à ses frais, bâtit un monastère,
Alidor, dit un fourbe, il est de mes amis;
Je l'ai connu laquais avant qu'il fût commis:
C'est un homme d'honneur, de piété profonde,
Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde.
Voilà jouer d'adresse, et médire avec art;
Et c'est avec respect enfoncer le poignard.
(Boileau, sat. ix.)

V. 125. Le fils d'Albius, Barrus, Sectanus, Trébonius, sont inconnus.

V. 168. On sait avec quel zèle et par quels moyens les Juifs cherchaient à faire des prosélytes.

La douzième satire de Regnier est une imitation de celle-ci.

Mais sais-tu, Fréminet, ceux qui me blâmeront?
Ceux qui, dedans mes vers, leurs vices trouveront;
A qui l'ambition, la nuit, tire l'oreille;
De qui l'esprit avare en repos ne sommeille;
Toujours s'alambiquant après nouveaux partis;
Qui, pour Dieu, ni pour loi, n'ont que leurs appétis?
. . . .

Telles sortes de gens vont après les poëtes,
Comme après les hiboux vont criant les chuettes.
Leurs femmes vous diront, Fuyez ce médisant;
Fâcheuse est son humeure, son parler est cuisant.
Quoi! monsieur, n'est-ce pas cet homme à la satire,
Qui perdroit son ami plutôt qu'un mot pour rire?
Il emporte la pièce . . . .
Or, ami, ce n'est point une humeur de médire
Qui m'ait fait adopter cette façon d'écrire:
Mais mon père m'apprit que, des enseignements,
Les humains apprentifs formoient leurs jugements;
Que l'exemple d'autrui doit rendre l'homme sage:
Et, guettant à propos les fautes au passage,
Me disoit: Considère où cet homme est réduit
Par son ambition. Cet autre, toute nuit,
Boit . . . . engage son domaine;
L'autre, sans travailler, tout le jour se promène;
Pierre le bon enfant aux dez a tout perdu.
Ces jours le bien de Jean par décret fut vendu.
Claude aime sa voisine, et tout son bien lui donne.
Ainsi, me mettant l'œil sur chacune personne
Qui valoit quelque chose, ou qui ne valoit rien,
M'apprenoit doucement et le mal et le bien;
Afin que, fuyant l'un, l'autre je recherchasse,
Et qu'aux dépens d'autrui, sage, je m'enseignasse.
Sais-tu si ces propos me sçurent émouvoir,
Et contenir mon ame en un juste devoir?
S'ils me firent penser à ce que l'on doit suivre
Pour bien et justement en ce bas monde vivre?
Ainsi que d'un voisin le trépas survenu
Fait résoudre un malade, en son lit détenu,
A prendre, malgré lui, tout ce qu'on lui ordonne,
Qui, pour ne mourir point, de crainte se pardonne:
De même les esprits débonnaires et doux
Se façonnent, prudents, par la crainte des foux;
Et le blâme d'autrui leur fait ces bons offices,
Qui leur apprend que c'est de vertus et de vices.
  Or, quoi que j'aye fait, si m'en sont-ils restés,
Qui me pourroient, par l'âge, à la fin être ôtés.
Ou bien de mes amis, avec la remontrance
. . . .

Quand je suis à par-moi souvent je m'étudie,
Tant que faire se peut, après la maladie,
Dont chacun est blessé, je pense à mon devoir.
J'ouvre les yeux de l'ame, et m'efforce de voir
Au travers d'un chacun. De l'esprit je m'escrime;
Puis dessus le papier mes caprices je rime,
Dedans une satire où, d'un œil doux-amer,
Tout le monde s'y voit, et ne s'y sent nommer.
Voilà l'un des péchés où notre ame est encline.

SATIRE V.

Antoine assiégeait Brindes. Auguste, voulant entamer une négociation avec lui, y envoya Mécène et Cocceius, qui traitèrent de la paix avec Fonteius Capito, chargé des pouvoirs d'Antoine. C'est à la suite de ces conférences que fut signé le traité de Brindes, l'an de Rome 713. Mécène amena avec lui dans ce voyage Plotius, Varius, Virgile, et Horace, qui avait alors vingt-cinq ans.

Pour aller de Rome à Brindes, Horace passa par Aricie, bourg sur la voie Appienne, à vingt milles de Rome; par le marché d'Appius, à vingt-cinq milles d'Aricie, dans le pays des Volsques, d'où un canal conduisait jusqu'à Féronia. De Féronia il se rendit, par terre, à Anxur, qui n'en était qu'à trois milles; le lendemain à Fundi, vingt milles plus loin, et de là à la ville des Mamurra, c'est-à-dire à Formie, d'où cette famille était originaire; ensuite à Sinuesse, à dix-huit milles de Formie; puis à Capoue, capitale de la Campanie; à Gaudium, à Bénévent, dans le pays des Hirpiniens. Après cela, il traversa les montagnes de la Pouille, et arriva à Equotatium (c'est de cette ville qu'Horace dit que son nom ne peut pas entrer dans un vers); enfin à Canuse, à Rubi, à Egnatia, et à Brindes, sur le golfe Adriatique. Ce voyage, de trois cent soixante milles, dura quatorze jours.

V. 5. On ne connaît point ce rhéteur Héliodore qu'Horace menait avec lui.

V. 6. *Præcinctis*. Les voyageurs qui voulaient aller plus vite relevaient leur robe plus haut que les autres.

V. 38. Horace avait les yeux très délicats.

V. 44. On ne connaît point cet Aufidius Luscus sur qui le poète jette ici un ridicule. Il paraît que, de greffier, il était devenu préteur

de la petite ville de Fundi, et que, non content de porter les ornemens de sa charge, la robe prétexte, le laticlave, il se faisait précéder d'une cassolette, comme un pontife ou un empereur; c'est ce que désignent ces mots, *Prunæ batillum*.

V. 45. Murena devint, par la suite, beau-frère de Mécène, et conspira contre Auguste, qui le fit mourir.

V. 54. *Parochi quæ debent ligna salemque*. Les *parochi* étaient, comme nos étapiers, chargés de pourvoir, sur les routes, aux besoins des troupes et des personnes qui voyageaient pour le service public. Il paraît qu'Horace n'eut recours à eux que dans ce petit village, dénué apparemment d'autres ressources.

V. 64. On ne sait guère ce que c'était que ce Sarmentus et ce Messius Cicer. Quelques commentateurs veulent que ce fussent des parasites attachés à la cour d'Auguste, qui suivaient Mécène dans ce voyage. Il serait étrange que de telles gens se fussent trouvés dans la même compagnie que Varius, Horace, et Virgile. Messius était de chez les Osques, le peuple le plus méprisé de la Campanie. Sarmentus lui reproche la maladie de son pays: on ne sait de quelle maladie ou de quel vice il s'agit ici.

V. 91. *Atabulus,* nom que les Apuliens donnaient au vent de nord-ouest.

SATIRE VI.

V. 10. Servius Tullius, roi de Rome, n'était point fils d'une esclave, comme quelques uns l'ont cru d'après le mot d'Horace, *ignobile regnum;* mais d'une femme captive par le sort de la guerre.

V. 13. Lévinus était descendant de Valérius Publicola, qui fut collègue de Brutus dans le consulat, après l'expulsion de Tarquin-le-Superbe.

V. 20. Je ne suis pas bien sûr que le sens que j'ai adopté soit précisément celui d'Horace; mais j'en dis autant de toutes les explications données par les autres interprètes. Cette phrase est d'autant plus difficile à entendre, qu'au premier coup d'œil on n'en aperçoit pas la difficulté. En voici l'explication littérale: « Lévinus, quoique issu de ce Valérius qui chassa Tarquin-le-Su« perbe, n'a jamais été estimé, même du peuple, qui cependant « (vous le connaissez) donne souvent, dans son délire, les hon-

« neurs à ceux qui en sont indignes, est esclave de la renommée, « et se laisse éblouir par de vains titres et une longue suite d'aïeux. « Que devons-nous faire, nous qui sommes si différens du vul- « gaire? Que le peuple aime mieux décerner les honneurs à un « Lévinus qu'à un homme nouveau comme Décius; que le censeur « Appius s'empressât de me rejeter si je n'étais pas né d'un père « libre; cela ne serait-il pas juste, puisque je n'aurais pas voulu « rester tranquillement dans ma peau? » Ce qui est difficile ici, ce n'est pas d'entendre chaque phrase prise isolément, c'est de saisir la liaison des idées; c'est d'expliquer ce qu'Horace a entendu par ces mots : *Que devons-nous faire?* Il me semble que, dans le sens que j'ai adopté, les idées se suivent naturellement : c'est ce qui me l'a fait préférer.

V. 22. P. Décius Mus, homme nouveau qui parvint au consulat.

V. 24. Les censeurs excluaient du sénat ceux qui n'étaient pas libres d'origine.

V. 29. Tullius ou Tillius n'est pas connu.

V. 34. Le brodequin noir était la chaussure des sénateurs.

V. 38. On croit que Barrus était ce railleur dont il est parlé dans la satire VII.

V. 47. Cadmus était apparemment un licteur.

V. 49. Novius n'est pas connu.

V. 59. Dacier a supprimé ici un vers dans son édition :

Quem rodunt omnes libertino patre natum;

et on a d'autant plus lieu de s'en étonner, qu'il sent la nécessité de cette transition, et qu'il y supplée dans ses notes.

V. 61. On sait qu'Horace avait été tribun d'une légion sous Brutus.

V. 72. *Sur un cheval saturéien.* Les commentateurs ne sont pas d'accord sur le lieu que ce mot désigne : les uns y voient la ville de Tarentum, à cause du *saturum Tarentum* de Virgile; d'autres croient qu'il s'agit des marais de la Sture, près le cap de Circé. Tout cela est assez indifférent : il suffit de savoir que le lieu qu'Horace a voulu désigner fournissait apparemment des chevaux de prix.

V. 92. Mot à mot : « Il ne voulut point m'envoyer à l'école de

« Flavius, où allaient les fils des centurions les plus distingués, en « portant sous le bras gauche leur portefeuille, leurs jetons, et le « calcul de l'intérêt que l'argent rapporte au jour des ides. » Horace ajoute aux ides l'épithète d'*octonis*, parcequ'elles venaient huit jours après les nones. Flavius était un maître d'école de Vénuse.

V. 103. *Præco*, espèce de crieur public, d'huissier.

V. 114. *Fascibus*, les faisceaux, qui désignent les consuls : *sellis*, apparemment les siéges curules, pour désigner les édiles.

V. 132. *OEnophorum* est un mot qui signifie un vase qui contient du vin. *Lasanum* est une marmite.

V. 142. *Pocula*, *cyathus*, *echinus*, *patera*, *guttus*, étaient autant d'espèces de vases dont il serait assez difficile d'indiquer la différence.

V. 147. Dans la place Romaine, vis-à-vis les Rostres, il y avait une statue de Marsyas. C'était là que se tenait la bourse.

V. 152. Natta n'est pas connu.

V. 160. Les questeurs étaient des espèces de trésoriers.

SATIRE VII.

Cette satire roule sur un jeu de mots; elle prouve la haute antiquité des calembours. Ce qui est plus remarquable, c'est qu'un poëte favori d'Auguste rappelle avec éloges le meurtre de César : aussi croit-on que cette pièce date de l'époque où Horace était encore engagé dans le parti de Brutus.

V. 4. On ne connaît Persius et Rupilius Rex que par cette satire.

Hybrida. On croit que ce mot vient du mot étrusque *umber*, qui signifiait étranger, bâtard; on en fit ensuite *iber*, *ibris*. Ici, il signifie que Persius était né d'un père étranger ou d'une mère étrangère.

V. 6. Clazomène, ville de l'Asie mineure.

Barrus et Sisenne étaient très mordans; on raconte de celui-ci, qu'un jour qu'on lui faisait, en plein sénat, des reproches sur ce qu'il avait une femme de mauvaise vie, « Je l'ai, dit-il, épousée « par le conseil d'Auguste. » En effet, Auguste vivait avec elle.

Ut equis præcurrerit albis. C'était un proverbe qui signifiait avoir

le pas, parceque les chevaux blancs passaient pour les plus légers à la course.

V. 12. Le combat de Diomède et de Glaucus le Lycien est raconté dans le sixième livre de l'Iliade.

V. 18. Bithus et Bacchius étaient apparemment deux fameux lutteurs, de force égale.

V. 26. La constellation du Chien.

V. 28. Horace compare ici l'éloquence de Persius à un fleuve *où l'on ne porte jamais la cognée*. Cela n'est pas aisé à entendre. Apparemment qu'il veut désigner un fleuve qui a emporté les arbres voisins de ses bords. D'autres croient qu'il fait allusion à cette fable d'Ésope : « Un bûcheron qui coupait du bois près d'une rivière y laissa tomber sa cognée, etc. »

V. 32. Cette phrase est extrêmement difficile : en voici le mot à mot, du moins en adoptant le système de construction qui m'a paru le plus raisonnable, car il y en a plusieurs : *Tunc Prænestinus, vindemiator durus et invictus, cui viator compellans magnâ voce cucullum cessisset sæpe, regerit convicia expressa arbusto salso* (sous-entendu *Persio*) *multùmque fluenti ;* « Alors le Prénestin Rupilius, « rude et invincible vendangeur, qui avait souvent fait taire le pas« sant qui lui criait *coucou*, renvoya des injures tirées de la vigne « à Persius, qui lui avait fait des railleries pleines de sel et qui « coulaient de source. »

On voit, par cette phrase, que les passans et les vendangeurs s'injuriaient quelquefois. Mais qu'est-ce que ces injures *tirées de la vigne?* Je n'en sais rien, et je ne rapporte point les explications qu'on en a données, parcequ'elles ne me satisfont pas. Il en est de même du vers qui suit : *Le Grec étant arrosé de vinaigre d'Italie.* On voit bien que ce vinaigre était une *injure tirée de la vigne ;* mais on peut se consoler de ne pas l'entendre.

SATIRE VIII.

Cette satire est d'un genre fort bizarre. Si Horace n'eût fait que de ces plaisanteries, il ne serait pas cité comme un modèle de délicatesse.

V. 9. *Angustis ejecta cadavera cellis :* les corps jetés hors des petites loges où couchaient les esclaves.

V. 10. Pantolabus n'est pas connu. Quant à Nomentanus, nous avons eu occasion d'en parler plusieurs fois.

V. 12. Mécène fit planter de beaux jardins dans les Esquilies, qui étaient auparavant un cimetière. Il y a ici une phrase que je n'ai point traduite. Ordinairement on gravait sur la pierre qui servait de limite les dimensions du terrain, et, quand on le distrayait de son héritage pour le donner, on devait ajouter, H. M. H. N. S., *Hoc monumentum heredes non sequitur.* Horace dit ici : « Une borne indiquait que ce terrain avait mille pieds le long du « chemin, et trois cents de profondeur. »

V. 23. Il est souvent parlé, dans Horace, de Sagane et de Canidie. Voyez le livre des *Épodes.*

V. 43. Julius n'est pas connu, non plus que Voranus; quant à Pédiatia, on croit que ce nom désigne un Pédiatius très efféminé.

V. 56. *Caliendrum.* Dès le temps d'Horace les femmes portaient de faux cheveux. Les savans s'accordent à penser que *caliendrum* signifie ici une espèce de perruque.

SATIRE IX.

V. 1. *Ibam fortè viâ Sacrâ.*

Un de ces jours derniers, par des lieux détournés,
Je m'en allois resvant, le manteau sur le nez,
L'ame bizarrement de vapeurs occupée,
Comme un poëte qui prend les vers à la pipée.
En ces songes profonds où flottoit mon esprit,
Un homme par la main hazardément me prit,
Ainsi qu'on pourroit prendre un dormeur par l'oreille,
Quand on veut qu'à minuit en sursaut il s'eveille.
Je passe outre d'aguet, sans en faire semblant,
Et m'en vais à grands pas, tout froid et tout tremblant,
Craignant de faire encor, avec ma patience,
Des sottises d'autrui nouvelle pénitence.
Tout courtois il me suit; et, d'un parler remis,
Quoi! monsieur, est-ce ainsi qu'on traite ses amis?

(Regnier, sat. x.)

V. 7. *Nôris nos, inquit; docti sumus.*

L'œil farouche et troublé, l'esprit à l'abandon,
Vous viennent accoster comme personnes ivres,

Et disent pour bonjour, Monsieur, je fais des livres;
On les vend au palais; et les doctes du temps
A les lire amusés n'ont autre passe-temps.
(REGNIER, sat. II.)

V. 13. On ne sait qui était ce Bollanus.

V. 21. Le latin dit : Au-delà du Tibre, près des jardins de César.

V. 26. Viscus et Varius, deux poëtes célèbres, dont il ne nous reste rien.

V. 29. Hermogène Tigellius, musicien dont il est souvent parlé dans ces satires.

V. 35. Horace dit que cette sorcière était Samnite, soit parceque la plupart des sorcières venaient de ce pays-là, soit parcequ'étant lui-même de la Pouille, qui en était voisine, il était naturel qu'on eût consulté sur son sort une sorcière samnite.

V. 44. *Respondere vadato:* fournir caution.

V. 71. Ce Fuscus est celui à qui Horace a adressé l'ode XXIII et l'épître X, livre premier.

V. 81. Fuscus allègue ici, pour éviter de parler d'affaires, non pas une fête des Romains, mais une fête des Juifs, le trentième sabbat, qui répondait à leur fête de Pâques.

V. 90. Quand un plaideur avait manqué à une assignation, sa partie pouvait le traîner devant le juge; mais, pour que cette violence ne lui fût pas reprochée, il devait prendre des témoins. Voilà pourquoi l'adversaire du fâcheux demande à Horace : *Licet antestari* (pour *ante testari*); « Voulez-vous être témoin? » Et voilà pourquoi Horace, quoiqu'il y consente, n'est pas obligé de les suivre, parceque ces témoins n'étaient appelés qu'au cas que l'homme traduit devant le juge se plaignît de la violence qui lui avait été faite. *Oppono auriculam :* quand on consentait à être pris à témoin, on donnait son oreille à toucher.

V. 92. Il est assez difficile d'expliquer pourquoi Horace dit que ce fut Apollon qui le délivra du fâcheux. On en donne beaucoup de raisons; ce qui prouve qu'il n'y en a aucune de certaine. Les uns voient ici une allusion à un passage de l'Iliade, où Apollon sauve Énée de la fureur d'Achille. Mais quel rapport y aurait-il entre Horace et Énée, entre Achille et le fâcheux? D'autres rap-

pellent les inscriptions dans lesquelles on donnait à Apollon le surnom de *Servator*, conservateur. Ceux-là assurent qu'il y avait au tribunal de justice, dans le forum d'Auguste, une statue d'Apollon. Ceux-ci enfin pensent qu'Horace, comme poëte, a cru devoir son salut au Dieu des vers. Cette dernière explication paraît la plus naturelle.

Regnier a fait une satire du fâcheux, où l'on reconnaît plusieurs traits empruntés d'Horace:

J'oyois, un de ces jours, la messe à deux genoux,
Quand un jeune frisé, relevé de moustache,
De galoche, de botte, et d'un ample panache,
Me vint prendre, et me dit, pensant dire un bon mot:
Pour un poète du temps vous êtes bien dévot.
Moi, civil, je me lève, et le bonjour lui donne.
Qu'heureux est le folâtre à la tête grisonne,
Qui brusquement eût dit, avec une sambieu,
Oui, bien pour vous, monsieur, qui ne croyez en Dieu!
Sotte discrétion! je voulois faire accroire
Qu'un poete n'est bizarre et fâcheux qu'après boire
Je baisse un peu la tête, et, tout modestement,
Je lui fis, à la mode, un petit compliment.
. . . .
Après tous ces propos qu'on se dit d'arrivée,
D'un fardeau si pesant ayant l'ame grevée,
Je chauvy de l'oreille; et, demourant pensif,
L'échine j'allongeois comme un âne rétif,
Minutant me sauver de cette tyrannie...
. . . .
Sortis, il me demande, Êtes-vous à cheval?
Avez-vous point ici quelqu'un de votre troupe?
Je suis tout seul, à pied. Lui, de m'offrir sa croupe;
Moi, pour m'en dépêtrer, lui dire tout exprès
Je vous baise les mains; je m'en vais, ici près,
Chez mon oncle, diner. O Dieu! le galant homme!
J'en suis. Et moi pourlors, comme un bœuf qu'on assomme,
Je laisse choir ma tête; et bien peu s'en fallut,
Remettant, par dépit, en la mort mon salut,
Que je n'allasse lors, la tête la première,
Me jeter du pont Neuf à bas en la rivière.

Digitized by Google

Insensible, il me traîne en la cour du palais,
Où, trouvant par hasard quelqu'un de ses valets,
Il l'appelle, et lui dit : Holà! ho! Ladreville,
Qu'on ne m'attende point, je vais dîner en ville
Dieu sait si ce propos me traversa l'esprit!
Encor n'est-ce pas tout. Il tire un long écrit,
Que voyant, je frémis. Lors, sans cageollerie,
Monsieur, je ne m'entends à la chicanerie,
Ce lui dis-je, feignant l'avoir vu de travers.
Aussi n'en est-ce pas, ce sont de méchants vers
(Je connus qu'il étoit véritable, à son dire),
Que, pour tuer le temps, je m'efforce d'écrire.
. . . .
Il vint à reparler dessus le bruit qui court,
De la reine, du roi, des princes, de la cour;
Que Paris est bien grand, que le pont Neuf s'achève.
. . . .
Tandis que ces discours me donnoient la torture,
Je sonde tous moyens pour voir si d'aventure
Quelque bon accident eût pu m'en retirer,
Et m'empêcher enfin de me désespérer.
Voyant un président, je lui parle d'affaire :
S'il avoit des procès, qu'il étoit nécessaire
D'être toujours après ces messieurs bonneter;
Qu'il ne laissât, pour moi, de les solliciter.
. . . .
Ah! non, monsieur, dit-il, j'aimerois beaucoup mieux
Perdre tout ce que j'ai que votre compagnie.
. . . .
Lors bien peu s'en fallut, sans plus long-temps attendre,
Que, de rage, au gibet je ne m'allasse pendre;
Encor l'eussé-je fait étant désespéré.
Mais je crois que le ciel, contre moi conjuré,
Voulut que s'accomplît cette aventure mienne
Que me dit, jeune enfant une Bohémienne :
Ni la peste, la faim, la gravelle, la toux,
La fièvre, les venins, les larrons, ni les loups,
Ne tueront cettui-cy, mais l'importun langage
D'un fâcheux : qu'il s'en garde, étant grand, s'il est sage.
Comme il continuoit cette vieille chanson,
Voici venir quelqu'un d'assez pauvre façon.

Il se porte au-devant, lui parle, le cageolle;
Mais cet autre à la fin se monta de parole,
Monsieur, c'est trop long-temps... tout ce que vous voudrez...
Voici l'arrêt signé... Non, monsieur, vous viendrez ..
Quand vous serez dedans, vous ferez à partie...
Et moi, qui cependant n'étois de la partie,
J'esquive doncement, et m'en vais à grands pas,
La queue en loup qui fuit, et les yeux contre bas,
Le cœur sautant de joie, et triste d'apparence;
Depuis aux bons sergents j'ai porté révérence,
Comme à des gens d'honneur par qui le ciel voulut
Que je reçusse un jour le bien de mon salut.
(Sat. VIII.)

SATIRE X.

V. 1. Lucile avait fait beaucoup de vers durs. Cependant il avait des partisans enthousiastes, qui, le fouet à la main, forçaient les passans à admirer ses ouvrages.

V. 5. Décimus Labérius, contemporain de Jules César, autenr de pièces comiques qu'on appelait mimes.

V. 18. Hermogènes, musicien dont nous avons eu occasion de parler ailleurs. Quant à celui qu'Horace désigne par l'épithète de singe, on croit que c'était un auteur dont le nom était Démétrius. Horace leur reproche de n'avoir jamais lu que les vers de Calvus et de Catulle, deux poëtes érotiques.

V. 22. Pitholéon de Rhodes est inconnu.

V. 27. L'exemple qu'Horace cite ici n'est pas le même: il s'agit d'un Pétitius qui était apparemment un scélérat connu. J'ai préféré Verrès, parceque ce nom rappelle celui de Cicéron, bien plus fameux aussi que les orateurs Pédius et Messala Corvinus, qui sont nommés dans le texte.

V. 39. Alpinus, auteur inconnu, qui apparemment avait fait une pièce sur la mort de Memnon.

V. 45. Ce nom se trouve associé à ceux de Pollion, de Varius, et de Virgile. Il n'est pas possible de douter que Fundanius, assimilé à de si grands hommes par un auteur si jndicieux, ne fût un écrivain admirable; mais, telle est la bizarrerie de la fortune, que de tous les ouvrages qu'il avait pu faire, et de tous ceux où il pou-

vait être loué, il ne reste que ces deux vers d'Horace, qui ont à peine sauvé son nom de l'oubli.

V. 47. *Pede ter percusso*, en vers de trois mesures.

V. 48. On s'étonne qu'Horace cite Varius comme le modèle de la poésie épique, et ne parle pas de Virgile sous ce rapport. Il est probable que l'Énéide n'avait pas encore paru; et Dacier va même jusqu'à croire qu'Horace ne la connaissait pas.

V. 51. Publius Térentius Varron, né sur le bord de l'Aude, *Atax;* poëte satirique dont il ne reste rien.

V. 60. Nous avons parlé ailleurs d'Ennius et du tragique Accius. Le premier, quoique plein de mérite, faisait souvent des vers assez bizarres, comme ceux-ci, que tout le monde n'entend pas:

O tite, tute, tati tibi tanta tyranne tulisti;
At tuba terribili sonitu taratantara dixit.

V. 72. Il est parlé de Cassius dans les notes sur la quatrième épître du premier livre. Horace le compare à un fleuve; ce que je n'ai pas traduit, parcequ'il m'a paru qu'il y avait quelque incohérence à comparer à un fleuve un homme qu'on place sur le bûcher. Au reste, ce Cassius était un grand ennemi d'Auguste, qui s'en débarrassa en le faisant assassiner.

V. 88. Arbuscula, comédienne.

V. 92. Pantitius le Punais, Démétrius, Fannius le Sot, et Hermogène Tigellius, étaient apparemment des ennemis d'Horace, dont les satires ont fait toute leur célébrité.

V. 93. Plotius, Valgius, Octave l'historien, Fuscus, Aristius, les deux Viscus, Messala, Bibulus, Servius, Furnius: quelques uns de ces personnages sont connus par les pièces qu'Horace leur a dédiées.

Boileau a imité ce passage:

Eh! qu'importe à nos vers que Perrin les admire;
Que l'auteur du Jonas s'empresse pour les lire;
Qu'ils charment de Senlis le poëte idiot,
Ou le sec traducteur du français d'Amyot:
Pourvu qu'avec éclat leurs rimes débitées
Soient du peuple, des grands, des provinces, goûtées;
Pourvu qu'ils sachent plaire au plus puissant des rois;
Qu'à Chantilli Condé les lise quelquefois.
(Épître VII.)

« Voyez, s'il vous plaît, dit Voltaire, comme Horace met Vir« gile à côté de Mécène. J'avoue que j'aime mieux le *Mæcenas Vir« giliusque* dans Horace, que *le plus puissant des rois* dans Boi« leau, parcequ'il est plus beau, ce me semble, et plus honnête, « de mettre Virgile et le premier ministre de l'empire sur la même « ligne, quand il s'agit du goût, que de préférer le suffrage de « Louis XIV et du grand Condé à celui des Coras et des Perrin; « ce qui n'était pas un grand effort. » (*Épître dédicatoire de don Pèdre.*)

LIVRE II.

SATIRE PREMIÈRE.

V. 4. Trébatius Testa, fameux jurisconsulte, qui aimait fort à être consulté. Le conseil qu'il donne de nager dans le Tibre et de boire de bon vin n'est pas sans intention, car ce sont ses propres goûts qu'il veut inspirer à Horace.

V. 18. Voyez la satire IX de Boileau :

Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer
Cet ascendant malin qui vous force à rimer,
Sans perdre en vains discours tout le fruit de vos veilles,
Osez chanter du roi les augustes merveilles.
Là, mettant à profit vos caprices divers,
Vous verriez, tous les ans, fructifier vos vers;
Et par l'espoir du gain votre Muse animée
Vendrait au poids de l'or une once de fumée.
Mais en vain, direz-vous, je pense vous tenter
Par l'éclat d'un fardeau trop pesant à porter :
Tout chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,
Entonner, en grands vers, la discorde étouffée,
Peindre Bellone en feu, tonnant de toutes parts,
Ou le Belge effrayé, fuyant sur ses remparts.

V 26. *Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem,
Pugnis.*

Imitation de Voltaire :

Castor veut des chevaux, Pollux veut des lutteurs;

Comment concilier tant de goûts, tant d'humeurs?
(*Diction. philos.*, au mot *Bien.*)

V. 31. Milon est inconnu.

V. 40. Il y a ici une parenthèse fort longue, et qui, selon moi, ne produit pas un bon effet; en voici la traduction: «Je l'imite, « moi qui suis Lucanien, ou Apulien, comme vous voudrez; car « le colon de Vénuse laboure la frontière de ces deux peuples, et « on dit que cette colonie fut établie pour contenir les Samniens, « qui auraient pu fondre sur Rome, si ce passage n'eût été gardé, « ou pour repousser les attaques violentes des habitans de la Pouille « et de la Lucanie.» Il y a grande apparence que cette longue phrase n'est qu'une parodie de quelque digression maladroite d'un autre auteur; mais l'original étant perdu, la parodie n'a plus de sel pour nous.

V. 50. Il paraît que Servius était un délateur; il menaçait de l'*urne,* parceque c'était le résultat des suffrages jetés dans l'urne judiciaire qui décidait l'absolution ou la condamnation de l'accusé.

V. 51. Canidie est déja connue. Horace la nomme ici fille d'Albutius.

V. 52. Turius était apparemment un juge prévaricateur.

V. 55. Sæva n'est pas connu.

V. 64. Ainsi, soit que bientôt, par une dure loi,
La mort, d'un vol affreux, vienne fondre sur moi;
Soit que le ciel me garde un cours long et tranquille;
A Rome, ou dans Paris, aux champs, comme à la ville,
Dût ma Muse, par là, choquer tout l'univers,
Riche, gueux, triste, ou gai, je veux faire des vers..
Pauvre esprit, dira-t-on, que je plains ta folie!
Modère les bouillons de ta mélancolie,
Et garde qu'un de ceux que tu penses blâmer
N'éteigne dans ton sang cette ardeur de rimer.
Eh quoi! lorsque autrefois Horace, après Lucile,
Exhalait en bons mots les vapeurs de sa bile,
Et, vengeant la vértu par des traits éclatans,
Allait ôter le masque aux vices de son temps;
Ou bien quand Juvénal, de sa mordante plume,
Faisait couler des flots de fiel et d'amertume,

Gourmandait, en courroux, tout le peuple latin;
L'un ou l'autre fit-il une tragique fin?
(BOILEAU, sat. VII.)

V. 74. On ne connaît guère Métellus; et, quant à Lupus, si c'est celui qu'on croit, il avait été consul.

V. 75. *Arripuit populum tributim.* Il faut faire attention à ce *tributim*, qui signifie que Lucile attaqua, l'une après l'autre, toutes les tribus. La ville de Rome était divisée en trente-cinq tribus ou quartiers.

V. 79. *Discincti*, sans ceinture, comme nous disons en robe de chambre.

Donec coqueretur olus. Cela est remarquable : « En attendant que « leur plat de légumes fût cuit. » Horace a eu l'art de faire contraster cette simplicité avec la grandeur de Scipion; je n'ai pas su rendre cela dans notre langue.

V. 92. Le jurisconsulte Trébatius cite ici très sérieusement la loi des douze Tables, qui, en effet, portait la peine de mort contre ceux qui flétrissaient la réputation d'autrui par de méchans vers.

SATIRE II.

Cette satire est d'un style peu noble : mais il faut se rappeler que ce n'est pas Horace qui parle;

C'est Ofellus,
Villageois de bon sens, bon homme, et rien de plus.

V. 42. Il paraît que les gourmets de Rome préféraient le loup de rivière à celui qu'on pêchait dans la mer, et sur-tout quand on l'avait pris loin de l'embouchure, dans le courant rapide qui existe sous les ponts; mais Horace doute que la différence de leur goût soit sensible.

V. 64. L'huissier Gallonius, qui, le premier, se fit servir un turbot; l'avare Avidienus; le vieil Albutius, qui grondait tous ses valets lorsqu'il avait du monde à dîner, et le négligent Nævius, sont totalement inconnus aujourd'hui.

V. 78. *Repotia*, repas du troisième jour après les noces.

V. 127. Thrasius est inconnu, comme les précédens.

V. 152. *Metato agello.* Il paraît que le petit champ d'Ofellus avait été mesuré ponr être donné aux soldats, et que l'ancien propriétaire était devenu le fermier à gages de son successeur, *mercede colonum.*

SATIRE III.

Le sujet de cette satire est le paradoxe des Stoïciens, que tous les hommes sont fous; l'avarice, l'ambition, la prodigalité, la débauche, l'amour, la superstition, sont des folies : mais le poëte prête à son tour quelques ridicules aux philosophes, et se moque un peu de leur orgueilleuse sévérité. Quant au plan de cet ouvrage, le dialogue d'Horace et de Damasippe est coupé par la conversation de Damasippe avec Stertinius, et celle-ci par d'autres épisodes qui amènent divers interlocuteurs. Il en résulte un peu de confusion, et le défaut de transition rend encore l'ordre des idées plus difficile à saisir à la première lecture. On peut s'étonner aussi que Damasippe répète mot à mot un discours de Stertinius, qui a près de trois cents vers; mais apparemment qu'il avait autant de mémoire que les héros d'Homère, chez qui ces exemples sont assez fréquens.

Cicéron parle de Damasippe dans plusieurs de ses lettres. C'était un sénateur qui s'était ruiné à acheter et revendre des antiques.

V. 2. On composait sur des tablettes de cire; mais, quand on demandait du papier, *membranam*, c'était pour mettre au net. C'est une finesse quc je n'ai pu faire sentir dans ma traduction.

V. 5. Les Saturnales étaient une fête dn mois de décembre: voilà ponrquoi Horace parle de la douce chaleur qu'il trouve dans sa maison de campagne.

V. 12. Platon, Ménandre, Archiloque, Eupolis, sont des auteurs fort connus; mais on ne peut guère décider si Horace parle ici de Platon le philosophe, ou du poëte comique du même nom.

V. 18. On sait qne les Stoïciens affectaient de laisser croître leur barbe.

V. 20. *Janum ad medium.* Il paraît qu'il y avait deux ou trois statues de Janus dans le lieu où s'assemblaient les marchands. Cicéron, dans sa septième oraison contre Antoine, nomme Lucius Antonius, *Jani medii patronus.*

V. 24. Le latin dit : « Des vases où Sisyphe se fût lavé les pieds. » J'ai mieux aimé nommer Ulysse, parceque ce nom rappelle un passage de l'Odyssée.

V. 25. *Centum millia,* sous-entendu *sestertiorum*. Le petit sesterce valait à-peu-près deux sous.

V. 36. Cette pensée est répétée dix fois dans cette satire :

Stulti prope omnes.
Insanos inter insanus habere.
Desipiant omnes æque ac tu, qui tibi nomen insano posuere.
Nihilo sapientior qui te deridet.
Vulgum errorem similem cunctum insanire docebo.
Doceo insanire omnes.
Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
Dixerit insanum qui me, totidem audiet.
Major parcas, insane, minori, etc.

V. 38. Stertinius n'est connu que par cette satire.

V. 42. Le pont Fabrice existe encore; il joint Rome avec l'île du Tibre : on le nomme le pont des Juifs, ou *Ponte di quatro capi*, à cause de la statue de Janus à quatre faces.

V. 43. *Dexter stetit*, il s'arrêta à ma droite. La droite était le côté heureux chez les Romains; chez les Grecs, c'était la gauche.

V. 51. Chrysippe, l'un des chefs de la secte des Stoïciens.

V. 60. *Caudam trahat*, il a une queue au dos. J'ai rendu ce proverbe par un autre qui en est à-peu-près l'équivalent.

V. 68. Ici je n'ai point traduit, parceque Horace fait allusion à une anecdote dont l'ignorance ou l'oubli rendrait sa pensée inintelligible. Voici le mot à mot : « Il n'entend non plus que Fusius « ivre, s'étant endormi en jouant Ilione, n'entendit deux cent « mille Catiénus, qui lui criaient : Ma mère, à mon secours ! » Il faut savoir qu'Ilione était une tragédie d'Accius ou de Pacuvius, dans laquelle on voyait l'ombre de Polidore venir près d'Ilione endormie, et crier : Ma mère, à mon secours ! Il faut savoir que Fusius et Catiénus étaient deux comédiens; que le premier, chargé du rôle d'Ilione, s'endormit un jour sur le théâtre, de sorte que les cris de Catiénus ne purent l'éveiller, et que tous les spectateurs lui crièrent à-la-fois : *Mater, te appello.*

V. 73. *Præsens Mercurius,* Mercure favorable.

Digitized by Google

V. 74. *Écrivez que vous avez reçu de Nérius.* On croit que c'était un banquier. Cicuta *le noueux* était apparemment un notaire habile à lier les gens. Périllius est ici celui qui prête son argent à Damasippe, et qui, pour avoir ses sûretés, lui fait signer une obligation chez son banquier, et prend toutes les précautions que conseille le notaire.

V. 73. *Ridentem malis alienis.* Cela ne signifie point rire des maux d'autrui; car la première syllabe de *malis* serait brève, et le vers serait faux. Quelques éditeurs, qui s'en sont aperçus, ont voulu le corriger; mais cette correction n'était pas nécessaire. On croit assez généralement qu'ici le texte n'est point altéré; que *malis* signifie joues; et, dans ce cas, sa première syllabe est longue. Rire avec les joues d'autrui était probablement une expression proverbiale, pour dire, rire sans se gêner. Cette expression se trouve dans Homère :

Μνηστῆρσι δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
Ἄσβεστον γέλω ὦρσε, παρεπλαγξεν δὲ νόημα.
Οἱ δ' ἤδη γναθμοῖσι γελοίων ἀλλοτριοισιν.
(*Odyss.*, l. xx, v. 345.)

Procis autem Pallas Minerva inextinguibilem risum movit; errare fecit autem mentem, hi autem jam maxillis ridebant alienis.

V. 83. *Nescio in Anticyram.*

Plus on drogue son mal, et tant plus il empire;
Il n'est point d'ellébore assez en Anticyre.
(Regnier, sat. xv.)

Anticyre, île où croissait l'ellébore. Il y avait plusieurs villes de ce nom; ce qui a occasioné quelques disputes entre les commentateurs.

V. 91. Stabérius n'est pas connu.

V. 98. Un festin ordonné par Arrius : c'était apparemment un gourmand fameux. A la fin de cette satire Horace parle de deux fils de Q. Arrius, et leur reproche leur prodigalité.

V. 99. *Ne sis patruus mihi;* oncle, pour censeur.

V. 111. Aristippe, de l'île de Théra, chef de la secte cyrénaïque. Horace pourrait bien avoir eu tort en désignant ce philosophe comme un prodigue; car tous les anciens ont loué l'action dont il

s'agit ici. Il est vrai que, pour l'accorder à son sujet, le poëte l'exagère un peu.

V. 117. Il y a dans le latin: « Si quelqu'un achetait des formes « et des tranchets sans être cordonnier. »

V. 127. *Undeoctoginta*, un de quatre-vingts; c'est-à-dire, soixante-dix-neuf.

V: 156. *Splendida bilis,* la bile jaune.

V. 157. Opimius est inconnu.

V. 171. *Octassibus,* dix as. L'as, suivant Brottier, valait à-peu-près un sou.

V. 172. *Quid refert, morbo an furtis, pereamve rapinis.* Il y a ici une finesse que la traduction ne fait pas sentir. Cet avare mourant, dont la maison est au pillage, entend, par *rapinis,* le vol que son héritier fait effrontément; et, par *furtis,* une friponnerie adroite: c'est-à-dire, qu'importe d'être dévalisé par son héritier, ou ruiné par son médecin?

V. 178. Cratérus. Je suis très malade, disait Cicéron; mais j'ai Cratérus pour médecin.

V. 185. Servius Oppidius de Canuse est inconnu.

V. 194. Nomentanus est fameux par ses débauches; il avait un cuisinier que Salluste louait huit mille francs.

V. 202. *Intestabilis,* qui ne peut tester ni rendre témoignage, interdit.

V. 204. On sait qu'à Rome les suffrages se donnaient avec des pois ou lupins.

V. 207. Agrippa, gendre d'Auguste; le même à qui Horace a adressé une de ses odes.

V. 214. Ulysse ayant obtenu les armes d'Achille, Ajax devint furieux, et égorgea un troupeau, croyant égorger Ulysse, Ménélas, et Agamemnon. Celui-ci, pour se venger, lui refusa les honneurs de la sépulture.

V. 217. Ce souhait est une parodie du discours de Chrysès à Agamemnon, dans le premier livre de l'Iliade.

V. 232. *Mola salsa,* espèce de gâteau d'orge salé, qu'on mettait sur le front des victimes: c'est de là qu'est venu le verbe *immoler.*

V. 251. *Ad sanos abeat tutela propinquos:* « On chargera de sages « parens du soin de ses affaires. »

V. 264. *Velabro*, le Vélabre, quartier des marchands. *Macellum*, la boucherie.

V. 279. Le fils du fameux comédien Ésope portait le même nom. Métella n'est pas connue.

V. 300. Ce fut Xénocrate qui ramena tout-à-coup Polémon à la sagesse. Polémon fut, après son maître, le chef de l'école de Platon.

V. 308. Ce passage est évidemment une allusion à une scène de l'Eunuque de Térence. Horace emprunte même jusqu'aux expressions, par exemple, ce vers, dont la concision est si désespérante pour un traducteur :

Exclusit, revocat : redeam? non, si obsecret.

V. 322. Ici je suis obligé de prévenir que le sens que j'ai adopté n'est pas celui des autres interprètes. Ils supposent tous que ce vieillard affecte de bégayer en parlant. Il n'y aurait pas plus de raison de prêter ce ridicule à un vieillard qu'à un jeune homme. Il m'a semblé plus naturel d'attaquer le ridicule d'un amoureux, qui, faute de dents, ne peut plus parler ; et il me semble que la phrase d'Horace se prête aussi bien à cette explication qu'à l'autre.

V. 323. *Ignem gladio scrutare*, attiser le feu avec un poignard. C'était un proverbe grec.

V. 324. Marius est inconnu, aussi bien que sa maîtresse Hellade.

V. 326. *Cerritus* pour *Cereritus*, *Cerere territus ;* égaré par Cérès.

V. 332. La famille de Ménénius était apparemment une famille de fous. Il ne me paraît pas naturel de croire, avec les commentateurs, qu'Horace parle ici de celle des Ménéniens ; parceque, d'abord, elle était illustre à juste titre, et puis parceque, du temps d'Horace, il n'en restait plus qu'un seul rejeton ; ce qui ne s'accorde point avec le *fecunda gens* du latin. Aussi Dacier a-t-il bien de la peine à l'expliquer.

V. 354. Agavé, mère de Penthée, qu'elle tua dans un accès de délire.

V. 359. Turbon est inconnu.

SATIRE IV.

Cette satire est d'un genre un peu burlesque, sur-tout si on oublie qu'il existait du temps d'Horace de prétendus disciples d'Épicure, qni faisaient une étude sérieuse des plaisirs, et qui ajoutaient à cette sensualité une prétention philosophique. Catius, sur lequel on s'est épuisé en conjectures, était apparemment un de ces soi-disant philosophes. On peut lire dans Montaigne un discours d'un ancien maître-d'hôtel du cardinal Caraffe, qui est presque aussi grave que celui de Catius.

SATIRE V.

Cette satire n'est que la continuation d'une scène de l'Odyssée. Homère raconte qu'Ulysse descendit aux enfers pour y consulter l'ombre du devin Tirésias. Horace parodie cette scène, en supposant qu'Ulysse finit par demander au prophète un secret pour s'enrichir; ce qui, comme on voit, déroge un peu de la dignité de l'épopée et du roi d'Ithaque.

V. 1. Dacier observe que le mot *quoque* prouve qu'Ulysse et Tirésias ont déja parlé long-temps ensemble; que ceci n'est qu'une suite de conversation; et il ajoute : « Cette remarque, qui ne paraît rien, fera pourtant qu'on lira cette satire avec plus de plaisir. «

V. 24. Je préviens qu'ici je n'ai point adopté le sens de Dacier et de plusieurs interprètes; ils croient que lorsqne Tirésias dit à Ulysse, « Eh bien! tu seras pauvre, » celui-ci répond : « Je saurai « supporter la pauvreté. » J'ai cru voir qu'au contraire il se soumettait aux conseils du devin. Sans doute les moyens qu'on lui propose sont au-dessous d'un homme si courageux, et même de tout honnête homme : mais qui ne voit ici une plaisanterie continnelle, dans laquelle Horace n'a pas prétendu conserver à Ulysse tonte sa dignité? En effet, lui proposer de faire sa cour à un parvenu, de livrer sa femme pour capter un héritage, n'est-ce pas se moquer un peu de lui? et Tirésias eût-il pu continuer sur ce ton, si, dès le premier mot, Ulysse se fût résigné noblement à supporter l'indigence?

V. 37. Il n'y avait que les gens de condition libre qui eussent

des prénoms, et ceux de *Quintus*, de *Publius*, étaient ordinairement réservés aux familles considérables.

V. 47. *Furius hibernas canâ nive conspuet Alpes.*
Que Furius souffle la neige sur les Alpes.

Pour comprendre ce vers, il faut savoir que c'est une parodie, et une parodie d'un vers de ce Furius, qui avait dit:

Jupiter hibernas canâ nive conspuet Alpes.

Je ne sais si j'ai fait sentir cette plaisanterie, en empruntant ici une expression qu'on a généralement blâmée dans un de nos plus grands poëtes :

.... Les zéphyrs, de leurs chaudes haleines,
Ont fondu l'écorce des eaux.

V. 60. *Quid prima secundo cera velit versu :* « Ce que porte la se« conde ligne de la première page. »

V. 61. *Recoctus scriba ex quinque viro.* Les quinquevirs étaient les magistrats des petites villes. Ici Horace désigne un homme madré, de quinquevir devenu greffier.

V. 67. Quelques interprètes ont de la peine à croire que Tirésias dise ici : « Tout ce que je prédis arrivera ou n'arrivera pas. » C'est cependant le sens littéral de la phrase, et ce sens est celui qu'ont adopté plusieurs savans, entre autres, Dacier et Bentley. On oppose à cette opinion une note qui se trouve à la marge d'un manuscrit, laquelle note explique ainsi ce passage : « Tout ce que je « prédis comme devant avoir lieu, se réalise; tout ce que j'annonce « comme ne devant pas arriver, n'arrive point. » Mais cette explication est forcée; tout cela n'est point dans le latin. On ajoute qu'ici Tirésias se donne un ridicule : sans doute, et c'est bien l'intention d'Horace; comme si des conseils de cette nature pouvaient être donnés sérieusement!

V. 72. On ne connaît ni ce Nasica, ni ce Coranus.

V. 94. Je crois voir ici une petite plaisanterie qui tombe directement sur Homère : en effet, dans le dix-huitième livre de l'Odyssée, Pénélope se plaint de ce que ses amans ne lui font point de présens.

SATIRE VI.

V. 7. On croyait que Mercure, dieu de l'industrie, présidait aux biens acquis par le travail; et Hercule, à ceux qui venaient du hasard.

V. 10. *Venerari*, demander en priant.

V. 18. Ce *præter ingenium* est fort difficile à expliquer. Ceux qui croient que le poëte prie le Dieu d'engraisser ses troupeaux, ses champs, non son esprit, ont pour eux la construction, mais non pas la raison. J'avoue que l'autre sens se devine bien plus qu'il ne se justifie.

V. 30. *Interiore gyro trahit diem*: « Décrit son cercle intérieur. » C'est une erreur de physique: Horace part de l'opinion, reçue de son temps, que le soleil fait tous les jours le tour de la terre, et dit qu'il décrit en hiver un cercle plus petit qu'en été.

V. 38. *Quand je suis parvenu aux noires Esquilies.* On sait que la maison de Mécène était dans ce quartier; et l'on a pu voir, dans la huitième satire du premier livre, que les Esquilies étaient un ancien cimetière.

V. 41. Le puits de Libon était sur la place où le préteur rendait la justice.

V. 43. Horace avait acheté une charge de greffier des questeurs: *Venia impetrata scriptum questorium comparavit.*

V. 61. Les Rostres étaient un monument élevé au milieu de la place Romaine.

V. 68. Mot à mot: « César prendra-t-il en Italie, ou dans l'île « triangulaire (la Sicile), les récompenses qui ont été promises aux « soldats? »

V. 78. O fortuné séjour! ô champs aimés des cieux!
Que, pour jamais, foulant vos prés délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et, connu de vous seuls, oublier tout le monde!
(Boileau, ép. vi.)

V. 80. On entend cette plaisanterie du poëte sur la parenté des fèves et de Pythagore, en se rappelant le dogme de la Métempsychose. Mais il faut ajouter que ce philosophe avait énoncé, sur ce légume particulièrement, une opinion fort extraordinaire: il pré-

tendait que la fève et l'homme étaient de la même matière, et qu'une fève, enfermée dans un vase, s'y changeait en chair.

V. 93. Lampignon, nous irons, libres d'inquiétude,
Discourir des vertus dont tu fais ton étude :
Chercher quels sont les biens véritables ou faux;
Si l'honnête homme en soi doit souffrir des défauts;
Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
Ou la vaste science, ou la vertu solide.
(Boileau, ép. vi.)

V. 94. Cervius et Aurellius ne sont connus que par cette satire.

V. 99. Tout le monde sait par cœur l'imitation que La Fontaine a donnée de cette fable. Colin d'Harleville et M. Andrieux l'ont traduite fort agréablement. Ce dernier pourrait revendiquer dans ma traduction un ou deux traits que je lui ai empruntés.

V. 100. *Rusticus urbanum murem mus paupere fertur*
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum.

Remarquez la correspondance symétrique et le rapprochement de tous ces mots, *rusticus urbanum*, *murem mus*, *veterem vetus*, *hospes amicum :* Horace ne fait point les portraits de ces deux rats l'un après l'autre, il les fait en même temps. Imitez cela, si vous pouvez, dans votre langue embarrassée d'articles, et rebelle aux inversions.

V. 126. *Jamque tenebat nox medium cœli spatium.* Ces vers, qui sont d'un style plus noble que le reste, m'ont tout l'air d'une parodie.

SATIRE VII.

V. 17. Priscus n'est pas connu.

Horace dit que les Vertumnes avaient présidé à la naissance de ce Priscus. Vertumne était le Dieu du changement.

V. 38. Boileau a imité ces vers :

Ainsi, toujours douteux, chancelant, et volage,
A peine du limon où le vice m'engage
J'arrache un pied timide, et sors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte, et s'embourbe à l'instant.
(Épître iii.)

V. 48. Quelques éditeurs lisent *furis;* j'ai préféré *fugis,* quoique ce ne soit pas l'avis de Dacier.

V. 50. Milvius ou Mulvius était apparemment un parasite. Je ne

sais pourquoi quelques commentateurs ont cru que ce bouffon, qui espérait souper chez Mécène, était obligé de s'en aller parceque Horace y venait. Je ne vois rien dans le texte qui nécessite ou même qui autorise cette interprétation. Il me paraît plus naturel d'entendre qu'Horace ne soupant pas chez lui, le parasite qui y venait se trouve fort attrapé.

V. 73. Auguste avait accordé à Horace le droit de porter les ornemens de chevalier romain.

V. 81. Il y a ici une suite d'allusions à des usages antiques. Pour exprimer le danger auquel s'expose l'amant d'une femme mariée, le poëte se sert des termes de l'engagement auquel se soumettaient les gladiateurs, *uri virgis ferroque necari*. Ensuite il examine si le mari trompé n'a pas aussi bien le droit de tuer le séducteur que de tuer sa femme; et, en effet, la loi l'autorisait à tuer l'amant, et ne lui donnait droit sur la vie de sa femme qu'autant qu'il l'aurait surprise avec un affranchi.

V. 103. *Vindicta*, la verge avec laquelle le préteur touchait l'esclave qu'il affranchissait.

V. 124. Pausias, auquel j'ai substitué Zeuxis, était un peintre fameux, contemporain d Apelle.

V. 128. Fulvius, Rutuba, Placidéjanus, gladiateurs.

V. 137. *Tibi ingens virtus atque animus cœnis responsat opimis.* Je préviens qu'ici je me suis écarté de l'avis des interprètes. Ils traduisent: « Vous avez le courage de résister à l'attrait d'un grand « festin; » mais cette idée est contredite par celle qui suit: « Croyez-« vous vous livrer impunément à la bonne chère? » car, s'il y résiste, il ne s'y livre pas; et, s'il ne s'y livre pas, il ne doit point en redouter les suites. Je crois que le verbe *responsare* peut se traduire par tenir tête; et qu'Horace a voulu dire: « Vous tenez tête « courageusement dans un festin; » ce qui se lie fort naturellement avec ce qui suit: « Mais croyez-vous que ce soit impunément, etc. »

V. 149. *Fugitivus,* esclave déserteur. *Erro* désigue seulement un esclave qui s'absente de temps en temps.

V. 156. *Je t'enverrai à ma campagne de Sabine pour y travailler à la terre.* Ce travail était plus rude que celui des esclaves employés à la ville; et d'ailleurs on dit que les esclaves qu'on occupait dans les champs étaient ordinairement enchaînés.


Digitized by Google

On s'étonnera peut-être qu'Horace prête à un esclave une dissertation philosophique : mais on sait que les esclaves avaient souvent l'esprit cultivé ; et d'ailleurs il faut remarquer que celui-ci avait été endoctriné par le portier du philosophe Crispinus.

SATIRE VIII.

Cette satire, la septième, la huitième du livre premier, et la quatrième du livre second, sont d'un genre bien inférieur aux autres, puisque elles n'ont point un objet moral ; ce ne sont que de petites caricatures. Celle-ci a été imitée plusieurs fois. On peut la comparer à la x[e] satire de Regnier, et à la III[e] de Boileau.

Horace met en scène Nasidiénus, qui, à ce qu'on croit, était un chevalier romain ; Mécène, à qui le festin était dédié ; Servilius Balatro et Vibidius, qui nous sont inconnus ; Nomentanus et Porcius, fameux débauchés ; enfin trois gens de lettres, Thurinus Viscus, Varius, et Fundanius. C'est ce dernier qu'il a choisi pour interlocuteur ; et ce choix est heureux, car Fundanius était un auteur comique que notre poëte vante lui-même ailleurs.

V. 23. *Divitias miseras*, misérables richesses. Le sens de ce mot n'est pas déterminé ; les uns le mettent dans la bouche d'Horace, d'autres dans celle du personnage que fait parler Fundanius.

V. 26. *Umbras ;* le cortége, les convives amenés par une personne invitée.

V. 47. *Exsurdant vina palatum.* Il y a ici une métaphore singulière, « le vin *assourdit* le palais. »

V. 48. *Allifanis ;* coupes, bouteilles faites à Allife, ville du pays des Samnites.

V. 60. *Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam ;* du raisin de Méthymne aigri. Méthymne était une ville de l'île de Lesbos.

V. 93. *Soleas poscit ;* il demande ses pantoufles. On sait que les Romains mangeaient sur des lits.

V. 104. *Mazonomon*, grande planche sur laquelle on portait les plats.

On a souvent fait le parallèle d'Horace et de Juvénal. J'ai cru qu'au lieu de répéter ce qui a été dit sur ces deux satiriques, il serait plus utile de mettre les lecteurs à portée de faire eux-mêmes

les observations auxquelles cette comparaison peut donner lieu.

C'est dans cette vue que j'ai essayé la traduction d'une satire de Juvénal. Celle-ci n'est pas la meilleure, à mon avis; mais elle est la plus fameuse, et la plus propre à donner une idée des beautés et des défauts ordinaires de cet auteur.

Il ne serait pas juste de juger le style de Juvénal, et sur-tout celui d'Horace, d'après le mien : mais, en lisant une traduction de ces deux poëtes, faite par le même homme, avec le même soin, quoique ce ne soit pas avec le même plaisir, on pourra comparer la justesse, la force, la finesse, de leur esprit; et je serai flatté que les gens de goût devinent quel est celui à qui je donne la préférence.

SATIRE X DE JUVÉNAL.

Les Vœux.

Du nord jusqu'au midi, de la plage du More
Au bord qui, tous les jours, voit renaître l'aurore,
Tourmenté par la crainte ou l'espoir suborneur,
L'homme toujours s'égare en cherchant le bonheur.
Quel souhait peut sortir de sa bouche imprudente,
Que son cœur en secret soudain ne le démente?
L'insensé, bien souvent, serait moins malheureux,
Si le ciel, moins facile, eût rejeté ses vœux.
  Dans la guerre et la paix nous cherchons l'infortune.
L'orateur dont la voix ébranle la tribune
Voit sa gloire souvent avancer son trépas :
Milon ne dut le sien qu'aux efforts de son bras.
  Mais la soif des trésors fait sur-tout des victimes :
J'en atteste ces jours marqués par tant de crimes,
Où Néron, proscrivant le riche fastueux
Dont le luxe imprudent importunait ses yeux,
Envoyait chez Sénèque une avide cohorte.
Le pauvre en son réduit dort sans fermer sa porte.
Chargé d'un peu d'argent, le voyageur, le soir,
Tremble au bruit d'un roseau que le vent fait mouvoir;
L'indigent, plus léger, que nul soin n'inquiète,
Chante, sans s'occuper du voleur qui le guette.
« Grands Dieux! accordez-moi le bonheur de Crésus,

« Les richesses du Nil, du Tage, de l'Indus ;
« Dans leur vaste contour que mes coffres s'emplissent. »
Sans cesse de ce vœu nos temples retentissent.
Qu'oses-tu demander, malheureux ? Un trésor !
Lorsqu'on boit le poison, c'est dans les coupes d'or.
Contemplez Héraclite et le sage d'Abdère :
L'un pleure et l'autre rit de l'humaine misère.
Je conçois du rieur le passe-temps joyeux ;
Mais les larmes de l'autre ont dû sécher ses yeux.
Leur siècle cependant ne vit point nos scandales,
Nos faisceaux avilis, nos dignités vénales ;
Ni ce sot parvenu qui, préteur aujourd'hui,
Fait marcher gravement nos aigles devant lui ;
Ni la couronne d'or qui ceint sa tête altière,
Et que deux forts valets soutiennent par derrière,
De peur que le héros n'expire sous le poids ;
Ni tous ces vils cliens qui lui vendent leur voix ;
Ni tous ces harangueurs dont la langue maudite
Eût fait à chaque mot éclater Démocrite.
Sa gaîté prouverait à nos présomptueux,
Qui pensent que l'esprit ne brille que chez eux,
Que parfois un grand homme, un véritable sage,
Naît dans un air épais, sous un climat sauvage.
Vices, travers, plaisirs, et jusqu'à nos chagrins,
Tout servit de matière à ses propos malins.
Il nargua la fortune, et brava sa vengeance ;
Il eut raison. Grands Dieux ! quand l'homme vous encense,
C'est un bien superflu qu'il exige de vous,
Ou des malheurs nouveaux qu'il demande à genoux.
Tu brigues les honneurs. Eh ! connais ta folie.
Tu te fais donc un jeu des fureurs de l'envie ?
Le fardeau de la gloire et de l'autorité
Écrase si souvent celui qui l'a porté !
Règne sur les ingrats dont la foule t'honore :
Hier ils t'encensaient ; aujourd'hui l'on abhorre
Tes talens, tes aïeux, tes vertus, tes bienfaits,
Et l'on brise le marbre où l'on grava tes traits.
Qu'entends-je ? quel brasier en petillant s'allume ?
Quelle tête d'airain gémit sous cette enclume ?

C'est celle de Séjan, du second des humains:
Ce ministre absolu, l'idole des Romains,
Va devenir marmite, ou pis encor peut-être;
Il fond dans la fournaise. Et toi, qui fus son maître,
Couronne-toi de fleurs, rends des graces aux Dieux,
On traîne de Séjan les restes odieux.
« Quelle bouche hideuse! » On la couvre de boue.
Le lâche courtisan déja le désavoue.
Mais pourquoi? qu'a-t-il fait? quel est son délateur?
— Du rocher de Caprée, où croupit l'empereur,
Un écrit... — Ah! j'entends; et ce peuple frivole
Hait toujours les proscrits, et change ainsi d'idole.
Mais ces mêmes Romains, mais ce peuple avili,
Si Séjan, plus heureux, ou du moins plus hardi,
Par le meurtre du prince eût consommé son crime,
Ne verraient plus en lui qu'un maître légitime.
Voilà ce peuple-roi, ce peuple de vainqueurs:
Que lui faut-il? du pain et des gladiateurs.
Mais avec ce ministre il en mourra bien d'autres.
« Brutidus, mon ami, qui fut aussi des vôtres,
« Aujourd'hui par César s'est vu disgracié:
« Courons désavouer notre antique amitié.
« Son cadavre est ici; vite, allons, avec joie,
« Le fouler sous nos pieds, et tâchons qu'on nous voie. »
— Mais Séjan fut heureux. — Heureux? vois à quel prix.
Comme lui, tu voudrais gouverner ton pays,
Disposer des emplois, des richesses qu'il donne,
Commander les guerriers, partager la couronne
D'un prince qui s'endort dans le sein du plaisir,
Et voir cent courtisans jaloux de te servir?
« — Pourquoi non? Ces honneurs ont bien leur prix, je pense.
« Sans vouloir opprimer on chérit la puissance. »
Mais peux-tu desirer une prospérité
D'où celui qui l'atteint se voit précipité?
Voudrais-tu de festons voir couronner ta tête,
Pour marcher en victime à la mort qu'on t'apprête?
Oserais-tu, dis-moi, t'exposer à jouir
D'un bonheur qui fixe ton malheur à venir?
Et ne vaut-il pas mieux, en véritable sage,

Être le magistrat de son petit village,
Confisquer d'un fripon les infidèles poids,
Et, d'un air important, juger quelques bourgeois,
Que d'aller, d'un ministre adoptant la manie,
Courir après ces biens, vrais poisons de la vie?
  L'insensé, pour tomber de plus haut quelque jour,
Élève jusqu'aux cieux une orgueilleuse tour.
Compte ceux dont la chute a frappé ta mémoire;
Ils ont cherché la mort bien plutôt que la gloire.
Qui peut-on accuser? eux-mêmes, et ces vœux
Qu'en un jour de colère exaucèrent les Dieux.
Le gendre de Cérès voit les ombres royales
Se hâter de descendre aux rives infernales :
Jamais, presque jamais, les mânes des tyrans
N'arrivent sur ces bords que pâles et sanglans.
  L'orgueilleux pédagogue, entouré dans sa classe
De vingt petits marmots qu'il instruit et menace,
Demande au ciel pour eux ces talens si flatteurs
Qui mirent au tombeau les plus grands orateurs.
Victime de Saturne, et non pas de Fulvie,
L'orateur consulaire eût terminé sa vie,
Et n'eût pas de sa chute effrayé l'univers,
S'il se fût contenté d'écrire en méchans vers.
Me préserve le ciel d'égaler ce grand homme,
Quand sa foudre écrasait les ennemis de Rome!
Dans ces temps désastreux de partis, de complots,
Il n'est de sûreté, de paix, que pour les sots.
Quel orateur, content d'une gloire commune,
A jamais de son sang arrosé la tribune?
Mais ce Grec généreux, qui vainquit tant de fois
L'éloquence d'Eschine et les armes des rois,
Ce fils de forgeron, dont la voix souveraine
Faisait trembler Philippe, et régnait dans Athène,
N'eût pas bu le poison, si, fidèle à Vulcain,
Du marteau, de la lime, il eût armé sa main,
Et qu'un père, étouffant sa vanité frivole,
Ne l'eût point envoyé de sa forge à l'école:
  L'honneur de conquérir des armes, des drapeaux,
D'enchaîner des vaincus, de briser des vaisseaux,

Pour les ambitieux est le bonheur suprême :
La vertu sans éclat plaît peu par elle-même.
Du nord jusqu'au midi l'orgueil fait les héros;
L'orgueil fait tout souffrir, la mort, les durs travaux :
Plusieurs même ont osé, dans leur délire impie,
A ce Dieu fantastique immoler leur patrie.
Ils voulaient qu'un tombeau, par le temps respecté,
Déposât de leur gloire à la postérité.
L'art, pour eux, à grands frais, élève un mausolée;
Mais un arbuste y naît, leur gloire est ébranlée.
Des cendres d'Annibal voyez quel est le poids :
C'est ce chef que n'ont pu contenir autrefois
Les rives des deux mers, le Nil, les Pyrénées;
C'est celui qui franchit les Alpes étonnées;
Celui dont les torrens, les glaces, et les monts,
N'arrêtèrent jamais les fougueux escadrons,
Et qui, trois fois vainqueur des romaines cohortes,
Croyait n'avoir rien fait, s'il ne brisait leurs portes.
Oh! qu'il eût fait beau voir, sur un monstre africain,
Ce farouche Annibal, fléau du genre humain,
Fier d'avoir tout soumis, la nature et la Gaule,
Borgne triomphateur, monter au Capitole!
Que devient-il? O gloire! il fuit, ce conquérant;
Des rois qu'il fit trembler il devient le client.
O prodige! Annibal, exilé dans l'Asie,
Attendra le réveil d'un roi de Bithynie.
Mais ce n'est point le fer qui percera son sein;
Le poison vengera l'honneur du nom romain :
Il prévoit sa disgrace, et se punit lui-même.
Va donc, cours, insensé, dans ton délire extrême,
Va fendre les rochers, pour plaire à des enfans
Et fournir un beau texte aux discours des pédans.
Alexandre, volant sur la terre et sur l'onde,
Se trouvait à l'étroit dans les bornes du monde :
Bientôt à ce vainqueur il suffit d'un cercueil.
La mort, la seule mort détrompe notre orgueil.
Adoptant bonnement les fables de la Grèce
Et tout ce qu'un poëte a dit dans son ivresse,
Nous croyons qu'autrefois Xerxès ouvrit les monts,

Fit enchaîner les mers, les franchit sur des ponts,
Et que, dans un seul jour, ses hordes vagabondes
Des fleuves et des lacs auraient tari les ondes.
Quel est, après un an, le retour du grand roi?
Un esquif le ramène : il voit avec effroi,
Sur ce même océan que fit fouetter sa rage,
Les cadavres des siens arrêter son passage.
Voilà donc tout le prix, voilà donc les faveurs,
Que réserve la gloire à ses adorateurs.
« Prolonge, ô Jupiter! le fil de mes journées;
« Fais-moi d'un siècle entier atteindre les années. »
C'est là le plus ardent, c'est le premier des vœux
Que, les yeux vers le ciel, vous adressez aux Dieux.
Ah! vous ignorez donc les maux insupportables,
D'une longue vieillesse enfans inséparables?
Voyez ces yeux éteints, ce visage flétri,
Ces peaux rudes, ce front de cheveux appauvri,
Ce menton tremblotant, cette joue aplatie,
Et cette langue épaisse, à jamais engourdie.
Inhabile à marcher, ainsi que les enfans,
L'infortuné vieillard, désarmé de ses dents,
Ne peut broyer le pain de sa faible gencive;
Sa bouche de travers distille la salive.
Odieux à lui-même, il pourrait rebuter
Fils, femme, et ce neveu si jaloux d'hériter.
Hélas! depuis long-temps l'amour en lui sommeille :
Caresses, longues nuits, bon vin, rien ne l'éveille.
Le ridicule objet qu'un chauve radoteur
Qui prétend retrouver un reste de vigueur,
Et, privé pour jamais des flammes amoureuses,
Épuise du plaisir les ressources honteuses!
Son palais émoussé ne peut plus savourer
Les mets les plus exquis que l'art sait préparer.
Son oreille, autrefois des accords si charmée,
Aux chants de Linus même est aujourd'hui fermée.
Inaccessible au bruit des cors et des tambours,
Au théâtre, aux concerts, il se place toujours
Nez à nez des acteurs : mais, hélas! vaine attente!
Son valet s'égosille à l'avertir qu'on chante.

Ce n'est pas tout; sou sang, sans force et sans couleur,
Doit à la fièvre seule un reste de chaleur.
Oui, s'il fallait citer chaque mal qui le mine,
J'aurais compté plus tôt les amans de Faustine,
Les crédules fiévreux qu'en moins d'une saison
Sut au fond du cercueil alonger Thémison,
Les méchans vers d'Hirus, les bassesses d'Iphite,
Les trésors que Tarpa ne dut qu'à sa faillite,
Et les vastes châteaux de l'opulent fermier
Qui, si je l'ose dire, était mon cuisinier.
L'un gémit sur la couche où sa goutte l'attache:
L'autre maudit ses reins, où la pierre se cache:
Celui-ci, par les ans privé de ses deux yeux,
Porte envie au bonheur d'un borgne chassieux:
Près d'une table assis, l'autre, bouche beante,
Attend que d'un ami la main compatissante
A sa lèvre fletrie offre les alimens.
Tels on voit de Progne les debiles enfans
Ouvrir un bec avide au retour de leur mère.
C'est bien pis quand, perdant la raison qui l'éclaire,
Il méconnaît ses gens, ses parens attristés,
Cet ami qui soupait, la veille, à ses côtés;
Ce fils qu'il éleva; ses filles, et sa femme,
Qu'il l'appelle monsieur; et son valet, madame;
Et que, par testament, déshéritant son fils,
Il signe sans remords ce que dicte Laïs.
Tant cet âge est aveugle! et tant un art perfide
Peut voler aisément la vieillesse stupide!
Mais je veux que du sort l'étonnante bonté
Vous laisse un esprit libre, un corps plein de santé;
Il faudra perdre, un jour, l'épouse la plus chère,
Embrasser, en pleurant, l'urne de votre frère,
Conduire vos amis, vos fils même, au cercueil,
Et passer vos vieux jours dans les pleurs et le deuil.
De ceux que fuit la mort ce sont là les supplices.
De l'automne Nestor but cent fois les prémices;
Mais voyez-le accuser les destins ennemis,
A l'aspect du bûcher qui dévore son fils.
S'arrachant les cheveux, il gémit, et s'écrie:

« Ai-je pu mériter une si longue vie? »
Le vieux père d'Achille éprouve un même sort,
Et Laërte gémit sur son fils qu'il croit mort.
Priam aurait laissé sa ville florissante,
De ses cinquante fils la piété touchante
Sur sa tombe eût versé des pleurs religieux,
Ses mânes, avec pompe, auraient joint ses aïeux,
Et les premiers sanglots de sa chère Cassandre
Auraient jusqu'au cercueil accompagné sa cendre,
S'il n'eût pas attendu pour subir le trépas
Que son fils adultère outrageât Ménélas.
Que gagna-t-il à vivre? Hélas! il vit la flamme
Ravager son empire et dévorer Pergame.
C'est en vain qu'il quitta le sceptre pour le fer;
En vain embrassa-t-il l'autel de Jupiter:
Il ne put échapper au jeune fils d'Achille.
Tel qu'un taureau vieilli, désormais inutile,
Qui présente sa tête à l'ingrat laboureur,
Il tombe, et laisse Hécube esclave du vainqueur.
Le malheur nous attend au bout de la carrière.
Avant que le trépas lui ferme la paupière,
Gardez-vous d'envier le destin de Crésus.
L'indigence, les fers, l'exil de Marius,
Le pain qu'il mendia sur les murs de Carthage,
Tous ses revers enfin ne vinrent qu'avec l'âge.
Quel mortel plus heureux, si, couvert de lauriers,
Entouré de captifs, chéri de ses guerriers,
Les Romains l'avaient vu, tout rayonnant de gloire,
Descendre chez les morts de son char de victoire?
Les Dieux, qui de Pompée avaient prévu le sort,
Par une heureuse fièvre allaient hâter sa mort,
Les vœux de tout un peuple au tombeau l'arrachèrent,
Et, par malheur pour lui, les Dieux se désarmèrent:
Il vécut pour tomber sous un fer assassin,
Tandis qu'un Céthégus meurt le glaive à la main.
Aux autels de Vénus cette mère inquiète
Demande pour sa fille une beauté parfaite;
Elle veut que son fils charme aussi tous les yeux.
La raison, à l'en croire, a dicté tous ses vœux:

La Déesse des bois, le Dieu de la lumière,
Par leur rare beauté, sont l'orgueil de leur mère.
Mais le sort de Lucrèce et son fameux trépas
Doit faire redouter de funestes appas.
Le chef-d'œuvre des cieux, la belle Virginie,
Eut sujet d'envier la taille d'Albunie.
Des chagrins éternels qui rongent les parens
Les attraits de leurs fils sont les plus sûrs garans.
La vertu rarement est compagne des graces.
Votre fils de sa mère eût-il suivi les traces;
Eût-il, dès son enfance élevé sous vos yeux,
Trouvé dans sa maison les mœurs de nos aïeux;
Eût-il enfin reçu de la bonté céleste
Un cœur simple et tranquille avec un front modeste:
Bientôt vous le verrez, trahissant votre espoir,
Oublier vos leçons, abjurer son devoir.
Un corrupteur viendra, d'une audace impunie,
De ce fils avec vous marchander l'infamie,
Et peut-être de lui sera-t-il écouté.
Parlez: après cela, prisez-vous la beauté?
Étaient-ce, dites-moi, des jeunes gens difformes,
Des monstres surchargés de deux bosses énormes,
Que ceux à qui Néron, dans ses transports brûlans,
Arrachait à-la-fois leur sexe et leurs parens?
Réjouis-toi d'avoir un fils habile à plaire;
Mais prévois ses malheurs. Déja cet adultère
Craint de tous les maris la haine et les poignards.
Saura-t-il aux filets échapper mieux que Mars?
Qu'il tremble des excès où la fureur jalouse
Peut porter un époux trahi par son épouse.
—Mais ton Endymion, n'écoutant que son cœur,
A l'objet de ses feux bornera son ardeur?
—Oui? qu'on fasse à ses yeux briller l'or de Glycère,
Il feindra des transports qu'elle n'inspire guère:
Endymion l'adore, et la ruinera.
Voyez Phyllis, Junie, et la vieille Pyrrha.
Que ne prodigue point une femme amoureuse?
Fût-elle avare, un Dieu la rendra généreuse.
Mais tu ne te rends point: ces charmes, diras-tu,

Seront-ils dangereux, s'ils parent la vertu?
— Va, va le demander au sévère Hippolyte,
Victime d'un refus dont sa mère s'irrite.
Dans ses emportemens qui pourrait contenir
Une femme égarée, et qu'on force à rougir?
Et quel conseil donner à celui qui peut-être
Enflamme, malgré lui, l'épouse de son maître?
Le chaste Silius, fameux par ses appas,
Est dans le lit royal traîné par des soldats;
Il se flatte du moins qu'une nuit tutélaire
Doit prêter au plaisir les voiles du mystère:
Non, non, détrompe-toi, Messaline, en fureur,
Oublîra ton danger, ainsi que la pudeur;
Le scandale lui plaît presque autant que le crime.
Aujourd'hui d'un refus tu serais la victime,
Demain tu la seras d'un monarque vengé,
Qui saura, le dernier, que tu l'as outragé.
Cède, si désormais ton lâche cœur envie
Quelques instans de plus d'une pareille vie.
Mais, quel que soit ton choix, ce front, hélas! trop beau,
Ne saurait échapper au glaive du bourreau.
— « C'est pérorer fort bien. Ainsi l'homme, à vous croire,
« Ne doit rien desirer, trésors, plaisirs, ni gloire. »
— Eh! laissez faire aux Dieux, qui, plus sages que vous,
De tout ce qu'il nous faut sont mieux instruits que nous.
L'homme leur est plus cher qu'il ne l'est à lui-même.
Trompés par nos penchans, par un orgueil extrême,
Nous demandons des fils; mais ils savent, ces Dieux,
Quels seront ces enfans que nous exigeons d'eux.
Je ne vous défends point les vœux ni la prière:
Demandez un corps sain, une ame libre et fière,
Maîtresse d'elle-même, et qui, sans nul regret,
Sache attendre la mort comme un dernier bienfait;
Demandez un cœur juste, un courage intrépide,
Qui préfère aux plaisirs les durs travaux d'Alcide
Si tels sont tes souhaits, mortel ambitieux,
Pour les réaliser qu'as-tu besoin des Dieux?
La vertu du bonheur est la route certaine:
Le sage du destin peut mépriser la haine.

Idole des mortels timides et trompés,
O toi, qui n'eus jamais que les droits usurpés
Que te donnent sur nous la crainte et la faiblesse,
O Fortune! c'est nous qui t'avons fait déesse.

ÉPITRES.

LIVRE PREMIER.

ÉPITRE PREMIÈRE.

Vers 5. *Donatum rude;* « après m'avoir donné le fleuret, » c'est-à-dire mon congé, parcequ'on donnait un fleuret aux gladiateurs en les congédiant.

V. 7. Il y a apparence que ce Véjanius était un ancien gladiateur.

V. 10. Les gladiateurs étaient obligés de demander leur liberté au peuple assemblé dans le cirque.

V. 12. Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant.
(Boileau, épître x.)

V. 23. Aristippe.

V. 39. Lyncée. Il y a eu deux hommes de ce nom. L'un passait pour avoir inventé l'art d'extraire les métaux des mines, et on disait qu'il avait la vue assez perçante pour voir dans les entrailles de la terre : l'autre prétendait voir du port de Carthage les vaisseaux qui sortaient de celui de Syracuse.

V. 41. Lycon ou Glycon était, suivant Diogène Laërce, un philosophe d'une force de corps extraordinaire. Je lui ai substitué Hercule, qui est plus connu.

V. 70. Il y avait à Rome une rue de Janus, qui était celle des banquiers.

V. 75. Suivant la loi de Roscius Othon, il fallait avoir environ cinquante mille livres de rente de notre monnaie pour être admis

aux premiers emplois publics et aux bancs les plus distingués des spectacles.

V. 80. Allusion à un jeu d'enfans que nous ne connaissons pas.

V. 90. Puppius, poëte tragique inconnu.

V. 100. Cette fable est empruntée d'Esope.

V. 116. Baie, ville maritime de la Campanie.

V. 122. Theanum, ville voisine de Baie.

V. 124. *Lectus genialis,* le lit nuptial consacré au Génie de la nature. Il paraît qu'on le plaçait dans le vestibule.

V. 130. *Cœnacula,* chambres hautes, greniers; *lectos,* lits de table.

V. 134. *Subucula*, l'habit de dessous.

V. 146. Le préteur nommait un curateur à ceux qui n'avaient point de parens, et qu'on avait fait interdire.

ÉPITRE II.

Lollius fut général d'armée, consul de Rome, et gouverneur de Caïus César, petit-fils d'Auguste. Il obtint, sans l'avoir méritée, la réputation d'un sage, et la perdit, dans sa vieillesse, à force de vices et d'excès. Il paraît que cette épître lui fut adressée tandis qu'il était jeune encore; car Horace lui dit, *Dum tu declamas Romæ :* les jeunes gens s'exerçaient à l'éloquence par des déclamations.

V. 2. Préneste, ville du Latium.

V. 4. Chrysippe, philosophe stoïcien, disciple de Zénon; Crantor, disciple de Xénocrate, de la secte académique.

V. 36. La cour d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, était fameuse par les excès d'intempérance auxquels on s'y livrait.

V. 45. Quelques uns lisent *cures*, vous guérirez; d'autres, et c'est le plus grand nombre, appuyés de l'avis de l'abbé Valart, qu'il faut compter pour plusieurs, adoptent la leçon *curres,* prétendant qu'on faisait courir les hydropiques pour les soulager.

V. 59. Cet apologue n'est pas venu jusqu'à nous.

V. 72. Ceci est une imitation de Lucrèce (liv. VI):

Intellexit ibi vitium vas efficere ipsum,
Omniaque illius vitio corrumpier intus.

V. 77. La Sicile est fameuse par les tyrans qui l'ont désolée,

entre autres, Phalaris, qui régnait à Agrigente, et Denis de Syracuse; car chaque ville avait le sien.

ÉPITRE III.

Julius Florus était de la cour de Claude-Tibère Néron, qui fut le successeur d'Auguste. C'est à lui qu'est adressée la seconde épître du deuxième livre. Il paraît que celle-ci fut écrite pendant la guerre de Dalmatie, c'est-à-dire vers l'an de Rome 733.

V. 4. *Privignus* indique le rapport du fils du premier lit avec le second mari de la mère.

V. 23. Titius est apparemment celui qu'Horace présente et recommande à Tibère par l'épître IX de ce livre. Il était poëte lyrique et tragique.

V. 29. On sait que Pindare était de Thèbes.

V. 34. Celsus Albinovanus, à qui l'épître VIII de ce livre est adressée, était secrétaire de Tibère. Il nous reste de lui une élégie sur la mort de Mécène, et une consolation à Livie sur celle de Drusus.

V. 38. La bibliothèque Palatine, consacrée à Apollon.

V. 42. Allusion à une fable d'Ésope et de Gabrias.

V. 51. *Linguam causis acuere*, s'exercer à la plaidoirie; *civica jura respondere*, donner des consultations.

V. 66. Munatius Plancus n'est pas connu.

ÉPITRE IV.

Cette épître fut adressée au poëte Tibulle, si connu par ses élégies, pour le consoler du chagrin que lui causait la perte de ses biens, qu'il avait follement dépensés. Il mourut, en 735, âgé de vingt-quatre ans. Ainsi cette épitre a été écrite à-peu-près vers cette époque. Horace avait alors environ quarante-sept ans; ce qui ne l'empêche pas d'appeler Tibulle *nostrorum sermonum judex*.

V. 2. Pédium, ancienne ville du Latium.

V. 3. Cassius Parmensis est un poëte qui mettait sa gloire à écrire beaucoup. Horace emploie ici le mot *opuscula* par ironie. Il dit, dans sa satire X du livre I:

Amet scripsisse ducentos
Ante cibum versus, totidem cœnatus: Etrusci

Quale fuit Cassî rapido ferventius amni
Ingenium.

EPITRE V.

On croit que le Torquatus à qui cette épître est adressée est le Manlius consul en l'an 688 ou 689.

V. 3. Les uns lisent *Archiacis lectis*, et supposent qu'il y avait un menuisier nommé Archias; d'autres, *Archaicis*, des lits grecs, à la vieille mode.

V. 9. *Iterum Tauro*, sous-entendu *consule*. Ce consulat eut lieu l'an 727: ainsi, si cette date est aussi celle de cette épître, Horace ne promet à son convive que du vin de l'année.

V. 15. On dit que ce Moschus était un rhéteur de Pergame, accusé d'empoisonnement.

V. 58. Dacier avoue qu'il ne connaît point ce Brutus.

V. 60. Il y avait, du temps d'Horace, un poëte du nom de Sabinus, fort connu par des héroïdes. Des savans lui en attribuent même quelques unes de celles qui sont sous le nom d'Ovide.

V. 63. On appelait *Umbræ* les convives qu'un ami amenait sans qu'ils eussent été invités.

V. 66. Cette expression est fort singulière : le poëte dit que les chèvres puantes incommodent lorsqu'on est serré à table.

ÉPITRE VI.

On ne connaît point le Numicius à qui Horace adresse cette épître : aussi plusieurs commentateurs ont-ils voulu lui substituer un Munatius qui n'est guère plus connu; mais ce changement de nom rendrait le vers faux.

V. 1. *Nil admirari.*

N'avoir crainte de rien et ne rien espérer,
Ami, c'est ce qui peut les hommes bien heurer.
J'aime les gens hardis dont l'ame peu commune,
Morgant les accidents, fait tête à la fortune;
Et, voyant le soleil de flamme reluisant,
La nuit, au manteau noir, les astres conduisant,
La lune, se masquant de formes différentes,
Faire naître les mois en ses courses errantes,

Et les cieux se mouvoir par ressorts discordants,
Les uns chauds, tempérés, et les autres ardents,
Qui, ne s'émouvant point, de rien n'ont l'ame atteinte,
Et n'ont, en les voyant, espérance ni crainte.
. . . .
Combien moins les assauts de quelque passion
Dont le bien et le mal n'est qu'une opinion,
Ni les honneurs perdus, ni la richesse aquise,
N'auront sur leur esprit ni puissance ni prise!
Dis-moi qu'est-ce qu'on doit plus chèrement aimer
De tout ce que nous donne, ou la terre, ou la mer,
Ou ces grands diamants si brillants à la vue,
Dont la France se voit, à mon gré, trop pourvue,
Ou ces honneurs cuisants que la faveur départ,
Souvent moins par raison que non pas par hazard,
Ou toutes ces grandeurs après qui l'on abaye,
Qui font qu'un président dans les procès s'égaye;
De quel œil, trouble ou clair, dis-moi, les doit-on voir,
Et de quel appétit en cœur les recevoir?
Je trouve, quant à moi, bien peu de différence
Entre la froide peur et la chaude espérance.

(Regnier, sat. XVI.)

V. 30. Sanadon observe que cette pièce doit être postérieure à l'an de Rome 719, puisqu'il y est parlé du portique d'Agrippa, qui ne fut fini que cette année.

V. 32. Horace nomme Ancus et Numa; c'étaient deux rois de Rome: Servius, que j'ai nommé, l'était aussi.

V. 41. Cibyre, grande ville de Phrygie. La Bithynie, province très commerçante de l'Asie mineure.

V. 48. Quiconque est riche, est tout. Sans sagesse, il est sage:
Il a, sans rien savoir, la science en partage:
Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang;
La vertu, la valeur, la dignité, le sang:
Il est aimé des grands, il est chéri des belles;
Jamais surintendant ne trouva de cruelles.
L'or même à la laideur donne un teint de beauté:
Mais tout devient affreux avec la pauvreté.

(Boileau, sat. VIII.)

V. 49. La Cappadoce, royaume de l'Asie mineure. Ses rois

etaient plus riches en esclaves qu'en argent : car un homme s'y vendait, dit-on, quatre drachmes, ou vingt-quatre sous de notre monnaie.

V. 54. Ce conte de Lucullus est dans Plutarque.

V. 60. Horace fait allusion à un usage qui existait réellement parmi les Grecs qui ambitionnaient les places à la nomination du peuple. Ils se faisaient accompagner d'esclaves qui savaient les noms de tous les citoyens, et sur-tout des gens en crédit. On appelait ces esclaves Nomenclateurs.

V. 77. Les anciens se mettaient quelquefois dans le bain, en sortant de table, pour reprendre appétit. Perse et Juvénal s'élèvent contre cette marque d'intempérance.

V. 79. Les Cérites, peuples de Toscane, furent dégradés du droit de citoyens, en punition d'une révolte; et leurs noms, en signe d'infamie, furent inscrits sur des tables qui, comme on sait, étaient ordinairement de cire.

V. 82. Voyez l'Odyssée.

Mimnerme, poëte élégiaque d'Ionie, contemporain de Solon. Horace fait allusion aux deux vers suivans : « Comment vivre ; « qu'y a-t-il d'agréable, sans Vénus? Puissé-je mourir quand je « n'aurai plus de part à ses plaisirs! »

ÉPITRE VII.

V. 3. Le mois d'août, qu'on nomma ainsi du nom d'Auguste, était le sixième de l'année romaine, qui commençait au mois de mars.

V. 22. Horace cite ici un Calabrois pour exemple de la grossièreté provinciale.

V. 34. Les lupins étaient une espèce de légume dont on se servait comme d'une monnaie.

V. 39. Horace desire avoir le front petit, soit, comme l'assurent les commentateurs, parcequ'un petit front était une beauté chez les Grecs et chez les Romains, soit parcequ'en vieillissant on devient chauve.

V. 42. Cet apologue est emprunté d'Ésope. L'abbé Valart dit, *Omnes mss. et edit. habent* vulpecula : *pessime;* et il met *nitedula :* ce qui est en effet plus raisonnable.

V. 61. Ceci est à-peu-près une traduction d'un passage du quatrième livre de l'Odyssée.

V. 70. Le Philippe dont il est ici question était un personnage consulaire, et beau-père d'Auguste; ainsi ce n'est probablement pas sans dessein qu'Horace en fait l'éloge par occasion.

V. 75. Ce vers d'Horace signifie : « Faisant lui-même ses ongles. » Il paraît que les riches se les faisaient couper par un barbier.

V. 95. *Tunicato popello*, la dernière classe du peuple; celle qui ne portait que la tunique.

V. 104. *Post nonam*, après la neuvième heure, c'est-à-dire, après trois heures du soir, car le jour commençait à six heures du matin.

V. 112. *Indictis Latinis :* c'étaient des féries dont le jour n'était pas fixe.

V. 141. Dacier prétend que cette sentence avait été écrite par Chilon, au temple de Delphes. On la trouve d'ailleurs dans la seconde pythionique de Pindare.

ÉPITRE VIII.

On prétend que ce Celsus est le même que le Pedo Albinovanus dont Ovide a loué les vers (*De Ponto*, élég. IV). Il avait accompagné Tibère dans la guerre que ce jeune prince faisait sur les côtes de la mer Égée. Cette circonstance indique à-peu-près la date de cette pièce : Sanadon la fixe à l'an 734.

ÉPITRE IX.

Cette pièce doit être à-peu-près de l'an 731 ou 732.

V. 21. *Frons urbana* signifie, suivant Sanadon, un courtisan, et, suivant Dacier, un air d'effronterie. J'ai préféré ce dernier sens, parceque l'autre se trouve renfermé dans les vers qui précèdent.

ÉPITRE X.

Ce Fuscus était poëte et rhéteur : il en est parlé dans la satire neuvième du livre premier. La vingt-deuxième ode du premier livre lui est adressée.

V. 11. Les pontifes nourrissaient leurs esclaves des gâteaux de miel présentés au temple en offrande.

V. 27. Aquinum, ville du pays des Volsques, où l'on contrefaisait la pourpre de Sidon.

V. 34. Cette fable fut inventée par Stésichore. Aristote la rapporte dans son deuxième livre de la Rhétorique.

V. 48. *Il est plus fait pour suivre la corde que pour la tirer.* Voilà, mot à mot, le sens de ce vers, qui a exercé tous les commentateurs. Il est clair que c'est une métaphore. Les uns prétendent qu'elle est prise d'un jeu des Grecs, qui ressemblait à ce que nous appelons un branle; les autres, d'un autre jeu, où les enfans tiraient, chacun de leur côté, une corde tendue. J'aimerais mieux l'explication de Sanadon, qui dit: « C'est une métaphore prise des « bêtes qu'on mène avec une corde. »

Il y a apparence que cette expression, aujourd'hui très difficile à expliquer, était une locution proverbiale. On trouve dans les odes, *Ne funis eat retro*. Notre La Fontaine a employé deux fois une expression qui a beaucoup de rapport avec celle-ci:

Et le drôle et sa belle
Verront beau jeu, si la corde ne rompt.

Je serais à-peu-près aussi embarrassé pour expliquer l'auteur français que l'auteur latin.

V. 49. Vacune, qu'on a prétendu être la même que Diane, Vénus, Cérès, Minerve, la Victoire, etc., était adorée des anciens Sabins, comme la déesse des gens oisifs; il y avait quelques restes d'un temple de cette divinité près de la maison de campagne d'Horace.

ÉPITRE XI.

Bullatius n'est connu que par cette épître.

V. 1. Chio, Lesbos, Samos, îles de la mer Égée; Rhodes, île de l'Archipel; Sardes, capitale de la Libye, royaume de Crésus; Smyrne ou Éphèse, Colophone, Lébède, Mitylène, villes d'Ionie; Gabies, Fidènes, villes du Latium; Capoue, ville de la Campanie.

V. 26. *Penula* était un manteau d'hiver; *campestre*, une espèce de caleçon d'été.

V. 41. Ulubre, petit bourg à l'extrémité du Latium.

ÉPITRE XII.

Iccius est, suivant Dacier, le même que celui à qui est adressée l'ode XXIX du livre I.

V. 12. D'après quelques interprètes, ce vers signifie : « Si tu es « bien nourri, bien chaussé, bien vêtu. » — « Mais, ajoute Dacier, « ce vers ne doit pas seulement être entendu de la nourriture, il « embrasse aussi les plaisirs de l'amour; car Horace a en vûe ces « beaux vers que Plutarque attribue à Solon, etc. »

Batteux, d'après Jouvenci, donne un autre sens; il traduit : « Vous avez l'estomac bon, la poitrine excellente, point de goutte. »

J'ai mis ces commentateurs d'accord, en réunissant ces trois idées.

V. 26. Cicéron (dans le Ve liv. *de Finib. bon. et mal.*) raconte que Démocrite laissa ses biens en friche pour s'adonner à la philosophie.

V. 51. Empédocle, poëte et philosophe d'Agrigente en Sicile, pythagoricien; Stertinius, philosophe stoïcien.

V. 53. L'expression *trucidare,* égorger, appliquée aux porreaux et aux ognons, fait une allusion maligne au système des Pythagoriciens, qui croyaient que les plantes avaient une ame.

V. 54. Ce Pompeïus Grosphus paraît le même que celui à qui est adressée l'ode XVI du livre II.

V. 69. La victoire d'Agrippa sur les Ibères eut lieu en 734; c'est par conséquent à cette époque qu'il faut rapporter la date de cette épître. Tibère remit Phraates sur le trône des Parthes : mais on a observé qu'Horace se montrait ici plus courtisan qu'historien; car Tibère fit peu de chose par lui-même en Arménie, et Phraates reçut la couronne avec plus de fierté que de soumission.

ÉPITRE XIII.

J'adopterais volontiers la conjecture de Dacier, qui croit qu'Horace avait chargé Vinius de porter à Auguste la première épître du livre II, qui lui est adressée : par conséquent celle-ci doit être de 744.

V. 14. Horace raille Vinius sur le surnom d'Asina que portait son père.

V. 22. Pyrrhia était apparemment un personnage de comédie, qui volait des pelotons de laine.

Le vers latin suivant a rapport à un ancien usage. Les citoyens d'une même tribu se réunissaient à table à des jours marqués: les villageois s'y rendaient portant à la main leur bonnet, et les pantoufles, qu'ils ne mettaient que dans la maison.

J'ai été obligé de substituer d'autres exemples à ceux que présente Horace, pour que ma traduction n'eût pas elle-même besoin de commentaire.

Imitation de Voltaire:

> Allez, mes vers, au rivage de Seine, etc.
> (*Lettre* XXXVII.)

ÉPITRE XIV.

V. 5. Ustique, maison de campagne d'Horace, sur la colline du même nom, et près de la rivière de Digence, dépendait d'une petite ville du pays des Sabins, appelée Barie ou Varie.

V. 24. *Mediastinus* était le nom des valets chargés de l'ouvrage le plus grossier de la maison.

V. 58. *Mediâ de luce:* c'était une marqne d'intempérance chez les Romains de se mettre à table dès midi.

V. 76. *Calo* est ici opposé à *mediastinus:* c'était le premier esclave.

V. 80. Boileau a fait une épître à son jardinier; mais il n'a emprunté que peu de détails de celle-ci, parcequ'au lieu de comparer, comme Horace, sa philosophie à celle de son valet, il se contente de comparer les occupations, c'est-à-dire les travaux d'un poëte, avec ceux d'un jardinier:

> Oh! que de mon esprit triste et mal ordonné,
> Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,
> Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,
> Et des défauts sans nombre arracher les racines!

ÉPITRE XV.

Vala s'appelait, dit-on, Caïus Numonius, et fut lieutenant du général Varus en Germanie. Dacier croit cette épître antérieure à l'an de Rome 729; car, après la mort du jeune Marcellus, que

le médecin Musa avait tué cette année-là par des bains froids, il n'est pas vraisemblable qu'Horace eût hasardé le même remède.

V. 1. La première phrase de cette épître ne finit qu'au vingt-cinquième vers, qui, pour la construction, doit être le premier.

V. 6. Bayes, ville de Campanie, renommée pour ses eaux thermales.

Clusium, ville de Toscane; Gabies, village du Latium. Il y avait dans ces deux endroits des sources d'eaux minérales très froides.

V. 19. Cumes, ville maritime de Toscane.

V. 42. Horace veut revenir de Vélia aussi gras qu'un Phéacien; c'est une allusion à la vie voluptueuse de ces peuples. Cela répondait, dans l'antiquité, à ce que nous appelons aujourd'hui le pays de Cocagne.

V. 52. Les interprètes sont fort divisés sur l'explication de cette phrase: mais on ne peut disconvenir qu'il est peu naturel qu'un parasite soit si mordant quand il est à jeun; car c'est ordinairement par des complaisances qu'ils s'introduisent chez leurs patrons.

V. 71. *Nil vulva pulchrius ampla.* Dacier fait, à ce sujet, une remarque très savante, que je transcris :

« Les anciens ne trouvaient rien de meilleur qu'un ventre de « truie, qu'ils préparaient avec beaucoup d'art et de soin; mais ils « faisaient une grande différence entre le ventre d'une truie qui « avait été tuée pleine, et celui d'une autre qui n'avait été tuée « qu'après avoir fait ses cochons. Le premier était plus de leur « goût, et ils l'appelaient *vulvam ejectitiam*. Ils faisaient aussi grand « cas de l'autre quand la bête avait été tuée le lendemain qu'elle « avait mis bas, sur-tout si c'était de sa première portée, et ils l'ap- « pelaient *vulvam porcariam;* et généralement ils préféraient le ven- « tre d'une vieille truie à celui d'une jeune : c'est pourquoi Mar- « tial dit :

Te fortasse magis capiet de virgine porca;
Materna gravida me sue vulva capit.

« Voyez Pline, liv. VIII, ch. LI, et liv. XI, ch. XXXVII.

« Dans Athénée, Archestratus, excellent cuisinier, parle d'un « ventre de truie confit dans le vinaigre et le cumin, etc. »

Je n'ajouterai rien à des autorités si respectables; car Dacier

joignait les leçons de l'expérience à ce qu'il avait appris dans les livres. On sait qu'il faillit mourir au lit d'honneur, empoisonné par un ragoût dont sa femme avait pris la recette dans Apicius; mais on ne sait pas bien si c'était un ventre de truie *projectitia* ou *porcaria*.

EPITRE XVI.

Quintius Hirpinus, à qui Horace a aussi adressé l'ode XI du livre II, était d'une famille patricienne. Voilà l'opinion de quelques commentateurs. Suivant les autres, ce Quintius est le Quintius Crispinus qui fut consul en 745, et que ses débauches avec Julie, fille d'Auguste, firent bannir en 752.

V. 8. Le soleil, en naissant, la regarde d'abord,
Et le mont la défend des outrages du nord.
(Boileau, ép. VI.)

V. 13. Tarente, ville de la Calabre.

V. 30. A quoi bon, quand la fièvre en vos artères brûle,
Faire de votre mal un secret ridicule?
Le feu sort de vos yeux petillans et troublés:
Votre pouls inégal marche à pas redoublés.
Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige?
(Boileau, ép. III.)

V. 37. Ce tour ingénieux de flatterie a été imité par Boileau, épître IX; mais il n'a point emprunté de détails à Horace.

V. 64. Par ce mot *Sabellus*, Horace, qui était du pays des Samnites, se désigne lui-même.

V. 72. J'ai ajouté ici un vers à Horace, pour faire sentir la raison de ce qu'il dit. J'ai cru cette explication d'autant plus nécessaire, que plusieurs de mes prédécesseurs, ne l'ayant pas aperçue, ont cru voir ici un raisonnement faux, qui serait fait pour surprendre dans un auteur aussi judicieux.

V. 75. J'ai cherché pourquoi Horace suppose que cet homme en prières invoque Janus. Macrobe résout cette difficulté (ch. XVII du liv. I des Saturnales): *Janum patrem vocamus, solem sub hâc appellatione venerantes*. Il reste à savoir pourquoi ce même homme invoque ensuite Apollon sous son nom ordinaire. Je présume que

le poëte a voulu, par cette répétition, donner plus de ferveur à la prière d'un hypocrite.

V. 77. Laverne était la déesse des voleurs.

V. 88. Cette métaphore est prise de l'usage où étaient les anciens de noter d'infamie les soldats qui abandonnaient leur bouclier.

V. 98. J'ai indiqué, dans ma traduction, que le dialogue par lequel Horace termine cette épître n'est qu'une citation d'Euripide. J'ai cru cette précaution nécessaire, parceque la littérature grecque nous est moins familière qu'elle ne l'était aux Romains. Ce passage est pris de la tragédie des Bacchantes.

BACCHUS.

A quels maux dois-je m'attendre? Quels supplices me prépares-tu?

PENTHÉE.

D'abord je couperai ta belle chevelure... Nous te renfermerons dans une étroite prison.

BACCHUS.

Dès que je voudrai, le Dieu lui-même m'en délivrera.

Mais, comme l'a très bien observé l'interprète d'Euripide, il ne faut pas prendre à la lettre l'explication qu'Horace donne de la réponse de Bacchus. Dans la tragédie, ce Dieu, que Penthée traite comme un mortel, fait allusion à sa puissance divine. Horace a détourné ingénieusement le sens de cette expression.

EPITRE XVII.

Scéva est inconnu.

V. 8. Ce vers donne à penser que la ville de Rome n'était pas ou était mal pavée, puisque Horace conseille à son ami de se retirer à la campagne, pour éviter la poussière.

V. 20. Cette anecdote d'Aristippe et de Diogène est racontée par Diogène Laërce. Aristippe était courtisan de Denys.

V. 37. *Duplici panno.* Les uns disent que les philosophes cyniques portaient deux manteaux; d'autres, que c'était un manteau

redoublé; d'autres, enfin, que l'étoffe en était si grossière, qu'il était épais comme deux.

V. 44. Autre allusion à une anecdote de la vie de Diogène. Ce philosophe alla au bain avec Aristippe, qui lui fit voler son méchant manteau, qu'on remplaça par un manteau de pourpre; mais, au sortir du bain, Diogène cria qu'il n'en voulait point d'autre que le sien, et qu'il irait plutôt sans vêtement.

V. 64. *Quadra*, l'assiette dans laquelle le petit peuple allait recevoir du pain aux distributions publiques. On appelait ce pain *panis quadratus*, parcequ'il était partagé en quatre.

V. 83. Osiris, dieu égyptien, est nommé dans le texte, parcequ'il était le patron des vagabonds, dont un grand nombre venait d'Égypte.

ÉPITRE XVIII.

Cette pièce est adressée au jeune Lollius, fils de celui qui servait sous Auguste à la bataille d'Actium. Dacier croit qu'elle s'adresse au père; mais le mot *puer*, qu'on trouve au cinquante-cinquième vers, ne lui conviendrait pas.

Guyet, qui est le plus hardi des commentateurs pour douter de l'authenticité d'un passage, retranche quarante-huit vers de cette épître.

V. 8. Il est convenu que les anciens philosophes cyniques laissaient croître leur barbe : cependant Horace dit ici *tonsâ cute*, et il est assez difficile de faire cadrer le fait avec cette expression.

Les uns, comme Valart et Sanadon, changent le texte, et mettent *intonsâ*. Dacier croit que *tonsâ* signifie une barbe faite avec des ciseaux. D'autres pensent que ces philosophes se faisaient tondre de fort près, pour paraitre plus austères; d'autres, enfin, qu'à force de se raser ces philosophes devenaient plus velus. Pour éviter toutes ces difficultés, j'ai adopté la leçon de Valart.

V. 22. *De lanâ caprinâ*, sur la laine des chèvres; c'est-à-dire, sur rien.

V. 28. Lequel est le plus habile de Castor ou de Docilis. Il y a apparence que c'étaient deux gladiateurs, ou deux comédiens.

V. 30. Minucius et Appius avaient chacun fait construire un chemin pour aller à Brindes.

V. 50. Eutrapèle, qui, en grec, signifie plaisant, était le surnom qu'on avait donné au sénateur Volumnius, ami de Cicéron, et fameux par ses plaisanteries.

V. 61. *Threx erit*, il deviendra Thrace; c'est-à-dire, gladiateur.

V. 70. Amphion et Zéthus, fils jumeaux d'Anthiope et de Jupiter. Il en est parlé dans le Gorgias de Platon. L'un était musicien; l'autre, berger.

V. 97. Auguste avait institué un tournoi en commémoration de sa victoire d'Actium; ainsi Horace, en raillant Lollius, fait sa cour à Auguste.

V. 124. Théon était un poëte médisant.

V. 157. La Digence, ruisseau qui traversait le domaine d'Horace. Mandella était un petit bourg voisin, peut-être celui d'où ce domaine dépendait.

ÉPITRE XIX.

V. 1. Cratinus, poëte athénien, fort connu par sa causticité et son ivrognerie.

V. 10. J'ai été obligé d'adoucir l'expression d'Horace, qui dit, en propres termes, que, dès le matin, les Muses sentent le vin.

V. 14. Ennius, vieux poëte latin, qui avait chanté la guerre Punique.

Puteal Libonis, le puits de Libon était auprès du tribunal du préteur, et est pris ici pour ce tribunal même.

V. 35. On varie sur l'explication de ce passage. Les uns croient qu'un Maure, ayant voulu imiter sur le théâtre la voix de Timagène, périt de l'effort qu'il avait fait. Le sens que j'ai suivi me paraît plus propre à faire saisir le fil des idées.

Timagène était un rhéteur d'Alexandrie, fameux par son éloquence et par ses plaisanteries. Hyarbitas est probablement le nom de quelque affranchi africain; car on sait qu'Hyarbe était un ancien roi de Mauritanie.

V. 44. Les disciples de Porcius Latro burent du cumin, pour devenir pâles comme leur maître.

V. 54. Les iambes de Paros. Archiloque, poëte de cette île, inventa les iambes. Sa poésie était si mordante, que Lycambe et sa fille se pendirent de désespoir en se voyant déchirés dans ses vers.

Naribus uti, faire la grimace, se fâcher.

Diludia posco. Diludia ou *deludia*, le délai qu'on accordait à un gladiateur pour se préparer au combat. Il paraît venir de *dilatio ludorum*.

ÉPITRE XX.

V. 3. La statue de Vertumne et celle de Janus étaient sur la place Romaine, et cette place était le quartier des libraires.

Les Sosies étaient de fameux libraires du temps d'Horace. Ils polissaient le parchemin des livres avec la pierre ponce, *pumice*, les roulaient et les étalaient; ce qui s'appelait *prostare*.

V. 18. Utique, ville d'Afrique; Ilerda, ville d'Espagne: les Romains y faisaient un grand commerce. *Unctus* semble annoncer que le livre devait envelopper quelque chose de gras. J'ai réuni dans ma traduction les deux sens que les commentateurs donnent à ce passage.

V. 25. *Extremis in vicis*, dans les quartiers éloignés; apparemment pour désigner les écoles les moins remarquables.

V. 26. Il faut avouer qu'on n'entend guère ce *sol tepidus*. Suivant les uns, les écoles étaient dans des lieux bas, et on allait y chercher le frais pendant la chaleur: selon d'autres, *sol tepidus* veut dire une chaleur modérée sur le soir.

V. 37. Le consulat de Lépide et de Lollius eut lieu l'an 732; ce qui indique la date de cette épître. Horace avait alors, en effet, quarante-quatre ans, puisqu'il était né le 8 décembre 688. Boileau a emprunté à Horace l'idée générale de cette épître; mais celle qu'il adresse à ses vers ne ressemble à celle-ci par aucun détail.

LIVRE II.

ÉPITRE PREMIÈRE.

Nous apprenons, par un passage de Sénèque, à quelle occasion cette longue épître fut écrite: Auguste s'était plaint de ce qu'Horace ne lui en adressait aucune. La date de celle-ci est fixée par le passage où l'auteur parle du temple de Janus fermé, et de quelques événemens militaires qui eurent lieu en l'an de Rome 744.

Res Italas, etc. Voltaire fait remarquer qu'Auguste avait répu-

dié sa femme en couche, et en avait enlevé le même jour une autre déja enceinte. Voilà l'homme à qui Horace disait: *Res Italas, moribus ornes.*

Romulus et Liber pater, et cum Castore Pollux.

Lorsque l'on vit Bacchus et l'invincible Alcide,
Et Pollux, et Castor, et le grand Romulus,
Secourir les humains par des soins assidus,
Venger sur des tyrans l'innocence timide,
Réprimer les brigands, pardonner aux vaincus,
Polir les nations dans l'enceinte des villes,
Protéger les beaux arts, donner des lois utiles,
Quel fut le prix des biens par leurs mains répandus?
L'homme, ingrat et méchant, noircissait leurs vertus.
Ils furent mordus tous par la dent de l'envie;
On fit de ces héros cent contes odieux,
On les persécuta tout le temps de leur vie.
Furent-ils enterrés? le monde en fit des Dieux.
(VOLTAIRE.)

V. 27. Les lois des douze Tables, établies contre le crime, *peccare vetantes*, furent rédigées par les décemvirs, vers l'an de Rome 300.

V. 28. Romulus avait fait un traité avec les Sabins, et Tarquin avez ceux de Gabies.

V. 29. Les pontifes avaient été institués par Numa; et personne n'ignore que ce second roi de Rome passait pour avoir eu des entretiens avec la nymphe Égérie sur le mont d'Albe. Horace fait ici allusion à cette opinion populaire.

. . . . *Nil extra est in nuce duri.*

Ce passage offre beaucoup de difficultés. Voltaire me parait être celui qui les a le mieux aplanies: « L'abbé Desfontaines blâme « Horace d'une chose qu'Horace n'a jamais pensée. Horace a eu « tort, dit-il, de s'exprimer ainsi, en parlant du siècle d'Auguste:

Venimus ad summum fortunæ; pingimus atque
Psallimus et luctamur Achivis doctiùs unctis.

« Le sens de ces vers est: Nous sommes donc, à ce compte, su-« périeurs en tout; la peinture, la musique, la lutte, sont donc

« plus perfectionnées chez nous que chez les Grecs : qui osera le « dire? Tous les bons traducteurs d'Horace ont rendu ainsi ces « vers, et il est impossible qu'il aient un autre sens. » (Le préservatif.)

Horace, pour faire sentir le ridicule du raisonnement qu'il combat, le pousse jusqu'à l'exagération, et jusqu'à dire qu'il n'y a rien de dur dans l'écorce de la noix, ni dans le noyau de l'olive. C'était probablement une absurdité proverbiale. J'ai vainement cherché un proverbe français qui pût être donné comme l'équivalent de celui-ci, et je me suis déterminé à emprunter un vers de Boileau, très connu, qui, comme celui d'Horace, présente deux contre-vérités.

V. 54. Le latin fait allusion à un soldat de l'armée de Sertorius, qui arracha un à un tous les crins de la queue de son cheval. J'ai mieux aimé rappeler un apologue dont la moralité est la même, et qui est bien plus connu des lecteurs français.

V. 58. Ennius, qui était pythagoricien, prétendait avoir été un ancien sage, un guerrier, enfin Homère même.

Névius, poëte latin, encore plus ancien qu'Ennius. Ce passage, *In manibus non est, et mentibus hæret,* a donné infiniment de peine à tous les interprètes. J'ai cru apercevoir un sens plus naturel, et qui n'oblige point à altérer le texte.

Pacuvius et Accius, deux anciens poëtes tragiques latins.

Ménandre était un poëte comique grec. Affranius l'imita dans ses comédies, dont le sujet était pourtant romain, et que, par cette raison, on appelait *togatæ,* à cause de la toge, vêtement des Romains. Horace, pour exprimer ici la ressemblance de ces deux auteurs, dit que la toge d'Affranius aurait convenu à Ménandre.

V. 69. Épicharme, poëte comique de Syracuse, contemporain de Pythagore; Plaute, ancien poëte comique latin, dont il nous reste vingt comédies.

Cécilius, Térence, autres poëtes comiques latins. Il nous reste six pièces de ce dernier.

V. 71. Livius Andronicus passe pour le plus ancien poëte de Rome. Il florissait en 514, suivant Dacier; mais il paraît, d'après Eusèbe, qu'on pourrait même fixer son existence au commencement du cinquième siècle.

V. 84. Horace avait étudié sous le grammairien Orbilius.

Indignor quidquam reprehendi, non quia crassè, etc.

Rendons toujours justice au beau ;
Est-il laid pour être nouveau ?
Pourquoi donner la préférence
Aux méchans vers du temps jadis ?
C'est en vain qu'ils sont applaudis ;
Ils n'ont droit qu'à notre indulgence.
Les vieux livres sont des trésors,
Dit la sotte et maligne Envie.
Ce n'est pas qu'elle aime les morts,
Elle hait ceux qui sont en vie.

(VOLT., *Dict. phil.*, mots *Anciens* et *Modernes*.)

V. 96. *Rectè necne crocum floresque perambulet Attæ*
Fabula.

Il y a ici un jeu de mots d'autant plus remarquable, qu'Horace s'en permettait rarement. *Rectè perambulare* signifie marcher droit; et *Atta*, qui était le nom d'un poëte comique, désignait en même temps un homme qui marche mal, *qui nimis attingit terram* : *crocus et flores* sont mis ici pour la scène, parceque les anciens parfumaient le théâtre de fleurs et de safran.

V. 99. Ésope et Roscius, fameux acteurs romains.

V. 139. ... Maudissant vingt fois le démon qui m'inspire,
Je fis mille sermens de ne jamais écrire.
Mais, quand j'ai bien maudit et Muses et Phébus,
Je la vois (*la rime*) qui paraît quand je n'y pense plus :
Aussitôt, malgré moi, tout mon feu se rallume ;
Je reprends sur-le-champ le papier et la plume.

(BOILEAU, sat. II.)

V. 182. Les anciens croyaient que chaque homme avait un génie qui présidait à sa destinée. Il en est parlé dans l'épître suivante.

V. 183. *Fescennina licentia :* les Fescennins avaient, les premiers, chanté des vers trop libres dans les jeux qui se donnaient à Rome; ainsi les vers fescennins emportent une idée de licence.

V. 193. La loi des douze Tables portait : *Si quis occentassit ma-*

lum carmen, sive condidiscit, quod infamiam faxit flagitiumve alteri, capital esto. Le supplice des auteurs de libelles était d'être battus de verges jusqu'à la mort.

V. 201. *Numerus Saturnius.* Cette épithète indique l'antiquité, parcequ'on sait que Saturne était le plus ancien des Dieux.

V. 219. Dorsenne ou Dossenne, poëte comique latin, qui mettait des parasites dans toutes ses pièces.

V. 220. *Soccus* était le brodequin des acteurs. Horace dit, par métaphore, que le brodequin de Dorsenne était mal attaché.

V. 236. Térence éprouva plusieurs fois la disgrace dont parle ici notre poëte. Il le raconte dans ses prologues.

V. 240. La toile qui fermait le théâtre des anciens, au lieu de se lever, comme la nôtre, pour découvrir la scène, se baissait et se ployait par terre : c'est ce que signifie *premuntur.* Elle se levait pendant les entr'actes.

V. 243. *Esseda, pilenta, petorrita :* c'étaient trois espèces de chariots, pour le combat, les femmes ou les blessés, et le bagage.

V. 254. On disait, proverbialement, faire un conte à un âne sourd, pour dire, parler sans être écouté.

V. 263. Joindre les mains était le signe d'applaudissement chez les Romains.

V. 279. La bibliothèque Palatine.

V. 285. *Ut vineta egomet cædam mea*, pour que je coupe moi-même mes vignes; c'est-à-dire, pour que je ne m'épargne pas.

V. 304. On ne connaît guère qu'un Chérile; mais il passait pour bon poëte; et, comme Horace était bon juge, il est difficile de croire que ceci lui soit relatif : aussi dit-on qu'il a existé un autre Chérile, contemporain d'Alexandre.

V. 314. . . . J'approuve les soins du monarque guerrier
Qui ne pouvait souffrir qu'un artisan grossier
Entreprît de tracer, d'une main criminelle,
Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle.
(Boileau, *Disc. au Roi.*)

V. 318. La stupidité des Béotiens avait passé en proverbe. On sait que Thèbes était la capitale de la Béotie.

V. 346. Il est fâcheux, grand roi, de se voir sans lecteurs,

Et d'aller du récit de ta gloire immortelle
Habiller, chez Francœur, le sucre et la cannelle.
(BOILEAU, ép. I.)

ÉPITRE II.

J. Florus qui est le même à qui Horace a adressé l'épître III du livre I, accompagna Tibère dans une de ses expéditions militaires. Si c'est celle de Pannonie, comme quelques uns le pensent, la date de cette pièce doit être rapportée à l'an 742.

V. 6. *Verna*, esclave né dans la maison.

V. 16. *Mango*, marchand d'esclaves.

V. 20. *Craignant les courroies pendues à l'escalier*, parceque c'était là apparemment qu'on pendait les courroies destinées à châtier les esclaves.

V. 21. L'inconstance des esclaves était regardée comme un si grand défaut, que le marchand était obligé d'en prévenir l'acheteur : c'était un cas rédhibitoire.

V. 55. *Zona*, ceinture, est ici pour bourse, parcequ'on mettait sa bourse dans sa ceinture.

V. 62. On sait qu'Académus donna aux philosophes un beau jardin qu'il avait près d'Athènes : c'est là que Platon instruisait ses disciples, et c'est de là qu'est venu le mot *Académie*.

V. 64. Brutus, passant à Athènes un an après la mort de César, y trouva Horace, qui n'avait alors que vingt-deux ans, et l'entraîna dans son parti, qui fut vaincu à la bataille de Philippe, où Horace prit la fuite, et jeta son bouclier.

Paupertas impulit audax ut versus facerem.
L'indigence est le Dieu qui m'inspira des vers.
(VOLTAIRE.)

V. 83. On a compté sept ou huit Bions. On dit que celui-ci était le père d'Aristophane.

V. 96. Un cousin, abusant d'un fâcheux parentage,
Veut qu'encor tout poudreux, et sans me débotter,
Chez vingt juges, pour lui, j'aille solliciter.
Il faut voir, de ce pas, les plus considérables :
L'un demeure au Marais, et l'autre aux Incurables.
(BOILEAU, ép. VI.)

V. 109. Boileau, dans sa satire VI, a imité la description rapide qu'Horace fait des embarras de Rome.

V. 124. Heinsius déplace ce vers et les cinquante-cinq suivans, pour les porter à la première épître de ce livre, où il leur trouve une place plus naturelle. Cela peut être juste; mais il ne fallait pas s'écrier d'un ton d'oracle : « Que l'on sache qu'Apollon n'a jamais « rien dit de plus vrai. »

V. 129. Gracchus; il y a eu deux orateurs célèbres de ce nom.

Mucius : Cicéron le cite comme un savant jurisconsulte dans son premier livre de l'Orateur.

V. 133. *AEdem* est la bibliothèque Palatine, ou le temple d'Apollon. Quant à l'épithète de *vacuam,* qu'Horace lui donne, j'avoue que je ne l'entends que très imparfaitement, et cela parcequ'on peut la traduire de trois ou quatre manières : 1° ouverte à tous les poëtes; 2° où il n'y a point de bons ouvrages; 3° où il n'y aura de bons ouvrages que quand les nôtres y seront. Ce dernier sens est celui que j'ai préféré ; mais je doute encore que ce soit le véritable, et il me paraît qu'aucun des commentateurs ni moi ne l'avons entrevu.

V. 141. *Samnites* signifie ici gladiateurs.

V. 145. Alcée, Linus, Callimaque, Mimnerme, Alcman, Pindare, poëtes grecs.

Puncto illius veut dire, *par son suffrage;* parceque, dans les comices, on marquait d'un point le nom de celui à qui on donnait sa voix.

V. 164. *Penetralia Vestæ;* le sanctuaire de Vesta, pour dire l'intérieur du cabinet.

V. 166. Caton l'ancien et Marcus Cornélius Céthégus, deux fameux orateurs de Rome, antérieurs à Horace d'environ cent cinquante ans.

V. 195. Cette histoire est prise d'Aristote : *Traité des choses merveilleuses :*

Jadis certain bigot, d'ailleurs homme sensé,
D'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé :
S'imaginant sans cesse, en sa douce manie,
Des esprits bienheureux entendre l'harmonie.
Enfin un médecin, fort expert en son art,

Le guérit par adresse, ou plutôt par hasard.
Mais, voulant de ses soins exiger le salaire,
Moi, vous payer, lui dit le bigot en colère;
Vous, dont l'art infernal, par des secrets maudits,
En me tirant d'erreur, m'ôte du paradis!

(BOILEAU, sat. IV.)

V. 217. *Mancipat usus;* c'est ce qu'on appelle prescription. La jouissance pendant un certain temps devient quelquefois un titre de propriété.

V. 220. Orbius n'est pas connu.

V. 228. *Arvi Aricini,* terre dans le canton d'Aricie; *Vejentis,* dans le canton de Veyes.

V. 246. *Tyrrhena sigilla,* de petites statues de Toscane.

V. 248. Ces deux frères, d'humeur différente, sont peints dans les Adelphes de Térence. C'est probablement à ces deux personnages qu'Horace fait allusion.

V. 249. Mot à mot: « Aux riches plans de palmiers d'Hérode, » roi de Judée.

V. 266. Les fêtes de Minerve étaient des jours de congé pour les enfans. Elles duraient cinq jours; ce qui les fit appeler *Quinquatria.*

Ego, utrum
Nave ferar magnâ an parvâ, ferar unus et idem.

Ce n'est pas ton emploi
Qui doit te rendre heureux, ce bonheur est dans toi.
Les états sont égaux, mais les hommes diffèrent.
Où l'imprudent périt les habiles prospèrent;
Le bonheur est le port où tendent les humains.
Les écueils sont fréquens, les vents sont incertains;
Le ciel, pour aborder cette terre étrangère,
Accorde à tout mortel une barque légère:
Ainsi que les secours les dangers sont égaux.
Qu'importe, quand l'orage a soulevé les flots,
Que ta poupe soit peinte, et que ton mât déploie
Une voile de pourpre et des câbles de soie?
Le vent est sans respect; il renverse à-la-fois
Les bateaux des pêcheurs et les barques des rois.
Si quelque heureux pilote échappe de l'orage,

Près du port arrivé gagne au moins le rivage,
Son vaisseau, plus heureux, n'était pas mieux construit;
Mais le pilote est sage.

(*Discours phil. Variantes.*)

Qui croirait que Voltaire a eu le courage d'effacer de pareils vers?

V. 280. *Lemures,* revenans. On croit que ce mot vient de *Remures,* et *Remures* de Rémus; parceque ce prince, ayant été tué par Romulus son frère, venait, disait-on, le tourmenter pendant la nuit.

Portenta Thessala, les prestiges de la Thessalie, province renommée par ses magiciens.

ART POÉTIQUE.

ÉPITRE AUX PISONS.

Horace adresse cette épître à Pison et à ses deux fils: ils étaient de la famille consulaire des Calpurnius.

On a prétendu que les préceptes répandus dans ce petit ouvrage avaient été déja donnés par un auteur plus ancien, et là-dessus on cite un Porphyrion, qui renvoie à un Néoptolème. Sans doute plusieurs de ces préceptes étaient déja reconnus par les bons esprits. Le mérite d'Horace, c'est de les avoir rendus avec tant de justesse, de concision, et d'avoir renfermé dans cinq cents vers tous les principes fondamentaux de l'art d'écrire.

« Comme il ne travaillait pas à cela de suite, dit Dacier, et qu'il « ne gardait d'autre ordre que celui des matières que le hasard lui « donnait à examiner, il est arrivé de là qu'il n'y a aucune mé- « thode ni liaison de parties dans ce traité, qui même n'a jamais « été achevé. Ce défaut de liaison et d'arrangement ne laisse pas « d'avoir ses graces, sur-tout dans des préceptes qui doivent être « libres et n'avoir rien de lâche ni de languissant. »

Voltaire fait, à ce sujet, ces réflexions: « Puisque nous avons « parlé de la préférence qu'on peut donner quelquefois aux mo- « dernes sur les anciens, on oserait présumer ici que l'Art poétique

« de Boileau est supérieur à celui d'Horace. La méthode est cer-« tainement une beauté dans un poëme didactique; Horace n'en « a point. Nous ne lui en faisons pas un reproche, puisque son « poëme est une épître familière aux Pisons, et non pas un ou-« vrage régulier comme les Géorgiques; mais c'est un mérite de « plus dans Boileau, mérite dont les philosophes doivent lui te-« nir compte.

« L'Art poétique latin ne paraît pas, à beaucoup près, aussi « travaillé que le français. Horace y parle presque toujours sur le « ton libre et familier de ses autres épîtres. C'est un goût fin, ce « sont des vers heureux et pleins de sel; mais souvent sans liaison, « quelquefois destitués d'harmonie. Ce n'est pas l'élégance et la « correction de Virgile. L'ouvrage est très bon; celui de Boileau « paraît encore meilleur. » (*Dictionnaire philosophique.*)

Vers 28. Il était d'usage que les naufragés, soit pour remercier les Dieux de leur avoir sauvé la vie, soit pour exciter la pitié publique, se fissent peindre au milieu de la tempête et suspendissent ce tableau dans un temple.

V. 32. Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu;
Que le début, la fin, répondent au milieu;
Que d'un art délicat les pièces assorties
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. I.)

V. 38. Un vers était trop faible, et vous le rendez dur:
J'évite d'être long, et je deviens obscur:
L'un n'est point trop fardé; mais sa muse est trop nue:
L'autre a peur de ramper; il se perd dans la nue.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. I.)

V. 44. Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. I.)

V. 45. L'original dit: « Un ouvrier établi à l'extrémité des jeux « Émiliens. » C'était là que se donnaient les combats de gladiateurs; et apparemment que ce quartier était celui des statuaires.

V. 56. Et consultez long-temps votre esprit et vos forces.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. I.)

V 81. Cette comparaison est traduite du livre VI de l'Iliade.

V. 96. Il est au moins très douteux qu'Homère soit l'inventeur du vers hexamètre héroïque ; mais ses poëmes sont les plus anciens ouvrages écrits ainsi. Observons qu'un vers peut être hexamètre, c'est-à-dire avoir six pieds, sans être héroïque :

Hexametron dicunt, sed non heroicon omnem.

Cette différence est très longuement expliquée par plusieurs commentateurs, qui citent comme un vers non héroïque cet hexamètre de Virgile,

Maganimi Jovis ingratum ascendère cubile,

« qu'on ne lui a pardonné, dit Dacier, que parcequ'il est seul par-« mi tant de milliers d'autres où les règles sont inviolablement ob-« servées. »

V. 98. Horace dit que les vers de l'élégie sont inégaux, parceque, chez les Grecs et chez les Romains, ce poëme admet alternativement le vers de six pieds et celui de cinq.

Archilochum proprio rabies armavit iambo.

Cette épithète, *proprio*, donnerait à penser qu'Archiloque était l'inventeur de l'iambe, si on n'avait la certitude que ce vers était connu avant lui.

V. 104. Il nous est bien difficile de dire pourquoi l'iambe était plus propre qu'un autre vers à apaiser le bruit que faisait le peuple. Aucun interprète n'en donne une raison plausible.

V. 108. Aux athlètes, dans Pise, elle (*l'ode*) ouvre la barrière,
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. II.)

V. 132. Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez :
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.
Ces grands mots dont l'acteur remplit souvent sa bouche
Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. III.)

V. 136. Chaque passion parle un différent langage :
La colère est superbe, et veut des mots altiers ;
L'abattement s'explique en des termes moins fiers.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. III.)

V. 155. Des siècles, des pays, étudiez les mœurs :
Les climats font souvent les diverses humeurs.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. III.)

V. 166. Tous ces exemples de Médée, d'Oreste, etc., sont des allusions à des tragédies d'Euripide.

V. 170. D'un nouveau personnage inventez-vous l'idée?
Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
Et qu'il soit, jusqu'au bout, tel qu'on l'a vu d'abord.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. II.)

Difficile est propriè communia dicere...

L'explication de ce vers fut le sujet d'une dispute entre M. de Sévigné et M. Dacier.

« Il est indubitable, dit Voltaire, que M. Dacier a raison pour « le fond, et qu'il a bien traduit ce vers d'Horace: *Il est très diffi- « cile de bien traiter un sujet d'invention*; car, si vous mettez sous les « yeux du lecteur la phrase entière, vous verrez que la fin expli- « que le commencement: *Il est difficile de bien traiter un sujet d'in- « vention, et vous composerez plus aisément une tragédie tirée de l'Iliade « que de votre propre tête.* Voilà qui fait un sens clair, et qui prouve que *communia* veut dire, en cet endroit, *intactum*, un sujet neuf. » (Le préservatif.)

V. 183. Boileau a imité ce passage d'Horace, mais sans lui emprunter aucun détail.

V. 186. Ce vers, traduit mot à mot du latin, est de Boileau. Il fallait rendre un proverbe par un proverbe, et ce vers l'est devenu. On a beaucoup vanté l'harmonie de ces derniers mots, *ridiculus mus.* Nous en avons une imitation dans La Fontaine:

Qu'en sort-il bien souvent?
Du vent.

V. 197. On croit que ceci est une allusion à un mauvais poëme d'Antimachus.

V. 230. Cette peinture des caractères de l'homme aux divers âges de la vie est imitée d'Aristote, et l'a été depuis par plusieurs poëtes, entre autres, Regnier et Boileau. On ne sera peut-être pas fâché de comparer ces deux morceaux:

L'enfant, qui sçait desja demander et respondre,
Qui marque assurément la terre de ses pas,
Avecque ses pareils se plaît en ses esbats;
Il fuit, il vient, il parle, il pleure, il saute d'aise:

Sans raison, d'heure en heure, il s'esmeut, et s'appaise.
Croissant l'asge en avant, sans soin de gouverneur,
Relevé, courageux, et cupide d'honneur,
Il se plaist aux chevaux, aux chiens, à la campaigne;
Facile au vice, il hait les vieux, et les desdaigne;
Rude à qui le reprend; paresseux à son bien,
Prodigue, despensier, il ne conserve rien;
Hautain, audacieux, conseiller de soy mesme,
Et d'un cœur obstiné, se heurte à ce qu'il ayme.
L'asge au soin se tournant, homme fait, il acquiert
Des biens et des amis, si le temps le requiert;
Il masque ses discours, comme sur un théatre;
Subtil, ambitieux, l'honneur il idolatre:
Son esprit avisé prévient le repentir,
Et se garde d'un lieu difficile à sortir.
Maints fascheux accidents surprennent sa vieillesse.
Soit qu'avecq' du soucy gaignant de la richesse,
Il s'en deffend l'usage, et craint de s'en servir,
Que tant plus il en a, moins s'en peut assouvir;
Ou, soit qu'avecq' froideur il face toute chose,
Imbécille, douteux, qui voudrait, et qui n'ose,
Dilayant, qui toujours a l'œil sur l'avenir,
De léger il n'espère, et croit au souvenir.
Il parle de son temps; difficile et sévère,
Censurant la jeunesse, use des droits de père;
Il corrige, il reprend, hargneux en ses façons,
Et veut que tous ses mots soient autant de leçons.

(Regnier, sat. v.)

Un jeune homme, toujours bouillant dans ses caprices,
Et prompt à recevoir l'impression des vices,
Est vain dans ses discours, volage en ses desirs,
Rétif à la censure, et fou dans les plaisirs.
L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage;
Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage;
Contre les coups du sort songe à se maintenir,
Et loin dans le présent regarde l'avenir.
La vieillesse chagrine, incessamment amasse,
Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse;
Marche en tous ses desseins d'un pas lent et glacé;
Toujours plaint le présent, et vante le passé;
Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,

Digitized by Google

Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.
Ne faites point parler vos acteurs au hasard,
Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. III.)

V. 240. Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose :
Les yeux, en le voyant, saisiraient mieux la chose;
Mais il est des objets que l'art judicieux
Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.
(BOILEAU, *Art. poét.*, ch. III.)

V. 248. Les anciens exigeaient qu'une pièce n'eût ni moins ni plus de cinq actes. De grands et de fréquens exemples ont prouvé l'inutilité de cette règle pour la comédie; et, quant à la tragédie, les essais de deux de nos plus grands maîtres et le système de plusieurs nations étrangères peuvent être opposés à ce principe. Il est étonnant qu'un homme aussi judicieux qu'Horace l'ait adopté; car la durée d'une pièce quelconque, c'est-à-dire le nombre des actes, ne doit être déterminée que par la fécondité du sujet et par l'intérêt ou les développemens dont il est susceptible.

V. 250. Ce précepte est beaucoup plus raisonnable que le précédent; et les modernes ont même été plus sévères qu'Horace pour bannir totalement le merveilleux de la scène.

V. 251. Horace défend ici de présenter en scène plus de trois personnages à-la-fois; cependant cette règle n'avait pas été strictement observée par les tragiques grecs. Les auteurs comiques la violaient encore plus souvent; et, comme l'art dramatique n'est qu'une imitation de la nature, on a senti depuis qu'on pouvait introduire autant de personnages qu'on voulait, pourvu qu'il n'en résultât ni confusion, ni obscurité.

V. 258. L'usage des chœurs, qui avait sans doute plusieurs avantages, n'était pas sans inconvénient : utiles pour remplir les entr'actes, pour donner de la majesté à la représentation, ils étaient souvent bien gênans, comme lorsqu'un acteur était obligé de leur confier un secret, et quelquefois le projet d'un crime. La discrétion qu'Horace recommande au chœur est motivée par cette circonstance; mais n'est pas toujours raisonnable. Nous ne voyons pas non plus pourquoi ce groupe d'acteurs doit toujours être l'ami des vertus, l'ennemi des méchans, etc. Beaucoup d'exemples mo-

dernes, pris dans nos pièces lyriques, prouvent que le chœur peut être bon ou méchant, sans nuire à l'effet du drame. L'essentiel est de bien choisir les personnages qui doivent le composer. Ceci me rappelle une tragédie de Henri-le-Grand, par Billard de Courgenay, auteur presque contemporain de Corneille, dans laquelle c'est le parlement de Paris qui forme le chœur.

V. 261. Tout ce morceau sur la flûte et sur la musique des anciens est devenu fort obscur pour nous. Il parait que l'intention du poëte est de dire que la musique dramatique, douce d'abord, devint ensuite bruyante, et qu'en même temps le style s'écarta de sa première simplicité.

V. 290. Du plus habile chantre un bouc était le prix.
(Boileau, *Art poét.*, ch. III.)

Il parait, par ce passage, que les concours établis chez les Grecs entre les poëtes tragiques sont antérieurs à l'invention des *pièces satiriques*, dont notre auteur va parler. Il ne nous en reste qu'une, le Cyclope d'Euripide; et, à juger des autres par celle-ci, on est fondé à croire que ces pièces offraient un mélange de tragique et de comique, et qu'elles ont pris leur nom des Satyres, qui y jouaient un rôle. On croit aussi que les Romains avaient adopté ce genre mixte dans les pièces qu'ils nommaient *Atellanes*. Il ne nous en reste aucune: cependant l'*Atellane* jouissait, chez les Romains, de plus de considération que la comédie, et même que la tragédie; car les acteurs qui jouaient ces pièces ne perdaient point leur droit de citoyen, pouvaient s'enrôler pour la guerre, et n'étaient point obligés de se démasquer lorsqu'ils ne jouaient pas à la satisfaction du public.

V. 317. Allusion à une scène de Térence.

V. 341. Voilà encore un passage qui n'est d'aucun intérêt pour nous, et qu'il est impossible d'entendre, si l'on ne se rappelle que le pied qu'on nomme iambe était composé d'une syllabe brève et d'une longue; le spondée, de deux longues; et que, dans le vers iambique, on ne pouvait se dispenser de placer l'iambe au second, au quatrième, et au sixième pieds.

V. 356. Que leurs tendres écrits, par les Graces dictés,
Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés.
(Boileau, *Art poét.*, ch. II.)

V. 363. Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
Promena par les bourgs cette heureuse folie;
Et, d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
Amusa les passans d'un spectacle nouveau.
Eschyle dans le chœur jeta les personnages;
D'un masque plus honnête habilla les visages;
Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé
Fit paraître l'acteur, d'un brodequin chaussé.
(Boileau, *Art poét.*, ch. III.)

Il paraît que les pièces qu'on jouait sur les tombereaux de Thespis étaient fort satiriques; car les Grecs disaient proverbialement, *parler de dessus la charrette*, pour dire parler malignement.

V. 369. *La vieille comédie* est une expression consacrée pour désigner, non seulement l'enfance de l'art, mais ces premières pièces où l'on ridiculisait, sous leurs propres noms, des personnages connus : ce qui fut défendu par un décret de Lamachus, l'un des trente tyrans d'Athènes :

Dans Athènes naquit la comédie antique :
Là, le Grec, né moqueur, par mille jeux plaisans,
Distilla le venin de ses traits médisans.
Aux accès insolens d'une bouffonne joie
La sagesse, l'esprit, l'honneur, furent en proie...
Enfin de la licence on arrêta le cours.
Le magistrat des lois emprunta le secours;
Et rendant, par édit, les poëtes plus sages,
Défendit de marquer les noms et les visages.
(Boileau, *Art poét.*, ch. III.)

V. 381. Les Pisons avaient la prétention de descendre de Numa Pompilius.

V. 382. Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
Polissez-le sans cesse, et le repolissez.
(Boileau, *Art poét.*, ch. I.)

V. 400. Aimez donc la raison; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.
(Boileau, *Art poét.*, ch. I.)

V. 402. Avant donc que d'écrire apprenez à penser.
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.
(Boileau, *Art poét.*, ch. I.)

V. 408. Que la nature donc soit votre étude unique,
Auteurs qui prétendez aux honneurs du comique.
Quiconque voit bien l'homme, et, d'un esprit profond,
De tant de cœurs cachés a pénétré le fond;
Qui sait bien ce que c'est qu'un prodigue, un avare,
Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre,
Sur une scène heureuse il peut les étaler.
(Boileau, *Art poét.*, ch. III.)

V. 417. On prétend que ce nom n'est point supposé, et qu'Albinus était un patricien fameux par son usure.

V. 420. .... Dans le siècle où nous sommes,
Est-ce au pied du savoir qu'on mesure les hommes?...
Cent francs au denier cinq combien font-ils? — Vingt livres.
— C'est bien dit; va, tu sais tout ce qu'il faut savoir.
(Boileau, sat. VIII.)

V. 423. Mot à mot: « Ces vers dignes d'être frottés de cèdre et « conservés dans du cyprès; » c'est-à-dire qu'on frottait les manuscrits précieux d'huile de cèdre, et qu'on les gardait dans des tablettes de cyprès pour les préserver des vers.

V. 428. Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son ouvrage en vous laisse un long souvenir.
(Boileau, *Art poét.*, ch. III.)

V. 430. Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant;
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
(Boileau, *Art poét.*, ch. I.)

V. 434. Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable.
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
Une merveille absurde est pour moi sans appas:
L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.
(Boileau, *Art poét.*, ch. III.)

V. 435. Lamie était le nom d'une fille de Neptune, ou d'une reine de Libye. On le donnait aussi à des spectres et à des magiciennes; mais, malgré cette variété d'acceptions, ce nom désignait toujours une femme qui dévorait des enfans.

V. 439. *Rhamnes*, qui se trouve dans l'original, était le nom d'une des trois anciennes tribus de Rome.

V. 445. Qu'en savantes leçons votre muse fertile
Par-tout joigne au plaisant le solide et l'utile.
(Boileau, *Art poét.*, ch. IV.)

Digitized by Google

Heureux qui, dans ses vers, sait, d'une voix légère,
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !
Son livre, aimé du ciel et chéri des lecteurs,
Est souvent, chez Barbin, entouré d'acheteurs.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. I.)

Ubi plura nitent, etc.

En faveur des beautés je pardonne aux défauts.
(VOLTAIRE, *Diction. philos.*)

V. 460. C'est peu qu'en un ouvrage, où les fautes fourmillent,
Des traits d'esprit semés de temps en temps petillent.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. I.)

V. 480. Il est, dans tout autre art, des degrés différens ;
On peut avec honneur remplir les seconds rangs :
Mais, dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,
Il n'est point de degré du médiocre au pire.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. IV.)

V. 481. *Columnæ*, les piliers des boutiques de libraires.

V. 499. Spurius Metius Tarpa, fameux critique, et qu'Auguste avait nommé l'un des juges des concours littéraires.

V. 503. .... Du discours l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse ;
Rassembla les humains, dans les forêts épars ;
Enferma les cités de murs et de remparts ;
De l'aspect du supplice effraya l'insolence,
Et sous l'appui des lois mit la faible innocence.
Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.
De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers,
Qu'aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les tigres amollis dépouillaient leur audace ;
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.
L'harmonie, en naissant, produisit ces miracles.
Depuis, le ciel en vers fit parler les oracles :
Du sein d'un prêtre ému d'une divine horreur
Apollon par des vers exhala sa fureur.
Bientôt, ressuscitant les héros des vieux âges,
Homère aux grands exploits anima les courages.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. IV.)

V. 541. Il y a ici une expression proverbiale très peu noble, *que la gale soit pour le dernier.*

V. 550. Mais sachez de l'ami distinguer le flatteur :
Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.
Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue...
Un flatteur aussitôt cherche à se récrier;
Chaque vers qu'il entend le fait extasier :
Tout est charmant, divin ; aucun mot ne le blesse.
Il trépigne de joie, il pleure de tendresse :
Il vous comble par-tout d'éloges fastueux.
La vérité n'a point cet air impétueux.
(Boileau, *Art poét.*, ch. I.)

V. 564. A Rome, on louait des femmes pour pleurer aux convois.

V. 571. Le poëte Quintilius Varus, dont il est parlé dans les odes XVIII et XXIV du livre I.

V. 581. Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.
Il ne pardonne point les endroits négligés ;
Il renvoie en leur lieu les vers mal arrangés ;
Il réprime des mots l'ambitieuse emphase :
Ici, le sens le choque, et, plus loin, c'est la phrase ;
Votre construction semble un peu s'obscurcir ;
Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir.
(Boileau, *Art poét.*, ch. I.)

V. 608. Empédocle, poëte d'Agrigente.

FIN DES NOTES.

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE
DES ŒUVRES D'HORACE.

On sent combien doivent être incertaines la plupart des dates que je vais indiquer.

Pour faire l'application de ces dates à l'âge d'Horace, il suffit de savoir qu'il était né le 8 décembre de l'an de Rome 688.

Ans de Rome.			Age d'Horace.
En 713.	Satire V, liv. I.	*Egressum magnâ.*	25
715.	Ode VII, liv. II.	*O sæpè mecum.*	27
716.	Ode VII des épodes.	*Quoquo scelesti ruitis.*	28
717.	Ode IV des épodes.	*Lupis et agnis.*	29
Après 719.	Épître VI, liv. I.	*Nil admirari.*	31
En 720.	Satire VI, liv. II.	*Hoc erat in votis.*	32
721.	Ode XVI des épodes.	*Altera jam teritur.*	33
722.	Ode XV, liv. I.	*Pastor cùm traheret.*	34
	Ode XXI, liv. III.	*O nata mecum.*	
	Ode I des épodes.	*Ibis Liburnis.*	
	Ode IX des épodes.	*Quando repostum.*	
Avant 723.	Satire IV, liv. II.	*Unde et quò Catius.*	
En 723.	Ode VII, liv. I.	*Laudabunt alii.*	35
Après 723.	Ode III, liv. II.	*AEquam memento.*	
Avant 724.	Ode XXIV, liv. III.	*Intactis opulentior.*	
En 724.	Ode VI, liv. III.	*Delicta majorum.*	36
	Ode XXXVII, liv. I.	*Nunc est bibendum.*	
En 725.	Ode VI, liv. I.	*Scriberis Vario.*	37
	Ode XXXI, liv. I.	*Quid dedicatum.*	
	Ode I, liv. II.	*Motum ex Metello.*	
	Ode XXV, liv. III.	*Quò me, Bacche, rapis.*	
Avant 726.	Ode VIII, liv. II.	*Ulla si juris.*	
En 726.	Ode VI, liv. II.	*Septimi Gades.*	38

Ans de Rome.			Age d'Horace.
En 726.	Ode XIV, liv. I.	*O navis.*	38
	Ode XVI, liv. II.	*Otium divos.*	
	Ode III, liv. III.	*Justum et tenacem.*	
En 727.	Ode II, liv. I.	*Jam satis terris.*	39
	Ode XXXV, liv. I.	*O diva gratum.*	
	Ode IV, liv. II.	*Ne sit ancillæ.*	
	Épître V, liv. I.	*Si potes archiacis.*	
Avant 728.	Ode XIV des épodes.	*Mollis inertia.*	
En 728.	Ode XII, liv. II.	*Nolis longa feræ.*	40
	Ode XXVI, liv. III.	*Vixi puellis.*	
	Ode XI, liv. IV.	*Est mihi nonum.*	
	Satire X, liv. I.	*Nempe incomposito.*	
Avant 729.	Ode XV des épodes.	*Nox erat.*	
	Épître XV, liv. I.	*Quæ sit hiems Veliæ.*	
En 729.	Ode XVIII, liv. I.	*Nullam Vare.*	41
	Ode XXVI, liv. I.	*Musis amicus.*	
	Ode XXIX, liv. I.	*Icci, beatis.*	
	Ode II, liv. II.	*Nullus argento.*	
	Ode VIII, liv. III.	*Martiis cælebs.*	
	Ode XIV, liv. III.	*Herculis ritu.*	
	Ode XIX, liv. III.	*Quantum distet.*	
Avant 730.	Ode V des épodes.	*At, o Deorum.*	
En 730.	Ode XXIV, liv. I.	*Quis desiderio.*	42
	Ode XXXIII, liv. I.	*Albi, ne doleas.*	
	Ode XXXVI, liv. I.	*Et thure et fidibus.*	
	Ode X, liv. II.	*Rectius vives.*	
	Ode XXIX, liv. III.	*Tyrrhena regum.*	
Après 730.	Ode XV, liv. III.	*Uxor pauperis.*	
	Ode XVII, liv. III.	*AEli vetusto.*	
	Ode XVIII des épodes.	*Quid obseratis.*	
En 731.	Ode XII, liv. I.	*Quem virum.*	43
	Épître IX, liv. I.	*Septimius Claudi.*	
En 732.	Ode XXVIII, liv. I.	*Te maris et terræ.*	44
	Ode XIX, liv. I.	*Mater sæva Cupidinum.*	
	Ode V, liv. III.	*Cælo tonantem.*	

Ans de Rome.			Age d'Horace.
En 732.	Épître xx, liv. I.	*Vertumnum Janumque.*	44
En 733.	Ode iv, liv. III.	*Descende cœlo.*	45
	Ode xxvii, liv. III.	*Impios parræ.*	
	Épître iii, liv. I.	*Juli Flore.*	
Avant 734.	Ode ii, liv. III.	*Angustam amicè.*	
En 734.	Ode xxx, liv. I.	*O Venus regina.*	46
	Ode ix, liv II.	*Non semper imbres.*	
	Ode xiii, liv. II.	*Ille et nefasto.*	
	Épître viii, liv. I.	*Celso gaudere.*	
	Épître xii, liv. I.	*Fluctibus Agrippæ.*	
Après 734.	Ode xvii, liv. II.	*Cur me querelis.*	
	Ode xx, liv. I.	*Vile potabis.*	
	Satire v, liv. II.	*Hoc quoque, Tiresia.*	
Avant 735.	Ode xii, liv. IV.	*Jam veris comites.*	
	Ode xiii, liv. IV.	*Audivere, Lyce.*	
	Épître iv, liv. I.	*Albi, nostrorum.*	
En 735.	Ode iii, liv. I.	*Sic te Diva.*	47
	Ode xxi, liv. I.	*Dianam, teneræ.*	
	Ode vi, liv. IV.	*Dive quem proles.*	
En 736.	Ode i, liv. III.	*Odi profanum.*	48
	Ode i, liv. IV.	*Intermissa Venus.*	
	Ode x, liv. IV.	*O crudelis adhuc.*	
	Chant séculaire.	*Phœbe silvarumque.*	
Avant 737.	Ode i, liv. I.	*Mæcenas, atavis.*	
Avant 738.	Épître ii, liv. I.	*Trojani belli.*	
En 738.	Ode ii, liv. IV.	*Pindarum quisquis.*	50
Après 738.	Ode ix, liv. IV.	*Ne fortè credas.*	
En 739.	Ode v, liv. IV.	*Divis orte bonis.*	51
	Ode xiv, liv. IV.	*Quæ cura patrum.*	
En 740.	Ode iv, liv. IV.	*Qualem ministrum.*	52
En 742.	Épître ii, liv. II.	*Flore, bono.*	54
En 744.	Ode xi, liv. I.	*Quid bellicosus.*	56
	Ode xv, liv. IV.	*Phœbus volentem.*	
	Épître xiii, liv. II.	*Ut proficiscentem.*	
	Épître i, liv. I.	*Cùm tot sustineas.*	

Pièces dont on ne sait pas la date précise; mais qui paraissent avoir été composées dans la jeunesse d'Horace.

La satire II du livre I.	*Ambubaiarum collegia.*
La satire III du livre I.	*Omnibus hoc vitium est.*
La satire IV du livre I.	*Eupolis atque Cratinus.*
La satire VII du livre I.	*Proscripti regis.*
La satire VIII du livre I.	*Olim truncus eram.*
La satire I du livre II.	*Sunt quibus in satyrâ.*

Ouvrages de sa vieillesse.

L'ode XVI du livre I.	*O matre pulchrâ.*
L'ode XVII du livre I.	*Velox amœnum.*
L'ode XIV du livre II.	*Eheu! fugaces.*
L'ode XXX du livre III.	*Exegi monumentum.*
L'ode VIII du livre IV.	*Donarem pateràs.*
L'ode XVII des épodes.	*Jam jam efficaci.*
L'épître I du livre I.	*Prima dicte mihi.*
L'épître VII du livre I.	*Quinque dies.*
L'épître X du livre I.	*Urbis amatorem.*
L'épître XIX du livre I.	*Prisco si credis.*
L'Art poétique.	*Humano capiti.*

Ouvrages dont la date est totalement incertaine.

L'ode IV du livre I.	*Solvitur acris hiems.*
L'ode V du livre I.	*Quis multâ gracilis.*
L'ode VIII du livre I.	*Lydia, dic, per omnes.*
L'ode IX du livre I.	*Vides ut altâ.*
L'ode X du livre I.	*Mercuri facunde.*
L'ode XI du livre I.	*Tu ne quæsieris.*
L'ode XIII du livre I.	*Cùm tu, Lydia, Telephi.*
L'ode XXII du livre I.	*Integer vitæ.*
L'ode XXIII du livre I.	*Vitas hinnuleo.*
L'ode XXV du livre I.	*Parcius junctas.*

L'ode XXVII du livre I.	*Natis in usum.*
L'ode XXXII du livre I.	*Poscimur : si quid.*
L'ode XXXIV du livre I.	*Parcus Deorum.*
L'ode XXXVIII du livre I.	*Persicos odi.*
L'ode V du livre II.	*Nondum subacta.*
L'ode XV du livre II.	*Jam pauca aratro.*
L'ode XVIII du livre II.	*Non ebur neque.*
L'ode XIX du livre II.	*Bacchum in remotis.*
L'ode XX du livre II.	*Non usitatâ.*
L'ode VII du livre III.	*Quid fles, Asterie.*
L'ode IX du livre III.	*Donec gratus eram.*
L'ode X du livre III.	*Extremum Tanaim.*
L'ode XI du livre III.	*Mercuri (nam te).*
L'ode XII du livre III.	*Miserarum est.*
L'ode XIII du livre III.	*O fons Bandusiæ.*
L'ode XVI du livre III.	*Inclusam Danaen.*
L'ode XVIII du livre III.	*Faune, Nympharum.*
L'ode XX du livre III.	*Non vides quanto.*
L'ode XXII du livre III.	*Montium custos.*
L'ode XXIII du livre III.	*Cœlo supinas.*
L'ode XXVIII du livre III.	*Festo quid potius.*
L'ode III du livre IV.	*Quem tu, Melpomene.*
L'ode VII du livre IV.	*Diffugere nives.*
L'ode II des épodes.	*Beatus ille.*
L'ode III des épodes.	*Parentis olim.*
L'ode VI des épodes.	*Quid immerentes.*
L'ode VIII des épodes.	*Rogare longo.*
L'ode X des épodes.	*Mala soluta.*
L'ode XI des épodes.	*Petti, nihil me.*
L'ode XII des épodes.	*Quid tibi vis.*
L'ode XIII des épodes.	*Horrida tempestas.*
La satire I du livre I.	*Quî fit, Mæcenas.*
La satire VI du livre I.	*Non quia, Mæcenas.*
La satire IX du livre I.	*Ibam fortè viâ sacrâ.*
La satire II du livre II.	*Quæ virtus et quanta*
La satire III du livre II.	*Sic rarò scribis.*
La satire VII du livre II.	*Jam dudum ausculto.*

La satire VIII du livre II.	*Ut Nasidieni.*
L'épître XI du livre I.	*Quid tibi visa Chios.*
L'épître XVI du livre I.	*Ne perconteris.*
L'épître XVII du livre I.	*Quamvis, Scæva, satis.*
L'épître XVIII du livre I.	*Si bene te novi.*

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE

Digitized by Google

TABLE.

SATIRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

ÉPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

FIN DE LA TABLE.

11 054

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

